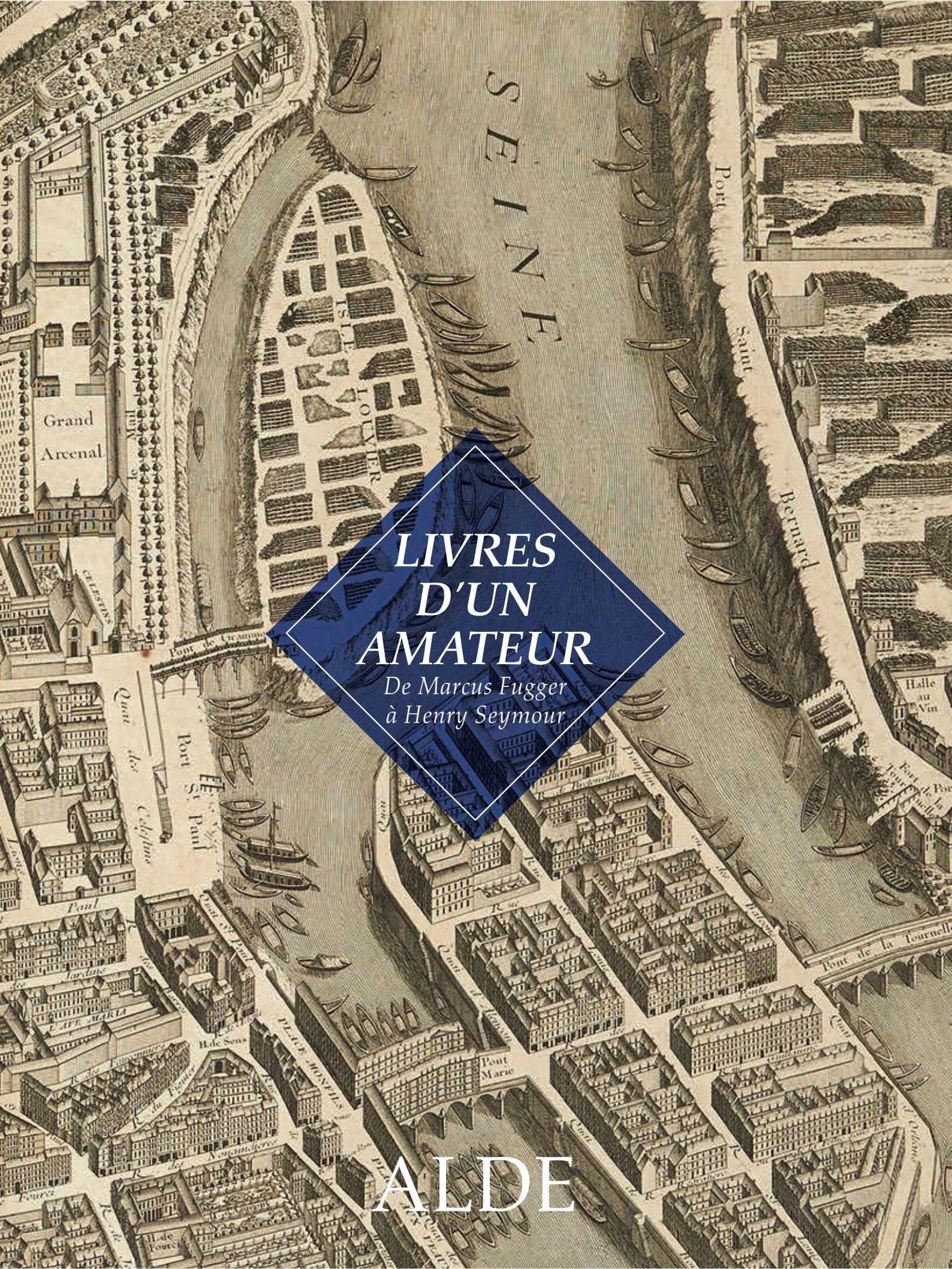


SEIN F

LIVRES
D'UN
AMATEUR

De Marcus Fugger
à Henry Seymour

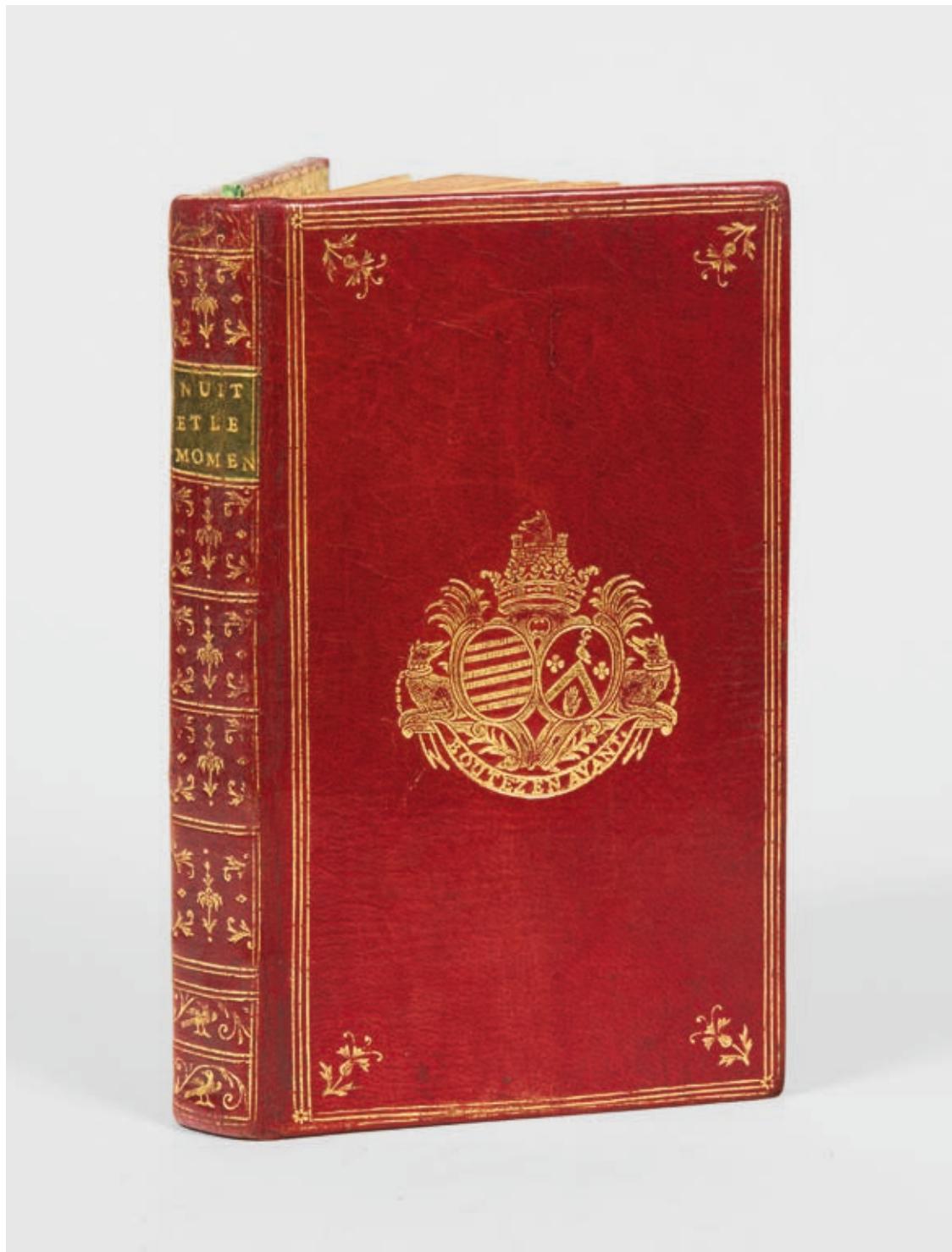
ALDE





LIVRES D'UN AMATEUR

*De Marcus Fugger
à Henry Seymour*



n° 84 - CRÉBILLON

EXPOSITIONS

À la Librairie Giraud-Badin,

Du 1^{er} au 4 juin de 9h à 13h et de 14h à 17h30
22 rue Guynemer, 75006 Paris
Tél : 01 45 48 30 58 - Fax : 01 45 48 44 00

À la Librairie Lardanchet,

Du 5 au 6 juin de 9h à 13h et de 14h à 17h30
Du 8 au 9 juin de 9h à 13h et de 14h à 17h30
100 rue du faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris
Tél : 01 42 66 68 32 - Fax : 01 42 66 25 60
meaudre@online.fr

À la salle Rossini,

Le 10 juin de 11h à 12h

VENTE AUX ENCHÈRES

MERCREDI 10 JUIN 2015

SALLE ROSSINI À 14H30

7 rue Rossini - 75009 Paris - Tél : 01 53 34 55 01

LIVRES D'UN AMATEUR

*De Marcus Fugger
à Henry Seymour*

MAISON DE VENTE

ALDE
1 rue de Fleurus
75006 Paris
Tél : 01 45 49 09 24
Fax : 01 45 49 09 30
www.alde.fr

COMMISSAIRE-PRISEUR

Jérôme Delcamp - ALDE
Tél : 01 45 49 09 24
EXPERT
Bertrand Meaudre - Librairie Lardanchet
Tél : 01 42 66 68 32



n° 134 - SAINT-JUST

Depuis le XV^e siècle, les bibliophiles ont fait doré ou estamper sur la reliure de leurs livres des signes de propriété, armoiries, chiffres, emblèmes, ex-libris et ex-dono, répondant au désir d'y imprimer une partie d'eux-mêmes.

Le collectionneur aime à trouver un cachet spécial à tous les objets qui éveillent sa curiosité. Sa marque témoignera même après sa mort de ce qu'il a été. Ainsi, il confère à une chose toute personnelle la capacité d'être transmise. Plus d'un ouvrage aux mérites confidentiels fut ainsi tiré de l'oubli par la seule faveur qu'il avait suscitée auprès d'un amateur célèbre, réputé pour la sûreté de son goût et l'intelligence de ses choix. À la mort du collectionneur qui l'avait fait inscrire sur les ouvrages qu'il aimait, la marque devient pour autrui un témoignage d'estime, une preuve d'intérêt.

Ainsi les belles œuvres qui n'ont aucune marque de provenance apparaissent à Frits Lugt « comme des enfants trouvés », tandis que celles « qui portent les indications de leur provenance sont comme parées de leurs titres de noblesse ; elles ont un passeport qui leur assure, tôt ou tard, un accueil digne des milieux par où elles sont déjà passées », écrivait-il dans l'introduction des *Marques de collections* en 1921. Souvent, pour l'initié, l'entrelacs d'un monogramme ou le rébus d'un fer armorié recèle une lettre de recommandation, un certificat même, attestant la valeur d'une édition ou la qualité d'un exemplaire, choisi avec discernement, relié avec élégance, conservé avec soin.

Ces marques de collection, tels les jalons d'une histoire, permettent aux amateurs d'une époque d'être en communion avec leurs prédecesseurs et, en s'appropriant leurs livres, de comprendre leur démarche générale et leurs choix particuliers. Elles perpétuent en somme une tradition bibliophilique. Considérant la bibliothèque d'un grand seigneur, homme d'État, savant ou artiste d'une époque révolue, le bibliophile imagine ses goûts, s'ouvre à ses idées, partage ses centres d'intérêt. Il traverse le temps et suspend ainsi le travail de l'oubli.

Romanesques, les marques de collection sont synonymes d'émotion. L'amateur devine sur le volume où elles sont estampillées la main qui l'a tenu ou le regard qui s'est posé sur lui.

Il n'est pas de collection, en outre, sans esprit de jeu. La bibliophilie est une culture du livre, mais c'est une culture ludique, ouverte aux rencontres, aux correspondances, aux échos, aux hasards. La rareté elle-même est fragile et ses adeptes savent à quel point, parfois, elle tient à peu de chose. Certaines associations, par exemple, rendent savoureux des livres qui sans elles seraient fades.

Qu'il s'agisse d'armoiries dorées ou peintes, d'ex-libris gravé, parfois de notes de lecture ou de signatures manuscrites, ces marques rendent unique ce qui est rare en lui octroyant un caractère distinctif.



n° 76 - REBOULET

DIVISION DU CATALOGUE

- 1.** LIVRES DU XVI^e SIÈCLE
N° 1 à 12 pp. 8 - 18
- 2.** LIVRES DU XVII^e SIÈCLE
N° 13 à 44 pp. 18 - 52
- 3.** LIVRES DU XVIII^e SIÈCLE
N° 45 à 145 pp. 52 - 156
- 4.** LIVRES DU XIX^e SIÈCLE
N° 146 à 164 pp. 157 - 177
- 5.** Index des auteurs pp. 178 - 180
- 6.** Index des provenances pp. 180 - 183
- 7.** Bibliographie pp. 183 - 188
- 8.** Remerciements p. 188
- 9.** Conditions de vente pp. 189 - 190
- 10.** Ordre d'achat p. 191



1. **SALLUSTE (Caius Sallustius Crispus, dit).** De la guerre que les Romains feirent à lencontre de Jugurtha roy de Numidie. De la guerre Catilinaire. *À Paris, À l'enseigne du mortier d'or, 1539, in-8° de [8]-146 ff.*, sign. A₈, A-S₈, T₂, veau fauve, sur les plats, jeux de filets à froid en encadrement, fleuron doré en angle, aigle bicéphale couronnée au centre, dos à nerfs orné, tranches lisses avec nom de l'auteur en long (*reliure de l'époque*).

Seconde édition de la première traduction française, donnée par Guillaume Michel, de Tours.
L'originale parut en 1532, chez Galiot du Pré.

Précieux exemplaire dans sa reliure parisienne exécutée à l'époque pour Marcus Fugger.

Ayant succédé en 1560 à son père Anton, le fameux banquier d'Augsbourg, dont la famille favorisa l'accession au trône de Charles-Quint (1500-1558), Marcus Fugger (1529-1597) devint le banquier des successeurs du monarque.

Comme ses cousins, Raimond, Johann Jakob et Ulrich, Marcus constitua une importante bibliothèque. Deux principes présideront à ses choix de bibliophile : érudition et goût pour les reliures de qualité. Ainsi, après qu'il fut venu à Paris vers les années 1550, confia-t-il ses volumes aux meilleurs relieurs parisiens, parmi lesquels Gommar Estienne.

Le décor ici, d'une grande sobriété, se concentre sur l'aigle bicéphale couronnée qui orne le centre des plats et qui peut symboliser le Saint-Empire romain germanique sur lequel régnèrent Charles Quint et ses successeurs.

Une grande partie des ouvrages de la bibliothèque Fugger est conservée à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich et une autre à Vienne.

Coiffes et coins anciennement et discrètement restaurés, comme le sont très souvent les livres de cette provenance.

Dimensions : 162 x 99 mm.

Provenances : Marcus Fugger, avec sa signature autographe en haut du premier contre-plat ; Philipp Fugger, fils du précédent ; Marquart Fugger, frère de Philipp, qui épousa en 1642 Maria Christina, comtesse d'Öttingen-Wallerstein ; princes d'Öttingen-Wallerstein (Cat. I, Munich, 3 mai 1933, n° 130), avec leur timbre partiellement effacé sur le feuillet de titre et des cotes de rangement ; Hans Fürstenberg (Cat., 31 mai 1977, n° 127), avec ses deux ex-libris ; Michel Wittock (Cat. III, 7 oct. 2005, n° 47, avec reproductions), avec son ex-libris.

Graesse, VI, 1, p. 247 ; Hobson – Culot, *La Reliure en Italie et en France au XVI^e siècle*, pp. 100-103, avec reproductions.



2. NAVARRE (Marguerite de). Marguerites de la Marguerite des princesses... – Suyte des marguerites de la Marguerite des princesses... À Lyon, Par Jean de Tournes, 1547, 2 parties en 2 vol. in-8° de 274 ff. sign. a-z₈, A-L₈ (L₈ non ch., r° : marque de Jean de Tournes ; v° : fleuron) et 172 ff. sign. a-x₈, y₄ (y₄ non ch., r° : blc ; v° : marque au griffon), maroquin rouge, dos lisses ornés d'un décor à la grotesque, doublure et gardes de papier bleu roi, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle a été publiée à la demande de Simon Silvius, dit de La Haye, *escuier valet de chambre de la Royne*.

Marguerite de Navarre (1492-1549), première poétesse française à avoir vu imprimer ses œuvres (M. Lazard).

Dite aussi Marguerite d'Angoulême ou de Valois, sœur de François I^{er}, *prince des lettres*, sur lequel elle exerça une réelle influence, y compris politique, cette princesse très estimée de son temps fut comme femme de lettres, mais aussi comme mécène, l'une des personnalités féminines majeures de la première Renaissance française, qui contribua pour beaucoup à l'épanouissement culturel qu'allait connaître le royaume.

Les *Marguerites* se composent de pièces de vers de diverses formes, dont certaines, par leur lyrisme, préudent, au même titre que les *Psaumes* de Marot, à ce que l'on a appelé la révolution ronsardienne (J.-P. Barbier).

11 figures illustrent le texte (« La Coche ») de la seconde partie.

Elles sont interprétées sur bois par Bernard Salomon, graveur français du XVI^e siècle, dit aussi le Petit Bernard, qui travailla quasi exclusivement pour Jean de Tournes.

Exemplaire élégamment relié en maroquin rouge au XVIII^e siècle.

Il a appartenu au banquier Horace Landau (1824-1903), correspondant de la banque Rothschild à Turin, qui participa à la négociation des emprunts nécessaires à l'unification italienne. Collectionneur, celui-ci avait rassemblé dans sa villa de Florence une importante bibliothèque de manuscrits et d'éditions anciennes, soigneusement choisis, qui fut en partie léguée à la ville.

Horace Landau est l'oncle d'Eugénie Finaly, dite Jenny, mère d'Horace Finaly (1871-1945), condisciple de Marcel Proust à Condorcet et futur directeur général de la banque de Paris et des Pays-Bas. C'est par l'entremise de Proust qu'Horace Landau fit l'acquisition de la villa des « Frémonts », à Trouville, pour l'offrir à sa nièce. L'écrivain y fit de nombreux séjours,

pendant lesquels il rencontra le banquier florentin que tous appelaient « “le monsieur de Florence” ou, comme il était extrêmement riche, “le Roi Lire” ». Dans *La Recherche du temps perdu*, Proust en fit l’un des modèles de Nissim Bernard.

Le second volume s’ouvre sur un feuillet rapporté au moment de la reliure, décoré d’un encadrement gravé, portant la mention manuscrite « Poésies et autres récréations ».

Il se termine par un feuillet avec la marque des Gryphe, alors qu’il devrait se terminer par un feuillet avec un fleuron losangé comme celui du premier tome.

Exemplaire un peu court de marges, avec perte de lettres.

Mouillures pâles à quelques feuillets du premier tome et dans l’angle supérieur droit des quatre derniers feuillets du tome second.

Dimensions : 142 x 89 mm.

Provenance : baron Horace Landau, avec son ex-libris.

Tchemerzine, IV, pp. 366-371 ; Cartier, *Jean de Tournes*, I, pp. 105 et 253-260, n° 105 ; Barbier, *Ma Bibliothèque poétique*, I, n° 45, pp. 113-114 (pour un exemplaire en veau du XVIII^e siècle (haut. : 158 mm), « volume très bien imprimé, a toujours été fort recherché. Il est extrêmement difficile à trouver en reliure ancienne et en belle condition ») ; Rothschild, I, 626 (pour un exemplaire relié par Trautz-Bauzonnet, haut. : 169 mm) ; De Backer, *Bibliothèque...*, I, 1, 1926, n° 243 (pour un exemplaire relié par Trautz-Bauzonnet, haut. : 168 mm) ; Jourda (P.), *Tableau chronologique des publications de Marguerite de Navarre*, extrait de la *Revue du XVI^e siècle*, XII, 1925, pp. 16-23 ; Lazard (M.), *Les Aventures de Femynie*, 2001, pp. 275-281 ; Gilles (B.), *Histoire de la maison Rothschild*, II, Droz, 1967, pp. 577-579 ; Rogers (B.G., Ed.), *Dictionnaire Marcel Proust*, H. Champion, 2004, pp. 381-382.

- 3. BAÏF (J.-A. de).** Quatre Livres de l’amour de Francine. À Paris, *Chez André Wechel*, s. d. [1555], in-8° de 128 ff. sign. A-Q₈, maroquin terre de Sienne, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs finement orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Belz-Niédrée*).

ÉDITION ORIGINALE de ces « Secondes Amours » de Jean-Antoine de Baïf (1532-1589), contenant 287 pièces, essentiellement des sonnets en alexandrins, d’inspiration surtout italienne.

Elle est dédiée à Jacques de Cottier.

Exemplaire parfaitement relié par l’atelier Belz-Niédrée, actif à Paris entre 1860 et 1880. Ainsi établi, il est emblématique de la redécouverte de la poésie de la Renaissance par les bibliophiles du XIX^e siècle, mouvement initié par des personnalités telles que Charles Nodier et Sainte-Beuve.

Un portrait de l’auteur a été ajouté au moment de la reliure.

Dimensions : 161 x 95 mm.

Provenances : Saint-Geniès, qui fut titulaire du 24^e fauteuil des Bibliophiles françois, avec son ex-libris ; Librairie Morgand (*Cat.*, 1893, n° 3026).

Tchemerzine, I, pp. 243-244 ; Barbier, *Ma Bibliothèque poétique*, III, *Ceux de la Pléiade*, pp. 305-313, n° 55 (pour un exemplaire relié par Chambolle-Duru, hauteur : 167 mm) ; Fléty, pp. 21 et 135-136.

- 4. NAVARRE (Marguerite de).** Les Marguerites de la Marguerite des princesses – Suite des marguerites de la marguerite des princesses. À Paris, *Pour Estienne Groulleau*, 1558, un tome en 2 vol. in-16 de 395 (ch. 394)-[5] ff. sign. a-z₈, &₈, A-Z₈, AA-CC₈, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisses ornés d’un coq quatre fois répété, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure du XVIII^e siècle*).

Rare édition à l’adresse du libraire parisien Estienne Groulleau, qui exerça de 1545 à 1563.

Elle reprend le texte de la première édition collective des *Œuvres de la sœur de François I^r*, publiée à Lyon par Jean de Tournes en 1547 (voir supra, n° 2). Il semblerait qu’elle ait été partagée par plusieurs libraires : Ruelle, Prévost, L’Angelier, Estienne Groulleau…

L’émission à l’adresse d’Estienne Groulleau est restée inconnue de Tchemerzine qui, tout comme Brunet (*Suppl.*), ne décrit que l’émission Ruelle.

Exemplaire de choix, relié au XVIII^e siècle.

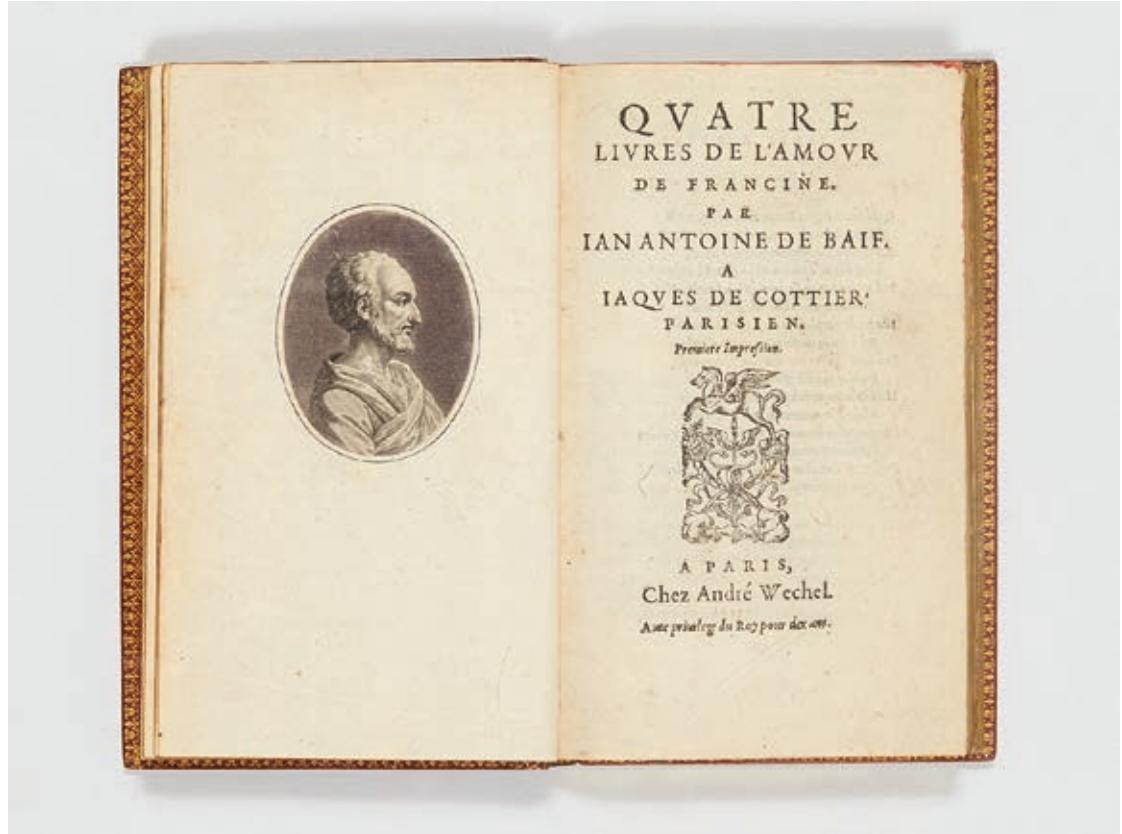
Le dos porte un coq répété quatre fois, que certains identifient comme une pièce du blason des Rouxel de Médavy.

Il est un peu court en tête, le couteau du relieur ayant de très rares fois atteint le titre courant au tome II.

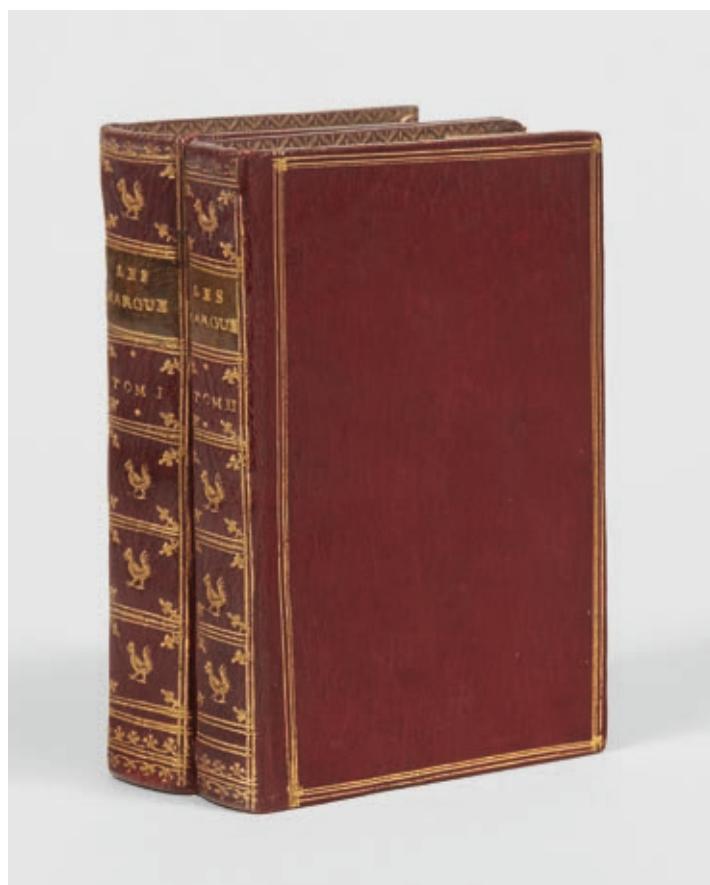
Petit travail de vers dans la marge des feuillets 193 à 246. Une discrète fente longeant le texte p. 121.

Dimensions : 108 x 74 mm.

Tchemerzine, IV, p. 374 (édition Ruelle, ne cite que l’exemplaire De Backer) ; Brunet, *Supplément*, col. 943-944 (édition Ruelle) ; De Backer, *Bibliothèque...*, I, 1, 1926, n° 245 (édition Ruelle, « très rare ») ; Du Bourg de Bozas, (M^{is} E.), *Splendeur de la littérature française*, I, 27-28 juin 1990, n° 63 (exemplaire de l’édition Ruelle relié par Capé) ; Graesse, IV, p. 391 (cite un exemplaire de l’éd. de 1558, à l’adresse d’E. Groulleau (Techener)) ; Jourda (P.), *Tableau chronologique des publications de Marguerite de Navarre*, extrait de la *Revue du XVI^e siècle*, XII, 1925, pp. 16-23 (Jourda cite l’édition Ruelle d’après le catalogue Morgand et Fatout, et précise « nous n’avons pu trouver d’exemplaire de cette édition. E. Picot dit qu’elle ”reproduit exactement l’édition de 1547” »).



n° 3 - BAÏF



n° 4 - NAVARRE



5. [PARADIN (G.)]. Historiarum memorabilium ex Genesi descriptio, per Gulielmum Paradinum. À Lyon, Chez Jean de Tournes, 1558, petit in-8° de 48 ff. sign. a-f₈, veau brun, plats ornés d'un encadrement de filets dorés, fleuron doré en angle, étoile de David frappée or au centre, dos lisse muet orné d'un réseau losangé avec semé d'étoiles dorées et d'entrelacs végétaux dorés, tranches dorées antiquées (*reliure de l'époque*).

Un titre dans un encadrement d'arabesques et 94 figures gravées sur bois par Bernard Salomon (1506-1561), dit le Petit Bernard, utilisées pour la première fois en 1553.

Chacune de ces figures est accompagnée de deux distiques latins dus à Guillaume Paradin (1510-1590).

Sont reliés à la suite :

[BORLUYT (G.)]. Historiarum memorabilium ex Exodo sequentibusq; libris descriptio, per Gulielmum Borluyt. À Lyon, Chez Jean de Tournes, 1558, petit in-8° de 72 ff. sign. A-I₈.

Un titre dans un encadrement d'arabesques et 134 figures gravées sur bois par Bernard Salomon, utilisées pour la première fois en 1553.

Chacune de ces figures, qui décrivent les principaux épisodes de l'Exode et des autres livres de l'Ancien Testament, est accompagnée de deux distiques latins dus à Guillaume Borluyt (ca 1535-?). Il a également composé un avertissement aux lecteurs et les vers qui, à la suite, sont dédiés à Jean de Tournes le Jeune.

Les ff. F₂, au recto duquel s'achève l'Exode, et I₈ comportent au verso le même fleuron losangé.

[FONTAINE (Ch.)]. Figures du Nouveau Testament. À Lyon, Par Ian de Tournes, 1556, petit in-8° de 52 ff. sign A-F₈, G₄. Seconde édition.

Dédiée à Marguerite de France (1523-1574), duchesse de Berry, fille de François I^{er}, elle s'ouvre sur une adresse aux lecteurs par Jean de Tournes.

« Cette édition est en somme la réimpression de celle de 1554, mais augmentée du texte des sixains de l'Apocalypse, qui paraît ici pour la première fois. » (Cartier)

Un titre dans un encadrement d'arabesques et 96 bois gravés (dont 2 répétés) par Bernard Salomon.

Chacune de ces figures tirées des Évangiles est accompagnée de vers en français par Charles Fontaine (1514-1570?).

Dos refait. Gardes renouvelées. Petites mouillures en tête des derniers feuillets.

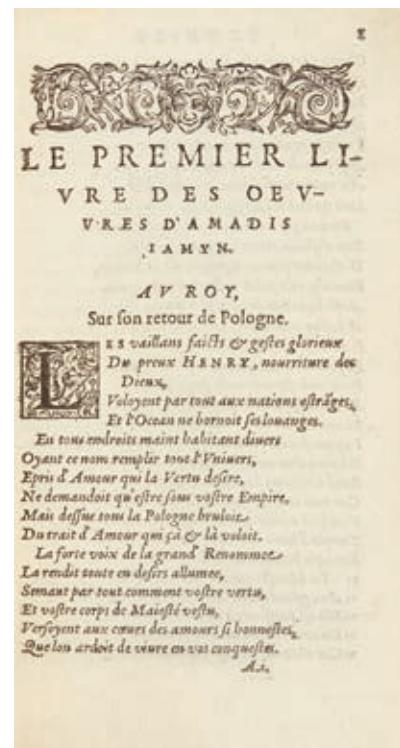
Dimensions : 160 x 104 mm.

Provenance : Ambroise Firmin-Didot (Cat., 1882, n° 419, « Les deux premières parties constituent la quatrième édition des figures des célèbres *Quatrains historiques de la Bible* »), avec son ex-libris.

Brunet, *Suppl.*, II, col. 146 (Paradin et Borluyt : « cette suite est fort jolie et fort recherchée ») et IV, 995 (Fontaine) ; Cartier Jean de Tournes, II, n° 394-395 et 326 ; Mortimer, I, n° 81 (*Biblia sacra*, édition de 1554), 85 (Fontaine), 88 (Paradin), 89 (Borluyt).



n° 6



n° 7

6. **BELLEAU (R.).** La Bergerie..., divisée en une première & une seconde journée. *À Paris, Chez Gilles Gilles, 1572*, 2 parties en un vol. in-12 de 112 ff. ch., sign. a₄ A-N₈ O₄ et 108 ff. ch. sign. a-n₈ o₄, veau fauve, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de la fin du XVII^e siècle*).

Seconde édition, en grande partie originale, de ce recueil poétique contenant 153 pièces.

Rémi Belleau (1528-1577) fut membre de la Pléiade ; ami de Ronsard, il publia certaines de ses œuvres.

Exemplaire très plaisant.

Rare en reliure ancienne.

Dimensions : 162 x 95 mm.

Provenances : Michel Delacour, avec son ex-libris rapporté en tête du volume au moment de la reliure ; Jean-Paul Barbier, auteur d'une vaste bibliographie sur les poètes français du XVI^e siècle, auxquels il consacre une importante collection, avec son ex-libris.

Tchemerzine, I, pp. 543-544 (ne cite que des exemplaires en reliure du XIX^e siècle) ; Barbier, *Ma Bibliothèque poétique*, III, n° 75 (pour un exemplaire en vélin de l'époque ; hauteur : 170 mm).

7. **JAMYN (A.).** Les Oeuvres poétiques... *À Paris, Pour Robert Le Mangnier, 1579*, petit in-12 de [4]-309-[11] ff. sign. *₄ A-Z₁₂, a-c₁₂, d₈, maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, roulette intérieure dorée, tranches dorées (A. Valat Rel.).

Édition en partie originale.

Impression en caractères italiques.

Exemplaire établi par le relieur Albert Valat, qui exerça à Montpellier entre 1900 et 1954.

Petit manque de papier comblé en tête du feuillet de titre.

Dimensions : 133 x 76 mm.

Aucune marque de provenance.

Tchemerzine, III, p. 740 (« Cette édition est augmentée de quelques morceaux ») ; Brunet, III, col. 1497 ; Fléty, p. 171.

8. [BARNAUD (N.)]. Le Cabinet du roy de France, dans lequel il y a trois perles précieuses d'inestimable valeur... *S. l., s. n., 1581, in-8° de [16]-647 (v° blanc)-[10] pp., maroquin vert olive, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (reliure du XVIII^e siècle)*.

ÉDITION ORIGINALE de ce pamphlet violent dédié au roi Henri III.

Attribuée à Nicolas Barnaud, protestant, médecin de Crest en Dauphiné, cette virulente satire, « où le cynisme de l'expression le dispute [...] au cynisme des détails », s'en prend à la religion catholique au travers de ses prêtres qu'il accuse en particulier de polygamie. Il entend ainsi dénoncer la débauche qui a cours dans le royaume de France, contre laquelle il engage le roi à cultiver ces trois perles que sont : la parole de Dieu, la noblesse et le tiers-état.

Exemplaire intéressant par son passé bibliophilique.

Coins usés.

Dimensions : 162 x 99 mm.

Provenances : signature manuscrite de l'époque, illisible, en fin de volume ; Charles Stuart (1779-1845), 1st baron Stuart de Rothesay, diplomate anglais, qui fit apposer ses armes sur la reliure, avec une longue note de sa main donnant, d'après De Bure, les prix atteints par cet ouvrage dans diverses ventes ; Henri de Lassize (*Cat., 1867, n° 2055*, « Bel exemplaire de l'édition originale. Anciennement relié aux armes de Lord Stuart de Rothesay ») ; Eugène Paillet, conseiller à la cour de Paris et président de la Société des amis des livres qui vendit sa bibliothèque en bloc en 1887 à la librairie Morgand et Fatout (n'apparaît pas dans le catalogue de sa mise en vente), avec son ex-libris ; Joseph Nouvellet (*Cat., Lyon, 1891, n° 72*), l'un des fondateurs de la Société des bibliophiles lyonnais, avec son ex-libris et une longue note manuscrite de bibliographie collée en tête du volume, portant son timbre humide ; Frédéric Raisin, avocat genevois, amateur d'ex-libris et de reliures (il fut notamment le mécène de Charles Meunier), avec son ex-libris [F. Uvae MCMV], sa signature datée 1912 et une note manuscrite sur l'un des feuillets de garde.

Barbier, I, col. 470 ; INED, n° 296 ; Haag, p. 256 (édition de 1582) ; Berès, *Des Valois à Henri IV*, 1995 (notice sur Frédéric Raisin) ; Guigard, p. 442 ; Olivier, pl. 555.

9. VALÈRE LE GRAND (*Valerius Maximus, dit*). Contenant les exemples des faicts & dicta mémorables tant des vertueux que des vicieux personnages anciens... *À Paris, Pour Estienne Petit & Michel Julian, 1581, in-16 de 472 ff. sign. *₈, a-z₈, A-Z₈, Aa-Mm₈, vélin à rabats, tranches lisses (reliure de l'époque)*.

Traduction française donnée par Jean Le Blond de ce recueil de faits et d'anecdotes mémorables compilés par l'historien et moraliste romain du I^{er} siècle de notre ère, contemporain de Tibère.

Elle a paru pour la première fois en 1548.

Jean Le Blond, un poète normand adversaire de Clément Marot.

Né à Évreux et mort vers 1553, Jean Le Blond, seigneur de Branville, est connu pour avoir composé, dans le climat d'intolérance religieuse de l'époque, plusieurs épîtres contre Marot, alors exilé à Ferrare. Celui-ci dédaigna de lui répondre. Il publia également un recueil de poésies, intitulé *Le Printemps de l'humble espérant* (1536), dans lequel il se présente sous le nom d'Espérant Mieux, et une *Description de l'isle d'Utopie*, traduite de Thomas More, parue à Paris en 1550.

Exemplaire ayant appartenu à Montesquieu avec, sur le feuillet de titre, la mention « Ex biblioth. d. praesidit de Montesquieu. Cat. inscr. ».

La bibliothèque du château de La Brède est connue par un catalogue manuscrit, établi entre 1720 et 1731 par un secrétaire de Montesquieu, pour l'usage personnel de son possesseur. Il répertorie 3 236 titres sur 614 pages. Le manuscrit en est conservé depuis 1994 à la bibliothèque de Bordeaux (dation Jacqueline de Chabannes), sous la cote : Ms 2539. Ce volume y apparaît décrit sous le n° 2885.

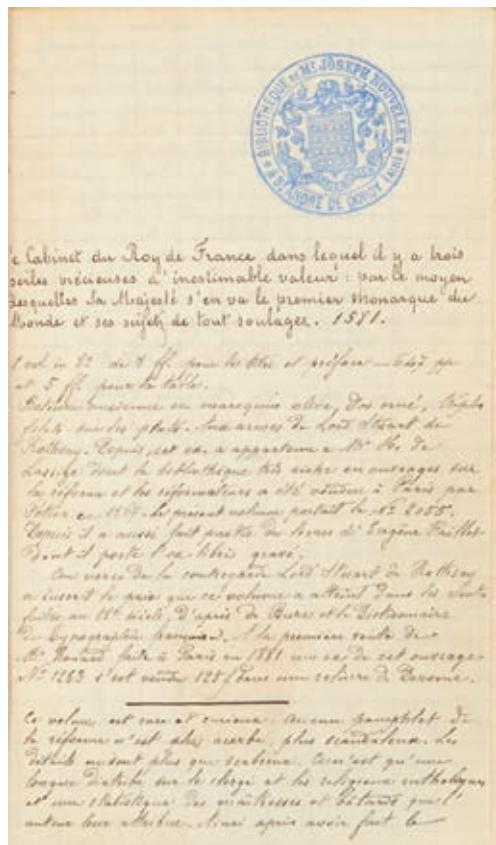
La reliure présente quelques restaurations anciennes.

Sans le dernier feuillet blanc (Mm₈).

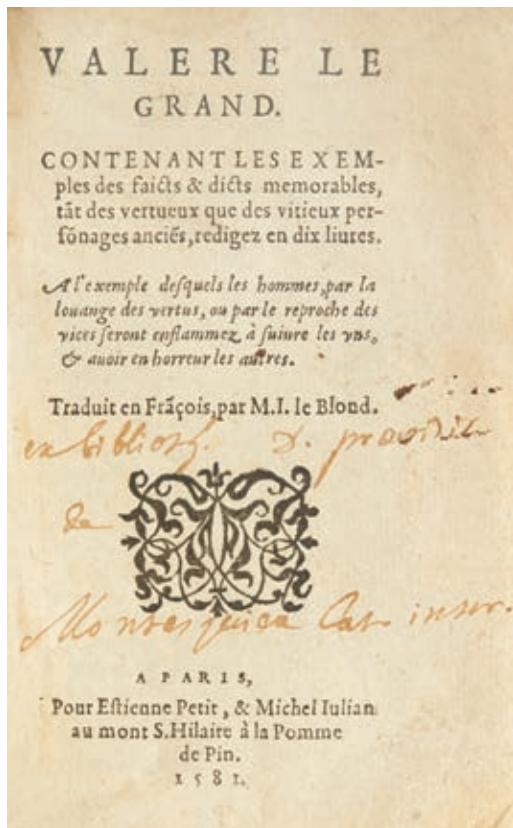
Dimensions : 119 x 75 mm.

Provenance : Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu (*cat. Château de La Brède, 27 nov. 1926, n° 1262*), avec son ex-libris manuscrit sur la page de titre.

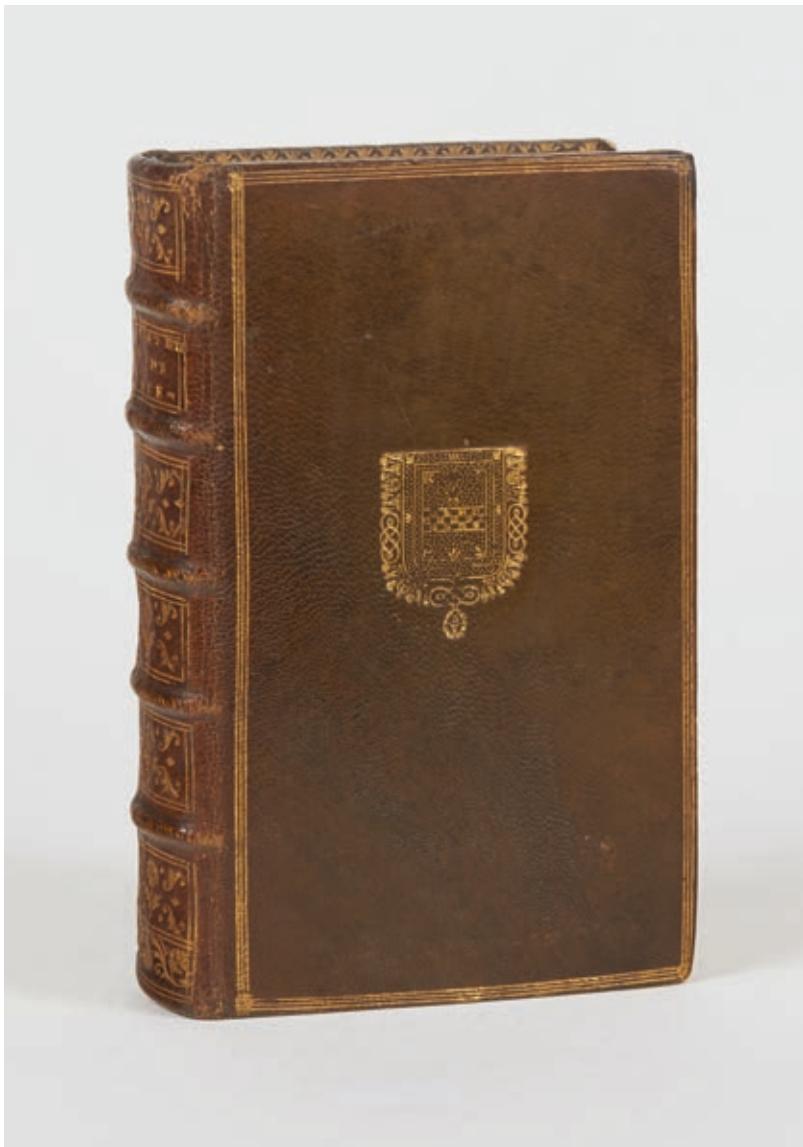
Graesse, VI, 2, p. 247 ; Frère, II, p. 175 ; [...], *Catalogue manuscrit de la bibliothèque de Montesquieu à La Brède*, éd. L. Desgraves et C. Volpilhac-Augier, *Cahiers Montesquieu*, n° 4, Naples, Paris et Oxford, 1999, n° 1516.



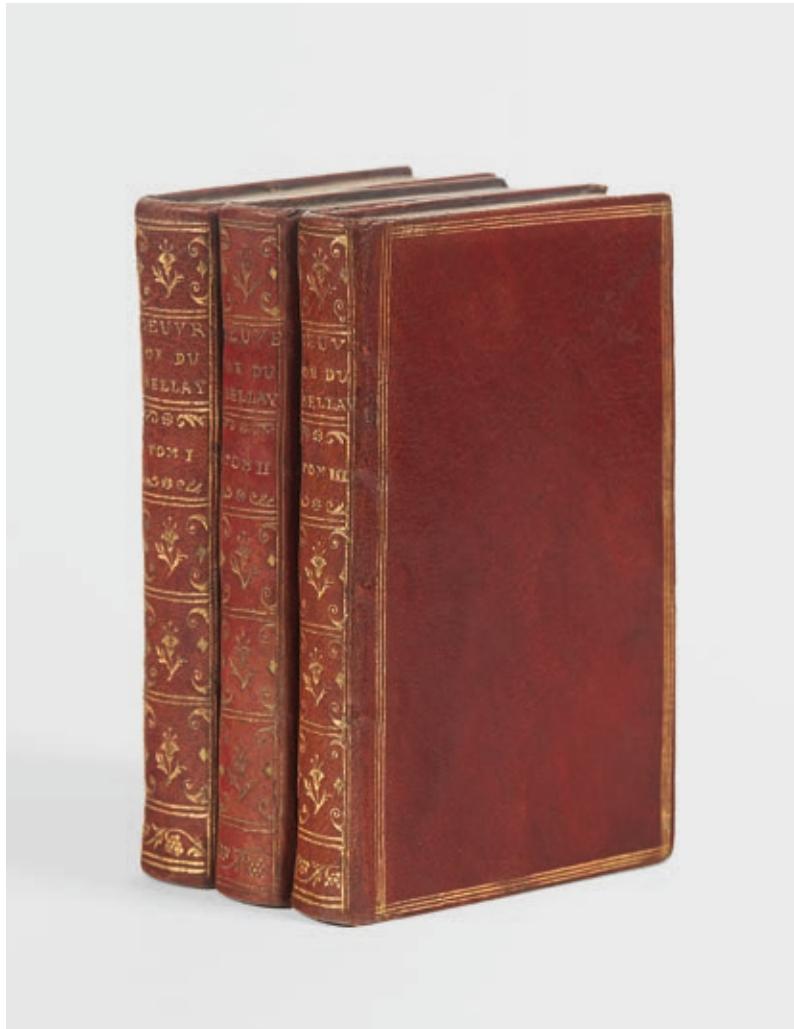
n° 8 - [BARNAUD]



n° 9 - VALÈRE LE GRAND



n° 8 - [BARNAUD]



10. **DU BELLAY (J.).** *Les Oeuvres françoises... A Rouen, Pour George L'Oyselet, 1592*, un tome en 3 vol. petit in-12 de [12]-584 ff. sign. $\tilde{a}_{12'}$, $A-Z_{12'}$, $Aa-Zzz_{12'}$, Ccc_6' , maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisses ornés, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

Édition imprimée en caractères italiques, sauf la *Défense et illustration de la langue française* et l'*Epistre au roy*, qui le sont en caractères ronds.

Elle « contient [en édition originale] en plus un sonnet sig. Ieh. Chrestien, provençal, que l'abbé Goujet attribue à Dauphine des Jardins de Provence » (Tchemerzine).

L'exemplaire, relié en trois volumes au XVIII^e siècle à la demande d'un bibliophile soucieux d'élégance, présente, outre le titre imprimé en tête du premier, 2 titres manuscrits annonçant les volumes suivants.

Il est bien complet du dernier feuillet (Ccc_6'), portant une marque d'imprimeur (?) au recto.

Nombreuses annotations manuscrites anciennes dans les marges, parfois rognées.

Le couteau du relieur a également atteint les gloses du tome III.

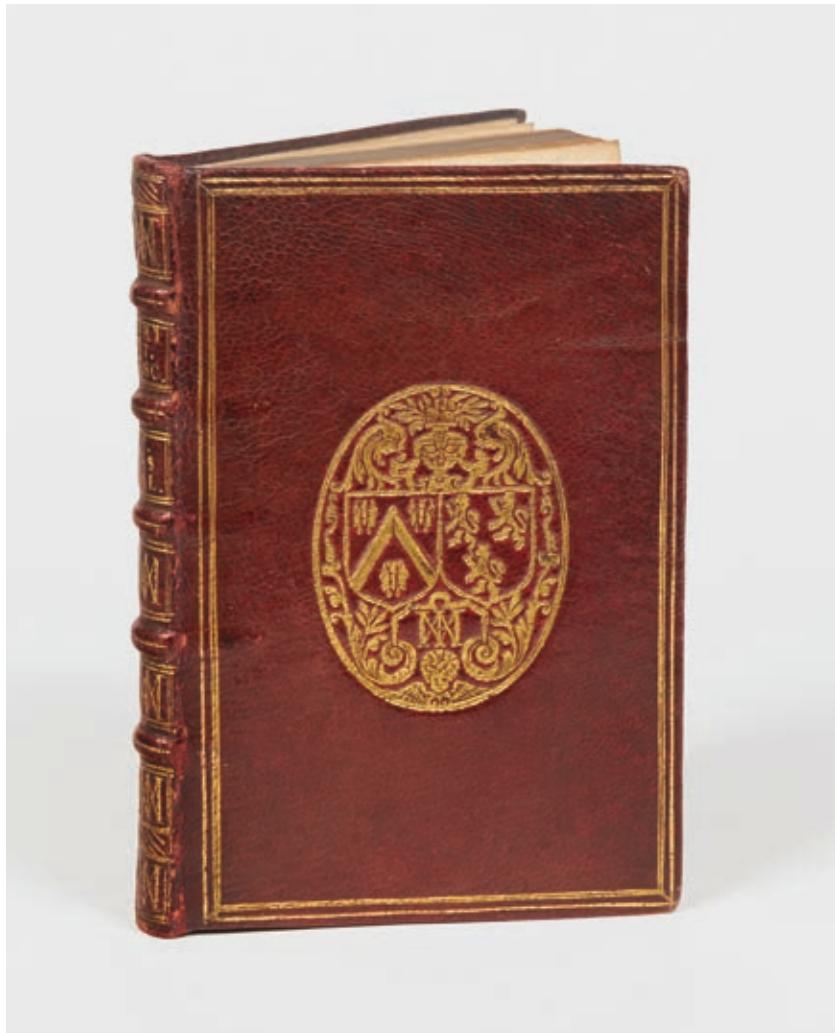
Dos du deuxième volume sensiblement plus clair.

Dimensions : 128 x 74 mm.

Provenances : mention manuscrite au pied du titre du premier volume, « Hilaire Florimond » ; ex-libris armorié du XVIII^e siècle des Caze de La Bove ; mention manuscrite au crayon « Henri Druart ».

Tchemerzine, III, p. 77 (« très rare », annonce (12)-583 ff.) ; De Backer, *Bibliothèque...*, I, 1, 1926, n° 314 (pour un exemplaire en maroquin moderne : « le dernier f. [blanc, ou renfermant l'achevé d'imprimer ?] manque ») ; Olivier, pl. 414.

11. **PASCAL (Carlo Pasquali, dit Charles...).** *Caroli Paschalii regii in Normaniae senatu consiliarii christianarum precum libri duo. Cadomi, Ex typographia Iacobi le Bas Typographi Regii, 1592*, petit in-8° de 104 ff. sign. $A_{4'}$, $A-N_{8'}$, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre entrelacé [IAM] plusieurs fois répété, tranches dorées (*reliure de l'époque*).



ÉDITION ORIGINALE de ce recueil d'oraisons dues à Charles Pascal, diplomate au service d'Henri IV, né à Coni (Piémont), conseiller du roi et avocat au parlement de Normandie, qui mourut en 1625.

Précieux exemplaire relié aux armes accolées de Jacques-Auguste de Thou (1553-1617) et de sa première épouse, Marie Barbançon.

Grand maître de la Librairie du roi Henri IV, de Thou fut l'un des bibliophiles les plus fameux du XVI^e siècle. Après son premier mariage, avec Marie Barbançon, en 1587, il fait relier les ouvrages de sa bibliothèque à leurs deux écus accolés et aux initiales entrelacées de leurs prénoms. Il fera de même plus tard après son remariage, en 1602, avec Gasparde de la Chastre. Sa très riche collection de livres, qui compta pas moins de 10 000 volumes, dont bon nombre étaient reliés en maroquin par Le Gascon, était ouverte aux étudiants et aux étrangers. Il fallut deux ans pour en rédiger le catalogue, publié en 1679 sous le titre *Catalogus bibliothecae thuanae*. Elle fut mise en vente en 1680, par les descendants de J.-A. de Thou et acquise en bloc par le marquis Jean-Jacques Charron de Ménars, beau-frère de Colbert. Celui-ci la vendit ensuite presque entièrement, vers 1706, à Armand-Gaston-Maximilien de Rohan-Soubise, qui à son tour la léguera à son neveu, le prince de Soubise. La bibliothèque de Soubise fut dispersée en 1789, deux ans après la mort de ce dernier ; une grande partie en fut acquise par le comte d'Artois.

Volume cité par Brunet, qui précise que lors de la vente Solar, il s'est vendu dix fois le prix d'un exemplaire ordinaire.

Mors frottés.

Dimensions : 149 x 95 mm.

Provenances : Jacques-Auguste de Thou et Marie de Barbançon ; bibliothèque thuanaise ; Charron de Ménars (n'apparaît pas au catalogue de sa vente) ; cardinal de Rohan ; prince de Soubise (n'apparaît pas au catalogue de sa vente) ; Solar (Cat., 1860, n° 108 : « Joli exemplaire d'un volume rare ») ; baron de Warenghein (Cat., 1855, n° 139 « Exemplaire aux armes de J. A. de Thou. Bien conservé »), avec son ex-libris ; J.-C. Delaunay (Cat., 23 mai 2005, n° 117), avec son ex-libris.

Brunet, IV, col. 404 ; Frère, II, p. 363 ; Hoefer, XXXIX, col. 294-295 ; Olivier, pl. 216, fers n° 5 et 6 (« [De Thou] avait réuni la plus belle collection de livres de son époque »).

12. **BELLARMINO (R.).** *Institutiones linguæ hebraicæ... – Exercitatio grammatica in psalmum XXXIII. Secundūm hebræos XXXIII. Antwerpiae, Ex officina plantiniana, 1596*, 2 parties en un vol. petit in-8° de 100 ff. sign. A-M₈, N₄ (N₄ r° : marque des Plantins ; v° : blanc), vélin souple, titre manuscrit au dos, tranches lisses, trace de liens (*reliure de l'époque*).

L'une des éditions – la première sortie des presses des Plantin – de ces *Éléments de la langue hébraïque* et des *Exercices grammaticaux* qui l'accompagnent, dont plusieurs parurent à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle. Le texte fut imprimé pour la première fois à Rome, en 1578.

Le contradicteur de Galilée.

Le jésuite Roberto Bellarmino (1542-1621) fut appelé à Rome en 1576 pour occuper la chaire de controverse. Il s'y distingua par ses grandes compétences en théologie. Devenu proche conseiller du pape Clément VIII, il se vit confier par celui-ci l'instruction du long procès contre Giordano Bruno. Il s'opposa ensuite à Galilée et lui notifia, en 1616, l'interdiction qui lui était faite d'enseigner le système héliocentrique de Copernic.

Nommé plus tard archevêque de Capoue, il renonça à son archevêché et revint à Rome lorsque Paul V le nomma conservateur de la Bibliothèque vaticane.

Sans le veto de l'Espagne, Bellarmino eût été élu pape au conclave de 1605.

Impression en caractères romains et hébraïques.

Certains passages du texte ont été ici soulignés.

Manque de papier avec atteinte au texte sur deux lignes, en tête du feuillet A₆. Quelques feuillets très légèrement brunis.

Dimensions : 172 x 114 mm.

Provenance : signature « Jehan de La Croix (?) » sur le feuillet de titre, et cote de rangement, datée 1601 (?), sur le premier feuillet de garde.

De Backer – Sommervogel, I, pp. 1151-1152 ; Adams, p. 107, n° 505 ; Hoefer, V, col. 221-223.

13. **FAUCHET (Cl.).** *Origines des dignitez et magistrats de France... – Origines des chevaliers, armoiries et héraux. Paris, J. Perier, 1606*, 2 ouvrages en un vol. in-8°, vélin rigide, dos lisse, tranches lisses, traces de liens (*reliure de l'époque*).

Seconde édition ou édition originale avec titre de relais.

Magistrat et historien, Claude Fauchet (1530-1602) fut nommé historiographe de France par Henri IV. Il fut l'un des tout premiers à utiliser les anciennes chroniques et les anciens auteurs français pour la rédaction de ses propres ouvrages.

Précieux exemplaire de l'écrivain français et savoisien Honoré d'Urfé (1567-1625).

Auteur de *L'Astrée*, le premier roman fleuve de la littérature française paru à partir de 1607 (plus de 5 000 pages réparties en 5 parties), Honoré d'Urfé fut aussi un homme d'action, proche de la Ligue catholique et du duc de Nemours, qui en fit son lieutenant-général. Après la défaite de la Ligue, il se retira à la cour du duc de Savoie. Proche de François de Sales, il fonda avec lui l'Académie florimontane, première société savante de Savoie.

Les ouvrages connus provenant de sa bibliothèque ont été étudiés par Gilles Banderier et le groupe de recherche « Le Règne d'Astrée ». Il en a été dénombré 41, dont plusieurs sont conservés à la BNF (Réserve et Arsenal), ou dans les bibliothèques municipales de Dijon, Lyon et Besançon.

Celui-ci, qui présente au verso du feuillet 47 une annotation de sa main : « Prior (?) », n'y est pas répertorié.

Mention manuscrite sur la tranche inférieure.

Dimensions : 165 x 105 mm.

Provenances : ex-libris manuscrit en pied du titre : « Ex-libris Honorati d'Urfe 1607 parisiis » ; Cesare Saluzzo, avec son ex-libris italien, repris au titre par la mention manuscrite « César de Saluces », écrivain, membre d'une ancienne famille savoisienne, il fut le fondateur de l'Académie militaire de Turin et présida dans le même temps l'Académie des Beaux-Arts de la ville. Sa bibliothèque était composée d'ouvrages choisis traitant autant de l'art militaire que de poésie et des beaux-arts... Il mourut en 1853.

14. **BIGNON (J.).** *De l'excellence des roys de France, et du royaume de France. Traitant de la préseáance, premier rang et prérogatives des roys de France par dessus les autres et causes d'icelles...* À Paris, Hierosme Drovart, 1610, in-8°, vélin rigide, dos lisse, tranches lisses (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, dédiée à Henri IV, l'année de son assassinat.

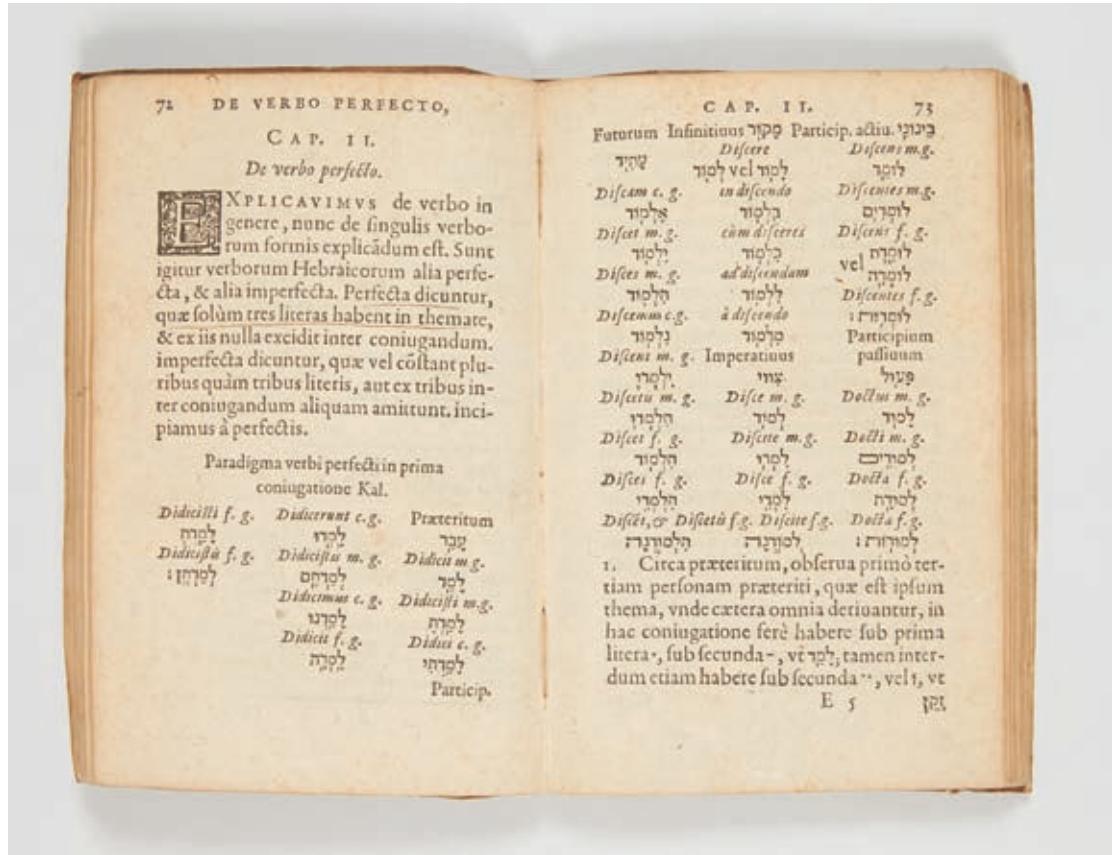
Très jeune, Jérôme Bignon (1589-1656) fit preuve d'une solide et rigoureuse érudition, publant à dix ans une *Chorographie, ou Description de la Terre Sainte*, plus exacte que toutes celles parues jusqu'alors. Henri IV le remarqua et en fit l'un des deux précepteurs du dauphin. À la mort de de Thou, en 1642, Louis XIII le nomma grand maître de sa bibliothèque.

Dans cet ouvrage, Bignon réfute les thèses soutenues par Diego de Valdès dans *De dignitate regum Hispaniae*.

Exemplaire conservé dans sa première reliure.

Dimensions : 166 x 109 mm.

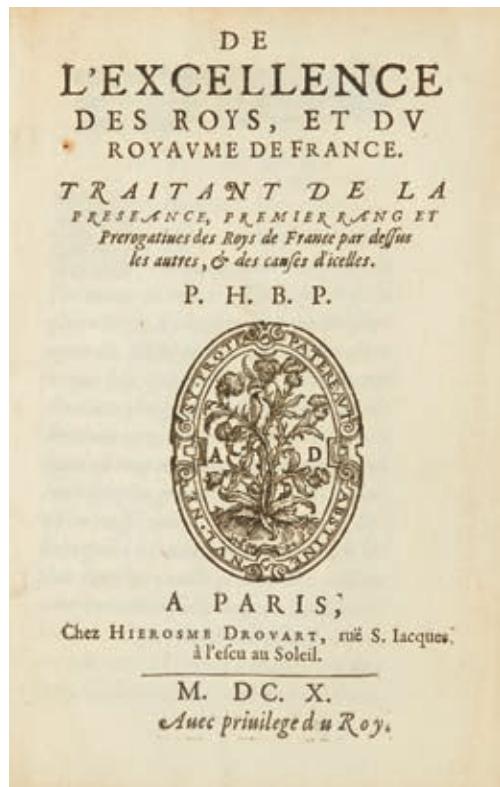
Aucune marque de provenance.



n° 12- BELLARMINO



n° 13- FAUCHET



n° 14- BIGNON



15. **PHILON D'ALEXANDRIE.** *Opera exegetica... Coloniæ Allobrogum, Excudebat Petrus de la Rouiere, 1613*, in-folio, maroquin havane, jeu de filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, semé de fleurs de lys alternées avec un chiffre [AA] couronné sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné de même, tranches dorées (*reliure du XVII^e siècle*).

Deuxième édition.

Elle a été donnée à Genève par Sigismond Galenius, après celle publiée à Paris par Adrien Turnèbe, en 1552.

L'imprimeur en est Pierre de La Rovièvre (1574-1622), actif à Genève à partir de 1599, où il reprend l'atelier de son beau-père, Guillaume de Laimarie.

Philon d'Alexandrie (*ca -20- ca 45*) est un philosophe juif hellénisé, dont l'œuvre, héritière de la pensée platonicienne, est au confluent des traditions hébraïques et du monde hellénistique. Son enseignement, qui s'inscrit dans le judaïsme alexandrin, est considéré aujourd'hui comme une étape importante vers le christianisme et l'une des principales sources des Pères de l'Église.

Impression sur deux colonnes : texte en caractères grecs et traduction latine en regard.

Un encadrement de titre gravé.

Exemplaire de la reine Anne d'Autriche (1601-1666), épouse de Louis XIII, relié à ses armes et à son chiffre.

Quentin Bauchart écrit à propos des livres de la reine : « Les reliures [...] ne diffèrent pas de celles de Marie de Médicis ; c'est le même semis de fleurs de lis, coupé à intervalles réguliers par le double A renversé, surmonté de la couronne royale. »

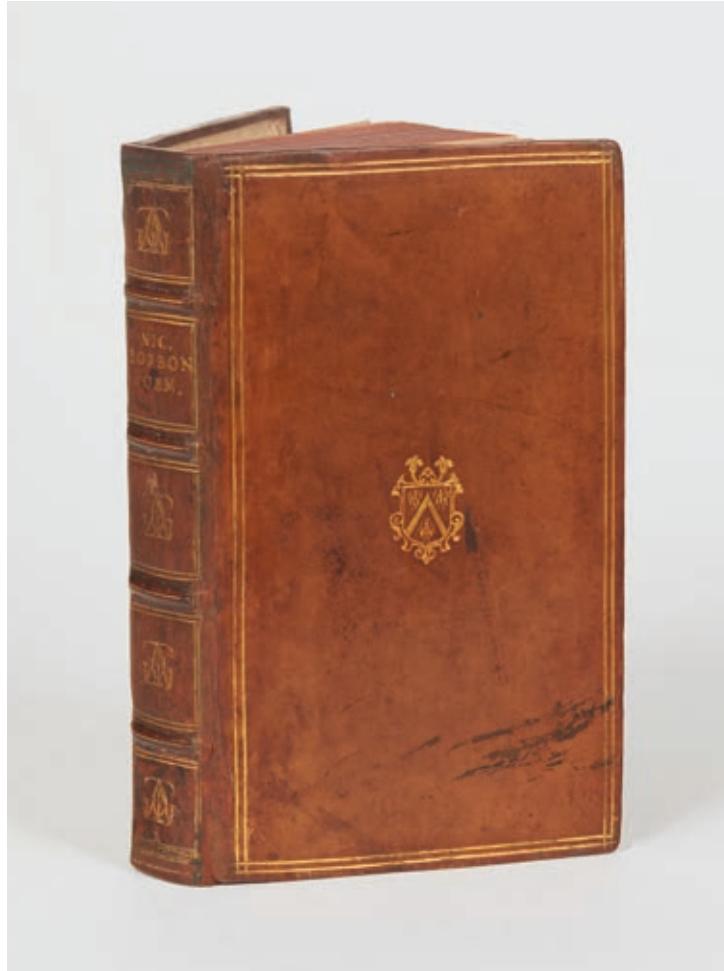
En 1643, Anne d'Autriche devint veuve. Ce statut, en héraldique, se manifeste par la présence autour de l'écu d'un cordon noué en lacs d'amour et terminé par une houppe à chaque extrémité. Tel est le cas ici pour les armes de la reine frappées au centre des plats.

Menues restaurations anciennes à la reliure. Mors fragiles.

Dimensions : 337 x 206 mm.

Provenance : Anne d'Autriche, reine de France.

Brunet, IV, col. 614 ; Barber (G.), *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, II, n° 706 ; Quentin Bauchart, I, 189-218 ; Conihout (I.) – Ract-Madoux (P.), *Reliures françaises du XVII^e siècle, chefs-d'œuvre du musée Condé*, Somogy, 2002, n° 2 (pour une reliure au décor semblable composé d'un semé alterné de fleurs de lys et du chiffre couronné d'Anne d'Autriche) ; Duhoux d'Argicourt (L.-A.), *Alphabet et figures de tous les termes du blason*, Joly, 1896, p. 30 ; Olivier, pl. 2505, fer n° 1 et 4.



16. **BORBONI (Nicolas Bourbon, dit aussi...).** Poematio exposita... *Parisiis, Apud Robertum Sara, 1630*, in-12, veau fauve, filet double autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre entrelacé [I A G] plusieurs fois répété, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Première édition collective.

Elle contient la célèbre imprécation contre l'assassin d'Henri IV qui valut à l'auteur une chaire au Collège royal. La seconde moitié du recueil offre une traduction de saint Cyrille, avec une impression bilingue en grec et latin. On y trouve également le poème français de Sully, « Parallelé de César et d'Henry le Grand », imprimé en accompagnement de la traduction latine qu'en fit Bourbon.

Nicolas II Bourbon (1574-1644), dit le Jeune, était le neveu de Nicolas Bourbon, premier du nom, qui fut précepteur de Jeanne d'Albret. Il étudia les belles-lettres sous la direction de Jean Passerat, puis enseigna lui-même la rhétorique, et fut professeur de grec au Collège royal. En 1620, il entra à l'Oratoire, mais conserva autour de lui une brillante société littéraire.

Exemplaire relié pour François-Auguste de Thou, qui succéda à son père comme grand maître de la Librairie du roi. François-Auguste de Thou (1607-1642), qui avait succédé à son père, Jacques-Auguste, à la tête de la Librairie fut aussi conseiller d'État. Lié à Cinq-Mars, et associé au complot de celui-ci contre Richelieu et Louis XIII, il fut arrêté, condamné à mort et décapité à Lyon en 1642.

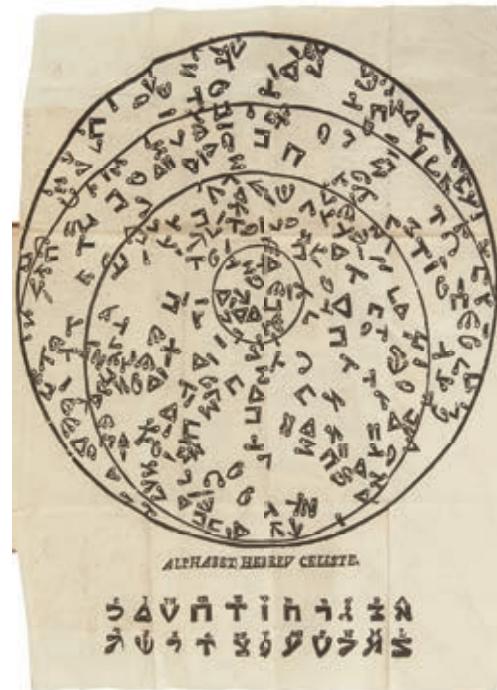
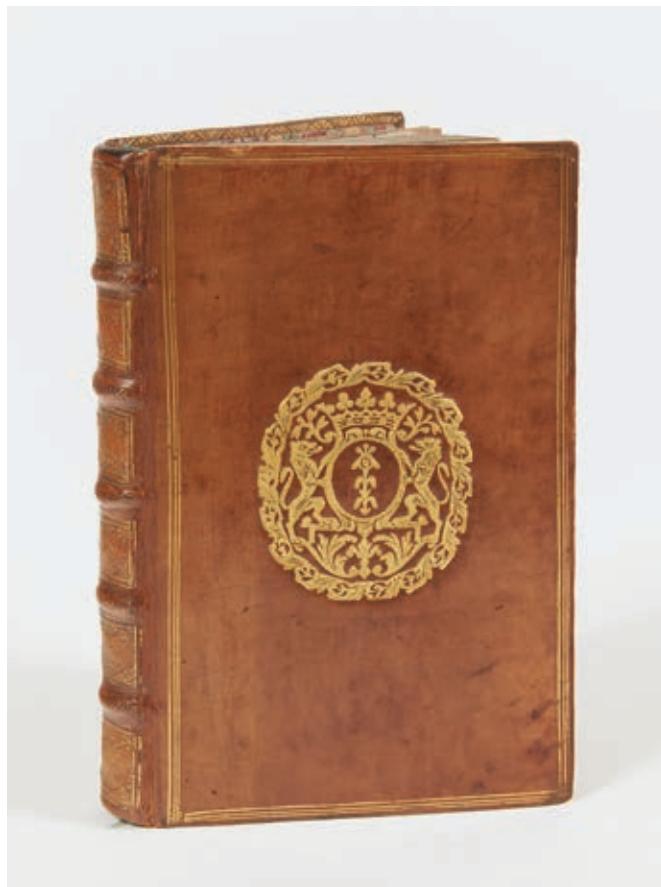
Il avait hérité de son père la fameuse bibliothèque thouanienne, qu'il conserva et enrichit soigneusement. Celle-ci passa ensuite à son frère cadet, Jacques-Auguste II, avant qu'elle ne soit vendue en 1680 au marquis Jean-Jacques Charron de Ménars, beau-frère de Colbert.

Exemplaire bien complet des derniers cahiers S et T. Il est conservé dans sa première reliure.
Coiffe supérieure, mors et coins refaits.

Dimensions : 150 x 88 mm.

Provenances : bibliothèque thouanienne ; Charron de Ménars (n'apparaît pas au catalogue de sa vente) ; cardinal de Rohan ; prince de Soubise (n'apparaît pas au catalogue de sa vente) ; bibliothèque de l'école Massillon, Paris, avec son timbre humide.

Oberlé, *Poètes néo-latins en Europe*, n° 78 ; Hoefer, VII, col. 43 ; Olivier, pl. 217.



17. **GAFFAREL (J.).** Curiositez inouyes, sur la sculpture talismaniques des Persans. Horoscope des Patriarches. Et lecture des Estoiles. *S. l. s. n.*, 1637, in-8°, veau fauve, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs mosaïqué et orné d'un chiffre [PG] entrelacé et couronné, plusieurs fois répété, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

Édition du principal ouvrage du kabbaliste Jacques Gaffarel, dédiée à l'évêque de Nantes, Philippe Cospeau (1571-1646). L'originale fut publiée en 1629.

Bibliothécaire de Richelieu et orientaliste, Jacques Gaffarel (1601-1681) est considéré comme le plus important représentant de la kabbale chrétienne. Dit aussi kabbale de la Renaissance, ce courant philosophique chrétien, initié par Jean Pic de La Mirandole au XV^e siècle, consiste à adapter les techniques d'interprétations kabbalistiques aux textes du christianisme et au Nouveau Testament en particulier.

Deux planches dépliantes d'alphabet hébreu céleste.

Exemplaire relié aux armes de Paulin Prondre de Guermantes (1650-1723).

Paulin Prondre, seigneur de Guermantes, fut receveur général des Finances à Lyon et président en la Chambre des comptes de Paris. Il avait acquis la terre de Guermantes en 1698, faisant alors appel à Mansart et à Le Nôtre pour les réaménagements du château et du jardin.

Guermantes est l'un de ces noms qui fascinèrent Marcel Proust et dont il fit l'un des principaux repères onomastiques de *La Recherche du temps perdu*. En mai 1909, il demandait à son ami Georges de Lauris si le nom de Guermantes « [était] entièrement éteint et à prendre pour un littérateur ». Le dernier titulaire du nom de Guermantes était mort en 1800, laissant deux jeunes filles, Ernestine et... Albertine !

La BNF ne recense pas de catalogue de vente pour cette provenance.

Exemplaire bien complet des deux planches, qui font souvent défaut. Elles ont été soigneusement doublées au moment de la reliure.

Le coin supérieur du corps d'ouvrage a été anciennement rogné.

Dimensions : 154 x 98 mm.

Provenances : une signature ancienne non identifiée sur le feuillet de titre ; Paulin Prondre de Guermantes.

Caillet, II, p. 124 ; [...], *Bibliotheca esoterica*, n° 1810 ; Rogers (B. G., éd.), *Dictionnaire Marcel Proust*, H. Champion, 2004, pp. 439-442 ; Gantel (M.), « Jeu de pistes autour d'un nom : Guermantes », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2004/4 (vol. 104), pp. 919-934 ; Olivier, pl. 1951, fers n° 1 et 4.



18. **COHEN DE LARA (D.).** *Sive de convenientia vocabulorum rabbinicorum cum graecis, et quibusdam aliis linguis europaeis. Amstelodami, Typis Nicolai Ravesteini, 1638*, petit in-4°, vélin rigide ivoire, dos lisse avec le titre manuscrit en long, tranches lisses (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est dédiée à l'ambassadeur de Suède en Allemagne, Johan Silvius de Tulingen.

Impression en caractères hébreu et grecs.

David Cohen de Lara (1602-1674) est un auteur et traducteur, vraisemblablement d'origine ibérique, ayant vécu à Hambourg et à Amsterdam. Il traduisit de nombreux textes hébreux, parmi lesquels les traités de Maïmonide, et se consacra à d'importants travaux de lexicographie qui firent sa renommée.

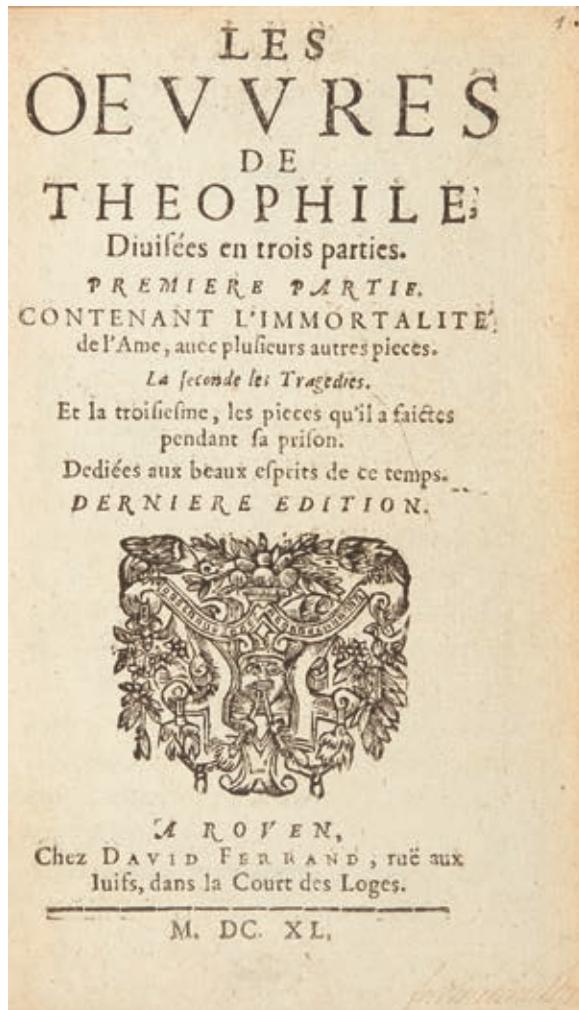
Ce lexique, donnant la traduction des noms et mots étrangers présents dans les textes hébreux, est une manière de préfiguration de son ouvrage majeur, le *Lexikon thalmudico-Rabbinicum* (1668).

Exemplaire ayant appartenu à Colbert (1619-1683), avec l'habituelle mention manuscrite, « *bibliotheca colbertinae* », portée sur la page de titre.

Le ministre de Louis XIV forma, avec l'aide du savant Pierre de Carcavi (ca 1603-1684), une bibliothèque célèbre dans toute l'Europe. Elle passa ensuite entre les mains de son fils Jean-Baptiste (1651-1690), marquis de Seignelay.

Intéressé par le rôle économique bénéfique qu'ils pouvaient avoir pour la France, Colbert (1619-1683), artisan de l'indépendance économique et financière du pays sous le règne du roi Louis XIV, accorda une certaine protection aux Juifs du royaume mais aussi à ceux qui, chassés du Portugal et d'Espagne par les persécutions, allèrent s'installer dans les Antilles ou demandèrent à pouvoir le faire en France.

L'ouvrage fut plus tard en la possession de l'indianiste Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron (1731-1805), l'un des premiers en Europe à s'être consacré à l'étude des pensées religieuses persane et indienne.



Exemplaire conservé dans sa première reliure.
Mouillures.

Dimensions : 196 x 147 mm.

Provenances : Colbert (Cat., 24 mai 1728, n° 10670), avec la mention manuscrite « Bibliotheca Colbertinae » ; Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron (Cat., 1805, n° 553 « in-4., vélin »), avec sa signature sur le feuillet de titre ; marquis de La Roche (n'apparaît pas au catalogue de la vente de 1999), avec son timbre humide au titre.

Palau y Dulcet, III, n° 56257 ; Wolf (J. C.), *Bibliotheca hebraea*, II, Hamburg, 1715-1733, p. 636 ; Hoefer, II, col. 732-734.

19. VIAU (Th. de). Les Œuvres... À Rouen, *Chez David Ferrand*, 1640, 3 parties en un vol. in-12, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*Ch. De Samblanx*).

Divisée en trois parties, cette édition contient les pièces écrites en prison.

Un esprit baroque, libertin et moderne.

Personnage irréligieux, scandaleux par ses mœurs, mais le plus lu des poètes au XVII^e siècle, Théophile de Viau (1590-1626) fut condamné par les classiques avant d'être redécouvert au XIX^e siècle par Théophile Gautier.

Exemplaire établi par le relieur belge Charles de Samblanx (1855-1943).

Dimensions : 161 x 101 mm.

Provenances : mention manuscrite ancienne en partie illisible en pied du titre, « Frédéric ??? » ; Albert Kies (Cat. I, 19 juin 2013, n° 48), avec son ex-libris.

Tchemerzine, V, p. 866 (« pas moins de 72 éd. échelonnées de l'année 1631 à l'année 1696, et publiées à Paris, ou Lyon, ou Rouen ») ; Sorgeloos (G.), *Quatre Siècles de reliure en Belgique*, 1500-1900, III, Bruxelles, 1998, p. 373.

20. **SUÉTONE.** Caius Suetonius Tranquillus. *Paris, Typographiâ Regia, 1644*, petit in-12, maroquin bleu nuit, roulette à froid et jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, fleur de lys en angle, dos à nerfs orné d'un décor doré et à froid, doublure et gardes de papier moiré parme, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Simier. R. du roi*).

Édition latine des *Vies des douze Césars* donnée par l'Imprimerie royale, créée au Louvre par Richelieu quatre années auparavant afin de « donner au public les ouvrages des bons auteurs en caractères dignes de leurs travaux ». Les caractères « de forme très-gracieuse » qui furent utilisés ici sont, selon toute vraisemblance, ceux que l'on attribue à Claude Garamont (1499-1561), connus sous le nom de *caractères de l'Université*.

Un titre gravé, 12 vignettes à l'effigie des 12 Césars en tête de chacun des chapitres qui leur sont consacrés et un cul-de-lampe « aux putti », répété 4 fois.

Exemplaire finement établi aux armes du roi Louis XVIII par Simier.

René Simier exerça à Paris après 1800. Il fut le relieur de l'impératrice Marie-Louise avant d'être appointé par Louis XVIII. Il travailla aussi pour la duchesse de Berry, Firmin-Didot ou encore A.-A. Renouard, jusqu'en 1824, date à laquelle il transmit son atelier à son fils Alphonse.

Petites usures sur la hauteur d'un caisson au mors supérieur.

Dimensions : 130 x 69 mm.

Provenance : Louis-Stanislas-Xavier de France (1755-1824), comte de Provence, puis roi de France sous le nom de Louis XVIII.

Brunet, V, col. 581 (« jolie édition ») ; Bernard (A.), *Histoire de l'imprimerie royale du Louvre*, pp. 66-67 et 70-71 et 126 ; Ramsden, *French Bookbinders, 1789-1848*, p. 190 ; Olivier, pl. 2497, fer n° 6.

21. [...]. ORDEN delos cinco Tahaniot... *In Venetia, Appresso Antonio Calleoni, 1648*, petit in-8° de 178 ff. sign. A-Y₈, Z₂, vélin rigide, dos lisse, tranches lisses (*reliure de l'époque*).

Édition vénitienne de ce rituel sépharade destiné aux crypto-juifs (marranes en Espagne et « nouveaux chrétiens » au Portugal).

À l'usage des non-hébreuants, il est entièrement imprimé en espagnol et comporte quelques bénédictions transcrites phonétiquement de l'hébreu.

Gitlitz écrit que la possession de cet ouvrage fut retenue comme preuve à charge par les tribunaux de l'Inquisition. Ceux-ci avaient en effet, dès la fin du XV^e siècle, poursuivi sans merci les juifs de la péninsule ibérique qui, convertis de force au catholicisme, avaient continué à pratiquer le judaïsme en secret.

Cela expliquerait sa rareté.

Exemplaire conservé dans sa première reliure.

Petites traces de mouillures en début de volume. Le vélin a travaillé.

Dimensions : 137 x 96 mm.

Aucune marque de provenance.

Palau y Dulcet, XI, n° 202255 ; manque à Kayserling, *Biblioteca española-portugueza-judaica* ; Gitlitz (D. M.), *Secrecy and Deceit : the Religion of the Crypto-Jews*, n° 63.

22. **RETZ (J.-Fr. Paul de Gondi, cardinal de).** Sermon de S. Louis, roy de France... *À Paris, 1649*, in-4°, broché, couverture d'attente muette ancienne.

L'une des trois éditions parues l'année de l'originale.

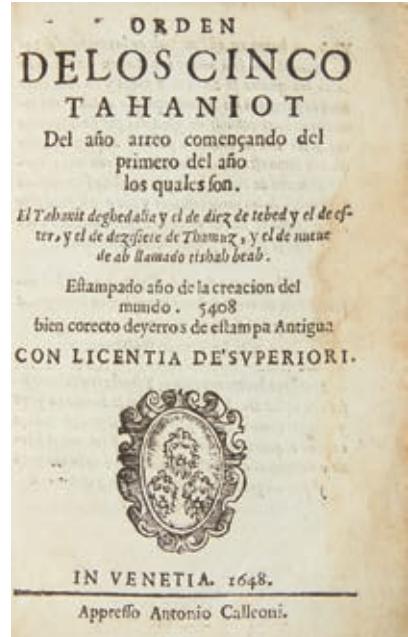
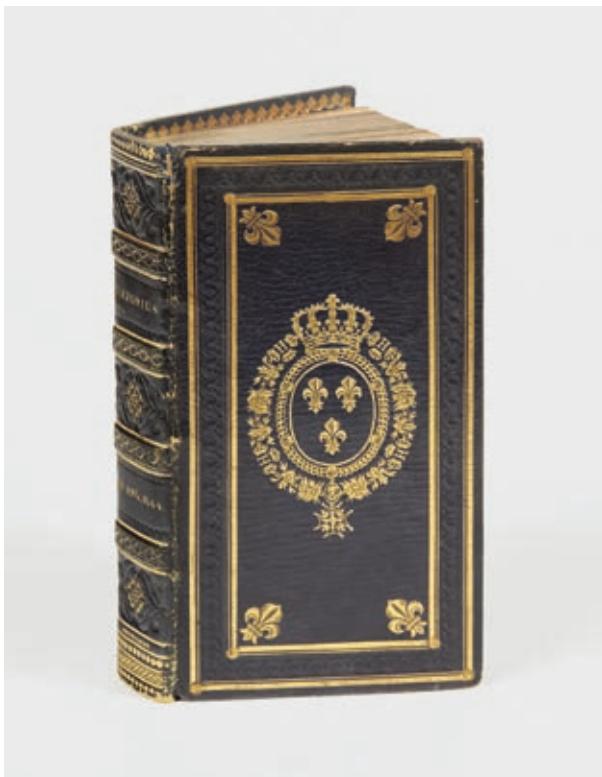
Un portrait gravé du R. P. Innocent de Calatagryon, général des capucins, en frontispice.

La plaquette est conservée dans une chemise à dos de maroquin, très habilement réalisée par l'atelier Devauchelle.

Dimensions : 223 x 164 mm.

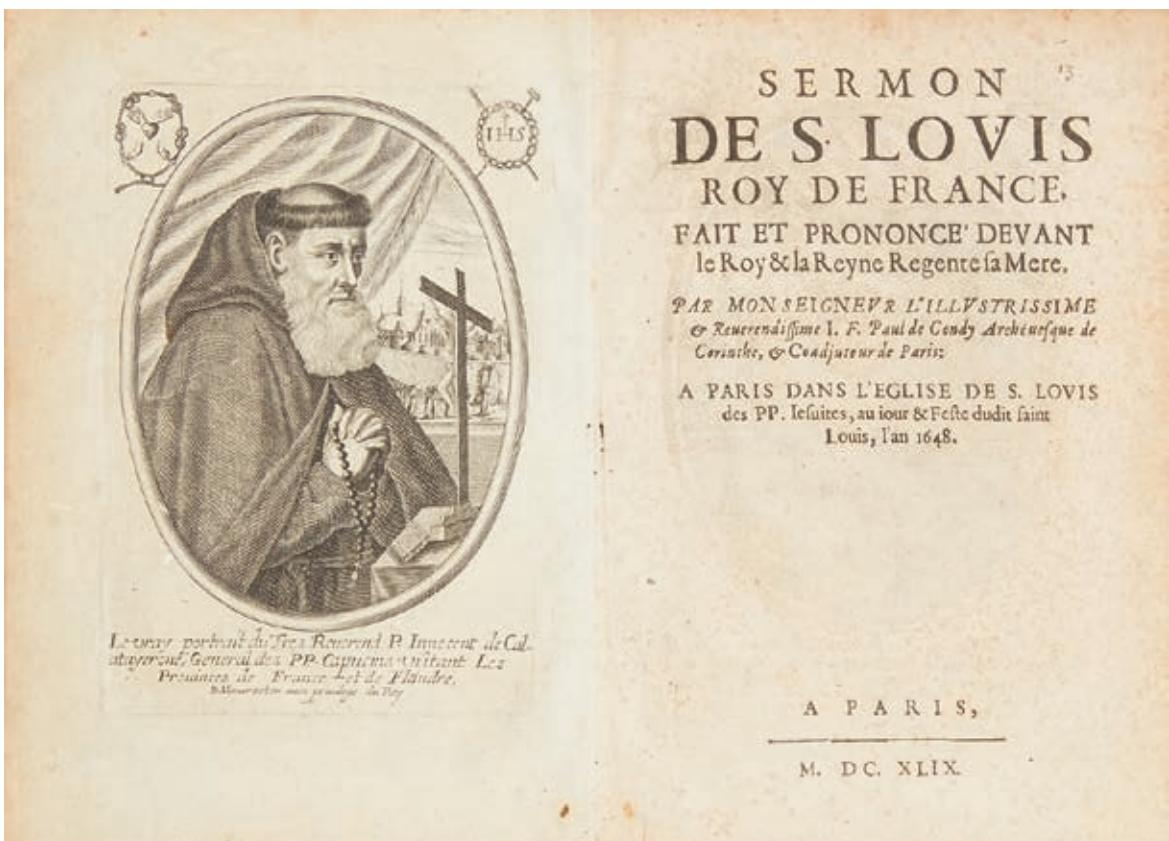
Aucune marque de provenance.

Cioranescu, XVII^e siècle, III, n° 58909.

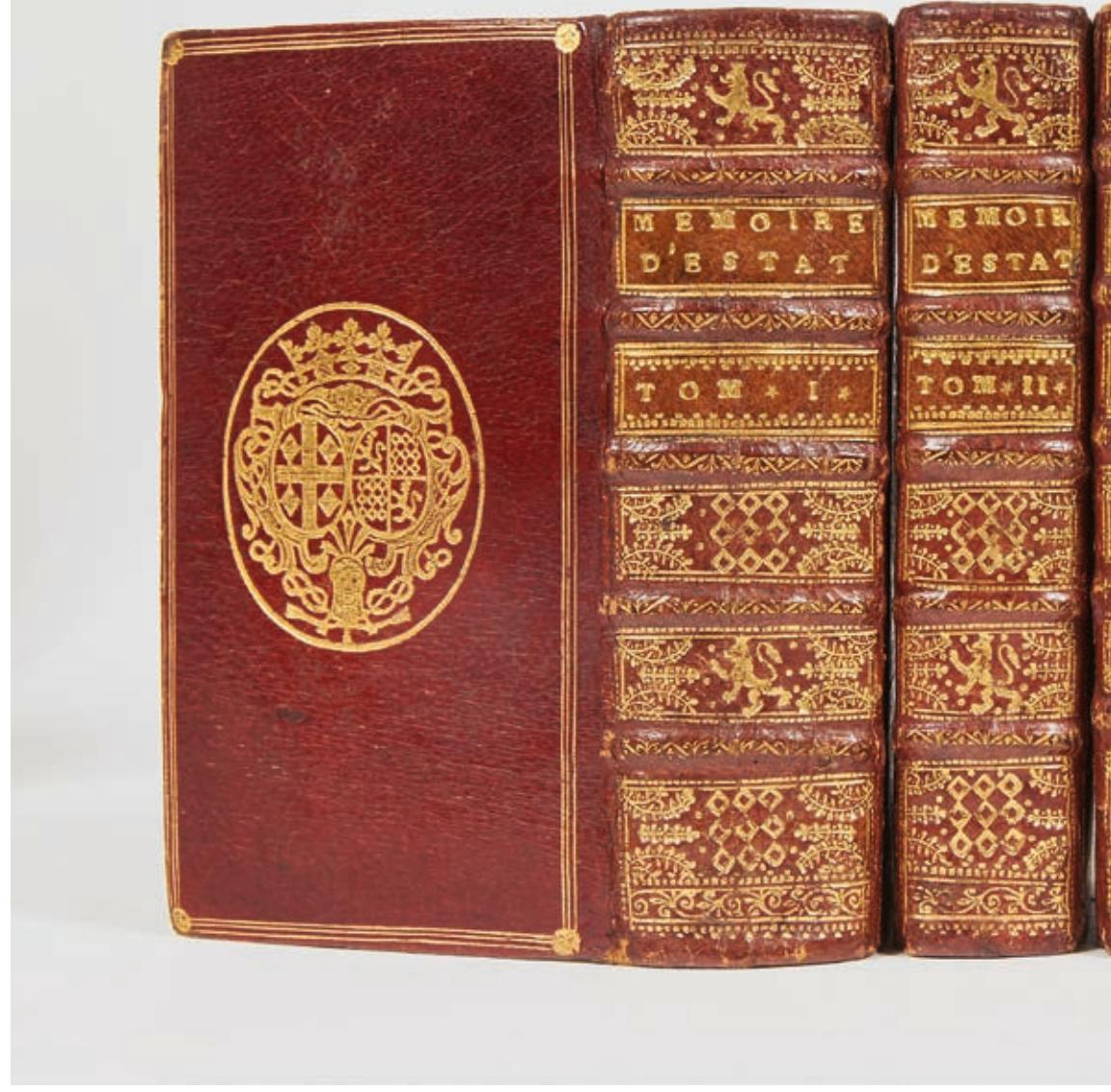


n° 21- [...]. ORDEN...

n° 20 - SUÉTONE



n° 22- RETZ



23. **SULLY (Maximilien de Béthune, duc de).** Mémoires des sages et royales économies d'Estat, domestiques, politiques... *Jouxté la copie imprimée à Amsterdam, 1652, 4 vol. in-16, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés de pièces d'armes, roulette intérieure dorée, tranches dorées (reliure du début du XVIII^e siècle).*

Édition hollandaise, la première in-12, de la première partie des *Mémoires de Sully*, couvrant les années 1570 à 1605. Elle avait été imprimée pour la première fois en 1638, clandestinement, au château de Sully.

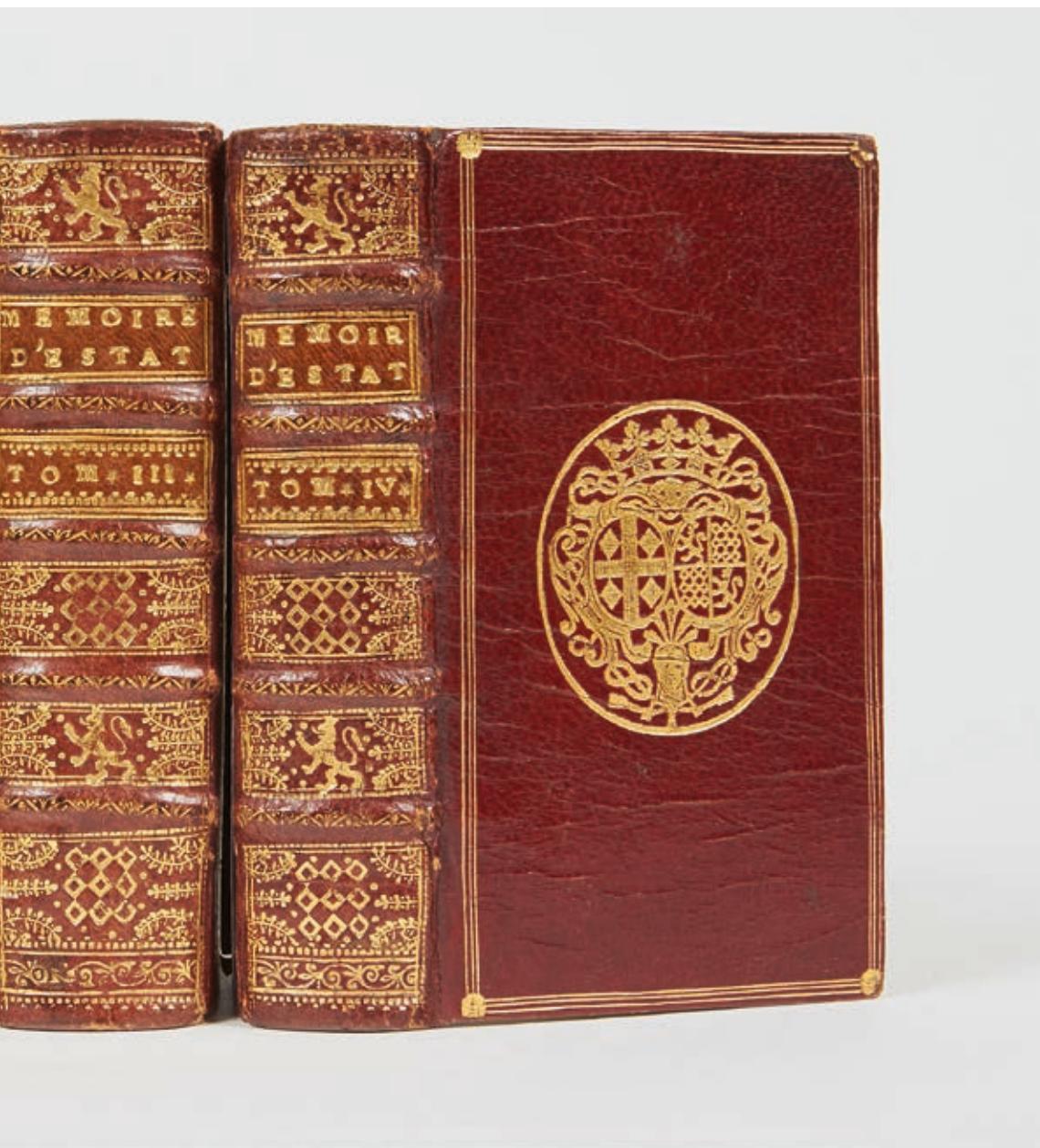
Ce n'est qu'en 1662, que fut publiée l'édition originale de la seconde partie (de 1606 à 1628), qui parut la même année, également au format in-12, à Rouen.

La première édition complète de l'ouvrage ne sera donnée qu'en 1725, à Amsterdam (12 vol. in-12).

Les *Mémoires* de Maximilien de Béthune (1559-1641), duc de Sully, ministre d'Henri IV, constituent un ensemble de documents extrêmement intéressants pour l'histoire du règne d'Henri IV, ainsi que pour la compréhension des réformes économiques qui mirent alors fin aux abus du Moyen Âge et préfigurèrent les évolutions qui marquèrent les XVII^e et XVIII^e siècles et aboutirent à la Révolution.

Exemplaire aux armes de Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes (1670-1736), comtesse de Verrue.

En 1700, la comtesse de Verrue était venue s'installer à Paris, de retour de Turin, où son mariage avec un cousin du duc de Savoie l'avait menée. Revenue seule, et d'ailleurs bientôt veuve, cette collectionneuse passionnée et douée d'un esprit d'une grande finesse avait acquis un hôtel rue du Cherche-Midi. Elle y reçut librement les beaux esprits de son temps et l'enrichit



des objets d'art dont elle avait rapporté le goût d'Italie, qu'il s'agisse de tableaux, de sculptures, de tapisseries... et surtout de livres.

Sa bibliothèque se composait de quelque 18 000 volumes reliés, pour la plupart, par les meilleurs artisans de l'époque. En 1737, il fallut vingt-quatre vacations pour disperser ses collections, sans compter les nombreux legs que, dit-on, elle avait faits à ses amis.

En 1863, Alexandre Dumas fit d'elle l'héroïne de son roman *La Dame de volupté*.

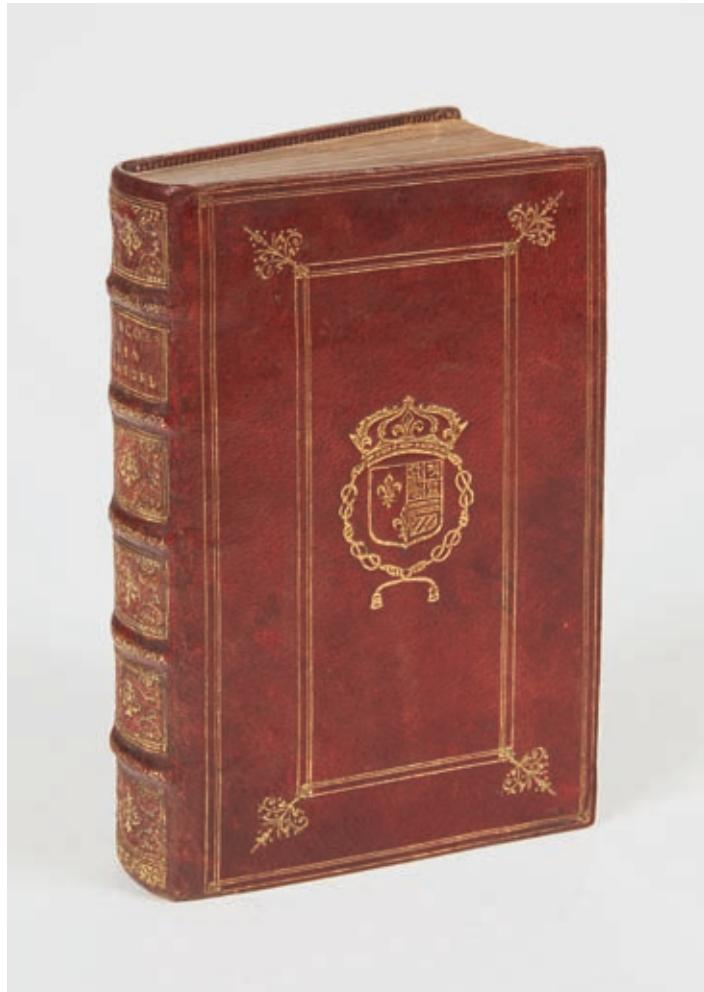
Exemplaire bien conservé.

Quentin Bauchart écrit que presque tous les exemplaires ayant souffert de l'humidité, il n'en connaît qu'un petit nombre qui ont été conservés dans un état à peu près irréprochable.

Dimensions : 120 x 73 mm.

Provenances : Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue (Cat., 1737, n° 132, avec cette description vraisemblablement erronée : « Amst. 1652. 12. vol. in 12. mar. rouge. »), avec cotes de rangement manuscrites ; Arthur Atherley, avec son ex-libris ; vente anonyme (Cat., 4 juil. 1995, n° 8).

Brunet, V, col. 590 (« édition dont les caractères sont semblables à ceux des Elsevier ») ; Kress, n° 537 ; INED, n° 4259 ; Hauser, *Les Sources de l'histoire de France. XVI^e siècle*, IV, pp. 24-30 (« 4 vol. in-12 ») ; Quentin Bauchart, I, pp. 409-426 ; [...], *Le Livre au féminin*, Bibliothèque royale de Belgique, 1996, n° 156 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, II, n° 672 et 714 ; Olivier, pl. 800.



24. [ARNAULD (A.)]. *Historia et concordia evangelica... Parisiis, Apud Carolum Savreux, 1653*, in-12, maroquin rouge, encadrement de filets dorés autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Surnommé le Grand Arnauld, Antoine Arnauld (1612-1694) est un théologien et philosophe qui se fit l'ardent défenseur de Jansénius et du jansénisme (ses deux sœurs, Angélique et Agnès, furent abbesses de Port-Royal-des-Champs). Il se montra aussi le contradicteur pointilleux de Descartes et de Malebranche.

Dans la *Concorde angélique*, il entreprit de fondre en un seul récit les textes des quatre évangélistes en s'efforçant de les concilier.

En fin de volume se trouve un index géographique des lieux évoqués dans les textes, établi par Nicolas Sanson (1600-1667), dit Sanson d'Abbeville, géographe et cartographe du roi.

Un frontispice gravé par Robert Nanteuil d'après Eustache Le Sueur et une carte dépliante, représentant la Judée, dessinée par Nicolas Sanson.

Exemplaire entièrement réglé, relié aux armes de la reine Anne d'Autriche (1601-1666), épouse de Louis XIII et mère de Louis XIV.

Quentin Bauchart, à son sujet, écrit : « Anne d'Autriche [...] eut une bibliothèque remarquable. » Il poursuit en supposant que le cardinal « Mazarin, qui était un grand bibliophile [et dont elle avait fait son principal ministre pendant la régence qu'elle assura lors de la minorité de Louis XIV], a dû être pour quelque chose dans le goût que la reine a manifesté pour les livres ».

Reliure discrètement restaurée.

Dimensions : 155 x 88 mm.

Provenances : Anne d'Autriche, reine de France ; petit séminaire de Châlons-en-Champagne, avec son timbre humide sur le titre.

Hoefer, III, col. 282-289 ; Quentin Bauchart, I, 189-218 ; Olivier, pl. 2505, fer n° 1.



25. **HOBBES (Th.).** *Le Corps politique ou Les Éléments de la loy morale & civile. Avec des réflexions...* À Leide, Chés Jean & Daniel Elsevier, 1653, petit in-12, maroquin bleu, chaînette torsadée sertie de filet double et chaînette autour des plats, l'ensemble doré, mention [Renouard] frappée en lettres dorées en pied du premier plat, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis rose, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de la fin XVIII^e siècle*).

Première édition elzévirienne de la traduction française (parue un an après la première) donnée par Samuel Sorbière (1615-1670), médecin et philosophe protestant, qui venait de traduire l'*Utopie* de Thomas More, et fut le principal promoteur en France de l'œuvre du philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679).

Auteur du *Léviathan*, paru en 1651, Hobbes devait avoir une influence considérable sur la philosophie politique moderne. Concepteur de l'*état de nature* et du *contrat social*, et bien que souvent présenté comme le théoricien de l'État autoritaire, il peut être considéré comme l'un des fondateurs du libéralisme, dont l'influence s'exercera jusque sur la pensée économique libérale du XX^e siècle.

Le Corps politique forme la seconde partie des *Éléments du droit* ; il parut pour la première fois en latin, sous le titre *De corpore politica*, en 1650 et connut une rapide diffusion.

Exemplaire finement établi pour le libraire Antoine-Augustin Renouard (1765-1853).

Prenant une part active aux débuts de la Révolution, il s'y fit en particulier le défenseur du libéralisme économique. Il s'installa bientôt comme éditeur et produisit « des livres de littérature ancienne et moderne, au texte bien établi, dont l'impression confiée à des artistes talentueux tels les Didot, est très soignée et parfois accompagnée d'illustrations ». Il contribua à donner une impulsion importante au redémarrage de la librairie parisienne. Devenu libraire et bibliographe, on lui doit des catalogues de référence consacrés aux éditions des Aldes et des Estienne. Sa bibliothèque personnelle était l'une des plus renommées de l'époque, pour laquelle il fit travailler des relieurs tels que Derome le Jeune, les Bozerian ou Courteval.

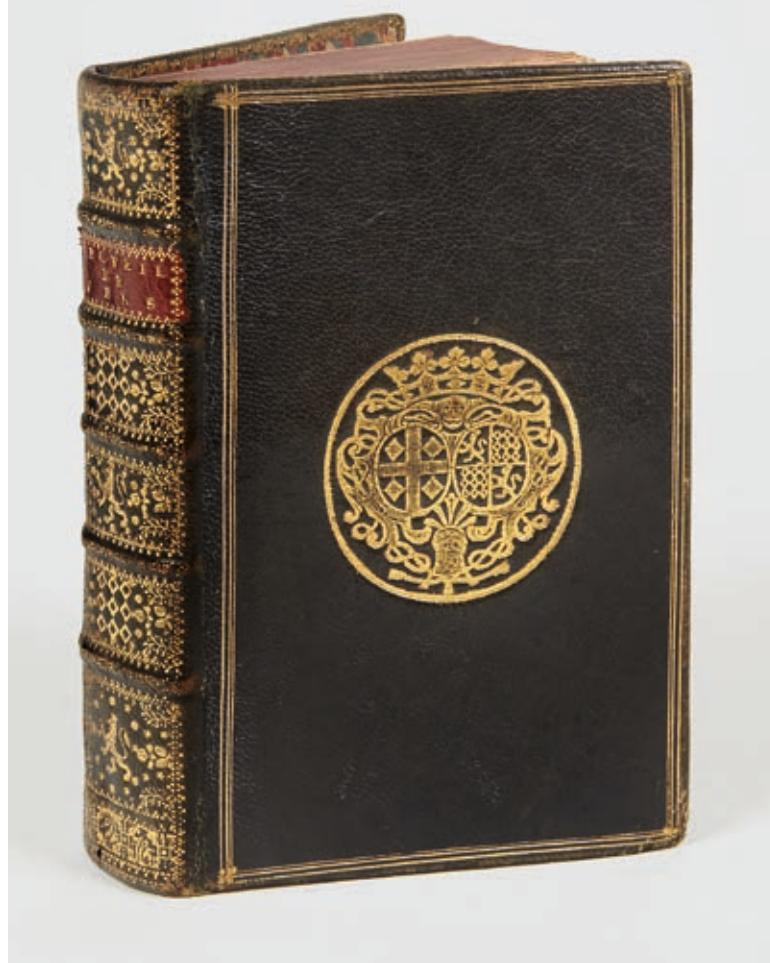
Exemplaire bien complet du feuillett * blanc.

Dos légèrement plus sombre.

Dimensions : 132 x 75 mm.

Provenances : Antoine-Augustin Renouard (*Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, I, 1819, p. 228), avec son ex-libris et sa cote manuscrite à l'encre, « n° 844 » ; marquis de Ganay (Cat., 1881, n° 63, la reliure est attribuée à Derome), avec son ex-libris ; Pierre Berès (Cat. VI, 18 déc. 2007, n° 558, avec reproduction photographique).

Willem, n° 725 ; Berghman, n° 390 ; Villepin (D. de), *Feux et flammes*, II, *Les Porteurs de flammes*, 2013, n° 250 ; [...], *Une vie, une collection. Cinq siècles d'art et d'histoire à travers le livre et sa reliure*, Bibliotheca Wittockiana, 2009, pp. 70-71.



n° 26 - [BACILLY]

TRAITEZ
DE
L'EQLIBRE
DES LIQVEVRS,
ET
DE LA PESANTEVR
DE LA
MASSE DE L'AIR.

Contenant l'explication des causes de divers effets de la nature, qui n'avoient point été bien connus jusques ici, particulièrement de ceux quel'on avoit attribuez à l'horreur du Vuide.

Par Monsieur PASCAL.

SECONDE EDITION. *l. bibliot. v. pres. d'it*

Montesquieu  *Caral. in script.*
A PARIS,

En la Boutique de CHARLES SAYREUX,
Chez GUILLAUME DESPREZ, au
pied de la Tour de Notre-Dame du
côté de l'Archevêché.

M. D.C. LXIV.
AVEC TRIVILEGE DU R^OY.

n° 27 - PASCAL

26. [BACILLY (B. de)]. Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant... Première partie – Suite de la première partie du recueil... *À Paris, Chez Charles de Sercy, 1661*, 2 parties en un vol. in-12, maroquin bleu, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné de pièces d'armes, roulette intérieure dorée, tranches rouges (*reliure du début du XVIII^e siècle*).

Première édition de ce recueil de poésies rassemblant 314 pièces par l'auteur, Benserade, Corneille, Malherbe, Molière, M. de Rambouillet, Scarron, Mlle de Scudéry... avec le nom de ceux qui les mirent en chant.

Bénigne de Bacilly (1621-1690), après avoir étudié le chant, fut au service de Nicolas Fouquet, chez lequel il côtoya l'élite artistique et intellectuelle de son temps. Il a également composé de nombreuses chansons à boire et à danser qui furent publiées chaque année en recueil tout au long des années 1660.

Un frontispice allégorique signé « Le Doyen fe[cit] ».

Exemplaire relié pour la comtesse de Verrue (1670-1736), à ses armes.

La tradition veut que celle-ci, « qui [avait eu] 30 ans en 1700, représente admirablement le XVIII^e siècle où l'on [était] philosophe et libertin, epicurien, élégant, curieux, artiste et intelligent ». Et l'on se plaît à l'imaginer, elle, dont l'épitaphe, composée par ses soins, était « *Ci-gît, dans une paix profonde, cette dame de volupté qui, pour plus grande sûreté, fit son paradis dans ce monde* », chantant en la compagnie de ses amis, beaux esprits, artistes, écrivains et philosophes, quelques-unes des chansons réunies dans ce recueil.

Exemplaire très bien conservé.

Dimensions : 142 x 84 mm.

Provenances : Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue (Cat., 1737, n° 206), avec cote de rangement manuscrite ; marquis de Colin (Cat., 1845, n° 362 « Exempl. aux armes de la comtesse de Verrue »), avec la mention manuscrite « Colin 1845 » sur l'un des premiers feuillets de garde ; Florin de Duikingberg, avec son ex-libris.

Barbier, IV, col. 106 ; Lachèvre (Fr.), *Recueils collectifs de poésies, publiés de 1597 à 1700*, II, pp. 84-89 et 129-130 ; Quentin Bauchart, I, pp. 409-426 ; [...], *Le Livre au féminin*, Bibliothèque royale de Belgique, 1996, n° 156 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, II, n° 672 (*Recueil de chansons, 1645-1652*) et 714 (Voiture) ; Larguier (L.), *Les Trésors de Palmyre*, Plon, 1938, pp. 53-63 ; Olivier, pl. 800.

27. PASCAL (B.). Traitez de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de la masse de l'air... *À Paris, Chez Guillaume Desprez, 1664*, in-12, veau moucheté, dos à nerfs, tranches mouchetées (*reliure de la fin du XVII^e siècle*).

Seconde édition parue un an après l'originale, chez le même éditeur.

2 planches dépliantes d'instruments de physique et une figure dans le texte.

Exemplaire de Montesquieu portant sur le feuillet de titre la mention manuscrite : « Ex biblioth. d. praesidis de Montesquieu. Catal. inscript. »

Le catalogue de la bibliothèque de Montesquieu fut établi pour son usage par l'un de ses secrétaires entre 1720 et 1731. Ce volume y est décrit sous le n° 1516.

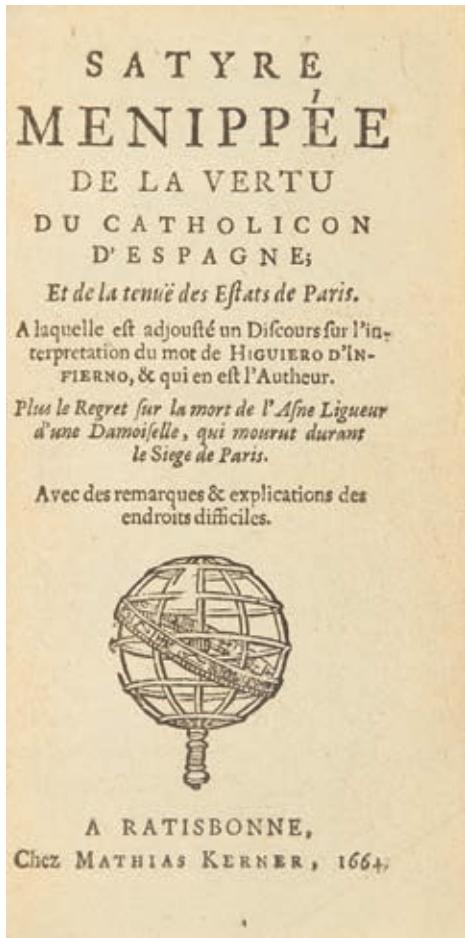
Blaise Pascal chez Montesquieu : deux penseurs animés par la curiosité scientifique.

Avant de consacrer l'essentiel de ses travaux à la philosophie politique, Montesquieu (1689-1755) s'intéressa passionnément aux sciences. Il mène alors diverses expériences scientifiques dans des domaines aussi variés que l'anatomie, la botanique ou encore la physique. En 1720, il prononce deux communications devant l'Académie des sciences de Bordeaux, dont le sujet de l'une, *La Cause de la pesanteur des corps*, n'est pas sans évoquer la question de la *pression atmosphérique* à laquelle Pascal (1623-1662) consacre ici une partie de son ouvrage (« *Traité de la pesanteur de la masse d'air* ») à la suite des expérimentations sur le vide qu'il a réalisées après l'Italien Torricelli.

Dimensions : 161 x 87 mm.

Provenance : Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu (Cat. Château de La Brède, 17-19 mai 1926, n° 406), avec son ex-libris manuscrit sur la page de titre.

Maire (A.), *Bibliographie générale des œuvres de Blaise Pascal*, I, p. 180 ; Tchemerzine, V, p. 60 ; [...], *Blaise Pascal*, Bibliothèque nationale, 1962, pp. 37-44 ; Rostand (J.), « Montesquieu et la biologie », in *Revue d'histoire des sciences...*, 1955, t. VIII, 2, pp. 129-136 ; [...] *Catalogue manuscrit de la bibliothèque de Montesquieu à La Brède*, éd. L. Desgraves et C. Volpilhac-Augier, *Cahiers Montesquieu*, n° 4, Naples, Paris et Oxford, 1999, n° 1516.



28. [...]. SATYRE menippée de la vertu du catholicon d'Espagne... *À Ratisbonne, Chez Mathias Kerner, 1664*, in-16, maroquin janséniste havane, dos à nerfs, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Hardy-Mennil).

L'une des deux éditions parues en 1664 chez Mathias Kerner : celle-ci, la seconde, sans les 8 lignes d'errata au verso du quatrième feuillet des pièces préliminaires.

Le modèle des pamphlets politiques.

La *Satyre ménippée* est un libelle collectif dirigé contre la Ligue. Elle dresse un tableau parodique des États généraux réunis au Louvre en 1593 par ce parti catholique fermement opposé à tout accommodement avec les protestants et qui souhaitait imposer un roi étranger. Ce pamphlet dont le succès fut immense et qui fit date dans l'histoire littéraire contribua, dit-on, à ce qu'Henri de Navarre puisse, sous le nom d'Henri IV, accéder au trône de France.

L'originale date de 1594.

2 figures – un charlatan espagnol et un charlatan lorrain (elles ne sont pas dans la première édition) –, et une planche dépliante représentant la procession de la Ligue.

Exemplaire relié par Hardy-Mennil, établi à Paris vers 1850 et dont l'activité se poursuivit jusque vers 1880.

Un mors fragile. Nerfs frottés.

Dimensions : 127 x 70 mm.

Provenance : Édouard Schuck, avec son ex-libris.

Brunet, V, col. 145 (« Jolie édition impr. à Bruxelles, chez Fr. Foppens, et que pourtant l'on fait entrer dans la collection des Elsevier ») ; Willem, n° 2007 (« [Comme cette seconde édition], sans errata [mais avec les 2 figures] est non moins jolie que la première, on la recherche davantage ») ; Martin (M.), art. « *Satyre ménippée* », in Grente (G., dir.), *Dictionnaire des Lettres françaises : XVI^e siècle*, Fayard, 2001 ; Bellon (J.), *Bibliothèque..., Paris, 3 nov. 2010*, n° 26 (notice sur les éditions anciennes de la *Satyre ménippée*).



29. **BRANTÔME (Pierre de Bourdeille, dit).** Mémoires de messire de Bourdeille, seigneur de Brantôme, contenant Les Vies des hommes illustres & grands capitaines français de son temps. *À Leyde, Chez Jean Sambix le Jeune, À la sphère, 1666*, 4 vol. in-16, veau fauve, armes au centre des plats, surmontées de la mention [MEUDON] frappée en lettres dorées, dos à nerfs ornés de pièces d'armes, tranches marbrées (*reliure du début du XVIII^e siècle*).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle forme les volumes six à neuf des *Mémoires* de Brantôme.

Exemplaire aux armes de la comtesse de Verrue (1670-1736), avec la mention « Meudon » en lettres dorées.

Brantôme, s'il eût écrit ses *Dames galantes* au début du XVIII^e siècle, aurait pu y joindre le portrait de Jeanne-Baptiste de Verrue, laquelle fut courtisée pour sa beauté, appréciée pour son esprit et dont le caractère n'était pas moins entier. Mariée à quatorze ans à un cousin du duc de Savoie, elle devint la maîtresse de celui-ci et, pendant plus de dix ans, régna en favorite influente sur la cour de Turin. Mais en 1700, elle décida de quitter Savoie, mari et amant, qui malgré tout l'ennuyaient. Elle vint alors à Paris, non sans avoir pris la précaution d'y faire apporter ses précieuses collections, nées des présents de son amant et de son goût pour l'Italie.

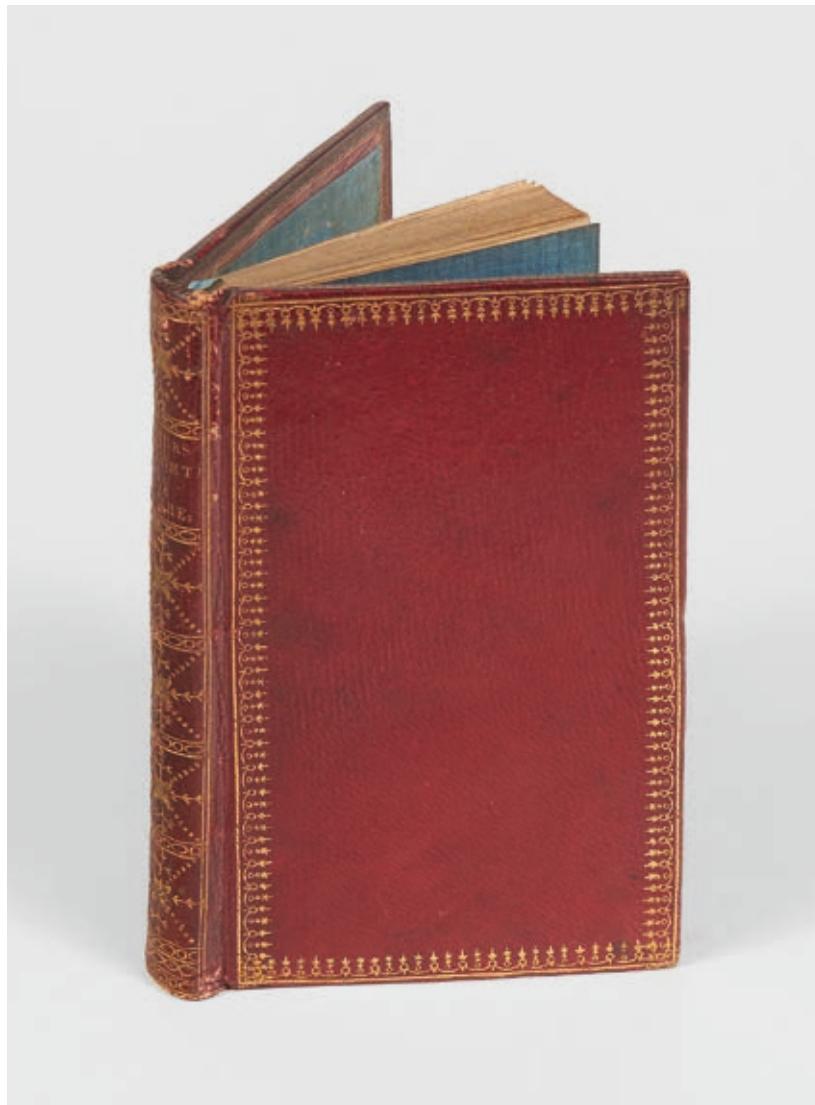
Bien que luxueusement installée à Paris dans un hôtel de la rue du Cherche-Midi qu'elle avait fait agrandir et aménager par l'architecte Victor Dailly, bientôt, les acquisitions incessantes de cette collectionneuse « qui ne refusait rien à ses fantaisies » l'amènèrent à devoir faire transporter à Meudon, dans deux pavillons qu'elle y avait achetés, une grande partie de ses objets d'art et de sa bibliothèque.

Mors et coiffes anciennement et discrètement restaurés.

Dimensions : 124 x 71 mm.

Provenances : Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue (ces volumes n'apparaissent pas au catalogue de sa vente, qui présente toutefois deux autres éditions de ces *Mémoires* : Leyde, 1699 (n° 252) et Leyde, 1722 (n° 184)), avec la mention manuscrite « Meudon » portée à l'encre sur les titres de chacun des volumes et cote de rangement sur l'un des feuillets de garde ; Jacques Vieillard, avec son ex-libris (n'apparaît pas au catalogue de sa vente, en 1929). Il fut le dernier propriétaire de la célèbre faïencerie de Bordeaux, laquelle ferma ses portes en 1895.

Tchemerzine, II, p. 110-114 ; Willems, n° 1369 ; Hauser, *Les Sources de l'histoire de France. XVI^e siècle*, II, pp. 30-31 ; Quentin Bauchart, I, pp. 409-426 ; [...], *Le Livre au féminin*, Bibliothèque royale de Belgique, 1996, n° 156 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, II, n° 672 et n° 714 ; Olivier, pl. 800.



30. [BUSSY-RABUTIN (R. de)]. *Histoire galante de monsieur le comte de Guiche et Madame. Jouxte la copie, À Paris, 1667*, in-16, maroquin rouge à grains longs, roulette dorée autour des plats, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*reliure de la fin du XVIII^e siècle*).

Pièce satirique attribuée à Roger de Bussy-Rabutin (1618-1693) par Maurice Lever (BNF, cat. gén.).

EST RELIÉ à la suite :

[BUSSY-RABUTIN (R. de)]. *Carte géographique de la cour. À Cologne, Chez Pierre Michel, 1668.*

Impression bruxelloise donnée par Philippe Veuglart la même année que l'originale, parue sous le nom de Pierre Marteau à Cologne [Amsterdam], de cette satire due à la collaboration de Roger de Bussy-Rabutin et du prince de Conti.

Les auteurs « de ce véritable pamphlet transforment en noms de villes, de bourgs et de lieux de passage, les noms de toutes les dames de la Cour, et, grâce à ce procédé, [ils trouvent] dans ces descriptions géographiques, le moyen de faire les allusions les plus scandaleuses à leurs amours et à leurs mœurs » (Drujon).

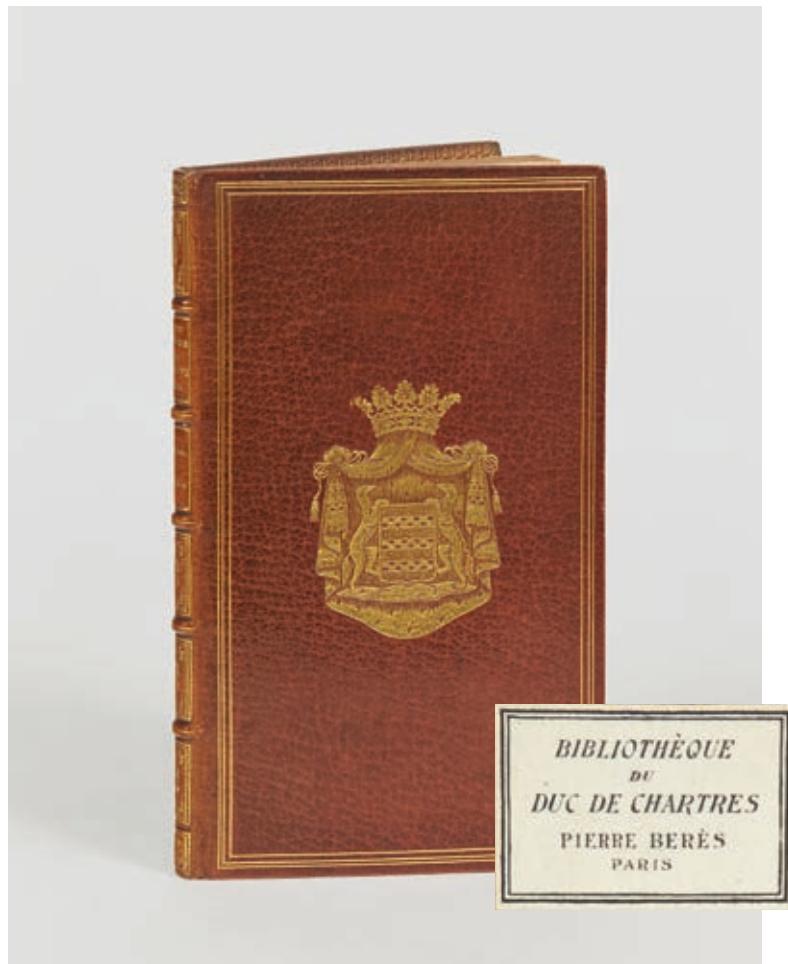
Exemplaire réglé dans une élégante reliure de maroquin rouge de la fin du XVIII^e siècle.

Dos plus sombre.

Dimensions : 125 x 69 mm.

Aucune marque de provenance.

Willem, n° 1771 (*Histoire galante...* : « plusieurs fois réimprimée sous la même date, et dont il existe une édition probablement antérieure, sans lieu ni date, pet. in-12, de 58 pp. ») et p. 486, n° 1802 (*Carte géographique...*) ; Drujon, *Les Livres à clef. Étude de bibliographie*, I, col. 170-172.



31. [...]. CATÉCHISME des courtisans ou Les Questions de la Cour... *À Cologne*, s. n., 1668, in-16, maroquin chaudron, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet*).

Mazarinade « spirituelle et hardie » parue pour la première fois en 1649 et qui sera reprise dans l'édition de 1696 de *l'Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin.

Les réimpressions hollandaises du *Catéchisme* ont été augmentées de 3 pièces supplémentaires, visant le surintendant des Finances Nicolas Fouquet (1615-1680), disgracié en 1661. La dernière est un « Catéchisme sur les armes de M^{es} Srs. Fouquet, Le Tellier [Louvois] & Colbert » :

*Le Petit écureuil est pour toujours en cage.
Le Lézard plus rusé joue mieux son personnage.
Mais le plus fin de tous est un vilain serpent.
Qui s'avancant s'élève & s'avance en rampant.*

Est relié à la suite :

[...]. La Campagne de la Reyne, ou Lettre galante écrite à des Dames de la Cour de Monseigneur Le Dauphin. *S. l. s. n.* [Hollande], 1668.

Opuscule satirique.

Exemplaire relié au XIX^e siècle, aux armes de Pierre-Adolphe du Cambout, marquis de Coislin.

Le marquis de Coislin (1801-1873), pair de France, qui fut page de Louis XVIII, « possédait une bibliothèque [qu'il avait] formée avec goûts ».

Dimensions : 126 x 71 mm.

Provenances : marquis de Coislin ; duc de Chartres (étiquette apposée aux livres de cette provenance par la librairie Pierre Berès, ne figure pas catalogue de 1949) ; Charles van der Elst (1904-1982), président de la Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique, qui consacra sa collection de livres aux fastes bibliophiliques et aux Pays-Bas (n'apparaît pas aux catalogues de ses ventes de 1983 et 1988), avec son ex-libris.

Willem, 1785 (*Catéchisme*) ; Gay – Lemonnier, I, col. 494-495 (*Catéchisme*) et col. 456 (*Campagne*) ; Berès, *Des Valois à Henri IV*, 1995 (notice sur Charles van der Elst) ; Olivier, pl. 619.

32. **FLÉCHIER (E.).** Oraison funèbre du très-haut et très puissant prince Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne... Prononcé à Paris dans l'Église de Saint Eustache le 10. De Janvier 1676. *À Paris, Chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1676*, in-4°, maroquin noir, jeux de filets dorés autour des plats avec fleur de lys en angle, armes au centre, dos à nerfs orné, doublure et gardes de papier marbré à fond noir, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Un chef-d'œuvre de l'éloquence religieuse du XVII^e siècle.

L'*Oraison funèbre de Turenne* est la plus célèbre des oraisons funèbres prononcées par Esprit Fléchier (1632-1710). Elle lui valut d'être comparé à Bossuet.

Le grand homme de guerre des règnes de Louis XIII et Louis XIV.

Les victoires décisives de Turenne (1611-1676) contribuèrent largement à mettre fin à la guerre de Trente Ans (1618-1648). Il est fait maréchal de France en 1643. Pendant la Fronde, il se voit confier par Mazarin le commandement des armées royales. Louis XIV fera de même à plusieurs reprises lors des guerres du début de son règne. En 1676, à la bataille de Salzbach, il meurt emporté par un boulet de canon.

Bonaparte, qui admirait le génie militaire de Turenne et spécialement son sens tactique de l'effet de surprise, dont il s'inspira, fit, en 1800, transporter sa dépouille aux Invalides où étaient inhumées les gloires militaires de la France.

Une vignette de titre, un bandeau, une lettrine et un cul-de-lampe gravés sur cuivre.

Le bandeau est signé Louis Cossin.

Reliure de deuil aux armes de Louis XIV.

Nous savons que Louis XIV, qui assista à son service funèbre, accorda à Turenne l'insigne distinction d'être enseveli dans la basilique de Saint-Denis, nécropole royale.

Par la couleur de son maroquin, reprise par le papier marbré sombre de la doublure et des gardes, la reliure répond à la nature funèbre du texte qu'elle revêt.

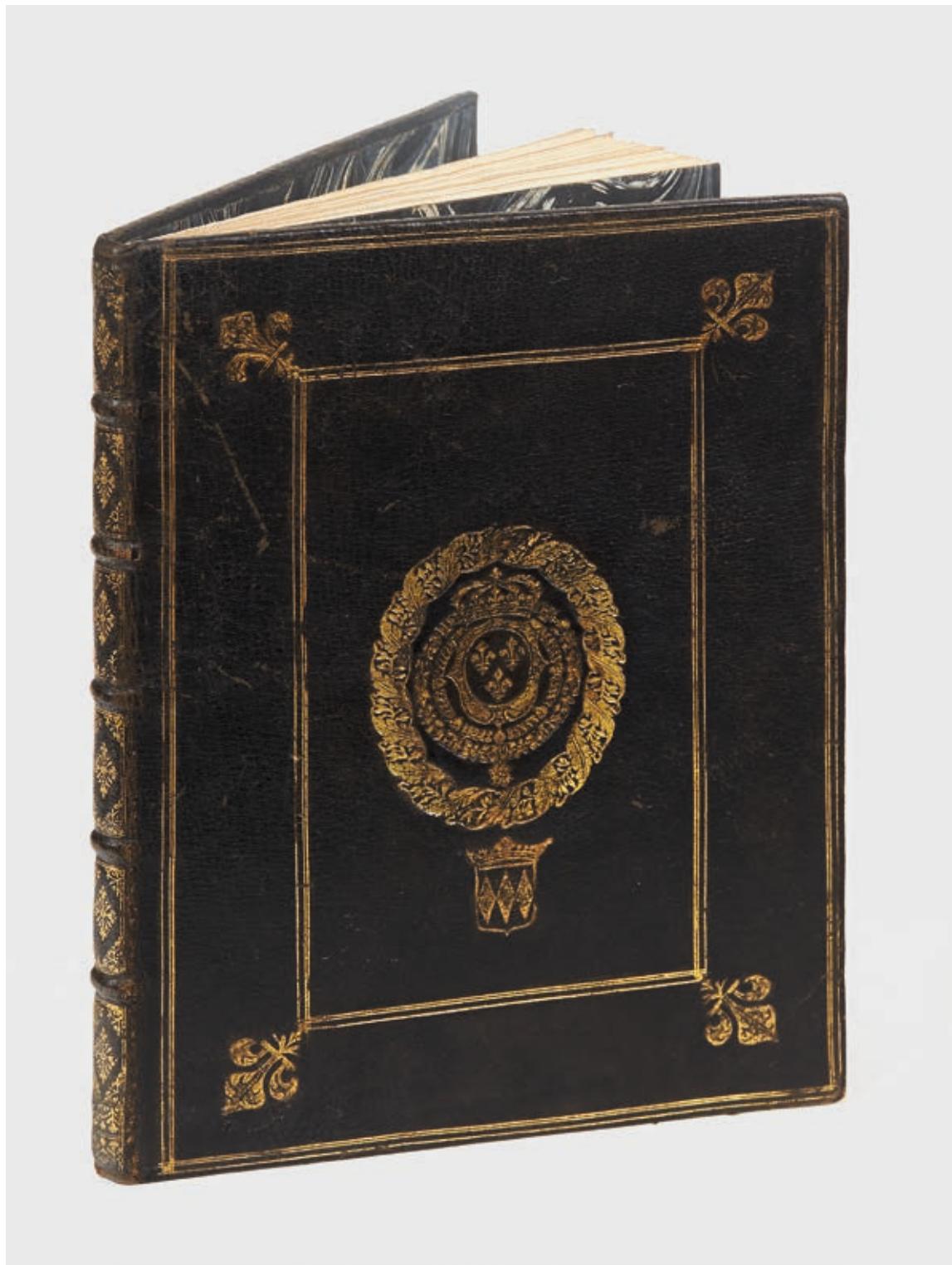
Un propriétaire ultérieur fit frapper ses propres armes en dessous de celles du roi, sur les plats.

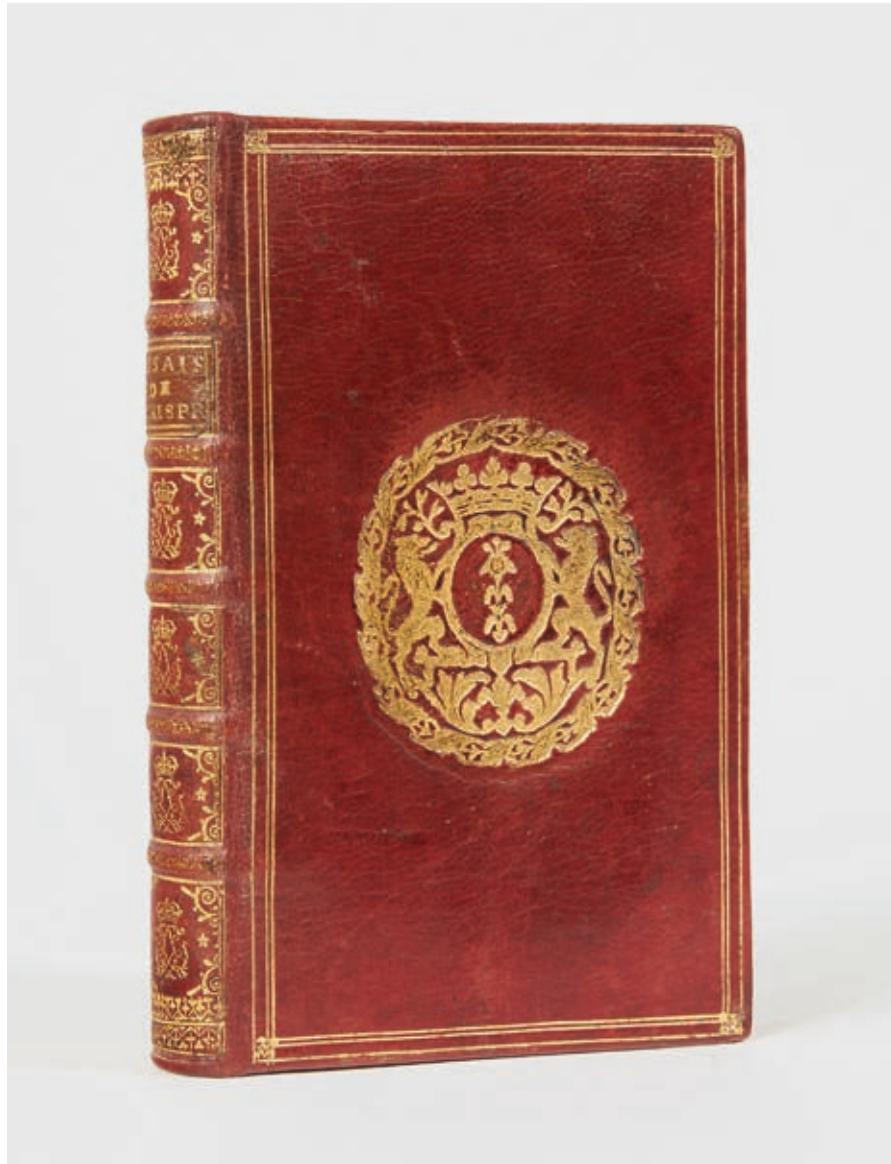
Certains proposent d'identifier cette personne avec Jean-Pierre-Marie de Ruolz (1670-1726), qui fut avocat et conseiller à la cour des Monnaies de Lyon (Olivier, pl. 1985). On connaît une autre reliure de deuil présentant les mêmes armes également placées sous celles de Louis XIV sur une édition de l'*Oraison funèbre de Bossuet* par La Rue (1704). Elle a été présentée aux enchères en 2009 (*Livres et manuscrits*, 26 nov. 2009, n° 24).

Dimensions : 280 x 211 mm.

Provenances : Jean-Pierre-Marie de Ruolz ; Laurent Meeûs, avec son ex-libris ; Marcel De Merre (Cat., 5-6 juin 2007, n° 25), avec son ex-libris.

Tchemerzine, III, p. 253 ; Olivier, pl. 2494, fer n° 10 (Louis XIV) et pl. 1985 (Ranolz).





33. **MONGIN (F.).** *Essais de jurisprudence...* À Paris, Chez Jean Cochard, 1676, in-12, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre [LL] entrelacé et couronné plusieurs fois répété, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est dédiée au Grand Dauphin, Louis de France (1661-1711), fils aîné de Louis XIV.

Un ouvrage pédagogique destiné à enseigner le droit aux jeunes gens.

L'auteur, avocat au parlement et professeur de droit, y aborde, sous la forme de quatre dialogues entre un professeur, Dicaste, et son élève, Théagène, les principes fondamentaux du droit : l'utilité de la jurisprudence, les lois et les coutumes et la notion d'équité.

Louis XIV avait souhaité que l'éducation de son fils soit, sous la direction d'un gouverneur, le duc de Montausier, confiée aux esprits les plus brillants de son siècle, tel Bossuet, afin de développer en lui les plus hautes qualités morales et intellectuelles.

Exemplaire aux armes du financier Paulin Prondre de Guermantes (1650-1723).

Comme souvent, Prondre de Guermantes fit recouvrir les armes du premier possesseur par les siennes.

Le volume porte au dos un chiffre [LL] sommé d'une couronne fermée fleurdelisée, très semblable au chiffre de Louis XIV.

Dimensions : 150 x 87 mm.

Provenances : Paulin Prondre de Guermantes ; baronne de Lesser, avec son ex-libris.

Cioranescu, XVIII^e siècle, II, n° 49846 ; Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, pp. 1051-1052 ; Olivier, pl. 1951, fer n° 1 et pl. 2494, fer n° 21.



34. [ASSOUCY (Ch. d')]. *Les Avantures de monsieur d'Assoucy...* À Paris, Chez Claude Audinet, 1677, 2 tomes en un vol. in-16, veau fauve moucheté, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches mouchetées (*reliure du XVIII^e siècle*).

ÉDITION ORIGINALE de ce récit en partie autobiographique racontant sur le mode burlesque les errances de l'auteur sur les chemins d'exil que lui valurent ses mœurs.

Ami et amant de Cyrano de Bergerac, Charles Coypeau d'Assoucy (1605-1677) est un poète libertin, musicien et compositeur qui fut aussi l'ami de Scarron et de Molière. De nombreuses pages des *Aventures* font ainsi référence à son amitié avec l'auteur des *Fourberies de Scapin*, qui, dit-on, avait d'abord pensé à lui pour les musiques de ses pièces après qu'il se fut brouillé définitivement avec Lully.

Les affaires de la table tenant une place de choix dans ses *Aventures*, Assoucy peut faire figure de premier des « gastronomades ».

Un portrait de l'auteur gravé sur bois.

Exemplaire ayant appartenu à Antoine Bonnier d'Alco (1750-1799).

Originaire de Montpellier, Bonnier d'Alco, d'abord membre de l'Assemblée législative, puis de la Convention, devint, en 1795, chef du Bureau diplomatique du Directoire. Envoyé au congrès de Radstat, il fut tué au cours de l'attaque dont furent victimes les ambassadeurs français qui quittaient la ville après l'échec des négociations avec les princes allemands.

Dimensions : 134 x 78 mm.

Provenances : Antoine Bonnier d'Alco (Cat., 1800, n° 1350, « Paris, [donné avec la date de] 1678, 2 tom. rel. en un vol. in-12, v. m. »), avec une note manuscrite postérieure précisant que le volume provient de sa vente et donnant quelques informations sur l'auteur et le texte.

Tchemerzine, I, pp. 148-149 (« Cette édit., que, d'après nos recherches nous présumons être la première, n'est jamais passée en vente publique à notre connaissance ») ; De Backer, *Bibliothèque...*, I, 2, 1926, n° 828 (« D'Assoucy ne manque ni de verve ni de mordant. Où il est très digne d'être lu, c'est dans ses souvenirs de voyages et d'aventures [...] ») ; Bertrand (D., éd.), *Avez-vous lu Dassoucy ?*, Actes du colloque du CERHAC, P. U. Blaise Pascal, 2005, passim.



35. **RAMSAY (Ch.-A.)**. Tachéographie ou L'Art d'écrire aussi vite qu'on parle... *À Paris, Se vend chez l'autheur, 1681*, in-16, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de la traduction française.

Le texte latin est imprimé en regard du texte français.

L'originale avait paru en latin à Francfort, en 1678.

L'un des premiers systèmes de sténographie.

Le système d'écriture rapide, dite tachéographie, présenté ici par l'Écossais Charles Alois Ramsay (1617-1689) est fondé sur celui qu'avait inventé Thomas Shelton dans les années 1620. Il s'en distingue cependant, en particulier par l'emploi de signes simples pour abréger plusieurs caractères alphanumériques. En outre, Ramsay ayant écrit son traité à l'intention de différentes spécialités (médecine, théologie, lettres, droit...) ainsi qu'à celle des étudiants, il en favorisa notamment la diffusion.

6 tableaux présentés sur 2 planches dépliantes.

Exemplaire de choix relié aux armes accolées du duc de Montausier (1610-1690) et de sa femme, Julie d'Angennes.

Celle qui inspira à son futur époux la fameuse *Guirlande de Julie* (1641), Julie d'Angennes (1607-1671), était l'âme du salon de la marquise de Rambouillet, sa mère. Autant admirée pour sa beauté que pour son esprit, Louis XIV en fit la gouvernante du grand dauphin et des enfants de France. Elle fut ensuite dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse.

La bibliothèque qu'elle partagea avec le duc de Montausier est connue pour sa qualité et le sujet de notre volume témoigne combien cette bibliothèque embrassait de sujets divers et suivait attentivement les innovations du temps. De nos jours, les livres de cette provenance sont devenus rares.

Exemplaire cité par Olivier.

Dimensions : 149 x 81 mm.

Provenances : bibliothèque du duc de Montausier et Julie d'Angennes ; baron Jérôme Pichon (*Cat. I, mai 1897, n° 334*) ; A. L. D. [Lavigne De Tours] (*Cat., 7 févr. 1920, n° 45* « Joli exemplaire aux armes de Julie d'Angennes et du duc de Montausier. De la bibliothèque du B^{on} J. Pichon ») ; L. Gérard (*Cat., 1922, n° 56*) ; Cortlandt F. Bishop (*Cat., 1947, n° 265*).

Havette, *Bibliographie de la sténographie française*, pp. 169-173 ; [...], *Le Livre dans la vie quotidienne*, BNF, 1975, pp. 58-59 ; Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, pp. 1055 ; Quentin Bauchart, I, pp. 229-240 ; Olivier, pl. 451.

36. **LUCIEN DE SAMOSATE – PERROT D'ABLANCOURT (N.).** Lucien, de la traduction de N. Perrot, Sr d'Ablancourt... À Paris, Chez Pierre Trabouillet, 1687, 3 parties en 3 vol. petit in-12, maroquin vert olive, dentelle dorée autour des plats, dos à nerfs ornés, doublure de maroquin rouge sertie d'une roulette dorée, armes au centre, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

« Le *Lucien d'Ablancourt* ».

Rhétor et satiriste anatolien de langue grecque, Lucien de Samosate (ca 120-ca 180) est considéré comme l'un des pères de l'esprit critique et de la libre pensée. Il s'attacha dans ses œuvres à démontrer en particulier toutes sortes d'impostures magico-religieuses, au nombre desquelles il plaçait le christianisme.

Son *Histoire véritable*, dans laquelle le personnage voyage sur la lune, influença Cyrano de Bergerac lorsqu'il écrivit son *Histoire comique des États et Empires de la Lune*, ainsi que Voltaire pour *Micromégas*.

On dit de Nicolas Perrot d'Ablancourt (1606-1664), auteur de très nombreuses traductions des auteurs anciens, qu'il était l'auteur de « belles infidèles », du fait que ses traductions privilégiaient l'élégance et l'harmonie de la langue française au détriment de la fidélité au texte original. La première édition de sa traduction de Lucien parut en 1654 chez Augustin Courbé.

Exemplaire réglé, élégamment relié aux armes de Mme de Chamillart.

Élisabeth-Thérèse Le Rebours (1657-1731) fut l'épouse de Michel de Chamillart (1652-1721), contrôleur général des Finances et secrétaire d'État à la Guerre de Louis XIV. Parmi les personnalités féminines du début du XVIII^e siècle dont le nom reste attaché à l'histoire de la bibliophilie elle se distingue non par la variété et l'ampleur de sa bibliothèque, comme c'est le cas pour la comtesse de Verrue, mais par le caractère remarquable des reliures qui portent ses armes.

Elle fit en effet habiller de maroquin de diverses couleurs un choix très restreint d'ouvrages. Parmi ceux-ci certains volumes reçurent en outre une doublure de même peau sur laquelle furent frappées ses armes. Ses reliures sont généralement attribuées à Boyet ou Padeloup ; récemment, E. Pénicaud a identifié un autre relieur : Louis-Joseph Dubois.

Dimensions : 154 x 90 mm.

Provenance : madame de Chamillart.

Brunet, III, col. 1211 et *Suppl.*, col. 902 (ne cite pas l'édition Trabouillet) ; Quentin Bauchart, I, pp. 369-408 (sous le n° 47, il décrit un autre exemplaire de Lucien de l'édition en 3 vol. donnée par Mortier, en 1709) ; Pénicaud (E.), « Madame Chamillart était-elle une "femme bibliophile" ? », in *BdB*, 2002, n° 2, pp. 313-324 ; Guérin (J.), *Très Beaux Livres anciens*, 29 mars 1984, n° 81 et 96 (pour un Racine et un Tacite de la même provenance) ; Rothschild (A. de), *Bibliothèque...*, 24 mai 2006, n° 37 (pour un Flavius Josèphe de la même provenance et dans une reliure strictement identique) ; Thoinan, pp. 263-264 ; Olivier, pl. 1748, fer n° 1.



37. **RACINE (J.).** *Esther*. Tragédie tirée de l'*Histoire sainte*. À Paris, Chez Denys Thierry, 1689, in-12, veau granité, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Première édition in-12, partagée entre les éditeurs Barbin et Thierry.
L'originale a paru la même année, chez les mêmes, au format in-4°.

Composée à la demande de madame de Maintenon (1635-1719) pour ses demoiselles de Saint-Cyr, *Esther* fut créée le 26 janvier 1689 dans le cadre de la maison royale de Saint-Louis à Saint-Cyr. Pour le récompenser de la qualité de sa pièce, Louis XIV nomma Jean Racine (1639-1699), qui était déjà son historiographe, « Gentilhomme ordinaire de sa Majesté ». Un frontispice gravé, non signé, réduction inversée du frontispice de l'in-4° interprété par Le Clerc d'après Charles Le Brun.

Exemplaire conservé dans sa première reliure.

Dimensions : 159 x 89 mm.

Provenances : ex-libris manuscrit à l'encre sur le feuillet de titre, « M. Victoire Devadicourt 1747 », répété sur le frontispice ; ex-libris manuscrit à l'encre sur le premier contre-plat, « Mademoiselle Félicité Devadicourt. 1749 », née vers 1740, demi-sœur de la précédente, Marguerite Victoire, morte en 1807. Pour l'anecdote, le petit-fils de Victoire fut élève à l'école de Saint-Cyr, au début du XIX^e siècle, après que celle-ci fut devenue une école militaire.

Tchemerzine, V, p. 348 ; Guibert, pp. 96-97 ; Soleinne, II, n° 1382.

38. **BOSSUET (J.-B.).** *Maximes et réflexions sur la comédie*. À Paris, Chez Jean Anisson, 1694, in-12, maroquin rouge, roulette pointillée autour des plats, fleur de lys en angle, dos à nerfs orné de même, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de ce traité célèbre par la condamnation sans appel que Bossuet y prononce contre la pratique du théâtre.

Le XVII^e siècle vit se développer une longue polémique au sujet de la moralité du théâtre, que l'on peut résumer par la question posée par le frère théatin, Caffaro, dans sa préface à l'édition des comédies d'Edme Boursault (1638-1701) : la comédie peut-elle être permise ou doit-elle être absolument défendue ?

Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), évêque de Meaux, conseiller de Louis XIV, et qui avait été précepteur du dauphin jusqu'en 1680, prit vigoureusement part à la querelle et publia ce petit traité, dans lequel il condamne impitoyablement autant la comédie que les comédiens, sans épargner ni les tragédies de Racine ni celles de Corneille, y compris *Le Cid*.

Dimensions : 150 x 88 mm.

Provenance : Jacques Dennery (Cat., 1984, n° 31), avec son ex-libris.

Tchemerzine, I, p. 873 ; Soleinne, V, n° 21.

39. [...]. **COUR (La) de Saint-Germain, ou Les Intrigues galantes du roy et de la reine d'Angleterre...** À Saint-Germain [Hollande], Chez Jacques Le Bon, 1695, in-16, demi-basane bleue maroquinée, armes au centre des plats, dos lisse orné, non rogné (*reliure de la fin du XVIII^e siècle*).

ÉDITION ORIGINALE de cette chronique scandaleuse qui dresse le tableau des galanteries de la cour du roi d'Angleterre en exil à Saint-Germain-en-Laye, de 1688 à 1701.

Elle fut réimprimée en 1729 sous le titre, *Les Galanteries de la cour de Saint-Germain*.

Un frontispice gravé, non signé.

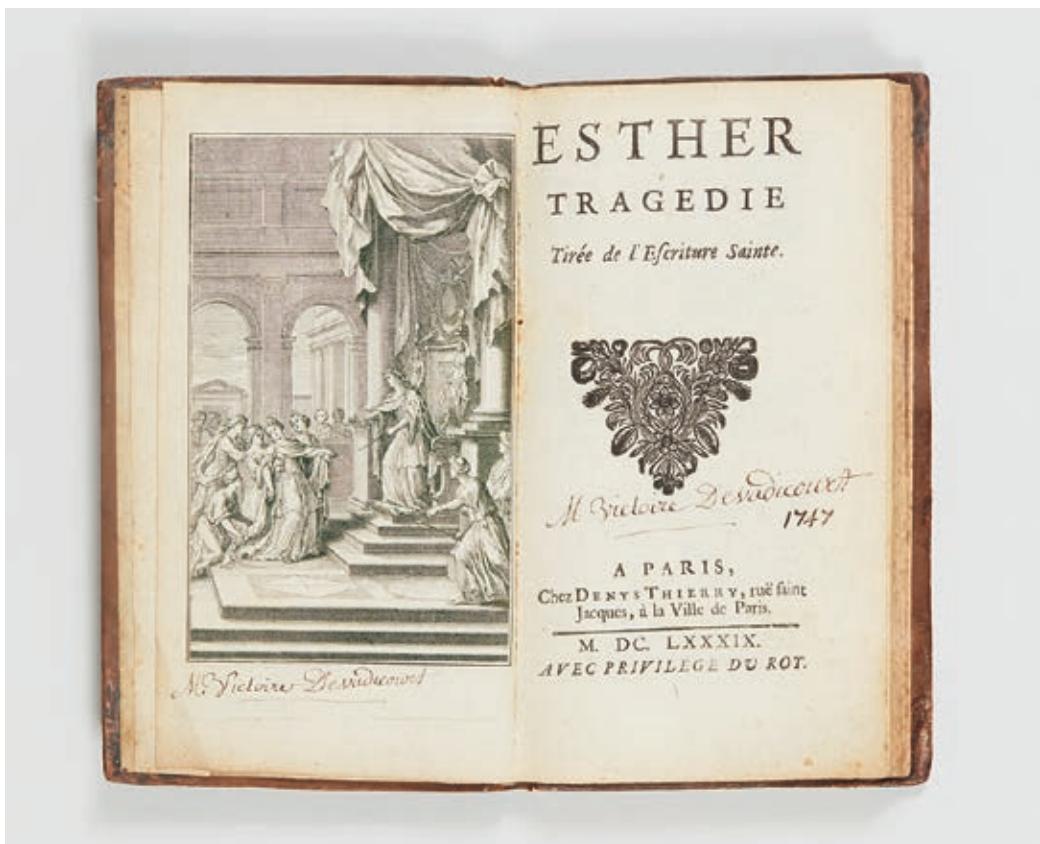
Exemplaire réglé, ayant appartenu à Charles Stuart (1779-1845), 1^{er} baron Stuart de Rothesay, diplomate anglais, qui, après Wellington, fut ambassadeur d'Angleterre en France jusqu'en 1831, puis le fut en Russie, de 1841 à 1844. Il fut, aux côtés d'Henry Seymour et du prince Demidoff, l'une des personnalités les plus en vue de la société élégante parisienne des années 1830.

Il fit frapper ses armes sur la reliure.

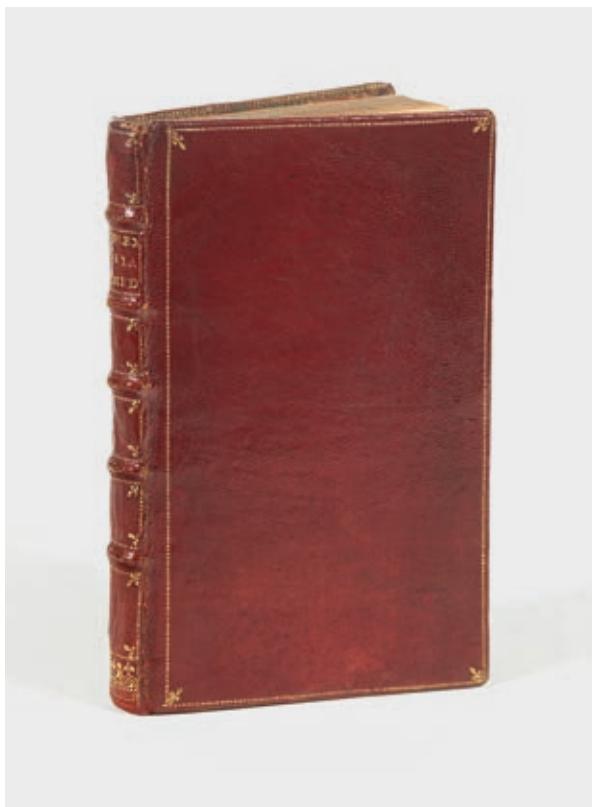
Dimensions : 148 x 78 mm.

Provenances : Charles Stuart, 1^{er} baron Stuart de Rothesay (n'apparaît au catalogue de sa vente) ; Josy Mazodier, avec son ex-libris.

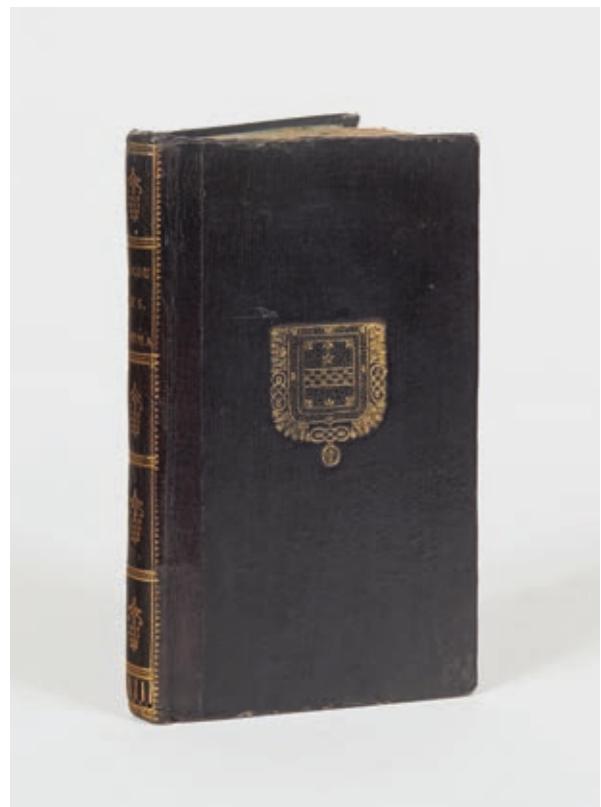
Gay – Lemmonyer, I, col. 744-745 ; Guigard, p. 442 ; Olivier, pl. 555.



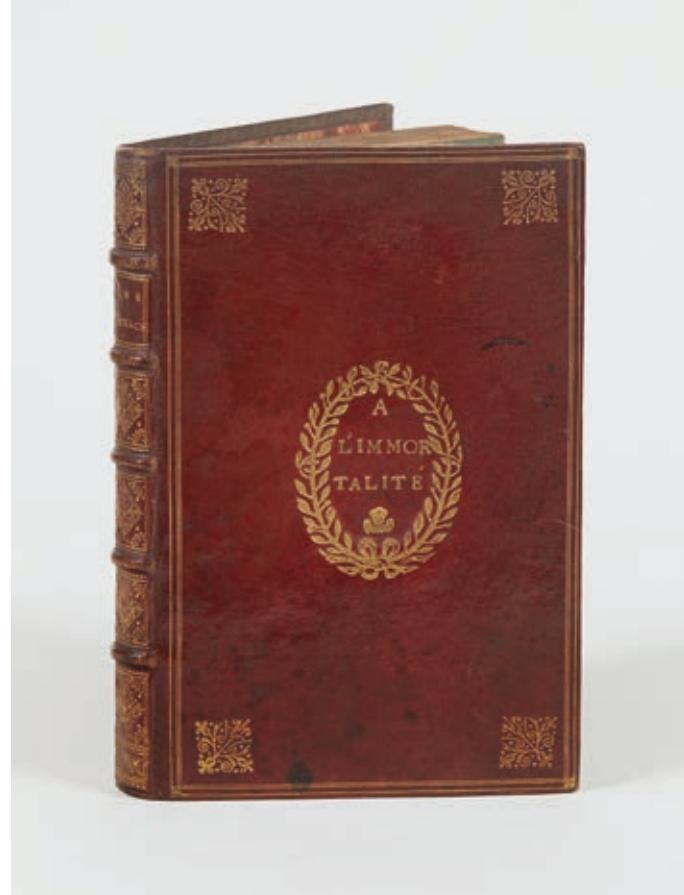
n° 37 - RACINE



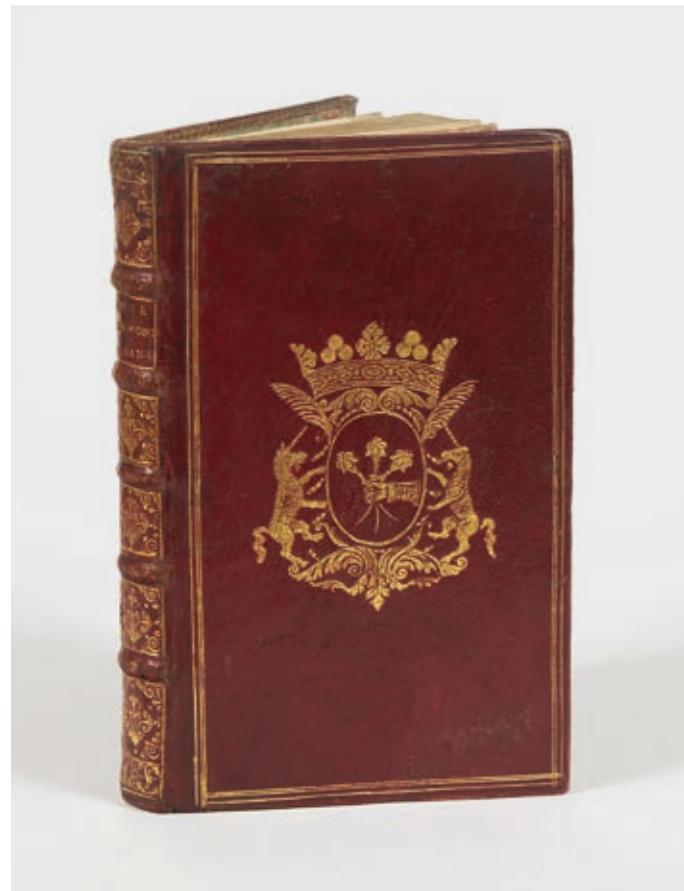
n° 38 - BOSSUET



n° 39 - [...]. COUR...



n° 40 - HORACE



n° 41 - BARRÈME

40. **HORACE (Quintus Horatius Flaccus, dit).** Odes choisies d'Horace, mises en vers françois... par le sieur de Brye. *À Paris, Chez Jean Baptiste Coignard, 1695*, in-8°, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, fleuron en angle, mention en lettres dorées [À l'Immortalité] dans un médaillon formé par une couronne de laurier, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Seconde édition, en partie originale, de cette traduction par Robert de Brye dédiée à l'Académie française. L'originale est parue en 1693.

Texte français avec sa traduction latine en regard.

Exemplaire de dédicace, relié en maroquin, à la devise de l'Académie française.

Il comporte 9 corrections manuscrites aux pages 69, 95, 101, 109, 135, 147, 149, 159 et 173. Elles sont données pour autographes par un feuillet joint à l'exemplaire.

Dimensions : 191 x 120 mm.

Exposition : Troisième centenaire de l'Académie française, Bibliothèque nationale, juin 1935, n° 8 (« à M. H. Lefuel »), avec l'étiquette de prêt au nom de « Lefuel bv Suchet ».

Provenances : Académie française ; Hector Lefuel (1810-1880), architecte historiciste qui travailla sous Napoléon III au projet d'achèvement du palais du Louvre, avec son ex-libris ; Lebeuf de Montgermont (*Cat. VII, 1914, n° 236*) ; Bulletin de la librairie Morgand, juin 1917, n° 242.

41. **BARRÈME (Fr.).** Le Grand Banquier ou Le Livre des monnoyes étrangères réduites en monnoyes de France... *À Paris, Chez Denys Thierry, 1696*, in-8°, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Le premier manuel de l'agent de change, dédié à Colbert par les soins de qui « le commerce est si florissant en France ». Le mathématicien François Barrême (1638-1703) publia en 1660 un livre de comptes faits, c'est-à-dire une liste de calculs tarifaires destinés à faciliter les opérations commerciales, qu'il dédia déjà au grand ministre de Louis XIV et qui connut un immense succès. Cette réussite l'amena à faire éditer d'autres manuels analogues pour le calcul des intérêts, pour les arpentages des géomètres, ou comme c'est le cas ici, pour le calcul du change des monnaies étrangères. La notoriété de son auteur fut telle que son nom passa bientôt, sous la forme de *barème*, dans le langage courant pour désigner les répertoires de tarifs et de valeurs.

Un frontispice gravé sur cuivre et deux bois gravés, l'un systématiquement répété, annonçant chaque pays ou place de change.

Précieux exemplaire relié aux armes de Nicolas Desmaretz (1648-1721), marquis de Maillebois, neveu de Colbert.

Son oncle le fait entrer au conseil des Finances en 1672, dont il devient intendant en 1678. Après quelques années de disgrâce, il est nommé directeur des Finances, puis contrôleur général en 1708. Il joua un rôle important dans le financement de la guerre de succession d'Espagne, en obtenant, en particulier, la levée de l'impôt du dixième sur tous les revenus du royaume, ce qui provoqua les critiques des deux premiers états du royaume et entraîna son éviction à la mort de Louis XIV. À l'époque de la révolution colbertienne à laquelle Nicolas Desmaretz fut étroitement associé, l'exercice des Finances fut accompagné et considérablement amélioré par l'essor de la comptabilité. Et les différents livres de comptes faits publiés par Barrême et ses imitateurs durent grandement faciliter les travaux comptables.

L'ouvrage fut ensuite la propriété des Lamoignon.

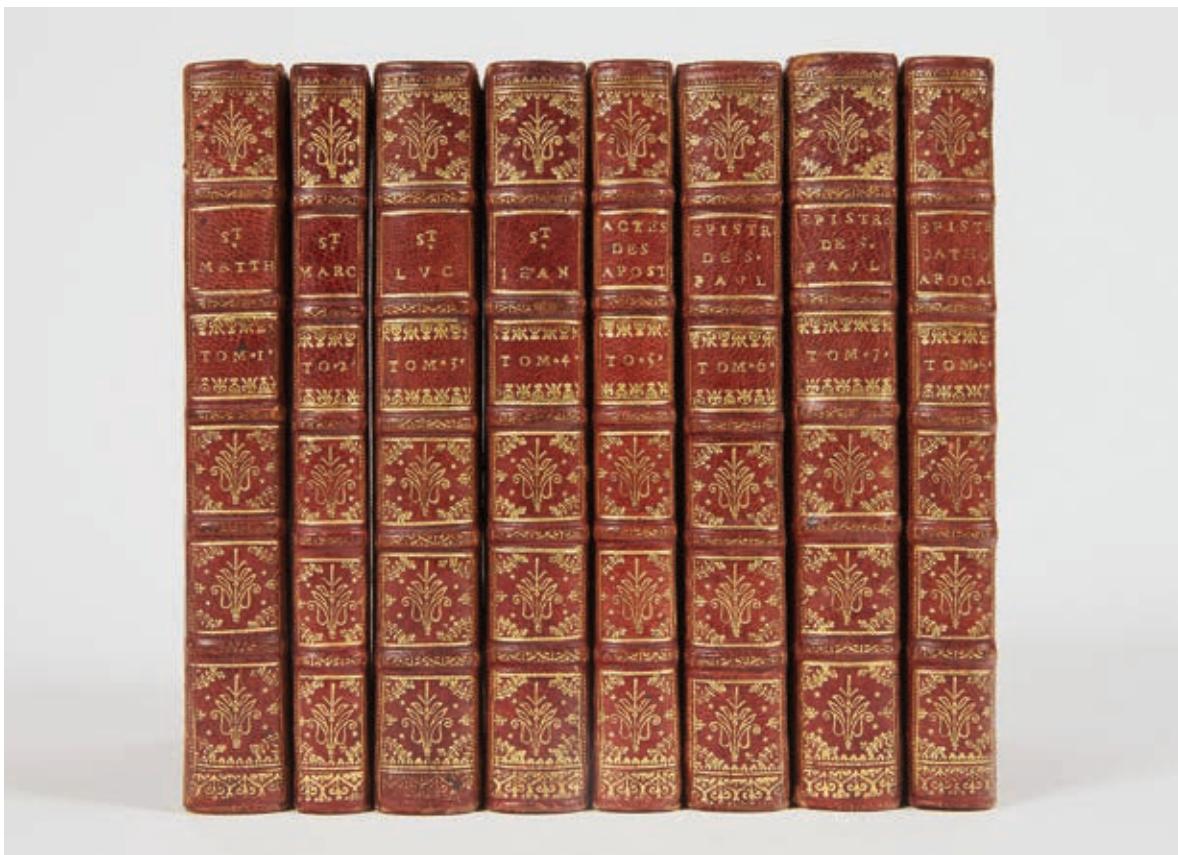
Discrète mouillure en pied des premiers feuillets.

Mors anciennement restaurés.

Dimensions : 186 x 111 mm.

Provenance : Nicolas Desmaretz, marquis de Maillebois (n'apparaît pas au catalogue de sa vente de 1721) ; signature manuscrite de l'un des membres de la famille Lamoignon, apposée en pied de la première page de la « Table des tarifs de Flandres » (n'apparaît ni au Catalogue de 1770, ni à celui des ventes de 1791-1792).

INED, I, n° 303 (pour une édition de 1700) ; [...], *Le Livre dans la vie quotidienne*, BNF, 1975, pp. 64-65 ; Olivier, pl. 1371 (variante).



42. [BIBLE]. Le Nouveau Testament en françois, avec des réflexions morales sur chaque verset (4 vol.) – Abrégé de la morale des Actes des apôtres... (1 vol.) – Abrégé de la morale des Épitres de S. Paul... (2 vol.) – Abrégé de morale des Épitres canoniques et de l'Apocalypse (1 vol.)... *À Paris, Chez André Prallard, 1696-1697*, 8 vol. in-12, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Édition comportant des notes marginales en latin.

L'ouvrage qui fit la notoriété du théologien janséniste Pasquier Quesnel et provoqua sa condamnation par l'Église.

Théologien oratorien, Pasquier Quesnel (1634-1719) est connu comme la figure la plus importante de la seconde génération du jansénisme. En 1671, il publia à l'usage de ses élèves un *Épitomé des morales des Évangélistes*. Par des développements successifs importants, ce travail devint *Le Nouveau Testament en françois avec des réflexions morales sur chaque verset*, qui parut à Paris en 1687-1692. Après avoir fait vivement polémique, l'ouvrage finit par être condamné, en 1713, par Clément XI, qui prononça à son encontre la célèbre bulle *Unigenitus*. Le pape s'y élevait vivement contre le jansénisme et qualifiait de fausses et hérétiques cent une des propositions défendues par Quesnel dans son *Nouveau Testament*.

Chaque volume comporte à la fin, sur un feuillet rapporté au moment de la reliure, une table manuscrite qui situe dans les textes du *Nouveau Testament* chacune des 101 propositions dénoncées par la bulle papale. Chaque proposition est elle-même distinguée, entre deux crochets tracés à l'encre, dans le corps de l'ouvrage.

Petit défaut à la coiffe supérieure du premier volume.

Dimensions : 156 x 95 mm.

Aucune marque de provenance.

Brunet, V, 751 (cite l'édition de 1705) ; Chambers, n° 1620 ; [...], *Deux siècles de jansénisme*, Archives nationales, 1974, pp. 61-74.



43. **GODEAU (A.).** *Histoire de l'Église...* *Suivant la copie, imprimée à Paris, 1696*, 6 tomes en 10 vol. in-12, galuchat bleu nuit janséniste, dos à nerfs ornés d'une pièce d'armes plusieurs fois répétée, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Édition à la sphère.

L'originale est parue à Paris, chez Billaine, en 1657.

Antoine Godeau (1605-1672) fut évêque de Vence, après 1639. Il fréquenta le salon de Mlle de Scudéry et aussi celui de l'hôtel de Rambouillet, où sa physionomie mais aussi son esprit inventif et joyeux lui valurent le sobriquet de *Nain de Julie*, désignant ainsi la relation qu'il avait avec Julie d'Angennes, ornement du salon de sa mère.

On lui doit de nombreux ouvrages tant en vers qu'en prose, parmi lesquels une *Paraphrase des psaumes de David en vers françois* et une *Vie de Saint-Augustin*. Il fut l'un des premiers membres de l'Académie française (1634).

Son *Histoire* couvre les premiers siècles de l'Église, de la naissance du Christ jusqu'à la fin du IX^e siècle.

Exemplaire réglé, relié aux pièces d'armes (écureuil répété) de Nicolas Fouquet, vraisemblablement pour un membre de sa famille.

Surintendant des premières années du règne de Louis XIV, Nicolas Fouquet (1615-1680) avait acquis une fortune et un prestige, en particulier par son goût pour les Arts, qui amenèrent Louis XIV à le disgracier puis à le condamner à l'emprisonnement à vie. Fouquet mourut au fort de Pignerolles en 1680.

Olivier écrit dans son *Manuel* : «[On] trouve des livres ne présentant comme marque de propriété qu'un écureuil [...] simplement frappé sur le dos. Nous pensons que ce fer a été gravé pour le surintendant et [...] ensuite utilisé par d'autres membres de la famille. »

Dimensions : 155 x 93 mm.

Provenances : famille de Nicolas Fouquet ; M. Rodet, avec son ex-libris imprimé, « ... à l'hospice Saint-Michel, à Saint-Mandé » (L'hospice Saint-Michel fut élevé à Saint-Mandé, en 1830, par l'architecte Fr.-Hip. Destailleur. L'hôtel parisien que Fouquet s'était fait construire était lui aussi situé à Saint-Mandé).

Brunet, II, col. 1636 (ne cite pas cette édition) ; Olivier, pl. 1398, fer n° 6.

44. [MIRABAL (N.)]. Voyage d'Italie et de Grèce avec une dissertation sur la bizarrerie des opinions des hommes. *À Paris, Au Palais, Chez Jean Guignard, 1698*, in-16, veau moucheté, chaînette torsadée dorée autour des plats, mention [Malmaison] frappée en lettres dorées sur le premier plat, dos lisse orné, avec en pied, le chiffre [PB] entrelacé dans un médaillon, tranches jaunes (*reliure ancienne*).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est dédiée au prince de Conti.

N. Mirabal (1670 ?- ?), qui fut officier, donne ici le récit du voyage qu'il fit après avoir été contraint de quitter la France. Parti de Milan, il se rendit à Venise, où il s'attarda longuement. Après s'être engagé dans l'armée vénitienne, il parcourut la Grèce. Puis, revenu en Italie, il visita Naples, Rome et Florence, avant de repasser en France. D'une écriture rapide, la narration offre néanmoins les descriptions des coutumes et des monuments des lieux visités.

L'ouvrage se poursuit avec *Une dissertation sur la bizarrerie des opinions des hommes* qui sera reprise dans la sixième édition d'*Amusements sérieux et comiques* (Barbier, IV, col. 160).

Une carte dépliante, dressée par l'auteur, présentant *L'Italie et Malthe [sic] où sont les routes d'un voyage...*

Exemplaire relié au chiffre de Joséphine Bonaparte [Pagerie Bonaparte] pour la bibliothèque du château de Malmaison. La bibliothèque de Marie-Joseph-Rose Tascher de La Pagerie (1763-1814), dite Joséphine, qui avait épousé Bonaparte en 1796 et fut impératrice des Français jusqu'à son divorce d'avec Napoléon en 1809, se composait essentiellement d'ouvrages consacrés à l'histoire, aux voyages, à la botanique.

« On attribue ordinairement [les] reliures en veau granité [qui revêtent la plupart des ouvrages provenant de cette bibliothèque] au relieur Charles-Pierre Bizouard, installé rue des Carmes à Paris. » En 1829, sa bibliothèque fut vendue aux enchères sur place.

Exemplaire bien conservé.

Le nom de l'auteur a été porté à l'encre, d'une écriture ancienne, sur la page de titre.

Dimensions : 145 x 88 mm.

Provenances : Joséphine Bonaparte, née Tascher de La Pagerie (n'apparaît pas au catalogue de la vente de 1829) ; Prochian, avec son ex-libris.

Barbier, IV, col. 1065 ; Cioranescu, XVII^e siècle, n° 47666 ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, Monelle Hayot, 2004, pp. 48-52 ; Benoit (J.), *Livres précieux du musée de Malmaison*, RMN, 1992, passim et pp. 58-61 ; [...], *Inventaire après décès de l'impératrice Joséphine à Malmaison [1814]*, publié par S. Grandjean, 1964 (l'ouvrage ne paraît pas être cité dans la liste succincte des livres qui furent prisés par lots) ; Olivier, pl. 2653, fer n° 3.

45. RACINE (J.). Œuvres... *À Bruxelles, Chez Georges De Backer, 1700*, 2 vol. petit in-12, vélin rigide ivoire, dos lisses muets, tranches lisses (*reliure de l'époque*).

Édition imprimée en caractères elzéviriens, contenant 12 pièces de Jean Racine.

2 frontispices généraux et 12 frontispices par Jacques Harrewyn (1660-1727).

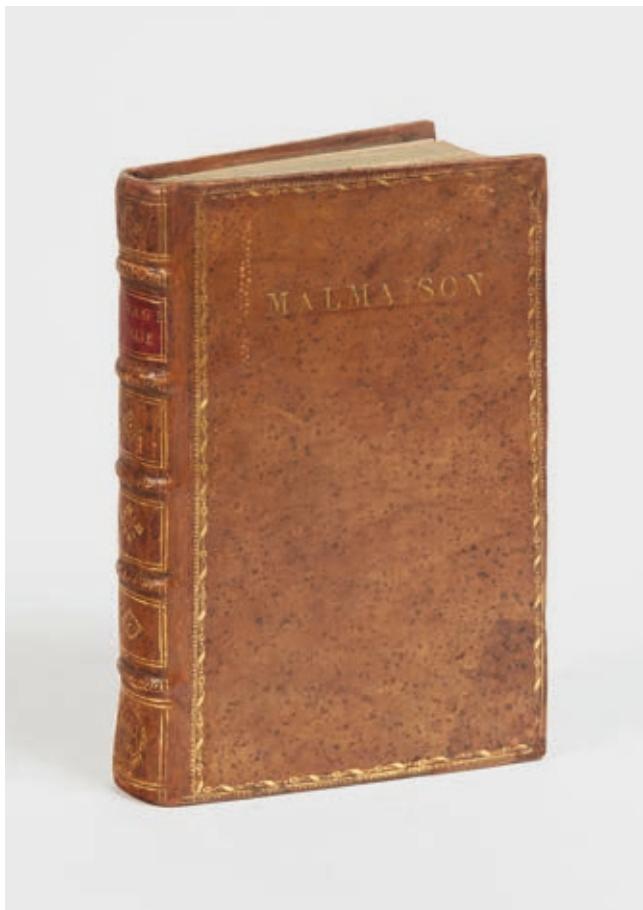
Élève de Romeyn de Hooghe, cet excellent dessinateur spécialisé dans la gravure de cartes et de vues donna aussi nombre de frontispices pour des ouvrages religieux ou littéraires. Chez le même éditeur, en 1694, il illustra les 4 volumes des *Œuvres de Monsieur Molière*.

Exemplaire conservé dans sa première reliure.

Dimensions : 137 x 74 mm.

Provenances : annotation manuscrite en tête des 2 volumes, « [...] Dec. 24. 1723 [...] Collat# perfect. J. (?) Wright » ; ex-libris manuscrit du XVIII^e siècle, « Alex^r Murray » ; ex-libris manuscrit du XIX^e siècle, « Duplin Castle Library », avec cote de rangement ; Jean Meyer (Cat. III, 24 février 2009, n° 171), avec son ex-libris.

Tchemerzine, V, p. 360 (indique 11 pièces) ; Guibert, p. 199 (« Nous n'avons pu retrouver cette édition qui est d'une grande rareté »).



n° 44 - [MIRABAL]



n° 45 - RACINE



46. **FLAVIUS JOSÈPHE (Titus Flavius Josephus, dit).** *Histoire des Juifs...* (3 vol.). À Bruxelles, Chez Eugène Henri Fricx, 1701-1702. – *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains...* (2 vol.). À Bruxelles, Chez Eugène Henri Fricx, 1703, 2 ouvrages en 5 vol. petit in-8°, veau granité, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs finement orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Les deux œuvres maîtresses de l'un des historiens majeurs de l'Antiquité, dans la traduction qu'en donna Arnauld d'Andilly.

L'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, en particulier, que Flavius Josèphe (ca 37-ca 100) écrivit sous les règnes de Vespasien et de Titus constitue la principale sinon l'unique source consacrée au dernier soulèvement de la Judée contre l'autorité romaine en 66, la répression qui s'ensuivit et la destruction du temple de Jérusalem.

Robert Arnauld d'Andilly (1589-1674) donna de nombreuses traductions des auteurs anciens dans le français classique du XVII^e siècle. Il fut l'une des principales figures du jansénisme et l'un de ceux que l'on appela les « Solitaires de Port-Royal ».

Un frontispice gravé par Beterham d'après Van Orley, un en-tête et 204 vignettes non signés pour *l'Histoire des Juifs* ; un en-tête et 26 vignettes non signés pour *l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*.

Exemplaire sur papier fort, aux armes de Louis-Charles Machault d'Arnouville (1667-1750).

Lieutenant général de la Police de Paris jusqu'en 1720, il fut ensuite conseiller d'État, chef du conseil de la duchesse d'Orléans, femme du régent, et premier président du Grand Conseil en 1740.

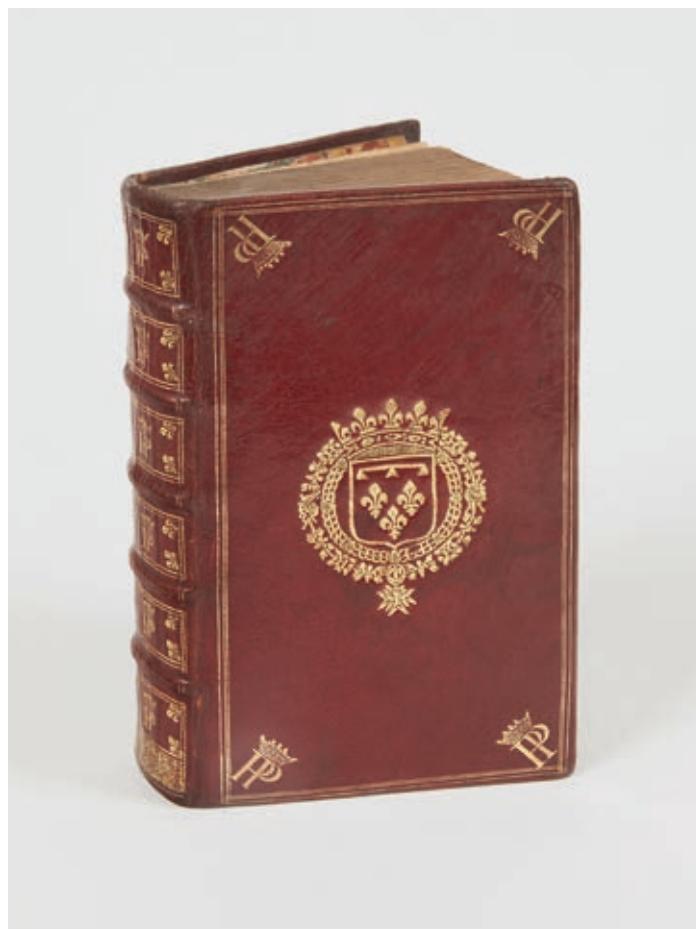
Reliures discrètement restaurées. Petite cassure au f. A₂ et légères mouillures en marge extérieure, au tome premier de *l'Histoire des Juifs*.

Dos sombres.

Dimensions : 166 x 106 mm.

Provenances : Louis-Charles Machault d'Arnouville ; comte René de L'Espéronnière, avec son ex-libris ; Raoul Simonson (n'apparaît pas aux catalogues de ses ventes).

Brunet, III, col. 572 (édition de 1676) ; Cohen, I, col. 520-521 ; Maurepas (A. de) – Boulant (A.), *Les Ministres et les ministères du Siècle des Lumières, 1715-1789*, Christian / JAS, 1996, pp. 318-323 ; Olivier, pl. 2154.



47. [...]. OFFICE de la Semaine Sainte... *À Paris, Chez Florentin & Pierre Delaulne, 1703*, in-8°, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, chiffre [PP] entrelacé et couronné en angle, armes au centre, dos à nerfs fleurdelisé et orné du même chiffre plusieurs fois répété, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

4 gravures hors-texte interprétées sur cuivre par S. Thomassin d'après Antoine Dieu et Girardon.

Le peintre Antoine Dieu (1662-1727), élève de Charles Le Brun, obtint le prix de Rome en 1686 et fut pensionnaire de la villa Médicis de 1686 à 1691. Plusieurs de ses œuvres sont conservées au Louvre.

Il fut aussi marchand de tableaux. Sa boutique, à l'enseigne du Grand Monarque, était sise sur le Petit Pont, près de Notre-Dame. Il fut l'ami de Watteau et du collectionneur M. de Jullienne, ainsi que d'Edme-François Gersaint, qui débuta sa propre activité de marchand de tableaux en rachetant son fonds et en donnant le nom du Grand Monarque à la boutique qu'il ouvrit sur le pont Notre-Dame.

Exemplaire aux armes et au chiffre de Philippe d'Orléans, régent du royaume de 1715 à 1723.

Philippe de Chartres (1674-1723) était devenu duc d'Orléans en 1701, à la mort de Monsieur, son père.

Sitôt la mort de Louis XIV, dont il était le neveu, il fit casser le testament du roi qui lui faisait partager la régence avec le duc du Maine. Dès lors, il exerça seul le pouvoir pendant toute la minorité de Louis XV, c'est-à-dire jusqu'en février 1723. De personnalité contrastée, le régent mena une vie privée dissolue et néanmoins, à la tête du royaume, tint une politique relativement novatrice, l'amenant par exemple sur le plan religieux à soutenir les jansénistes ou à tâcher de ménager aussi bien la papauté que le clergé gallican.

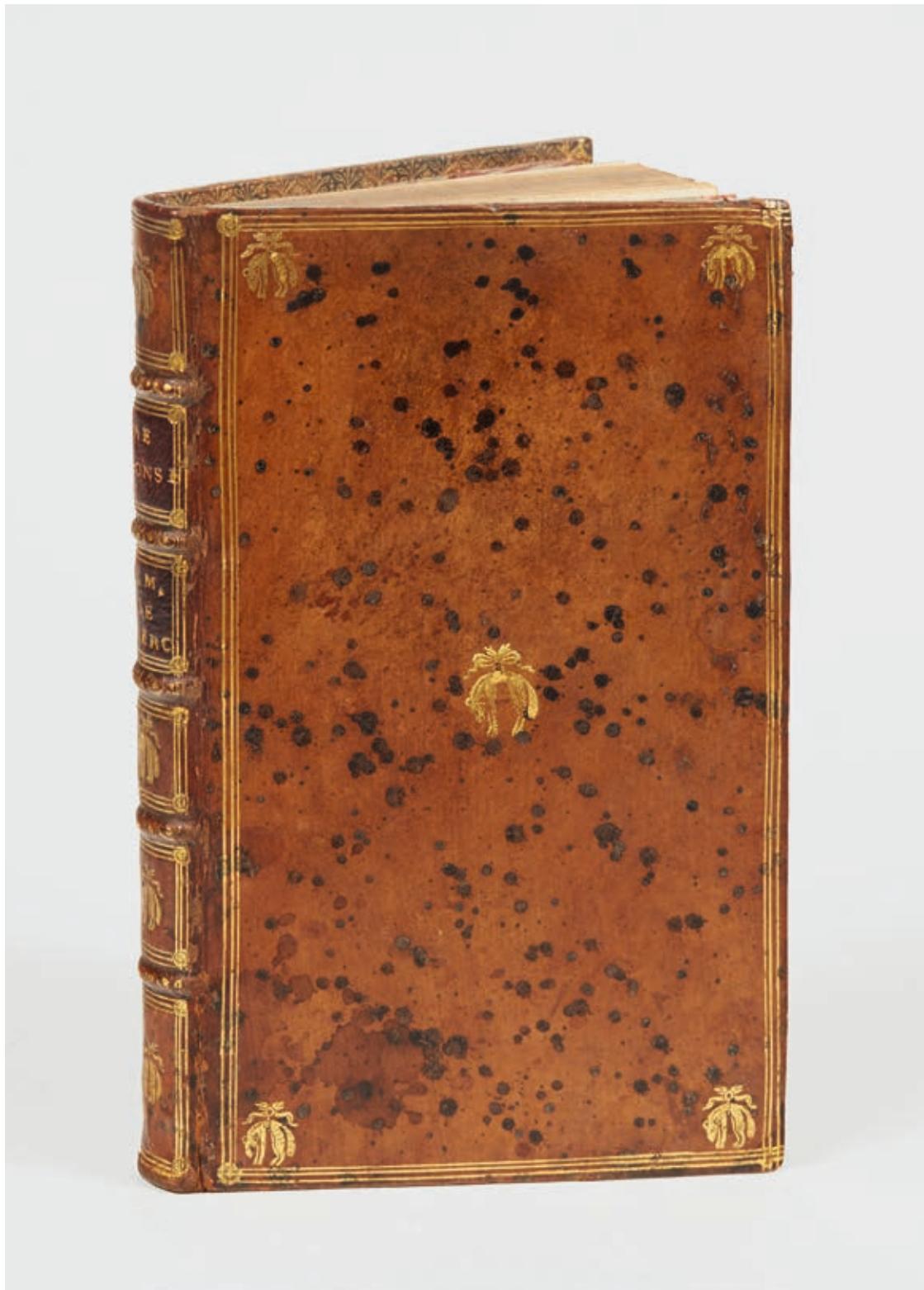
Sur la reliure de cet ouvrage paru deux ans à peine après la mort de son père, il est possible que Philippe fasse usage, à côté de son propre chiffre, de l'un des fers de son père pour les armes.

Discrètes restaurations aux coiffes.

Dimensions : 166 x 95 mm.

Provenances : Philippe, duc d'Orléans ; mention manuscrite indéchiffrable, datée 1788, sur le feuillet de titre.

Olivier, pl. 2566, fer du plat non reproduit et 11 (chiffre).



48. [BAYLE (P.)]. Entretiens de Maxime et de Themiste, ou Réponse à ce que Mr. Le Clerc a écrit dans son X. tome de la Bibliothèque choisie contre Mr. Bayle... À Rotterdam, Chez Reinier Leers, 1707, in-12, veau moucheté, double filet doré autour des plats, pièce d'armes (toison d'or) au centre et en angle, dos à nerfs orné de la même pièce d'armes plusieurs fois répétée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE posthume de cette réponse de Pierre Bayle aux querelles théologiques que lui firent, entre autres, Pierre Jurieu et Jean Le Clerc, et sur laquelle il travaillait alors qu'il était en exil à Amsterdam. La même année, sous le même titre d'*Entretiens de Maxime et de Themiste*, fut publiée chez le même éditeur une *Réponse* aux attaques similaires d'Isaac Jaquelot.

Principalement connu pour son *Dictionnaire historique et critique* (1697), tentative encyclopédique qui préfigure celle de Diderot et d'Alembert, le théologien protestant Pierre Bayle (1647-1706) eut souci d'aborder la connaissance sans la réduire au manichéisme de telle ou telle croyance. Prônant une large tolérance aussi bien pour les diverses religions que pour l'athéisme, ses prises de position tant philosophiques que politiques, spécialement après la révocation de l'Édit de Nantes, lui valurent de nombreuses attaques, dont les plus violentes, auxquelles il répond ici, vinrent des rangs de ses coreligionnaires. Depuis lors, son scepticisme prudent l'a fait considérer comme un précurseur de la liberté de pensée et de la critique moderne.

Exemplaire relié pour le baron de Longepierre.

Auteur dramatique, dont les œuvres – à l'exception de *Médée* – n'eurent que peu de succès, Bernard de Roqueleyne (1659-1721), baron de Longepierre, fut le précepteur du comte de Toulouse puis du duc de Chartres. Sa grande fortune lui permit de rassembler une bibliothèque d'une exceptionnelle qualité dont les précieux volumes furent habillés par des maîtres tels Boyet ou Padeloup et décorés de l'emblème de la toison d'or qui figure dans les armes de sa famille (et non en raison, comme l'écrivit Portalis, du succès inattendu de sa *Médée*, dont le père, roi de Colchide, conservait jalousement ce trésor que lui ravirent Jason et ses Argonautes).

Nous savons qu'il entretint une correspondance avec Pierre Bayle.

Le volume n'est pas cité au catalogue dressé par Portalis, qui fait en revanche mention d'un exemplaire, dans une reliure identique, de la réponse que Bayle fit à M. Jaquelot.

Sans le premier feuillet blanc.

La reliure a anciennement fait l'objet de discrètes restaurations.

Dimensions : 160 x 95 mm.

Provenance : Bernard de Roqueleyne, baron de Longepierre.

Barbier, II, col. 128 ; Haag, II, pp. 60-83 ; Portalis, *Bernard de Roqueleyne, baron de Longepierre*, H. Leclerc, 1903, passim et p. 43.

49. [BOISGUILBERT (P. Le Pesant de)]. *Le Détail de la France, sous le règne présent...* S. l. s. n., 1707, 2 parties en un vol. in-12 (276 et 264 pp.), veau fauve, armes au centre des plats, dos à nerfs orné d'un chiffre [CC] entrelacé couronné, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Édition la plus complète.

Elle fut précédée par deux éditions publiées la même année, dans lesquelles le *Supplément du détail de la France* n'est pas compris dans la pagination. Ici, il occupe les pages 251 à 264 de la seconde partie.

Le texte avait paru pour la première en 1695.

Ouvrage important qui ouvre la voie à l'économie politique du XVIII^e siècle.

Il constitue une première protestation contre le système économique de l'époque et une revendication de liberté pour le commerce et l'agriculture. Le *Supplément* est fondamental. Il est à l'origine de l'arrêté du 14 mars 1707 qui condamne le livre de Boisguilbert. L'édition originale de 1695 est rarissime et ne forme qu'un petit volume de 212 pages.

« Boisguilbert [(1646-1714)] qui, en sa qualité d'administrateur, avait, comme son ami Vauban, une profonde connaissance des conditions de vie du peuple, était essentiellement un "humanitaire". En dépit de ses sympathies pour le protectionnisme agricole, il avait renoncé à une large part du mercantilisme [tel que poussé à son paroxysme par Colbert (Bluche)]. Il attribuait la lenteur de l'accroissement de la population à la pauvreté générale qui avait elle-même pour cause le système fiscal et les entraves portées à l'activité économique... Comme Vauban, il a, en quelque sorte, anticipé sur la thèse de Malthus quant à la relation de dépendance entre le développement de la population et l'offre de produits alimentaires. Il entrait ainsi dans les vues des écrivains qui, après lui, ont réclamé des réformes agraires et un traitement humain pour les travailleurs, et acceptait la philosophie du "laissez-faire" des auteurs de la seconde moitié du XVIII^e siècle... » (Spengler).

Exemplaire aux armes et au chiffre de Charles-Joachim Colbert de Croissy (1667-1738), neveu de Colbert.

Second fils de Charles Colbert de Croissy, intendant d'Alsace et ambassadeur à Londres, Charles-Joachim fut, à partir de 1696, évêque de Montpellier. Il participa à fonder en 1706 l'Académie royale des sciences de la cité languedocienne.

Exemplaire très bien conservé.

Dimensions : 162 x 89 mm.

Provenance : Charles-Joachim Colbert de Croissy.

Barbier, I, 1882, col. 913-914 ; Kress, n° 2542 (pour l'une des éditions de 1707) ; INED, n° 581 (pour l'une des éditions de 1707) ; Frère, I, p. 121 ; Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, pp. 209-210 ; Spengler (J.), *De Budé à Condorcet*, PUF, 1954, pp. 43 et suiv. ; Lévy (Y.), *Bibliothèque de philosophie politique et économie*, 17 mars 2006, n° 42 ; Vignes (M.), *Bibliothèque d'économie politique*, 19 avr. 2002, n° 18 ; Olivier, pl. 1300 (variante) et fer n° 6.

50. [MALEBRANCHE (N. de)]. *Entretien d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois. Sur l'existence & la nature de Dieu. – Avis touchant l'Entretien d'un philosophe chrétien avec un philosophe chinois*, composé par le P. Malebranche. *À Paris, Chez Michel David*, 1708, 2 ouvrages en un vol. in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos lisse orné, doublure et gardes de papier à fond étoilé, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

ÉDITIONS ORIGINALES de ces deux ouvrages de théologie comparée.

Une condamnation du confucianisme en raison de ses « nombreuses correspondances avec les impiétés de Spinoza ».

Nicolas de Malebranche (1638-1715) ayant appris par M. de Lionne, évêque de Rosalie, de retour de Chine, que sa philosophie était plus reconnue là-bas que celle d'Aristote, et ayant acquis auprès de lui quelques éléments de la religion et de la philosophie des Chinois, se mit à l'œuvre de comparer celles-ci à la religion chrétienne. La publication de l'ouvrage attira les foudres des jésuites, très liés à la Chine, qui l'accusèrent de faire des Chinois des athées. Ces attaques motivèrent les réponses que Malebranche publia la même année dans *l'Avis touchant l'entretien* qui est relié à la suite.

Exemplaire relié pour la comtesse du Barry (1741-1793), à ses armes.

Il est décrit dans le *Catalogue des livres de Madame du Barry* publié par Paul Lacroix en 1874 : pp. 88-89. Il a été fourni au prix de 10 sols et 2 livres et 5 sols pour la reliure.

Anciennes traces de colle sur les deux premiers feuillets de garde.

Dimensions : 165 x 93 mm.

Provenances : comtesse du Barry ; baron Léopold Double, avec son ex-libris (l'ouvrage n'apparaît pas dans son catalogue de 1863).

Brunet, III, 1336 ; Barbier, II, 1882, col. 123 ; Hoefer, XXXIII, 1860, col. 4-17 ; Quentin Bauchart, II, pp. 181-215 ; Caucheteux (C.), « La Bibliothèque de madame du Barry », in *Madame du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Flammarion, 1992, pp. 131-135 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 482 (« Many books bound by Louis Redon and P.-J. Bisiau ») ; Olivier, pl. 657, fer n° 1.



n° 49 - [BOISGUILBERT]



n° 50 - MALEBRANCHE



51. CRÉBILLON PÈRE (P. Jolyot de Crébillon, dit). *Électre*. Tragédie. À Paris, Chez Pierre Ribou, 1709, in-12, veau marbré, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de cette tragédie de Crébillon Père (1674-1762) représentée pour la première fois à la Comédie-Française, le 14 décembre 1708.

L'auteur se flatte dans sa préface de n'avoir rien emprunté à la tragédie de Sophocle du même nom. De fait, il ajoute de nombreuses complications romanesques à la mythologie.

Exemplaire portant, sur le feuillet blanc préliminaire, un envoi autographe de l'auteur :

à Monsieur / Monsieur / L'Abbé Martin
de la part de / son très humble / et très obéissant / serviteur
Crébillon

La pratique de l'envoi autographe au XVIII^e siècle n'était pas fréquente.

Dimensions : 161 x 91 mm.

Provenances : abbé Martin ; Henri Joliet, avec son ex-libris ; docteur Armand Ripault (Cat. I, 24-26 janv. 1924, n° 221, « l'une des meilleures tragédie de Crébillon »), avec son ex-libris ; docteur Lucien-Graux (Cat. VI, 20-21 mars 1958, n° 71), avec son ex-libris ; Jacques Millot (Cat., 17-18 déc. 1975, n° 141), avec son ex-libris.

Soleinne, II, n° 1614.



52. **CYRANO DE BERGERAC (S. de).** Les Œuvres diverses de M. de Cyrano de Bergerac... *À Amsterdam [Rouen], Chez Jacques Desbordes, 1710*, 2 tomes en un vol. in-12, veau fauve, dos à nerfs mosaïqués et ornés d'un chiffre [PG] entrelacé et couronné, plusieurs fois répété, roulette intérieure dorée, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Édition dédiée au duc d'Arpajon.

Les *Œuvres diverses* rassemblent, entre autres, *Le Pédant joué*, un choix de lettres, lettres satiriques (contre un poltron, contre les pilleurs de pensées...) et lettres d'amour, ainsi que *l'Histoire comique des États et Empires de la Lune* et celle des *États et Empires du Soleil*, textes qui firent la réputation d'audace créatrice et d'indépendance d'esprit de Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655), poète proche du courant libertin du XVII^e siècle, dont *l'Histoire comique des États et Empires de la Lune* est considérée aujourd'hui comme annonciatrice de la littérature de science-fiction.

L'une des lettres satiriques, intitulée *Contre Soucidas*, est une attaque visant le poète burlesque Charles Coypeau d'Assoucy (1605-1677), dont Cyrano fut très proche. Il y dénonce l'athéisme et les mœurs de celui qui avait été son amant.

Un portrait, signé L. Schern, répété en frontispice de chacun des deux tomes, et 8 figures, dont plusieurs sont signées « L. Schern, del. et sculp. ».

Exemplaire relié aux armes de Prondre de Guermantes (1650-1723).

L'exemplaire est un peu court en tête. Le cahier I a été relié après les cahiers K et L. Le frontispice a été mal imprimé. Un mors restauré.

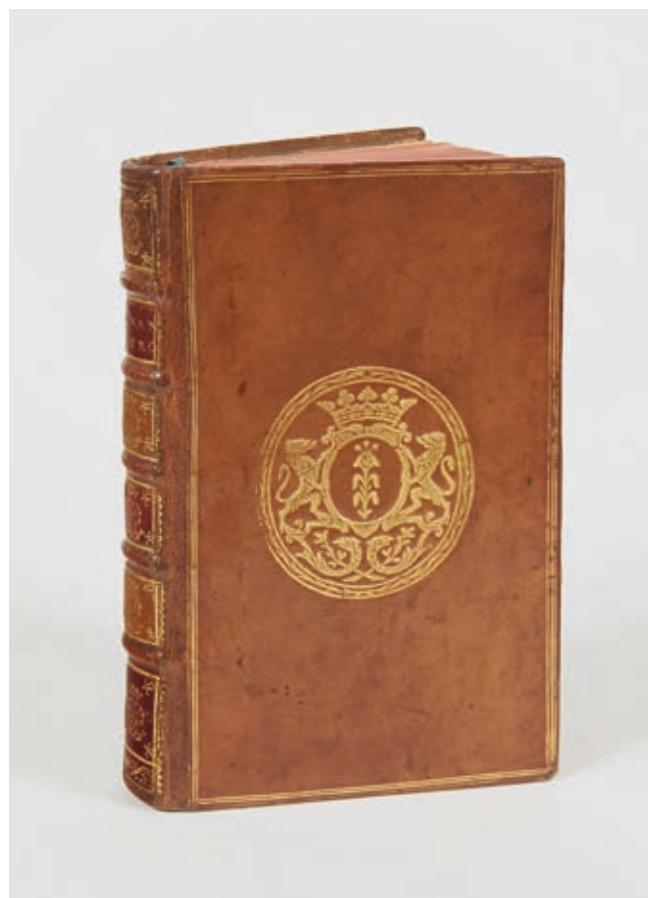
Dimensions : 147 x 92 mm.

Provenance : Paulin Prondre de Guermantes.

Tchemerzine, II, p. 714 (annonce 2 portraits, et 6 figures) ; De Backer, *Bibliothèque...*, I, 2, 1926, n° 717 (« 6 figures non signées ») ; [...], *Utopie. La quête de la société idéale en Occident*, BNF, 2000, p. 141 (au sujet de l'édition de 1657 de *L'Histoire comique des États et Empires de la Lune*) ; Olivier, pl. 1951, fer n° 3 et 4.



n° 53 - BUSSY-RABUTIN



n° 54 - FURETIÈRE



n° 55 - [LE NOBLE]

53. **BUSSY-RABUTIN (R. de).** Lettres... *Paris, Fl. Delaulne, 1711*, 5 vol. in-12, veau moucheté, armes au centre, dos à nerfs ornés, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Édition en 5 volumes, contenant les réponses, de ce monument de la littérature épistolaire paru la première fois en 1696.

Militaire et libertin, Roger de Bussy-Rabutin (1618-1693), l'auteur fameux de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, tint une abondante correspondance dont la richesse et la variété n'ont rien à envier à celles de sa cousine, madame de Sévigné.

Un portrait de l'auteur en tête du tome premier.

Exemplaire relié aux armes du comte Charles-Henri d'Hoym (1694-1736).

Ministre plénipotentiaire du roi de Saxe et de Pologne Auguste II en France, le comte d'Hoym fut l'un des plus importants bibliophiles du début du XVIII^e siècle. Sa bibliothèque, principalement dédiée aux belles-lettres et à l'histoire, se composait d'ouvrages soigneusement choisis pour la qualité des éditions, des reliures et des provenances. Lorsqu'il fit faire ses propres reliures, des praticiens tels que Boyet et Padeloup travaillèrent pour lui. Il s'éteignit en 1736 et sa prestigieuse collection de livres fut dispersée deux ans après.

Dimensions : 164 x 93 mm.

Provenances : comte d'Hoym (Cat., 1738, n° 3170, décrit par erreur en 7 volumes) ; mention manuscrite répétée à chaque tome : « A. Rougemont », avec la date 1708 au tome I.

Guigard, pp. 260-261 ; Olivier, pl. 672, fig. 1.

54. **FURETIÈRE (A.).** Le Roman bourgeois. *À Nancy, Chez Jean-Baptiste Cusson, 1712*, in-12, veau fauve, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs mosaïqué et orné d'un chiffre [PG] entrelacé et couronné, plusieurs fois répété, roulette intérieure dorée, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Nouvelle édition corrigée et augmentée de remarques historiques et d'une satire en vers du même auteur, *Le Jeu de boule des procureurs*.

Le Roman bourgeois, série de tableaux décrivant les mœurs parisiennes au XVII^e siècle écrite par Antoine Furetière (1619-1688), l'auteur du célèbre dictionnaire, parut pour la première fois en 1688 chez Barbin.

6 figures non signées.

Exemplaire du financier Paulin Prondre de Guermantes (1650-1723), à ses armes.

Le volume est un peu court en tête ; le couteau du relieur ayant à de très rares reprises atteint le titre courant.

Dimensions : 156 x 92 mm.

Provenances : Paulin Prondre de Guermantes ; Roger Peyrefitte (Cat. III, 1977, n° 89), avec son ex-libris.

Brunet, II, col. 1426 (à la date de 1713) ; Olivier, pl. 1951, fer n° 3 et 4.

55. **[LE NOBLE (E.)].** Histoire secrète de la conjuration des Pazzi contre les Médicis. Épicaris, ou L'Histoire de la conjuration de Pison contre Néron. Lord Courtenay, ou Les Premiers Amours d'Élisabeth reine d'Angleterre. *À Paris, Chez Pierre Ribou, 1719*, 3 parties en un vol. in-12, maroquin vert olive, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Édition collective de ces trois romans historiques publiés par l'écrivain polygraphe Eustache Le Noble (1643-1711).

Écrits tous trois d'une plume aisée, ils développent chacun une intrigue où se mêlent les thèmes de la conspiration et de l'amour « sans lesquels un roman n'aurait pas la hardiesse de se présenter dans le monde » (Quérard).

Mylord Courtenay parut pour la première fois en 1696, les *Pazzi*, en 1697, et *Épicaris*, en 1698.

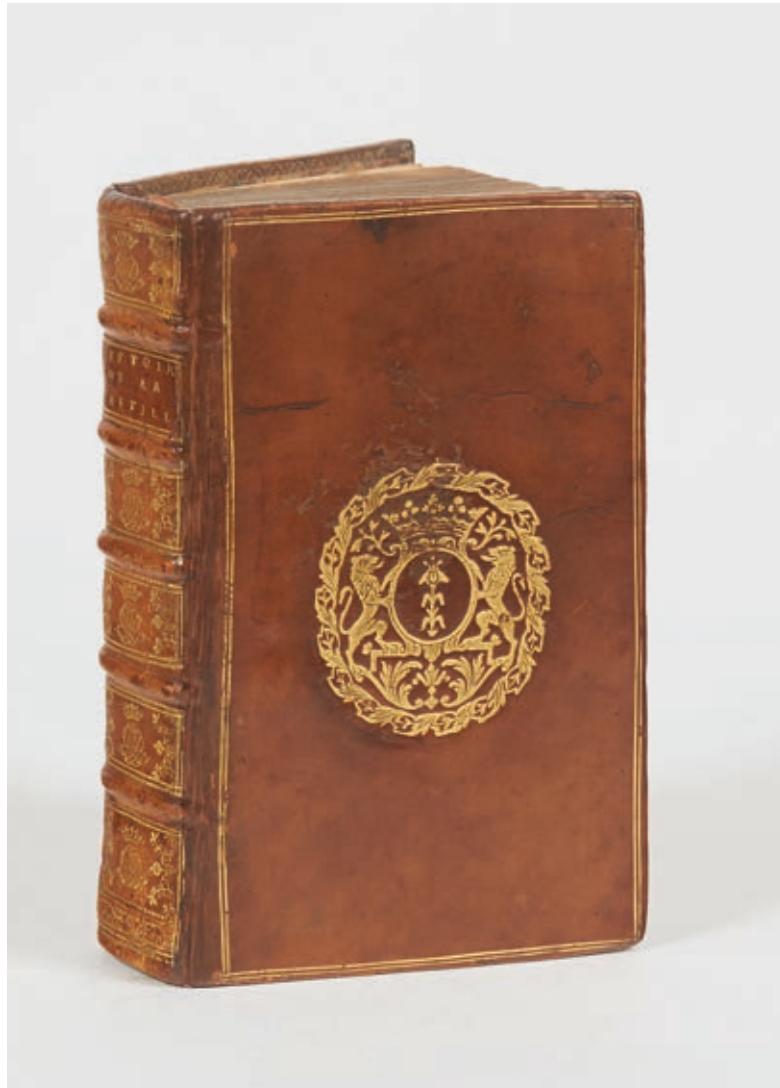
Exemplaire de Victoire-Louise-Marie-Thérèse, fille de Louis XV et de Marie Leszczynska, dite Madame Victoire, aux armes des filles de France.

Chacune des filles de Louis XV posséda une bibliothèque dont tous les ouvrages furent revêtus d'un maroquin d'une même couleur par les relieurs Vente et Fournier. Ceux de Madame Victoire (1733-1799) furent habillés de maroquin vert.

Dimensions : 150 x 88 mm.

Provenance : Victoire de France, dite Madame Victoire.

Quérard, *La France littéraire*, V, pp. 162-163 ; Gay - Lemonnier, I, col. 192-193 (pour une édition collective publiée en 1742-1743) ; Quentin Bauchart, II, pp. 123-173 ; Thoinan, pp. 286-287 et 401-404 ; Olivier, pl. 2514, fer n° 5.



56. **RENNEVILLE (R.-A.-C. de).** L'Inquisition françoise ou L'Histoire de la Bastille... *À Amsterdam, Chez Estienne Roger, 1715*, in-12 de LXXII-456-[8 : « Table des matières contenues dans ce premier volume »] pp., veau fauve, double filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre [PG] entrelacé et couronné, plusieurs fois répété, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE (?), très rare.

Elle est dédiée à George I^{er}, roi d'Angleterre.

Mise à l'Index, elle ne serait connue qu'à trois exemplaires : celui-ci, celui de la British Library et celui du bibliophile Jacob, cité par Brunet.

En 1702, Constantin de Renneville (ca 1650-1723) revint de Hollande où, s'étant converti à la religion protestante, il s'était d'abord exilé. Il se retrouva bientôt embastillé pour espionnage à la solde des Provinces-Unies. Il y resta 11 ans, jusqu'à ce qu'en 1713 la reine Anne d'Angleterre parvienne, ainsi qu'elle l'avait fait pour de nombreux autres protestants, à l'en faire sortir. Il partit alors en Angleterre, où il rédigea son *Inquisition françoise ou L'Histoire de la Bastille*, dans laquelle il relate les souvenirs des « peines qu'il a souffertes » en prison. Dans son texte, qui prend parfois l'allure d'un pamphlet, il expose « les injustices que commettent ceux à qui [le roi a confié] son autorité et sa justice », en particulier celles que subissent les protestants.

L'ouvrage connut un grand retentissement ; il fut traduit, la même année, en anglais et en allemand. Une édition en hollandais parut en 1719.

Un portrait et 23 figures hors-texte.

Exemplaire du financier Paulin Prondre de Guermantes (1650-1723), cité par Reynaud.

Mors supérieur discrètement restauré.

Dimensions : 155 x 92 mm.



Provenance : Paulin Prondre de Guermantes.

Brunet, IV, col. 1233 ; [...], *Index librorum prohibitorum*, XI, 1600-1966, Droz, 2002, p. 757 (« Decr. 17-07-1719 ») ; Reynaud, col. 451-452 (« Il existe une édition de 1719. Cette même année a paru un "Supplément à l'histoire de l'Inquisition", 1 vol., in-12, Amsterdam, Roger, 1719 ») ; Haag, VIII, pp. 415-416 ; Orrieux (Cl.), « Constantin de Renneville et le prosélytisme », in *Cahier des Annales de Normandie*, n° 24, 1992, pp. 433-438 ; catalogue BN-Opale Plus, notice n° 35036127 (pour un exemplaire à la même date, chez le même éditeur, présentant une collation différente : LXXIV-473-[13] p. - [21] f. de pl.) ; Guérin (Cl.) et Courvoisier (D.), *Collection Tronchin*, I, 1987, n° 184 (« Première édition ornée de 23 gravures en taille-douce, non signées ») ; Olivier, pl. 1951, fers n° 1 et 4.

57. **LA FAYETTE (M.-M. Pioche de La Vergne, dite madame de).** *Histoire de madame Henriette d'Angleterre... À Amsterdam, Chez Michel Charles Le Cène, 1720*, petit in-8°, veau brun, plats ornés de pièces d'armes en angle [lions et aléria], dos à nerfs orné des mêmes pièces d'armes plusieurs fois répétées, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Seconde édition de cette biographie romancée, parue la même année que l'originale.

C'est à la fois un tableau précis de la cour de Louis XIV et un compte-rendu de la mort suspecte de la jeune princesse dont l'auteur était proche.

Exemplaire relié à la demande d'un membre de la famille Montmorency-Luxembourg, dont il porte les pièces d'armes.

Dimensions : 162 x 90 mm.

Provenance : Montmorency-Luxembourg.

Tchemerzine, III, p. 843 ; Olivier, pl. 825-832.



58. [L'ÉTOILE (P. de)]. *Journal des choses mémorables advenues durant le règne de Henri III... À Cologne [Bruxelles], Chez les héritiers de Pierre Marteau, 1720, 4 parties en 2 vol. in-8°, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés de pièces d'armes, roulette intérieure dorée, tranches dorées (reliure de l'époque).*

Édition en partie originale.

Elle est due à Jacob Duchat, qui l'a enrichie de « plusieurs pièces curieuses [...] , de figures et de notes ».

Le texte du *Journal* de Pierre de L'Étoile a paru pour la première fois en 1621. Il fut ensuite souvent réédité au XVII^e siècle, avec des nombreuses adjonctions. La partie traitant du règne d'Henri IV n'avait été publiée qu'en 1719.

Le *Journal* de Pierre de L'Estoile (1546-1611), qui fut magistrat sous les règnes d'Henri III et d'Henri IV, constitue une source importante pour l'étude des guerres de religion qui ravagèrent la France dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Il écrit : « En ce registre que j'appelle le magasin de mes curiosités, on m'y verra, comme dit le sieur de Montaigne, en ses *Essais*, parlant de soi, tout nu, et tel que je suis. »

12 portraits des principales personnalités de l'époque et une planche dépliante illustrant le chapitre consacré aux « Sorcellerie de Henri de Valois. Et les obligations qu'il faisoit au diable dans le bois de Vincennes », l'ensemble dessiné et gravé par l'artiste hollandais Jacques Harrewyn (1660-1727).

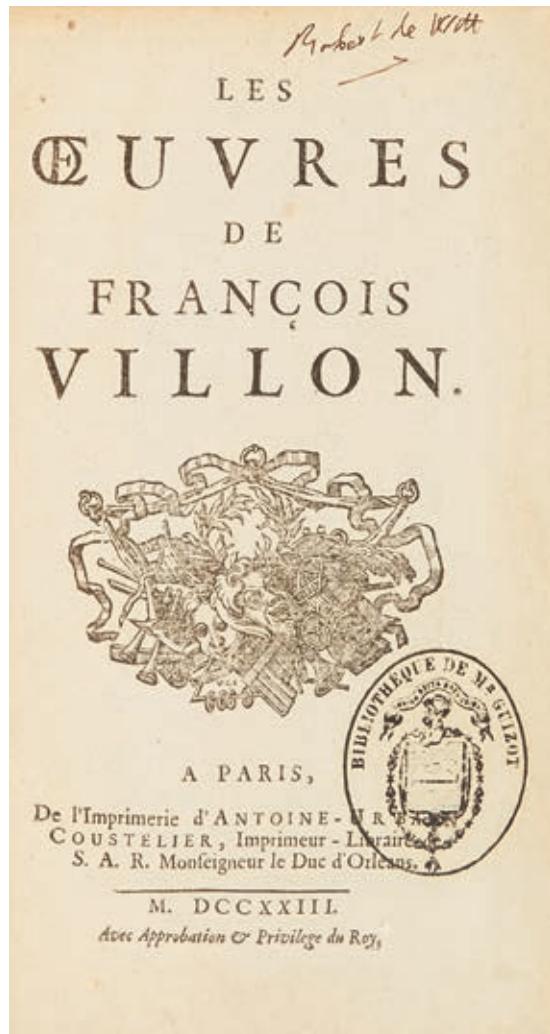
Exemplaire relié aux armes de la comtesse de Verrue.

Au sujet de la bibliothèque de cette femme de goût qui consacra sa vie au culte du Beau, Quentin Bauchart écrit : « Ce n'est [pas] un choix sévère de quelques volumes ; c'est une grande bibliothèque où la femme artiste a obéi à son tempérament, en compulsant, à côté du théâtre qu'elle affectionnait, tout ce qu'elle a pu réunir de romans [et] de mémoires [...] ».

Quelques feuillets brunis.

Dimensions : 100 x 165 mm.

Provenances : Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue (Cat., 1737, n° 128), avec cotes de rangement manuscrites ; Louis Henri François de Colbert (1737-1792), comte de Chabanais, et Marie Jeanne David (1756-1812), sa seconde épouse, avec leur ex-libris ; Andrés E. T. Sperry, avec son ex-libris ; Francis Pottié-Sperry (Cat., 27 nov. 2003, n° 111).



Brunet, III, col. 1019 ; Hauser, III, pp. 36-39 ; [...], *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Laffont, 1998, pp. 1036-1038 ; Barbier-Mueller (J.-P.), *La Parole et les armes. Chronique des guerres de religion en France, 1562-1598*, Genève, Musée international de la Réforme, p. 184 ; Quentin Bauchart, I, pp. 409-426 ; [...], *Le Livre au féminin*, Bibliothèque royale de Belgique, 1996, n° 156 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, II, n° 672 et n° 714 ; Olivier, pl. 800.

59. **VILLON (Fr.).** Les Œuvres... À Paris, *De l'imprimerie d'Antoine-Urbain Coustelier*, 1723, 3 parties en un volume in-12, veau fauve, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Première édition critique des Œuvres de François Villon (1431-1463) donnée par Eusèbe de Lautrière et le père du Cerceau. Elle fait partie de la collection Coustelier dont c'est le tome le plus recherché.

Exemplaire de l'historien et homme politique François Guizot (1787-1874).

Servi par un exceptionnel talent oratoire, François Guizot fut l'un des pivots politiques de la seconde moitié du règne de Louis-Philippe. Sur le plan international, on lui doit d'avoir consolidé dans un souci de paix les relations du pays avec les autres puissances européennes. Quant aux affaires intérieures, son nom restera associé notamment au développement de l'enseignement primaire dont il s'attacha à développer les structures. Par ailleurs, historien dont les travaux furent très estimés, il contribua à donner une forte impulsion aux études historiques en France.

L'ouvrage est ensuite resté dans la famille, ses deux filles, Henriette et Pauline, ayant épousé deux frères, Conrad et Cornelis de Witt.

Mors, coiffe inférieure et coins restaurés.

Dimensions : 157 x 91 mm.

Provenances : François Guizot, avec son timbre humide armorié, à sa devise : « omnium recta brevissima » ; ex-dono « pour notre frère Cornelis et notre sœur Madeleine. 14 Décembre 1881 » ; ex-libris manuscrit : « Robert de Witt ».

Tchemerzine, V, p. 980 ; Brunet, V, 1249 ; Hoefer, XXII, col. 807-831.

60. **VILLON (Fr.).** *Les Œuvres... À Paris, De l'imprimerie d'Antoine-Urbain Coustelier, 1723*, 3 parties en un volume in-12, veau fauve, dos lisse orné, tranches marbrées (*reliure du XVIII^e siècle*).

Première édition critique des *Œuvres* de François Villon (1431-1463) donnée par Eusèbe de Laurière et le père du Cerceau.

Exemplaire plaisant.

Mors inférieur discrètement restauré.

Dimensions : 154 x 97 mm.

Provenance : Charles Hayoit (Cat. I, 28 juin 2001, n° 148), avec son ex-libris.

Tchemerzine, V, p. 980 (« Elle fait partie de la collection Coustelier dont c'est le tome le plus recherché ») ; Brunet, V, 1249.

61. **[PRÉCHAC (J. de)].** *Contes moins contes que les autres. Sans Parangon et La Reine des fées. À Paris, Par la compagnie des libraires associez, 1724*, in-12, veau moucheté, sur le plat supérieur, étiquette [M^{de} Geoffrin] et, au dessous, mention [Le M^{is} d'Estampes] en lettres dorées, dos à nerfs orné, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*).

Seconde édition de ces contes, parus initialement chez Claude Barbin en 1698.

Ils seront réédités ensuite dans le tome V de la collection du Cabinet des fées (1785-1789).

Auteur parmi les plus prolifiques de la fin du XVII^e siècle, Jean de Préchac (1647 ?-1720) composa essentiellement des romans et des nouvelles historiques ou d'aventure.

Exemplaire de Mme Geoffrin, l'une des personnalités les plus influentes du Paris des Lumières.

Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777), née Rodet, malgré des origines modestes, ouvrit son célèbre salon dès les années 1730, mais ce n'est qu'à la mort de son mari qu'elle put lui donner toute sa dimension. Deux fois par semaine, elle réunit dans ce que Sainte-Beuve nomme « l'une des institutions du XVIII^e siècle », ses amis, hommes d'État parfois, tels que le duc de Choiseul-Stainville, et écrivains et philosophes, comme Voltaire, Diderot et D'Alembert... Elle entretint une correspondance avec Gustave III de Suède et Catherine II, et fut l'amie de Stanislas II de Pologne. On considère qu'elle a largement contribué à l'avènement et à la diffusion de la philosophie des Lumières, tout comme elle encouragea les arts de son temps. Elle enleva Julie de Lespinasse à l'influence de sa « concurrente », Mme Du Deffand, et lui offrit de créer son propre salon.

Après son mari, elle fut l'une des principales actionnaires de la manufacture royale des Glaces, qui deviendra Saint-Gobain. Sa fille, elle-même prénommée Marie-Thérèse (1715-1791), marquise de La Ferté-Imbault par son mariage avec le marquis d'Étampes, tint elle aussi un salon fameux. Très instruite, contrairement à sa mère qui n'avait reçu qu'une éducation modeste, elle s'opposa aux idées soutenues par celle-ci et fut constamment en lutte avec elle sur la gestion de la manufacture des Glaces.

Provenance rare.

La bibliothèque de Mme Geoffrin se composait d'à peine quelques centaines d'ouvrages, répartis dans diverses pièces de son hôtel de la rue Saint-Honoré. Elle disait volontiers qu'elle « accept[ait] bien de les recevoir, mais [...] pas [de] les lire » !

Dimensions : 159 x 90 mm.

Provenances : Mme Geoffrin ; Philippe-Charles de La Ferté-Imbault (1712-1737), marquis d'Étampes.

[...], *Madame Geoffrin, une femme d'affaires et d'esprit*, Silvana Editoriale, 2011, passim et p. 109 ; Heyden-Rynsch (V. von der), *Salons européens. Les beaux moments d'une culture féminine disparue*, Gallimard, 1993, pp. 74-78.

62. **[RACOT DE GRANDVAL (N.).]** *Le Vice puni, ou Cartouche. Poème. À Anvers, Chez Nicolas Grandveau [L'Auteur], 1725*, in-8°, veau moucheté, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Denis Delaplace indique que deux autres éditions sont parues la même année.

Nicolas Racot de Grandval (1676-1753) était compositeur et claveciniste. Fils d'un comédien, il fréquenta très tôt la Comédie-Française et écrivit de très nombreuses œuvres dramatiques.

Son *Vice puni* est un poème « héroïcomique » et parodique en treize chants qui s'inspire du personnage de Louis Dominique Garthausen (1693-1721), dit Cartouche, brigand parisien à la notoriété quasi légendaire, qui fut roué vif en place de Grève (actuelle place de l'Hôtel-de-Ville).

Le texte en fut plusieurs fois réédité.

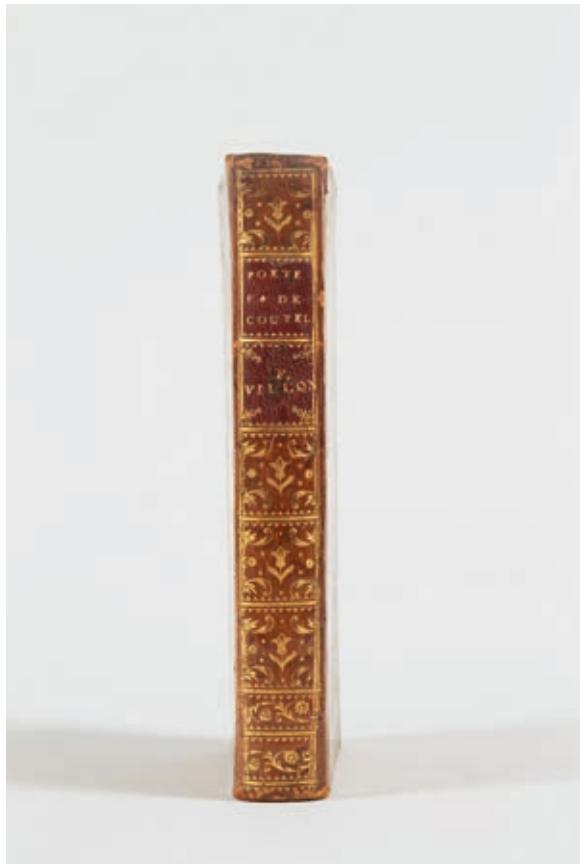
« Dictionnaire argot-français » en fin de volume.

Un frontispice gravé par Bonnart d'après Jean-Baptiste Scotin.

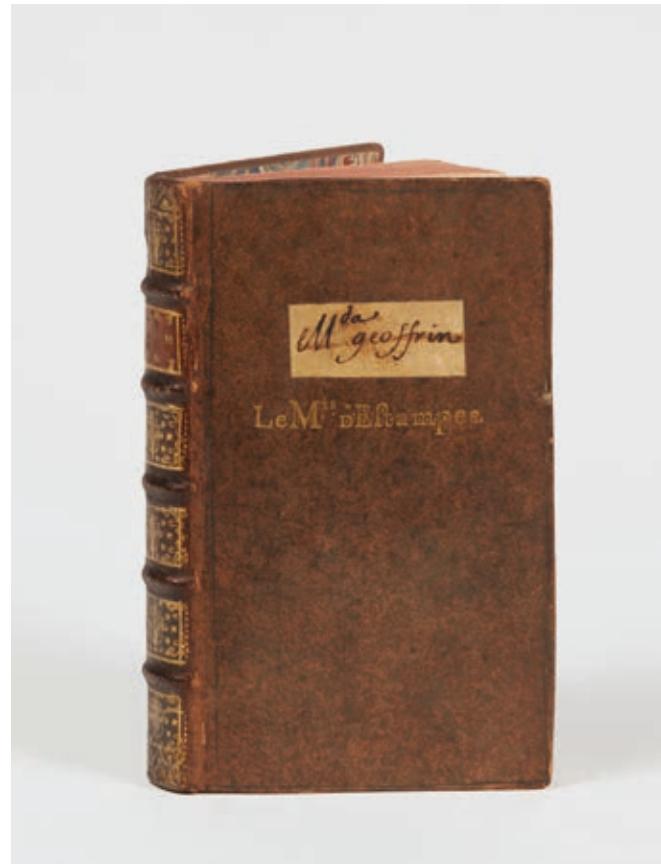
Dimensions : 190 x 124 mm.

Provenances : mention manuscrite « Mad. La Marquise Dagoult », au recto du premier feuillet blanc. (S'agit-il, comme certains l'ont proposé, de Christine Félicité d'Agoult de Montmaur, née Loys de Loinville, dont Choderlos de Laclos affirma s'être inspiré pour le personnage de madame de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses* ?).

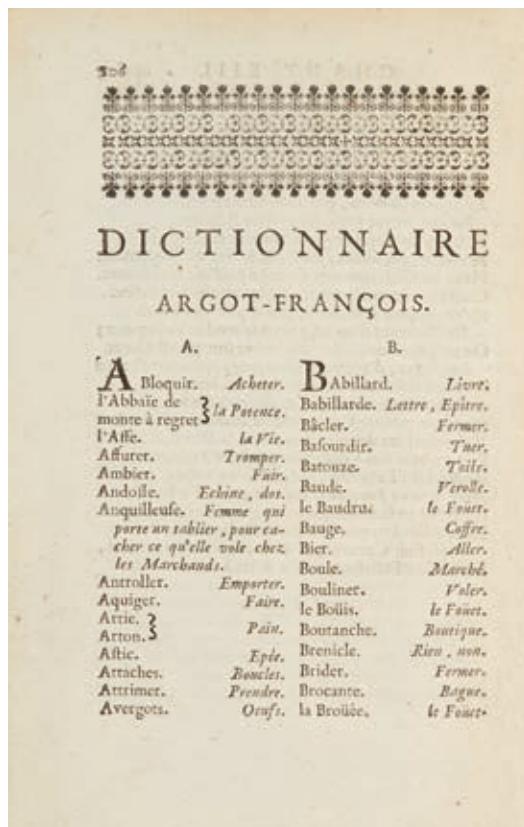
Cioranescu, XVIII^e siècle, n° 31883 ; Delaplace (D.), *L'Argot dans le Vice puni, ou Cartouche*, Classiques Garnier, 2014, pp. 9-49.



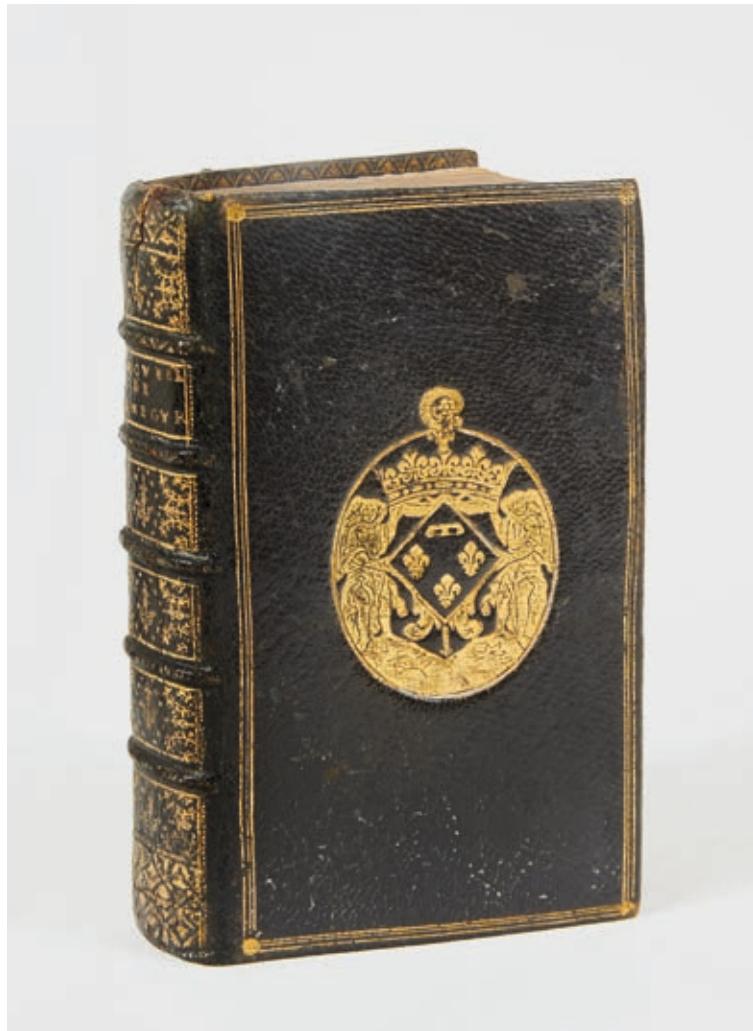
n° 60 - VILLON



n° 61 - [PRÉCHAC]



n° 62 - [RACOT DE GRANDVAL]



63. **BOURRU (L.-B.).** Recueil de panégyriques et autres discours de piété... À Paris, Chez Paulus-du-Mesnil, 1726, in-12, maroquin bleu nuit, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Première édition de ce recueil d'apologies de saints et de sermons prononcés par Louis Bénigne Bourru, abbé de Grury, près du Creusot en Bourgogne.

Elle est dédiée à Louise-Adélaïde d'Orléans.

Exemplaire de dédicace, aux armes de Louise-Adélaïde d'Orléans (1698-1743), abbesse de Chelles.

Deuxième fille de Philippe d'Orléans, devenu régent du royaume à la mort de Louis XIV, Louise-Adélaïde prononça ses vœux en 1718, au grand dam de sa grand-mère, la princesse Palatine, qui écrivit qu'elle avait fait l'impossible « pour détourner [une jeune fille si douée et si belle] de ce projet *diabolique* », en vain. En 1721, elle devint abbesse de l'abbaye de Chelles, dont elle contribua beaucoup à accroître le prestige. Elle s'intéressa à la musique, à la théologie et aux sciences, à la chirurgie en particulier.

Diderot en fera l'un des modèles du personnage de la mère supérieure du couvent de Saint-Eutrope dans *La Religieuse*.

Provenance rare.

Mention manuscrite, « Madame », sur le feuillet de titre.

Dimensions : 164 x 93 mm.

Provenances : Louise-Adélaïde d'Orléans ; Gaspard de Bizemont, avec son ex-libris imprimé. Il s'agit probablement de Gaspard Parfait (1752-1837), comte de Bizemont, qui, lors de la Révolution, émigra en Turquie, où il fut chargé par le sultan d'organiser son armée mais aussi de dessiner une partie des jardins du sérail. Il est le fondateur du musée d'Orléans ; Florin de Duikingberg (Cat., 24 nov. 2010, n° 5), avec son ex-libris.

Quentin Bauchart, II, p. 15-21 (ne cite que 4 ouvrages lui ayant appartenu) ; Olivier, pl. 2568 (fer non reproduit).



64. [DEFOE (D.)]. *La Vie et les avantures surprenantes de Robinson Crusoe...* (t. I et II) – *Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoe...* (t. III), *À Amsterdam, Chez Zacharie Chatelain – Chez L'Honoré et Chatelain, 1727 – 1726 – 1721*, 3 vol. in-12, veau fauve, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs mosaïqués et ornés d'une pièce d'armes plusieurs fois répétée, roulette intérieure dorée, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Un portrait de Robinson Crusoé, une carte répétée à chacun des tomes I et II, et 20 figures ; seul le portrait est signé « B. Picart del. sculpt. direxit 1720 ».

La première édition illustrée, qui est aussi la première édition parue en français, fut publiée à Amsterdam, chez les mêmes éditeurs, en 1720-1721.

Exemplaire aux armes de Paulin Prondre de Guermantes (1650-1723).

Celui-ci étant mort trois ans avant la date de parution, il est certain que c'est à la demande de son fils, Gabriel-Paulin (1698-1775), qui utilisa les armes de son père, que cette série fut reliée.

Les volumes présentent au dos, en lieu et place du chiffre [PG] entrelacé et couronné que l'on trouve habituellement sur les livres reliés pour Paulin, une fleur de lis au naturel (différente de celle du fer des plats), pièce d'armes du blason des Prondre.

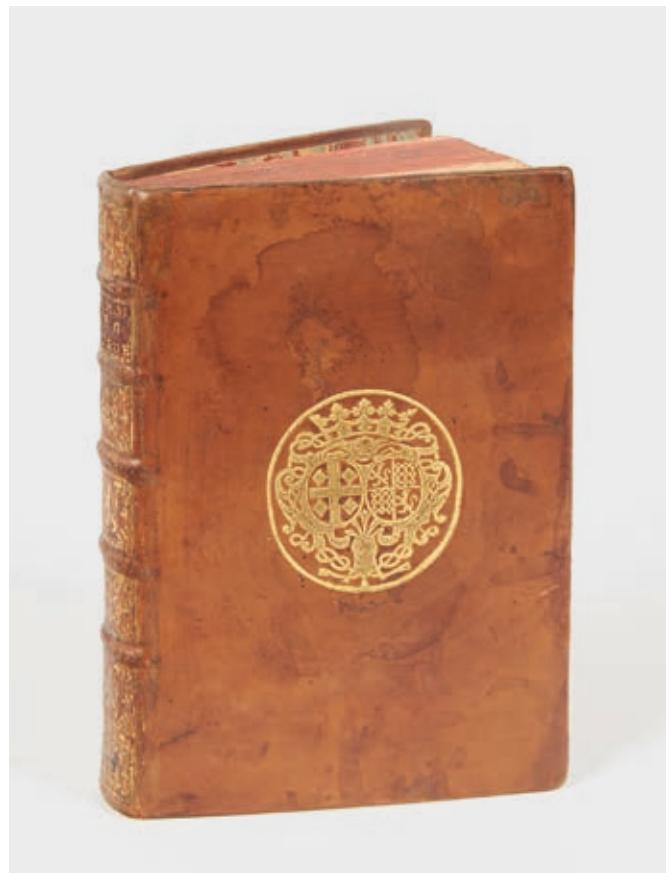
Le tome III serait de la première émission.

Reliures anciennement restaurées. Un mors fendillé.

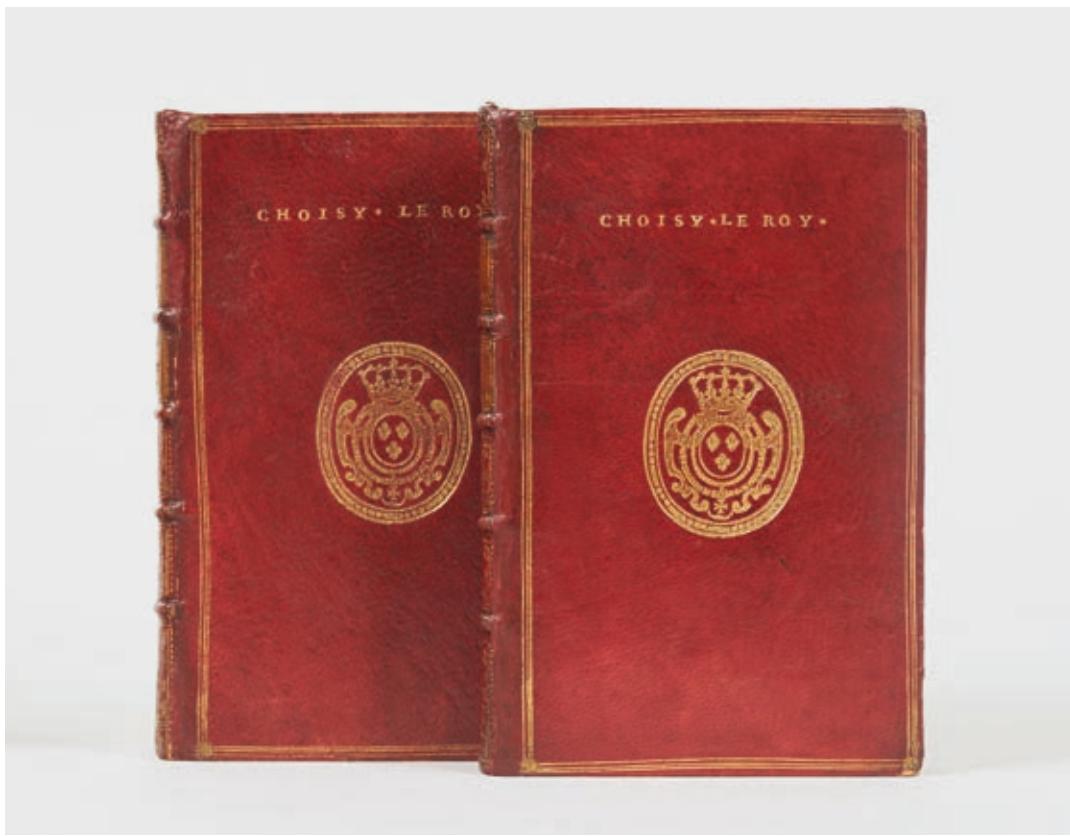
Dimensions : 164 x 94 mm.

Provenance : Gabriel-Paulin Prondre de Guermantes.

Cohen, I, col. 404-405 ; Brunet, II, col. 566 ; Picot (É.), *Bibliothèque de M. le baron James de Rothschild*, II, n° 1758 (pour un exemplaire de l'édition de 1720-1721,) ; Olivier, pl. 1951, fer n° 1.



n° 65 - DUGUAY-TROUIN



n° 66 - LA MOTTE

65. **DUGUAY-TROUIN (R.).** Mémoires... À Amsterdam, *Pierre Mortier*, 1730, in-12 de [4]-290 pp., veau fauve, armes au centre des plats, dos à nerfs orné de pièces d'armes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Les *Mémoires* furent publiés par Pierre de Villepontoux, à l'insu de leur auteur, à qui il n'hésita pas cependant à les dédier.

René Duguay-Trouin (1673-1736), corsaire malouin devenu capitaine de la Marine de Louis XIV.

Sa plus fameuse action d'éclat fut, en 1711 dans le cadre de la guerre de Succession d'Espagne, la prise de Rio de Janeiro.

La marine au tournant du XVIII^e siècle.

Duguay-Trouin avait d'abord rédigé ses *Mémoires*, qui fourmillent d'anedoctes, à l'intention de son seul entourage. Philippe d'Orléans, alors régent du royaume, qui avait pu les lire et en avait été vivement impressionné, obtint de le faire lire à son principal ministre, le cardinal Dubois. À la mort de Dubois, en 1723, le manuscrit resta dans les papiers du ministre et Duguay eut toutes les peines du monde à le récupérer. Lorsqu'enfin il y parvint, une copie en avait été faite qui donna lieu à cette édition.

2 bandeaux gravés dessinés par L. F. D. B. et gravés par F. M. La Cave.

Exemplaire de la comtesse de Verrue (1670-1736), relié à ses armes.

Parmi les nombreux *Mémoires* que la célèbre bibliophile avait réunis dans sa bibliothèque, la présence de ceux de Duguay-Trouin ne manque pas de témoigner de sa curiosité pour les sujets les plus variés.

Un mors restauré.

Dimensions : 151 x 94 mm.

Provenance : Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue (*Cat.*, 1737, n° 138), avec cotes de rangement.

Polack, n° 2855 ; Quentin Bauchart, I, pp. 409-426 ; [...], *Le Livre au féminin*, Bibliothèque royale de Belgique, 1996, n° 156 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, II, n°s 672 et 714 ; Olivier, pl. 800.

66. **LA MOTTE (A. Houdar de).** Les Œuvres de théâtre de M. de La Motte... À Paris, *Chez Grégoire Dupuis*, 1730, 2 vol. in-12, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre surmontées de la mention [Choisy-Le Roy] frappée en lettres dorées, dos à nerfs orné d'un chiffre entrelacé et couronné, plusieurs fois répété, roulette intérieure fleurdelisée dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Un ami de Fontenelle, partisan d'un théâtre moderne.

Avec Fontenelle, dont il partage l'ouverture d'esprit et la curiosité, Antoine Houdar de La Motte (1672-1731) fréquente le salon de la marquise de Lambert. Il fut élu à l'Académie en 1710. Outre ses nombreuses pièces de théâtre, fêtées en leur temps, et plusieurs livrets de ballet ou d'opéra, il publia des réflexions sur son art, où il en interroge les traditions, telle la règle des trois unités. De la même manière, il prôna l'emploi de la prose au théâtre afin d'accentuer le naturel et d'améliorer la perception du texte.

Exemplaire relié aux armes et au chiffre de Louis XV, pour la bibliothèque du château de Choisy-le-Roy.

En 1739, Louis XV acheta le château de Choisy au duc de La Vallière qui venait d'en hériter de la princesse de Conti. Proche de la forêt de Sénart, où il aimait chasser, le roi le fit embellir par son Premier Architecte, Jacques-Ange Gabriel, et décorer par les meilleurs artistes et artisans de l'époque. Le château de Choisy représente l'expression la plus aboutie du style français de l'époque. Louis XV y avait fait installer une salle de spectacle, dont les représentations durent s'achever souvent par les fameux soupers de Choisy.

A partir de 1746, la marquise de Pompadour y fit de fréquents séjours. Elle y avait fait nommer Pierre-Joseph Bernard (1708-1775), dit Gentil-Bernard, membre de la Société du Caveau et ami de Voltaire, bibliothécaire du cabinet des livres de Sa Majesté.

Est joint, du même auteur, à la fin du tome premier :

Suite des réflexions sur la tragédie, où l'on répond à M^r de Voltaire. À Paris, *Chez Grégoire Dupuis*, 1730.

Mors supérieur du tome II restauré sur deux caissons.

Dimensions : 165 x 106 mm.

Provenances : Louis XV, bibliothèque de Choisy-le-Roi ; mention manuscrite au crayon sur le recto de l'une des pages de garde du premier volume : « La baronne Berthe de Bussière, souvenir d'amitié, Jaim Sarmento, Janvier 1871 » ; Paul Grandsire (*Cat.*, 1930, n° 486 « Première édition collective »), avec son ex-libris ; Lucius Wilmerding (*Cat.*, 1951, n° 378).

Hoefer, XXIX, 1859, col. 262-267 ; Soleinne, II, n° 1592 (*Œuvres*) et V, n° 392 (*Suite des réflexions*) ; Olivier, pl. 2485, fer n° 12.



n° 67 - LA FONTAINE



n° 68 - BOUREAU-DESLANDES

67. **LA FONTAINE (J. de).** Fables choisies. *À Hambourg, De l'imprimerie A. Vandenhoeck, 1731*, 2 tomes en un vol. in-16, maroquin bleu nuit, autour des plats, roulette aux pampres de vigne sertie de doubles filets, encadrant un semé au petit fer enserré dans un réseau de filets entrecroisés, dos lisse orné d'un décor à la rose sur fond crible, doublure et gardes de tabis parme, serties d'une roulette dorée, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

Édition faite sur celle de Zacharie Châtelain (Amsterdam, 1728), dûment corrigée, contenant 244 fables.

« La Matrone d'Éphèse », « Belpégor » et « Le Fleuve Scamandre » ont été supprimés par l'éditeur, qui les a adjoints à son édition des *Contes* parue la même année.

Exemplaire Esmerian finement relié par Jean-Claude Bozerian, qui fut actif à Paris avant 1790 et jusqu'en 1810.

Un exemplaire du *Berceau de la France* de Daucourt (Didot l'Aîné, 1780), dans une reliure strictement identique, qui appartenait à la collection Michel Wittock, a été vendu à Paris en 2013 (*Cat. V, 24 oct. 2013, n° 14*).

Un frontispice ajouté, gravé par Nicolas de Launay d'après Clément-Pierre Marillier, daté 1779.

Coiffe inférieure épidermée et un coin usé.

Dimensions : 136 x 72 mm.

Provenances : un ex-libris armorié russe (?) inspiré de celui de Pixerécourt, dont il porte la devise ; Raphaël Esmerian (*Cat. II, 8 déc. 1972, n° 155* « provenant de la bibliothèque du comte Stroganoff qui avait adopté la même devise et le même ex-libris que Pixerécourt », avec reproduction photographique) ; Yves Paillet, avec son ex-libris.

Rochambeau, p. 27, n° 73 ; Culot, *Jean-Claude Bozerian...*, Bruxelles, Speckaert, 1979, motifs n° 9 et 51 (pl. I et VI), et 11 (pl. X).

68. **BOUREAU-DESLANDES (A.-F.).** Histoire critique de la philosophie... *À Amsterdam, Chez François Changuion, 1737-1756*, 4 vol. in-16, maroquin bleu, filets dorés autour des plats, dos lisses ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Le tome IV n'est paru qu'en 1756, presque vingt ans après les 3 premiers.

« [...] Il semble légitime de supposer des rapports possibles entre [André-François Boureau-Deslandes (1689-1757)] et le courant de la pensée athée et matérialiste tel qu'il s'exprimait dans la littérature clandestine de cette époque [...] Boureau-Deslandes a-t-il été dans les années trente et quarante un des rares intermédiaires entre les cercles d'initiés et le grand public ? Faut-il apprécier le rôle de son ouvrage principal, *L'Histoire critique...*, dans ces perspectives ? Dans sa thèse, Jean Macary suggère une réponse positive à ces questions [...] La pensée athée et matérialiste de Boureau-Deslandes n'est pas le simple résultat de lecture des écrits clandestins. C'est plutôt le résultat des recherches et des réflexions personnelles, fondé sur une connaissance solide de la philosophie ancienne, ainsi que des grands penseurs modernes comme Descartes, Gassendi, Bayle, Malebranche, Spinoza ou Locke, sans oublier le rôle prépondérant qu'ont toujours joué dans la pensée de Boureau-Deslandes les sciences expérimentales et les théories de Newton. » (Geissler)

Un frontispice, gravé par B. Picart, intitulé : *Qui suis-je ? où suis-je ? et d'où suis-je ?*

Exemplaire de qualité probablement relié par Anguerrand pour Chrétien-François II de Lamoignon.

La prestigieuse Bibliotheca Lamoniana, fondée par Guillaume I^{er} de Lamoignon (1617-1677), fut considérablement enrichie par son descendant, Chrétien-François II de Lamoignon (1735-1789). En 1787, celui-ci succéda comme garde des sceaux au marquis de Miromesnil. Il adjoignit à la bibliothèque, entre autres, après un minutieux travail d'inventaire, le précieux cabinet de livres de son beau-père, le garde des sceaux Nicolas René Berryer (1703-1762). Après quoi, il en releva le catalogue qu'il fit imprimer en 1770 à quelques exemplaires chez Delatour. À la mort de Lamoignon, Mérigot acheta en bloc cette prestigieuse bibliothèque qui embrassait l'essentiel des domaines de la connaissance, de la théologie aux sciences. Elle se composait alors de quelque 350 manuscrits et 6 000 volumes imprimés. Elle fut cédée en bloc au libraire anglais Thomas Payne.

Nombre des ouvrages que Chrétien-François II acquit et adjoignit à la bibliothèque créée par son aïeul furent habillés par les Anguerrand, qu'il s'agisse de Pierre, reçu maître en 1726, qui succéda à Duseuil en qualité de relieur ordinaire du roi et exerça jusqu'en 1769, ou son fils Estienne II, qui eut la maîtrise en 1747.

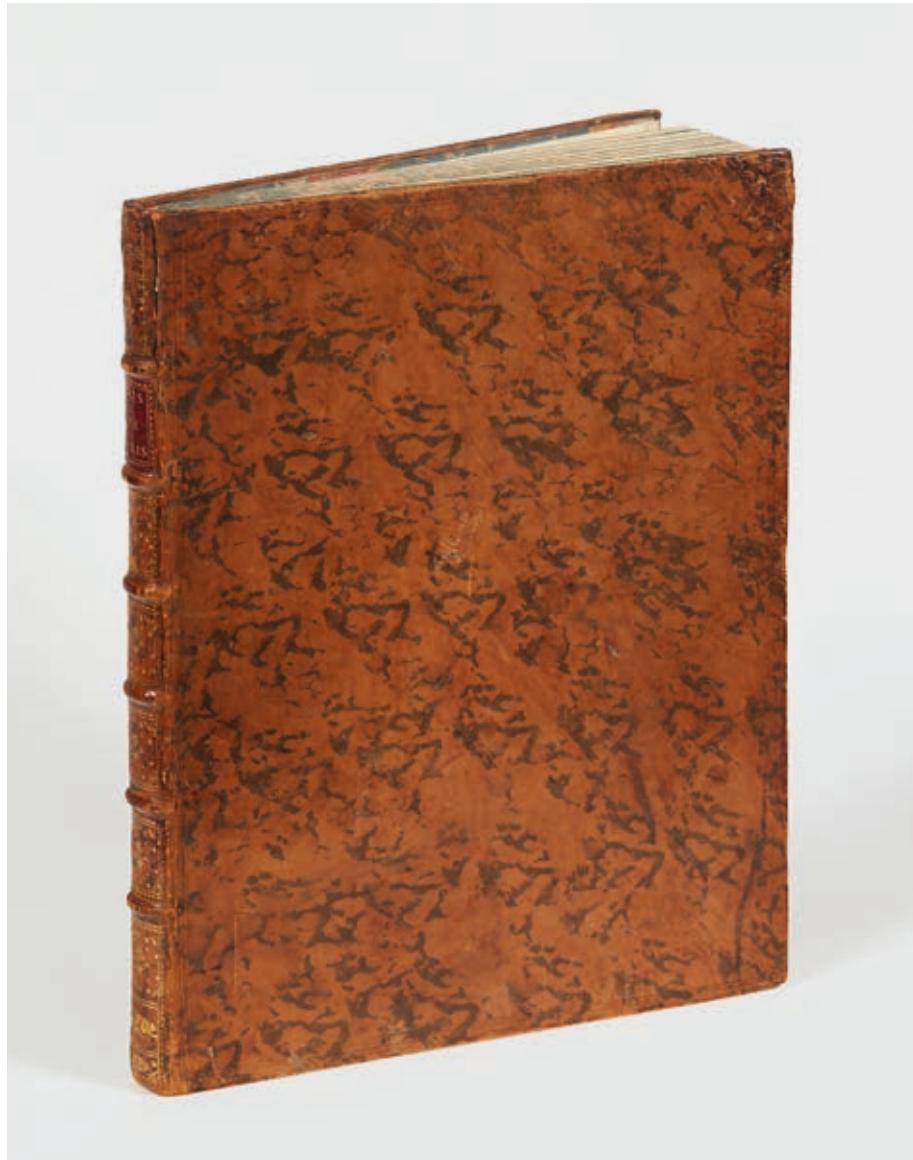
Comme habituellement, la cote de rangement figure à l'encre sur le feuillet de garde de chacun des tomes ; de la même manière, le cachet des Lamoignon, un L couronné, est répété en marge de la page 3 du texte de chaque volume.

Dos très légèrement plus clairs.

Dimensions : 156 x 94 mm.

Provenances : Chrétien-François II de Lamoignon (*Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque de M. de Lamoignon...*, Delatour, 1770, p. 91 « Amsterdam (Paris), 1737 & 1756. 4 vol. in-12 [3K.1-4.] »), avec, à chaque volume, l'étiquette de rangement de la Bibliotheca Lamoniana, sa cote manuscrite à l'encre et le timbre humide au « L » couronné des Lamoignon ; Yves Lévy (*Cat., 17 mars 2006, n° 46*).

Geissler (R.), « Boureau-Deslandes lecteur de manuscrits clandestins », in *Le Matérialisme du XVIII^e siècle et la littérature clandestine*, dir. O. Bloch, Vrin, 1982, pp. 227-233 ; Thoinan, pp. 190-191.



69. BOUCHARDON (E.). Études prises dans le bas peuple, ou Les Cris de Paris... *À Paris, Chez Fessard – Chés Joullain, 1737-1746*, 5 parties en un vol. in-4°, veau moucheté, dos à nerfs orné, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

PREMIER TIRAGE de la plus célèbre série des *Cris de Paris*.

Depuis le XIV^e siècle, les manifestations bruyantes des commerçants ambulants ont inspiré peintres, écrivains et musiciens, constituant ainsi un précieux témoignage de la vie populaire parisienne de l'époque.

Au fil des siècles, la production iconographique devint de plus en plus importante et diversifiée, tant par les techniques de reproduction employées, que par les éditeurs, les artistes et les graveurs concernés. Parmi eux, outre nombre d'anonymes, on retrouve des artistes renommés, tels Edme Bouchardon (1698-1762), François Boucher (1703-1770) ou Antoine Watteau (1684-1721), et des grands noms de la gravure comme Abraham Bosse (1604-1676), les Cochin, ou Augustin et Gabriel de Saint-Aubin.

L'édition des *Cris de Paris* atteignit son apogée dans la première moitié du XVIII^e siècle, ainsi qu'en témoigne la fréquente présence de ces « crieurs » dans les cabinets de collectionneurs et leur utilisation dans le décor des porcelaines et comme sujet de la petite statuaire.

Cinq suites comportant chacune 12 planches dessinées par Bouchardon et gravées à l'eau-forte par le comte de Caylus. Retouché par Fessard, cet ensemble iconographique s'adresse à un public lettré, les deux artistes ayant adapté les images du peuple aux exigences esthétiques et intellectuelles des élites.

Chaque gravure met ici en scène un crieur isolé, accompagné des instruments qui désignent son corps de métier. Il se détache sur une « toile de fond » extrêmement dépouillée, constituée le plus souvent d'un paysage urbain réduit à quelques mètres d'un sol pavé ou de terre battue vite arrêté par un mur, sans jamais la moindre échappée perspective.



Bouchardon, qui fut avant tout sculpteur, traite ses personnages en volume. Adoptant un style réaliste et naturaliste, il est celui qui a le mieux restitué la précarité de l'existence de ces commerçants et artisans en rendant sensible la dure réalité physique de chaque activité.

En 1768, une nouvelle édition vit le jour chez Crepy, mais cette fois interprétée par le graveur J. Juillet.

Superbe exemplaire d'un très beau tirage, en reliure de l'époque.

Il présente la particularité que toutes ses planches sont signées à la pointe sèche par le comte de Caylus [C* S* ou C* Sculp]. Cette marque fut ensuite effacée lors des reprises au burin par Fessard.

Cohen n'en cite aucun dans cette condition.

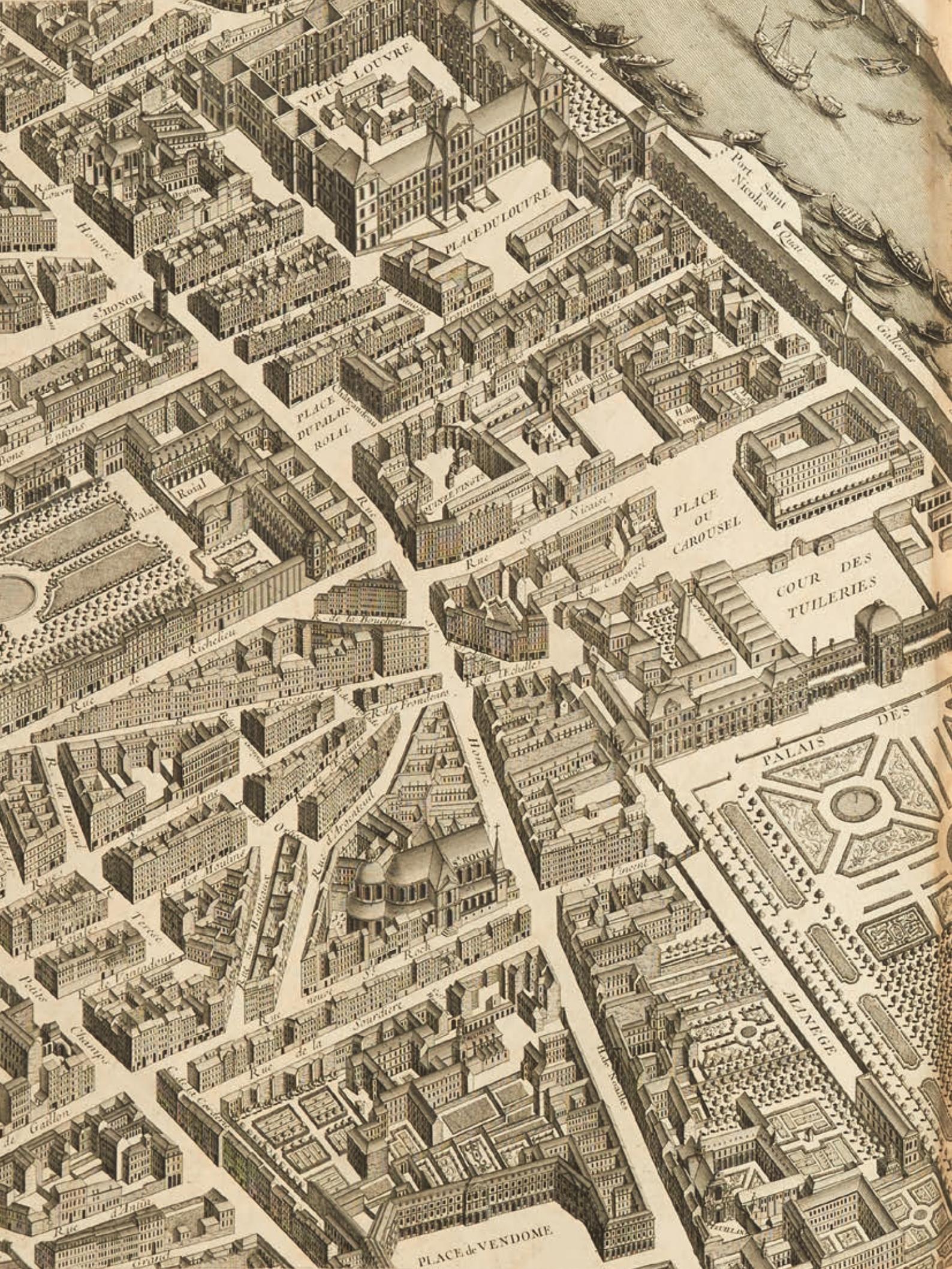
Chaque planche du recueil porte au verso le timbre humide [ЭПМ 1928].

Cette marque fut apposée, entre 1928 et 1933, à l'occasion de la vente de nombreuses œuvres issues des collections des musées d'État russes – dont celui de l'Hermitage –, afin de financer, par l'entrée de devises étrangères, les travaux d'industrialisation du premier plan quinquennal soviétique.

Dimensions : 325 x 243 mm.

Provenance : cote de rangement ancienne, illisible, au verso du feuillet de garde ; timbre humide [ЭПМ 1928] du musée de l'Hermitage.

Cohen, I, col. 179-180 ; Colas, I, n° 401 ; Vinet, n° 2235 (« Types curieux rendus avec bonheur ») ; Cicognara, I, n° 1601 ; Lipperheide, I, n° 1180 (édition Crepy de 1768) ; Mayor (A. H.), *Prints and People : A Social History of Printed Pictures*, Princeton U. P., 1981, n° 203 (« The lives set of cries of the 1700s ») ; Beall (K. E.), *Cries and Itinerant Travels*, Hambourg, Hauswedell, 1975, pp. 230-232 ; Milliot (V.), *Les Cris de Paris, ou Le Peuple travesti*, Sorbonne, 1995, passim ; Miroliubova (G.), « On the History of the 1928 Stamping of the Hermitage Collection of Prints », in *Reports of the State Hermitage Museum*, LXIX, Saint Petersburg, 2011, pp. 168-174.



70. **VERRUE (Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de).** Catalogue des livres de feu madame la comtesse de Verrue... *À Paris, Chez Gabriel Martin, 1737*, in-8°, cartonnage à la Bradel, tranches rouges (*reliure ancienne*).

ÉDITION ORIGINALE.

Une esthète qui cultiva la liberté d'esprit autant que celle des sens.

Le libraire Gabriel Martin dressa le catalogue de la bibliothèque de la comtesse en suivant scrupuleusement l'ordre de l'inventaire après décès, aujourd'hui conservé aux Archives nationales (Liasse Y. y. 13 502). En comparant celui-ci avec le catalogue de la vente, on s'aperçoit, nous dit Quentin Bauchart, qu'un « lot assez considérable d'ouvrages [...] furent écartés de la vente par les raisons que quelques-uns, traitant de querelles religieuses, avaient été condamnés par arrêt du Parlement, et que les autres atteignaient les dernières limites de la galanterie en les dépassant quelquefois » !

Exemplaire annoté en marge des prix d'adjudications par une main de l'époque.

Dimensions : 195 x 118 mm.

Aucune marque de provenance.

Printed Catalogues of French Books Auctions..., New York, The Grolier Club, 2004, n° 44 (« La Vallière acquired the works of drama and they now rest in the Bibliothèque de l'Arsenal ») ; Quentin Bauchart, I, pp. 409-426.

71. **BRETEZ (Louis).** Plan de Paris, dit plan de Turgot. *Paris, 1739*, in-folio, maroquin rouge, autour des plats, filets et roulette aux palmettes et fleurs de lys alternées dorées, armes au centre, fleur de lys en angle, dos à nerfs orné du même vocabulaire ornemental, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

« Une représentation théâtrale [de Paris] pour promouvoir la ville [capitale du royaume de France] et son image. »

Michel-Étienne Turgot (1690-1751), prévôt des marchands de Paris, constatant que les plans géométriques d'alors n'éveillaient plus la curiosité des sujets du roi ni celle des étrangers, souhaita faire réaliser un plan recourant à une forme de représentation archaïque, *en vue de perspective et d'élévation*. Pour cela, il ne s'adressa ni à un ingénieur ni à un topographe, mais, en janvier 1734, à Louis Bretez (16...-1738), un dessinateur qui avait publié en 1706 un traité de perspective, *La Perspective pratique de l'architecture* (Bretez et Miquelin, 1706). Celui-ci entreprit donc ce qui n'est « nullement un plan scientifique, levé selon une triangulation stricte et exacte », mais une « perspective à la cavalière, sans point de vue ni distance, où l'échelle des objets représentés est constante », sur laquelle figureront « toutes les églises, édifices, places, fontaines et autres monuments publics, tous les palais, hôtels et maisons particulières, bien et dûment distingués ».

Au même titre que le *Cabinet du Roi*, le Plan de Louis Bretez fut largement diffusé, spécialement à l'étranger, dans le but de promouvoir Paris et la France.

Composé de vingt feuillets et d'un plan d'assemblage, l'ensemble monté sur onglets, ce plan fut tiré à deux mille six cents exemplaires.

Malgré ce fort tirage, il est de plus en plus difficile de rencontrer ce plan bien complet de toutes ses parties ; la malveillance de certains marchands d'estampes les ayant souvent amenés à les vendre séparément.

Exemplaire en maroquin du temps, aux armes de la ville de Paris, provenant de la bibliothèque des Lamoignon.

La prestigieuse Bibliotheca Lamoniana, qui avait été créée par Guillaume I^{er} de Lamoignon (1617-1677), fut considérablement enrichie par son descendant, Chrétien-François II de Lamoignon (1735-1789), qui, en 1787, succédera comme garde des sceaux au marquis de Miromesnil. Il y adjoignit, entre autres, après un minutieux travail d'inventaire, le précieux cabinet de livres de son beau-père, le garde des sceaux Nicolas René Berryer (1703-1762). Après quoi, il en releva le catalogue qu'il fit, en 1770, imprimer à quelques exemplaires chez Delatour. À la mort de Lamoignon, Mérigot acheta en bloc cette prestigieuse bibliothèque qui embrassait l'essentiel des domaines de la connaissance, de la théologie aux sciences. Elle se composait alors de quelque 350 manuscrits et 6000 volumes imprimés, la plupart sur grand papier ou sur vélin et reliés en maroquin. Une importante partie en fut rapidement cédée au libraire anglais Thomas Payne.

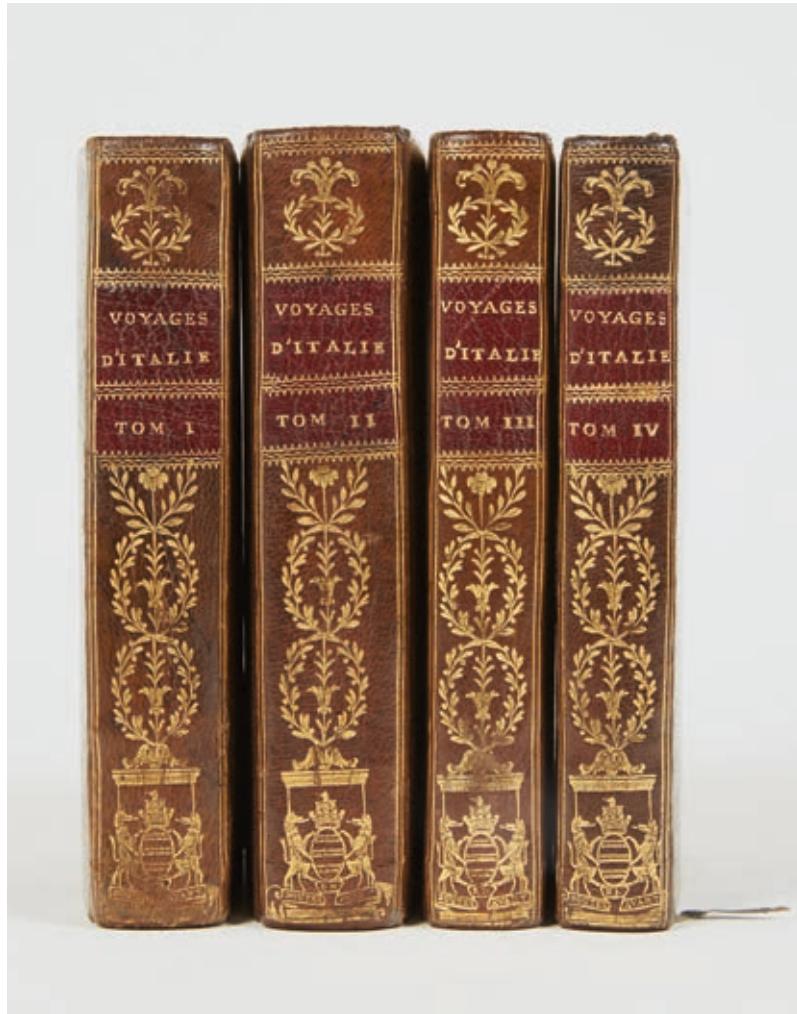
Un plan a été monté à l'envers au moment de la reliure.

Dimensions : 505 x 447 mm.

Provenance : bibliotheca lamoniana (*Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la Bibliothèque de M. de Lamoignon...*, Delatour, 1770, p. 267), avec son ex-libris.

Boutier (J.), *Les Plans de Paris des origines (1493) à la fin du XVIII^e siècle*, BNF, 2002, pp. 252-256, n° 219 ; Bonnardot, pp. 199-203 ; Le Moel (M.), *Paris à vol d'oiseau*, DAAP, 1995, pp. 95-111 (« Plus de deux cent cinquante ans après sa publication, le plan perspectif de Paris, dit de Turgot, s'impose encore à nous comme la plus belle image de la capitale jamais réalisée »).





72. **MISSON (Fr.-M.).** Voyage d'Italie... À Paris, Chez Clousier – David l'Aîné – Durand – Damonneville, 1743, 4 vol. in-12, maroquin olive, jeu de filets dorés autour des plats, dos lisses ornés d'armes en pied, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

Édition augmentée de remarques nouvelles et intéressantes.

Protestant, François-Maximilien Misson (ca 1650-1722) fut contraint, en 1685, de s'exiler en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes. Entre 1687 et 1688, tuteur des héritiers du duc d'Ormond, il fit avec eux le Grand Tour, long périple européen, à travers la Hollande, la France, la Suisse et l'Italie en particulier, que, depuis le XVII^e siècle, les jeunes gens de la haute société, surtout anglaise ou allemande, effectuaient pour parachever leurs humanités. Le *Nouveau voyage en Italie* qu'il rédigea à l'issue de son séjour et qui, publié à La Haye en 1691, fut réédité à de nombreuses reprises pendant tout le XVIII^e siècle, fut le *handbook* le plus célèbre et le plus utilisé par les premiers *touristes* transalpins. Misson composa également d'autres livres de voyage ainsi qu'un guide de Londres.

Un frontispice et 77 planches gravées, non signées, la plupart dépliantes.

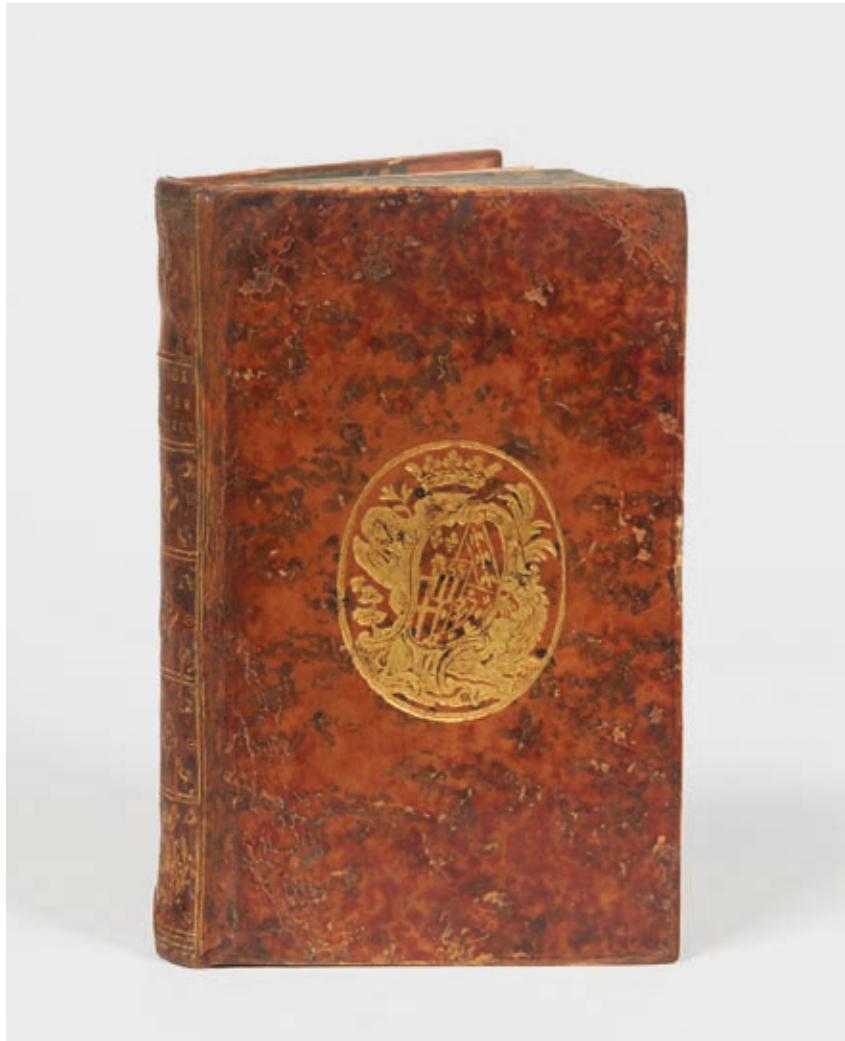
Ces planches sont d'un grand intérêt. Elles représentent par exemple, le Grand Foudre de Heidelberg (l'ouvrage commençant par le voyage de Hollande et d'Allemagne), des costumes de Nuremberg, d'Augsbourg, puis en Italie, la place Saint-Pierre, le château Saint-Ange, des vues de Venise, des gondoles, le Vésuve...

Exemplaire aux armes de Jean du Barry, dit Le Roué.

Jean-Baptiste Dubarry (1723-1794), comte du Barry-Cérès, était un gentilhomme gascon renommé, dans les milieux de la galanterie, pour son manque d'éthique. En 1762, il avait fait de Jeanne Bécu (1743-1793) sa maîtresse. L'occasion vint de présenter celle-ci à Louis XV, qui s'éprit complètement de la jeune femme. Mais pour qu'elle puisse être maîtresse officielle, il fallait qu'elle soit présentée à la cour. Le Roué obtint alors de son frère Guillaume qu'il en devienne le mari complaisant. Et Jeanne Bécu, devenue comtesse du Barry, fut bientôt la dernière favorite du roi.

Jean du Barry usurpa, dit-on, la graphie de son nom et ses armes aux du Barry d'Irlande. Sa maîtresse, sous le nom de son frère, devait rendre fameuses ses armes et la devise « Boutez en avant » qui les accompagne !

Les fers qui ornent le dos de la reliure ont été spécialement gravés pour Jean du Barry par Gravelot.



Dos légèrement plus foncés.

Dimensions : 162 x 95 mm.

Provenances : Jean du Barry ; un ex-libris au chiffre entrelacé, non identifié ; Edgard Stern (Cat., 27 juin 1988, n° 116), avec son ex-libris.

Brilli (A.), *Le Voyage d'Italie*, Flammarion, 1989, p. 308 ; Olivier, pl. 658 (pour un fer différent).

73. [CAYLUS, MAUREPAS, CRÉBILLON FILS, DUCLOS...]. Recueil de ces messieurs. *Amsterdam, Chez les frères Westein, 1745*, in-12, veau marbré, armes au centre des plats, dos lisse orné, armes en pied, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de pièces diverses dues à Caylus, Maurepas, Crébillon Fils ou encore Marivaux, tous membres de la Société du bout du banc.

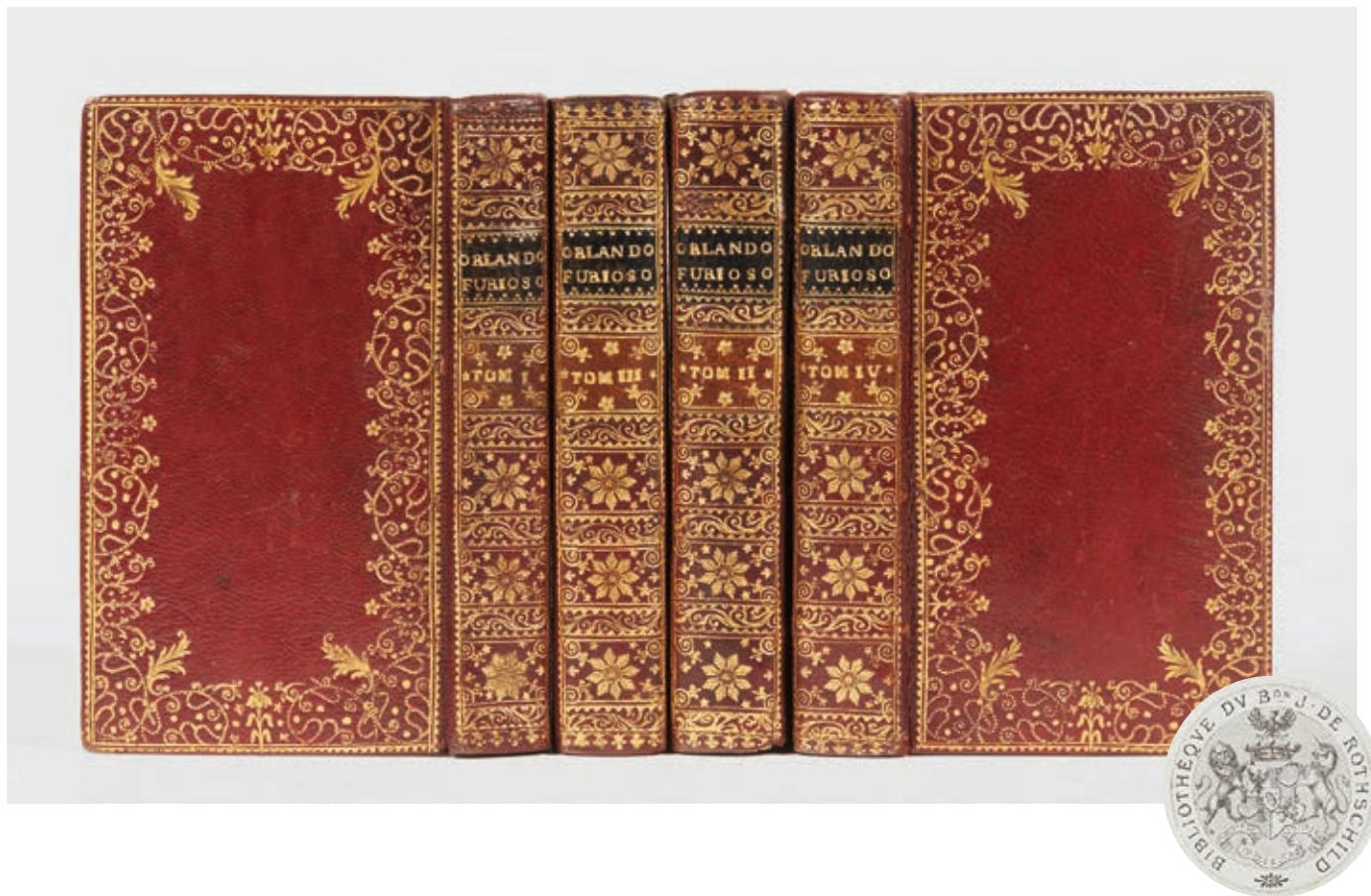
Fondée et animée par l'actrice Jeanne-Françoise Quinault (1699-1783), la Société du bout du banc fut l'un des plus célèbres salons littéraires parisiens du XVIII^e siècle. S'y réunissaient autour de dîners qui se tenaient le lundi, la société la plus éclairée de son temps, dont Diderot, Voltaire, Grimod de La Reynière, Grimm... Ils s'y livraient à des exercices littéraires qu'ils ne dédaignaient pas de publier sous le couvert de l'anonymat ; ainsi de ce recueil. La recherche universitaire moderne attribue à Marivaux la présentation d'un ouvrage imaginaire, intitulé *Éloge de la paresse et du paresseux*, qui se trouve page 332 et suivantes.

Exemplaire relié à l'époque aux armes de Jean-Armand, marquis de Joyeuse (1718-1774), comte de Grandpré.

Dimensions : 159 x 95 mm.

Provenance : Jean-Armand, marquis de Joyeuse, comte de Grandpré.

Barbier, IV, 1882, col. 56 ; Oberlé, *Poètes néo-latins*, n° 78 ; Olivier, pl. 770, fer n° 1.



74. **ARIOSTE (Ludovico Ariosto, dit L').** *Orlando Furioso...* In Parigi, Appresso Prault, 1746, 4 vol. in-12, maroquin rouge, plats finement ornés d'un élégant décor en partie au pointillé, dos lisses ornés, doublure et gardes de tabis bleu, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition en italien imprimée à Paris par l'abbé Annibale Antonini (1702-1755), maître d'italien, auteur du *Mémorial de Paris* et d'un *Dictionnaire françois, latin, italien*.

Un frontispice gravé par Aveline d'après Cochin et 4 titres gravés.

Superbe exemplaire revêtu à l'époque d'une élégante reliure, intéressante par son vocabulaire ornemental.

Sans le dernier feuillet blanc des premier et troisième tomes. Au tome II, discrète mouillure en tête, plus prononcée des pages 193 à 204.

Dimensions : 138 x 80 mm.

Provenances : Denis-François Angran d'Allegray (1716-1794), dernier lieutenant civil au Châtelet de Paris et dernier seigneur de Vaugirard, guillotiné pendant la Terreur ; baron James de Rothschild, avec son ex-libris.

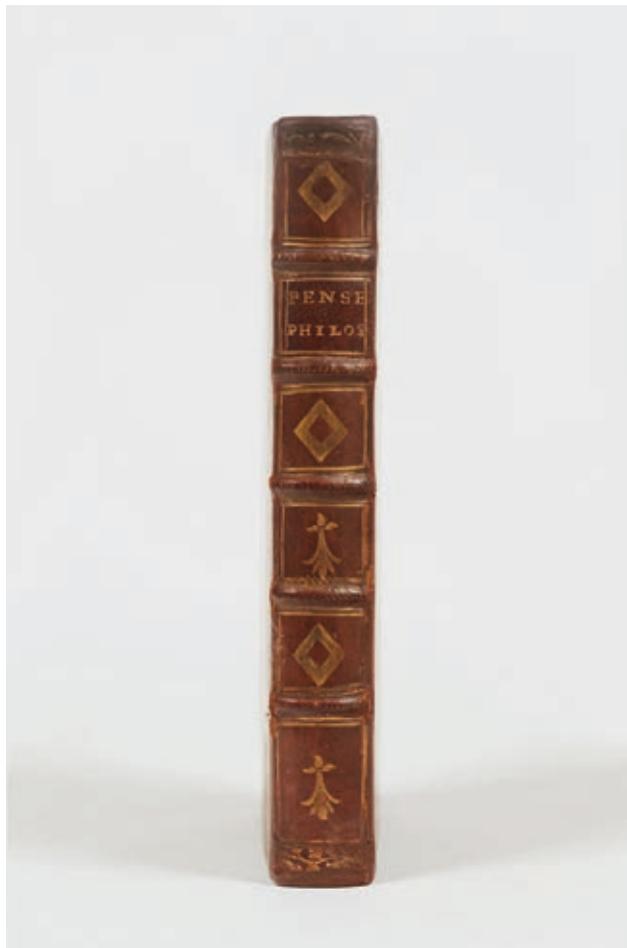
Henry-André, « L'ex-libris en musique », in *La Revue musicale S. I. M.*, IX, 1 nov. 1913, pp. 28-32 ; Wittock (M.), *Collection*, II, 8 novembre 2004, n° 168 et 193 (pour des reliures présentant des décors semblables).

75. **DIDEROT (D.).** *Pensées philosophiques.* À La Haye, Aux dépens de la Compagnie [Paris, Laurent Durand], 1746, petit in-12, veau fauve, dos à nerfs orné de pièces d'armes, roulette intérieure dorée, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil d'aphorismes.

Ce tirage, longtemps regardé comme le premier par Tchemerzine, est aujourd'hui considéré par David Adams comme le troisième.

« Piscis hic non est omnium » (ce poisson-là n'est pas pour tout le monde), telle est la sentence qui figure au titre des *Pensées*.



Denis Diderot (1713-1784), s'apprêtant à publier sa première œuvre strictement personnelle, sait que celle-ci contient des propos qui vont à l'encontre des idées établies, en particulier religieuses. De fait, parues clandestinement en avril 1746, les *Pensées philosophiques* furent, le 7 juillet, condamnées par le parlement de Paris à être lacérées et brûlées comme scandaleuses et contraires à la religion et aux bonnes mœurs. Malgré la censure, l'ouvrage connut un grand succès.

Un frontispice, non signé, représentant la Vérité, debout, arrachant le masque à la superstition, renversée, tenant un sceptre brisé.

Est relié à la suite :

[MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de)]. *Essai de philosophie morale*. Berlin, s. n., 1749.

ÉDITION ORIGINALE du principal texte philosophique de Maupertuis (1698-1759).

Le volume ainsi constitué présente l'originalité d'offrir deux importants textes de philosophie des Lumières, l'un dénonçant la religion comme superstition, l'autre défendant la religion chrétienne contre la pensée païenne.

Exemplaire relié à l'époque aux pièces d'armes du prince de Soubise.

Charles de Rohan (1715-1787), prince de Soubise, duc de Rohan-Rohan, intime de Louis XV et proche de la Pompadour, hérita de la bibliothèque de son oncle, le cardinal de Rohan, bibliothèque dont le cœur était constitué de celles des de Thou et du marquis de Ménars. Fin bibliophile lui-même, Soubise acquit de nombreux ouvrages remarquables par leur sujet, leur rareté et leur provenance, qu'il fit pour la plupart relier en veau, souvent simplement orné au dos des macles et des hermines de ses armes. Sa bibliothèque, vendue en 1788, fut en grande partie acquise par le comte d'Artois, qui la léguera ensuite à l'Arsenal.

Mors et coiffes anciennement restaurés.

Dimensions : 152 x 86 mm.

Provenance : prince de Soubise.

Tchemerzine, II, p. 918-919, fig. 1 (Diderot) ; Adams (D.), *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot, 1739-1900*, II, 2000, pp. 272-275, PD3 (« filigrane : Auvergne ») ; Barbier, II, 1882, col. 210 (Maupertuis) ; [...], *Diderot, ses œuvres et ses rapports avec la librairie*, La Conciergerie, 1984, n° 4 ; Olivier, pl. 2034 (variantes).



76. **REBOULET (S.).** *Histoire du règne de Louis XIV... À Avignon, Chez François Girard, 1746, 9 vol. in-12, maroquin citron, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (reliure de l'époque).*

Première édition in-12.

L'originale est parue entre 1742 et 1744, au format in-4°, chez le même éditeur.

L'Histoire du règne de Louis XIV est l'ouvrage le plus important de l'historien avignonnais Simon Reboulet (1687-1752). Malgré la sécheresse de son style, il bénéficia d'un grand crédit en raison de l'exactitude globale avec laquelle les faits y sont exposés. Les commentateurs regrettent toutefois que le Grand Roi n'y soit peint que comme monarque et non pas comme un homme, et que l'exposé de sa vie privée ne soit pas venu donner plus de souffle à celui de sa vie officielle. Reboulet rédigea également les *Mémoires* du comte de Forbin, figure éminente de la marine du règne de Louis XIV.

Exemplaire relié pour Sophie de France, fille de Louis XV.

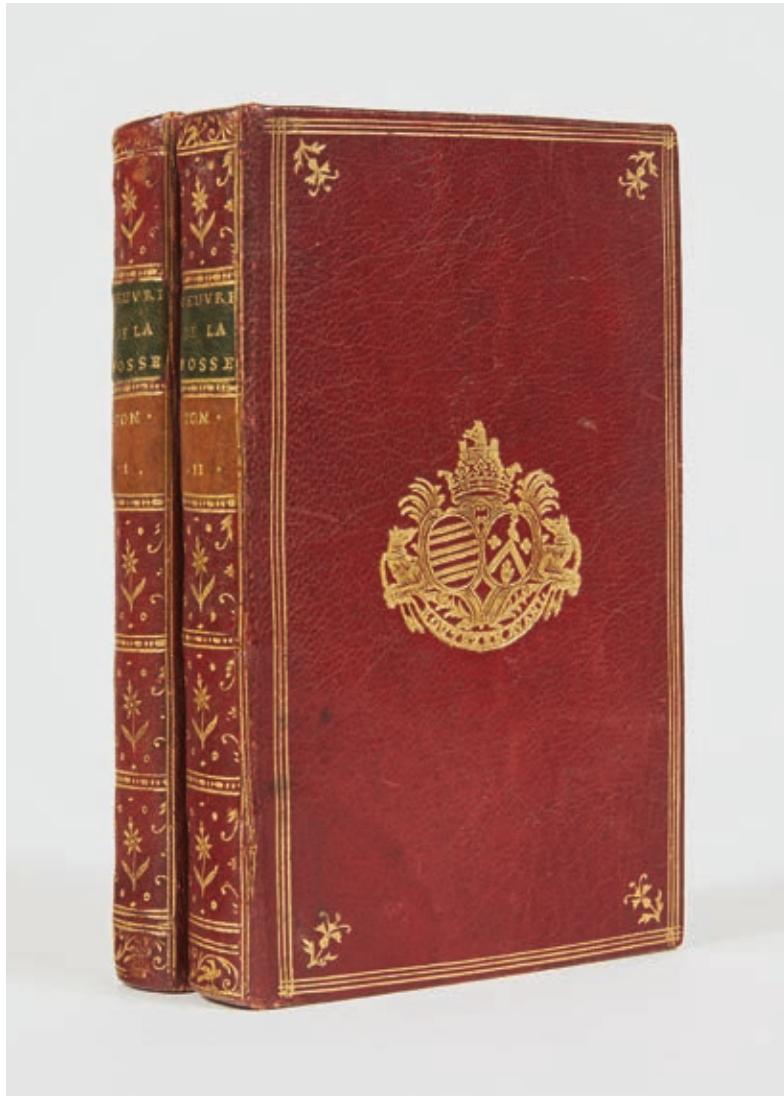
Sophie-Philippine-Élisabeth de France (1734-1782) est la sixième des huit filles qu'eurent Louis XV et Marie Leszczynska. D'un caractère effacé, elle se tint en retrait et suivit toujours les positions de ses sœurs Adélaïde et Victoire, en particulier dans les querelles qui les opposèrent aux favorites royales que furent successivement la marquise de Pompadour et la comtesse du Barry.

Il n'est pas indifférent que l'arrière-arrière-petite-fille de Louis XIV ait possédé dans sa bibliothèque un ouvrage consacré au règne de son aïeul, durant lequel furent définies les règles si strictes de l'existence de la cour à Versailles, règles dont Madame Sophie ne put jamais se départir.

Dimensions : 164 x 95 mm.

Provenances : Sophie de France, dite Madame Sophie ; comte René de Béarn (Cat. II, 1920, n° 258), avec son ex-libris ; Paul-Louis Weiller (Cat., 30 nov. 1998, n° 88), avec son ex-libris.

Quérard, *La France littéraire*, VII, p. 483-484 ; Quentin Bauchart, II, pp. 123-130 et 173-180 (il décrit un autre exemplaire de *L'Histoire du règne de Louis XIV*, de l'édition de 1744) ; Olivier, pl. 2514, fer n° 5.



77. **LA FOSSE (A. de).** *Les Œuvres... À Paris, Par la Compagnie des libraires associés, 1747*, 2 vol. in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos lisses ornés, doublure et gardes de papier à fond étoilé doré, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Première édition collective.

Aujourd’hui bien oublié, Antoine de La Fosse (1653-1708) est un dramaturge, auteur de nombreuses tragédies, dont la plus fameuse en son temps, *Manlius Capitolinus* (1698), connut un véritable succès et fut constamment jouée tout au long du XVIII^e siècle. Le rôle-titre fut, entre autres, interprété par le tragédien Talma (1763-1826).

Exemplaire aux armes de la comtesse du Barry.

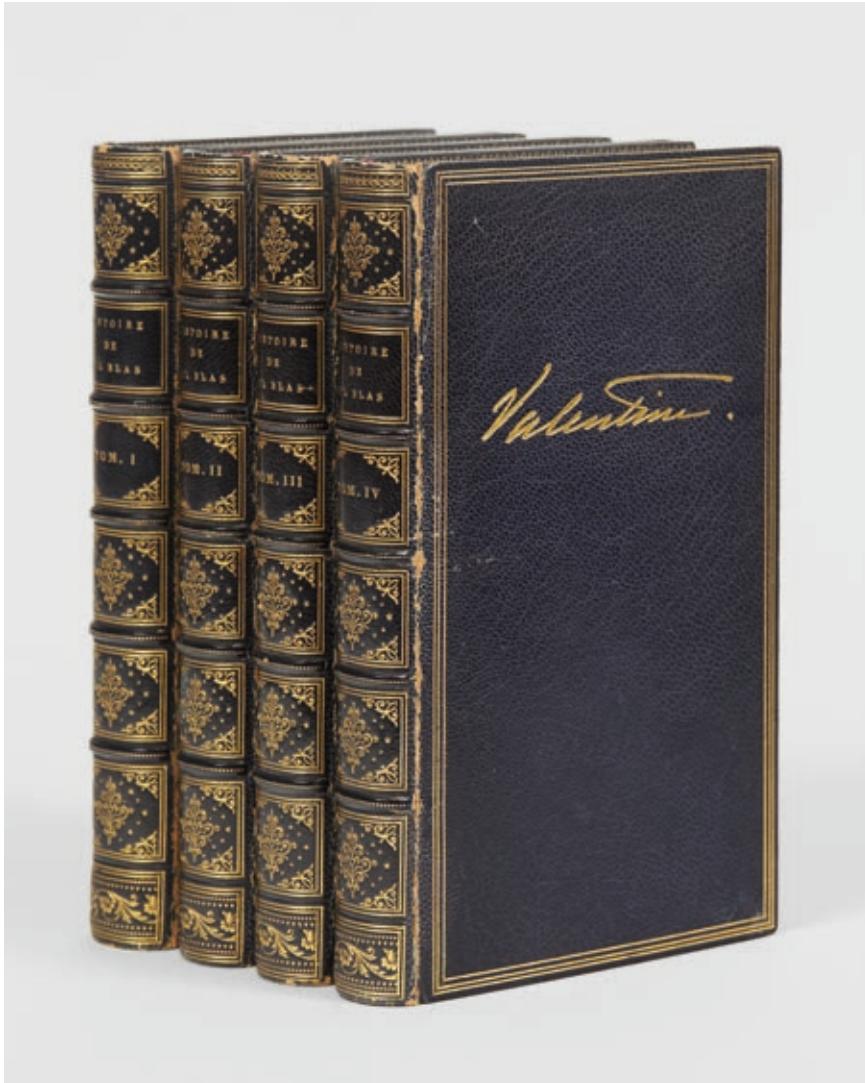
Parmi les genres littéraires que la favorite royale apprécia, le théâtre tint avec le roman la première place. À Louveciennes, dans le pavillon qu’elle avait demandé à Ledoux de lui construire, « elle organisa des fêtes brillantes et spectacles composés des plus jolies pièces [de théâtre] ».

Il est décrit dans le *Catalogue des livres de Madame du Barry* publié par Paul Lacroix en 1874 : pp. 56-57. Il a été fourni en 1771, avec l’essentiel des ouvrages qui composent la bibliothèque de la comtesse, pour le prix de 2 livres et 10 sols et 4 livres et 10 sols pour sa reliure.

Dimensions : 163 x 95 mm.

Provenances : comtesse du Barry ; Paul-Louis Weiller (Cat., 8 avr. 2011, n° 686), avec son ex-libris.

Hoefer, XXVIII, 1859, col. 805-806 ; Lacroix (P.), *Catalogue des livres de Madame du Barry*, A. Fontaine, 1874, pp. 56-57 ; Quentin Bauchart, II, pp. 181-215 ; Caucheteux (C.), « La Bibliothèque de Madame du Barry », in *Madame du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Flammarion, 1992, pp. 131-135 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 482 («Many books bound by Louis Redon and P.-J. Bisiau») ; Olivier, pl. 657, fer n° 1.



78. **LESAGE (A.-R.).** *Histoire de Gil Blas de Santillane...* Paris, *Les Libraires associés*, 1747, 4 vol. in-12, maroquin bleu nuit, jeu de filets dorés autour des plats, mention en lettres dorées « Valentine » au centre, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Trautz-Bauzonnet).

Dernière édition revue et corrigée par l'auteur, de ce célèbre roman picaresque, chef-d'œuvre d'Alain René Lesage (1668-1747).

32 figures gravées à l'eau-forte, non signées, en premier tirage (Cohen).

L'exemplaire serait du second tirage pour le texte, selon la description de Tchemerzine, et du premier tirage pour les figures d'après Cohen.

Exemplaire relié par Trautz-Bauzonnet pour Valentine Delessert (1806-1894).

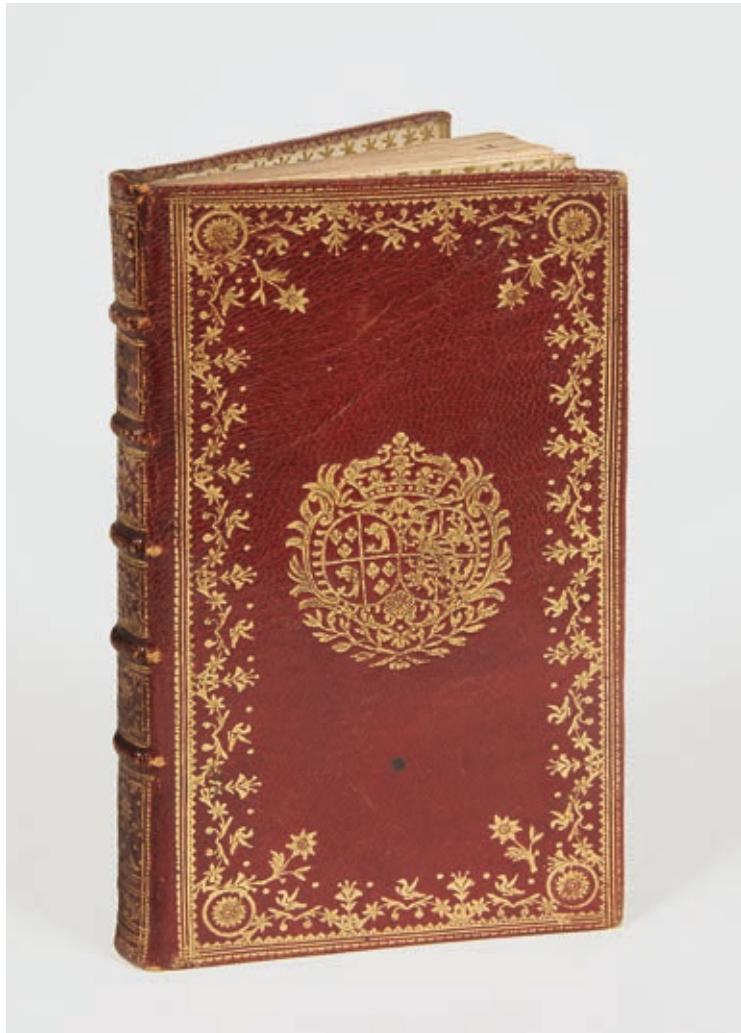
Fille du comte Alexandre de Laborde, auteur du *Voyage pittoresque et historique en Espagne* (1807-1818), Valentine de Laborde épousa, en 1824, Gabriel Delessert, issu d'une importante famille de banquiers et qui fut préfet de police de Paris sous le règne de Louis-Philippe. Femme de goût, madame Delessert tint l'un des salons les plus prestigieux de la monarchie de Juillet, y recevant les figures les plus éminentes du romantisme : Chateaubriand, Delacroix, Musset... Elle fut la brûlante maîtresse de Prosper Mérimée, à qui elle inspira certains des personnages de son œuvre, et la maîtresse de Maxime Ducamp. Flaubert en fit le modèle de Mme Dambreuse dans *L'Éducation sentimentale*.

Mors épidermés.

Dimensions : 163 x 94 mm.

Provenance : Valentine Delessert, avec son ex-libris.

Tchemerzine, IV, p. 178 (distingue 2 tirages, mais n'annonce pas les figures) ; Cohen, II, 631 (annonce 2 tirages distincts pour les figures) ; Ramsden, *French Bookbinders*, pp. 26-27.



79. **SORET (G.-J.).** Discours qui a remporté le prix d'éloquence par le jugement de l'Académie françoise... *À Paris, Chez Claude Hérissant, 1749*, in-12, maroquin rouge, dentelle dorée à l'oiseau et au lis autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, doublure et gardes de papier à fond étoilé doré, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Jean Soret, avocat au parlement de Paris, membre de l'Académie de Nancy, remporta le prix d'éloquence décerné en 1748 par l'Académie française. Le thème en était : *les hommes ne sentent point assez combien il leur serait avantageux de concourir au bien et au bonheur les uns des autres*.

Soret se vit discerner ce même prix d'éloquence pour les concours des années 1752 et 1758. Il composa en 1770 une *Ode pour le mariage du dauphin*, futur Louis XVI, fils aîné de Louis-Ferdinand de France et de Marie-Josèphe de Saxe.

Exemplaire de dédicace aux armes d'alliance de Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France, cité par Quentin Bauchart. Fille d'Auguste III, roi de Pologne et prince-électeur de Saxe, Maria Josepha von Sachsen (1731-1767) devint dauphine de France en 1747 par son mariage avec Louis-Ferdinand, fils aîné de Louis XV, à peine veuf de l'infante Marie-Thérèse d'Espagne. Le mariage proposé par le maréchal de Saxe, le vainqueur de Fontenoy, devait servir à renouer les alliances entre la Saxe, la Pologne et la France, après les tensions dues à la succession d'Autriche. La jeune dauphine eut quelques peines à conquérir le cœur de son mari, inconsolable de la perte de sa première épouse, et à se faire accepter de la cour, mais elle finit par y parvenir par un sens aigu de la diplomatie qui impressionna fort, en particulier, Marie Leszczynska. Elle est la mère des trois derniers Bourbons qui montèrent sur le trône de France, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

La reliure est intéressante par son vocabulaire ornemental.

Dimensions : 168 x 93 mm.

Provenances : Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France ; Potier (Cat., 1870, n° 328) ; vente anonyme [Liliane de Rothschild] (Cat., 9 nov. 2006, n° 200, avec reproduction).

Quérard, *La France littéraire*, VIII, p. 215 ; Quentin Bauchart, II, pp. 91-104 et 102, n° 23 ; Olivier, pl. 2526, fer n° 2.

80. **LA FAYETTE (M.-M. Pioche de La Vergne, Mme de).** La Princesse de Clèves. *À Paris, Par la Compagnie des libraires associés, 1752*, 2 tomes en un vol. in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

La Princesse de Clèves : premier modèle du roman psychologique, fondateur du roman moderne.

Élève du grammairien Gilles Ménage, Marie-Madeleine Pioche de La Vergne (1634-1693), comtesse de La Fayette par son mariage, ouvrit son salon, rue de Vaugirard, en 1659. S'y croisèrent des Précieuses, telle Mlle de Scudéry, mais aussi Mme de Sévigné ainsi que la Grande Mademoiselle, cousine de Louis XIV. Elle fut très proche de François de La Rochefoucauld, l'auteur des *Maximes*, dont elle dit qu'il lui donna de l'esprit.

Après avoir publié avec succès, en 1662, *La Princesse de Montpensier*, où elle faisait usage pour la première fois de l'Histoire comme trame romanesque, Mme de La Fayette donne, en 1678, *La Princesse de Clèves*, le roman qui établira définitivement sa renommée littéraire. Là encore, l'intrigue s'inscrit dans l'Histoire, sous les règnes d'Henri II et de François II, mais l'action s'y trouve désormais entièrement subordonnée à la peinture des sentiments et à l'analyse de leur évolution, entre jansénisme et libertinage.

On considère que *La Princesse de Clèves* ouvre la voie du roman moderne, d'où est issue l'œuvre de Balzac, de Stendhal, ou encore, au XX^e siècle, de Raymond Radiguet. Le texte fut encore récemment transposé, au cinéma, par Christophe Honoré et, en littérature, par Marie Darrieussecq.

Mme de La Fayette et son œuvre témoignent également du rôle de plus en plus important que tinrent les femmes dans la société et les lettres au cours du XVII^e siècle.

Exemplaire aux armes de Marie-Thérèse de Savoie (1756-1805), comtesse d'Artois.

Seconde fille de Victor-Amédée III de Sardaigne, duc de Savoie, elle épousa, en 1773, Charles-Philippe de France, comte d'Artois, le plus jeune frère du futur roi Louis XVI.

D'un caractère plutôt effacé, son rôle à la cour fut sans éclat. Mais elle confia à son secrétaire, Félix Nogaret (1740-1831), la tâche de lui constituer une vaste bibliothèque, qui pouvait d'après Quentin Bauchart « rivaliser avec les plus importantes du XVIII^e siècle ». À côté de la théologie et des arts, une part importante y était dédiée à la poésie, au théâtre et aux romans. Comme sa sœur aînée, Marie-Joséphine, qui avait épousé le comte de Provence en 1771 et qui mourut en 1810, si elle survécut à la Révolution, elle s'éteignit pourtant en exil en 1805, avant que son époux ne monte sur le trône de France, sous le nom de Charles X.

Intéressant exemplaire associant l'œuvre majeure d'une femme de lettres du XVII^e siècle à l'une des personnalités féminines du Versailles de la fin de l'Ancien Régime.

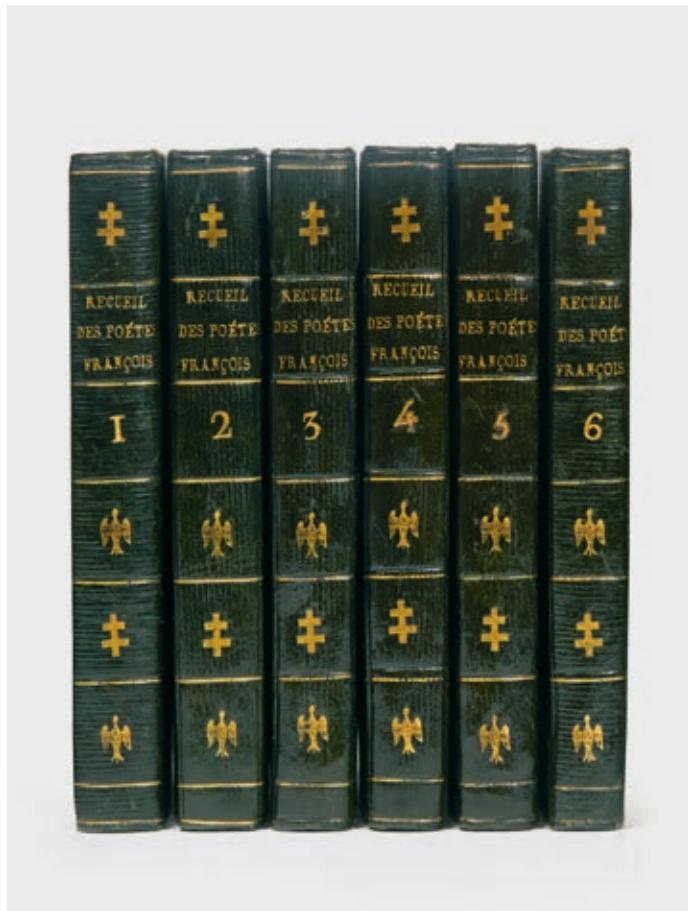
Dos refait.

Dimensions : 168 x 95 mm.

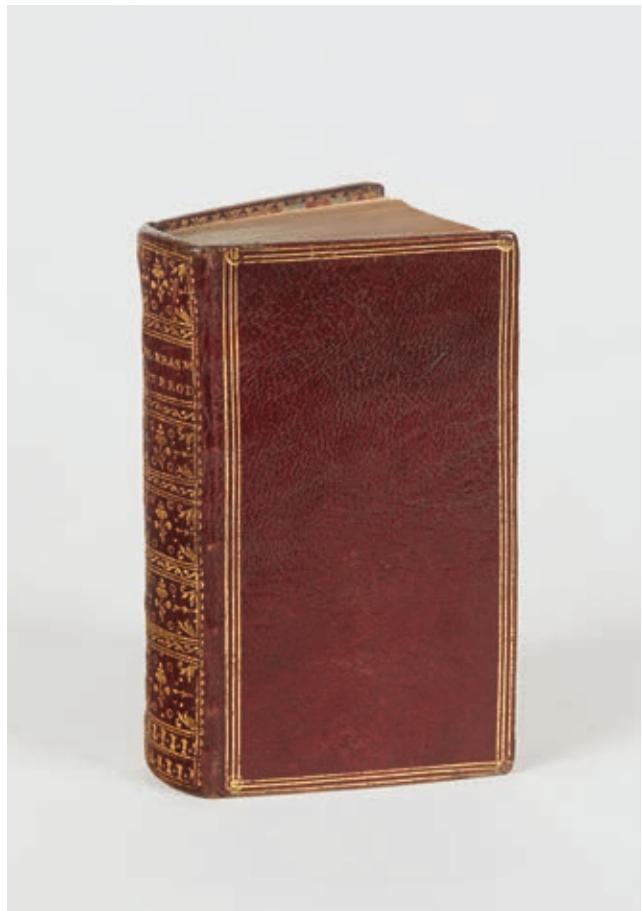
Provenances : Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois ; John Waldie, bibliophile écossais du XIX^e siècle, avec son ex-libris ; R. Waldie-Griffith (Cat., *Printing Books...*, 13 nov. 1922, n° 65 "contemporary red morocco gilt [...], with the arms of Marie-Therese, Queen of Charles X of France in the centre. 12mo. Paris, 1752", avec son (?) étiquette de rangement « Novels and Romances » ; Édouard Rahir (Cat., 1936, n° 1088), avec son ex-libris.

Barbier, 1882, III, col. 1025 ; Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 2009, pp. 235-244 (« Pour la première fois dans l'histoire du genre romanesque, la peinture du cœur est le principal objet du roman, l'analyse qui s'insérait jusqu'alors entre les moments du récit est devenue récit elle-même [...] ») ; De Backer, *Bibliothèque...*, I, 2, 1926, n° 893 (pour un exemplaire de l'édition de 1678 : « Cet ouvrage mit le sceau à la réputation de Madame de La Fayette ; c'est de lui que date la réforme du roman, l'éclosion des sentiments naturels, l'abandon du merveilleux et du conventionnel ») ; Heyden-Rynsch (V. von der), *Salons européens. Les beaux moments d'une culture féminine disparue*, Gallimard, 1993, p. 45 ; Labouret (V.), *Bibliothèque...*, 2010, n° 36 (pour un exemplaire de l'édition de 1719, aux armes royales) ; Quentin Bauchart, II, pp. 331-355 ; [...], *Le Livre au féminin*, Bibliothèque royale de Belgique, 1996, n° 145 ; Olivier, pl. 2551, fer n° 3.





n° 81



n° 82

81. [FONTENELLE (Bernard Le Bouyer de)]. Recueil des plus belles pièces des poëtes françois, depuis Villon jusqu'à Benserade... *À Paris, Par la compagnie des librairies, 1752, 6 vol. in-16, maroquin vert à grains longs, filet doré autour des plats, pièces d'armes alternées en angle [alérian et croix patriarchale], dos lisse orné des mêmes pièces d'armes, doublure et gardes de tabis rose, tranches dorées (reliure de la fin du XVIII^e siècle).*

Édition en partie originale de ce recueil de poésies choisies par Fontenelle, connu aussi sous le nom de *Recueil de Barbin*, parce que les notices qui présentent chacun des poètes passent pour être de François Barbin, le fils du libraire chez qui parut l'originale en 1692.

Exemplaire de qualité, relié à la fin du XVIII^e siècle aux pièces d'armes attribuables à la maison de Lorraine.

Dimensions : 137 x 78 mm.

Provenances : maison de Lorraine ; étiquette de libraire « J. J. Blaise », au verso de la garde supérieure du premier tome ; Florin de Duikingberg, avec son ex-libris répété à chaque tome.

Brunet, IV, col. 1168 ; Barbier, IV, 1882, col. 106.

82. ÉRASME (Desiderius Erasmus, dit). *Colloquia... Amstelædami, Apud Jac. à Wetstein, 1754, in-16, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).*

Un titre gravé, non signé.

Soigneusement conservé depuis la fin du XVIII^e siècle, l'exemplaire nous parvient en belle condition.

Dimensions : 116 x 62 mm.

Provenances : H. Guille, avec son ex-libris ; Albert Kies (Cat. I, 19 juin 2013, n° 19), avec son ex-libris.



83. DU FAUR DE GACHE (Père Eutrope). *Éloge de Louis XV...* À Paris, Chez Knapen, 1755, in-8°, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour de plats, fleur de lys en angle, armes au centre, dos lisse orné de même, doublure et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de cet éloge prononcé par le père Du Faur de Gache à l'Hôtel de ville de Paris devant le prévôt des marchands et les échevins de la ville pour les inviter à la fête de Saint-Louis annuellement célébrée au Louvre.

Exemplaire sur papier de Hollande relié aux armes de Louis XV ; celui de la marquise de Pompadour était relié en veau écaille (Cat., 1765, n° 516).

L'exemplaire est enrichi ici d'un feuillet de papier, contrecollé au verso de la garde supérieure, présentant un dessin original au crayon et lavis d'encre qui, dans un médaillon, figure une scène antique sommée de l'inscription « *Pietas et honos* ». Au-dessus du dessin, on lit la mention manuscrite ancienne, « *Pour la Reyne* », suivie de la note manuscrite suivante, d'une autre main : « *Ces mots cy dessus sont écrits de la main de Louis XV. C'est son bibliothécaire qui me la donné [sic]. Il se nommait Moët. Pour mon Ami Le Noir (?)*. Lelong, à Versailles. »

À remarquer la présence de fleurs de lys aux angles et le long du dos.

Dimensions : 215 x 139 mm.

Provenances : Michel Chasles, avec son ex-libris (n'apparaît pas aux catalogues de ses ventes de 1880 et de 1881). Mathématicien français, membre de l'Académie des Sciences, Michel Chasles (1793-1880) a donné son nom à la relation de Chasles, relation mathématique permettant de faire la somme de plusieurs vecteurs, ainsi qu'au théorème de Chasles, formule utilisée en géodésie physique. Il avait constitué une vaste collection de livres et d'autographes, dont certains avaient été acquis auprès du libraire Vrain-Lucas.

Lelong – Favret de Fontette, *Bibliothèque historique de la France*, II, Hérisson, 1769, n° 24737 ; Olivier, pl. 2495, fer n° 24.

84. [CRÉBILLON FILS (Cl.-Prosper Jolyot de Crébillon, dit)]. *La Nuit et le moment ; ou Les Matines de Cythère. Dialogue. À Londres, 1755*, petit in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos lisse orné en pied d'un fer à l'oiseau, doublure et gardes de papier à fond étoilé doré, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de l'un des chefs-d'œuvre de la littérature libertine.

Crébillon Fils (1707-1777), l'un des maîtres du roman de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Son œuvre romanesque fut longtemps considérée comme le type même de la littérature « à la mode » qui avait accompagné l'essor de l'édition au XVIII^e siècle. Mais si ses textes, volontiers scandaleux, s'opposent résolument aux œuvres dramatiques essentiellement austères de son père, Crébillon Fils n'est plus aujourd'hui vu comme le chantre de l'immoralité, mais bien plutôt comme le peintre, au pinceau spirituel et teinté de cynisme, des mœurs de la société de son temps, dont il dit l'hypocrisie, entre duperie et perfidie, d'une société où perce l'insatisfaction et qui n'a conservé des libertins du XVII^e siècle que le libertinage.

6 figures hors-texte, non signées, tirées sur papier fort.

« On aime bien mieux les folies du jeune Crébillon dans de jolis in-12 en maroquin, que les œuvres de Bossuet en basane ou en veau », écrit Caraccioli en 1759.

Un roman libertin aux armes de la comtesse du Barry, « reine de la galanterie » de la fin du règne du Bien-Aimé. Quentin Bauchart, dans le chapitre qu'il consacre à sa bibliothèque, n'est guère tendre pour Mme du Barry, avec laquelle, dit-il, « nous touchons à la décadence ; le goût se déprave, le livre tombe dans l'anecdote graveleuse, [et, reprenant Caraccioli] Bossuet fait place à Crébillon le gai... ». Et tous d'opposer ainsi la comtesse à la marquise de Pompadour qui, ayant elle aussi précédemment gouverné le cœur du roi, avait exercé un ascendant éclairé sur les Arts. De fait, et à la différence de la marquise, Mme du Barry ne s'intéressa pas aux affaires du royaume et ne chercha pas à jouer un rôle politique. Cependant, celle qui fit travailler les peintres Greuze et Fragonard et qui surtout révéla l'architecte Claude-Nicolas Ledoux, contribuant ainsi à l'avènement du néo-classicisme, ne fit pas preuve de moins de goût et ne s'intéressa pas moins aux Arts. Les luttes d'influence auxquelles elle se trouva confrontée aidèrent beaucoup à donner de ses origines et de sa vie une vision péjorative que la postérité tarda à mettre en doute.

Ainsi, la bibliothèque d'une femme « légère » se devait-elle de faire une large place aux romans « à la mode » ou « scandaleux » dont Crébillon Fils représentait l'auteur par excellence. Et là encore, Paul Lacroix évoque la possibilité que le libraire, auquel s'adressa la comtesse pour lui livrer une bibliothèque *clef-en-main*, « choisit, avec intention, divers ouvrages galants qui prêtaient à la circonstance » et que ce « fut peut-être par malice qu'il admit parmi ces livres [quelques autres] qui prêtaient plus ou moins à allusion ».

Il est du reste piquant de constater que Crébillon Fils, que Quentin Bauchart se plaît à associer « aux goûts [dépravés] » de Mme du Barry, avait été l'un des protégés de Mme de Pompadour.

Le volume, à la suite de quatre autres ouvrages de Crébillon Fils, dont *Le Sopha*, est décrit aux pages 108-109 du *Catalogue des livres de Mme du Barry*, tel qu'il fut publié par Paul Lacroix en 1874. Il a été fourni à celle-ci pour la somme d'une livre et 10 sols (une livre et 16 sols pour sa reliure).

L'exemplaire est cité par Quentin Bauchart (n° 90), pour lequel « [...] ces petits livres licencieux, auxquels les armes et la devise de Madame du Barry donnent tant de saveur », et par Cohen – De Ricci (col. 267).

Le fer à l'oiseau est resté inconnu de Giles Barber.

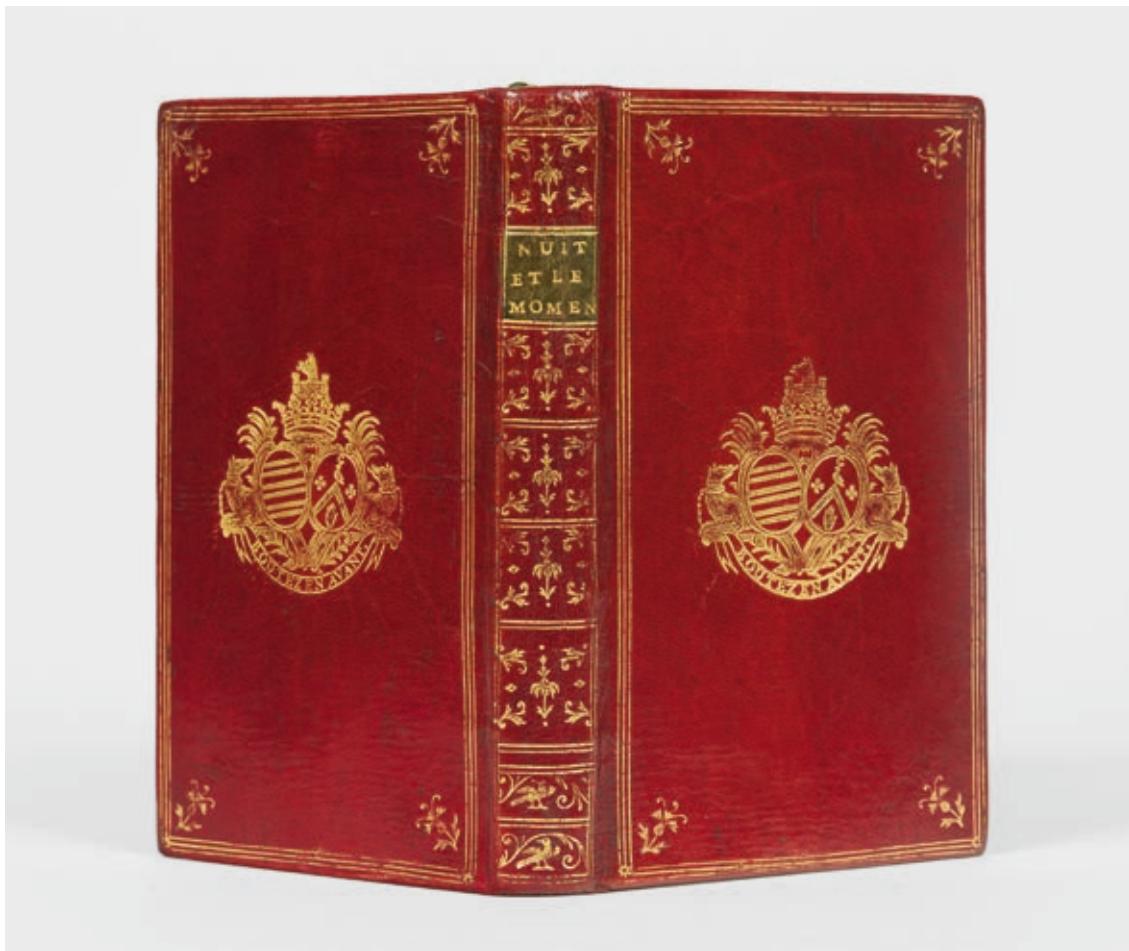
Préservé dans une boîte de maroquin noir moderne, ce bijou bibliophilique de goût féminin nous est parvenu dans un état de conservation d'une grande fraîcheur.

Dimensions : 139 x 81 mm.

Exposition : Annual International Exhibition, Londres, 1874.

Provenances : comtesse du Barry ; baron Jérôme Pichon (*Cat.*, 1869, n° 738, où le volume fut acheté par le libraire anglais Boone) ; Lord Orford, avec l'étiquette de l'exposition (A. I. E., 1874), à son nom ; ex-libris imprimé moderne aux initiales [U P] non identifiées, avec cote de rangement ; Georges Heilbrun (1901-1977), l'un des plus grands libraires français, avec son ex-libris ; Marcel De Merre (*Cat.*, 5-6 juin 2007, n° 19, où la reliure est attribuée à Derome).

Tchemerzine, II, p. 690 (pour lui, les figures auraient été gravées pour la réédition de 1762) ; Cohen – De Ricci, I, col. 266-267 ; Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 2009, pp. 334-341 (« Crébillon est bien le contraire d'un romancier sentimental ») ; Wald Lasowski (P.), « Les Enfants de la messe de minuit », in *L'Enfer de la bibliothèque. Éros au secret.*, BNF, 2007, pp. 36-37 ; Lacroix (P., éd.), *Catalogue des livres de Mme du Barry*, Auguste Fontaine, 1874, pp. V-XVI, 3-4 et 108-109 ; Quentin Bauchart, II, pp. 181-215 ; Caucheteux (C.), « La Bibliothèque de madame du Barry », in *Madame du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Flammarion, 1992, pp. 131-135 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 482 (« Many books bound by Louis Redon and P.-J. Bisiau ») ; Olivier, pl. 657, fer n° 4.





85. **ÉRASME (Desiderius Erasmus, dit).** *L'Éloge de la folie*. S. l., 1753, in-12, veau marbré, dos à nerfs orné d'armes en pied, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Traduction en français par Nicolas Gueudeville (1652-1721 ?) du célèbre texte d'Érasme de Rotterdam (1459-1536) publié la première fois en 1511.

Un frontispice, 13 figures hors-texte, 2 vignettes et un cul-de-lampe gravés d'après les dessins de Charles Eisen.

Exemplaire bien conservé, relié aux armes de M. de Villiers.

Dimensions : 154 x 84 mm.

Provenances : M. de Villiers ; Raoul Simonson (Cat. I, 19 juin 2013, n° 18, armes alors non identifiées), avec son ex-libris et une note manuscrite au crayon attribuant les armes aux Villiers.

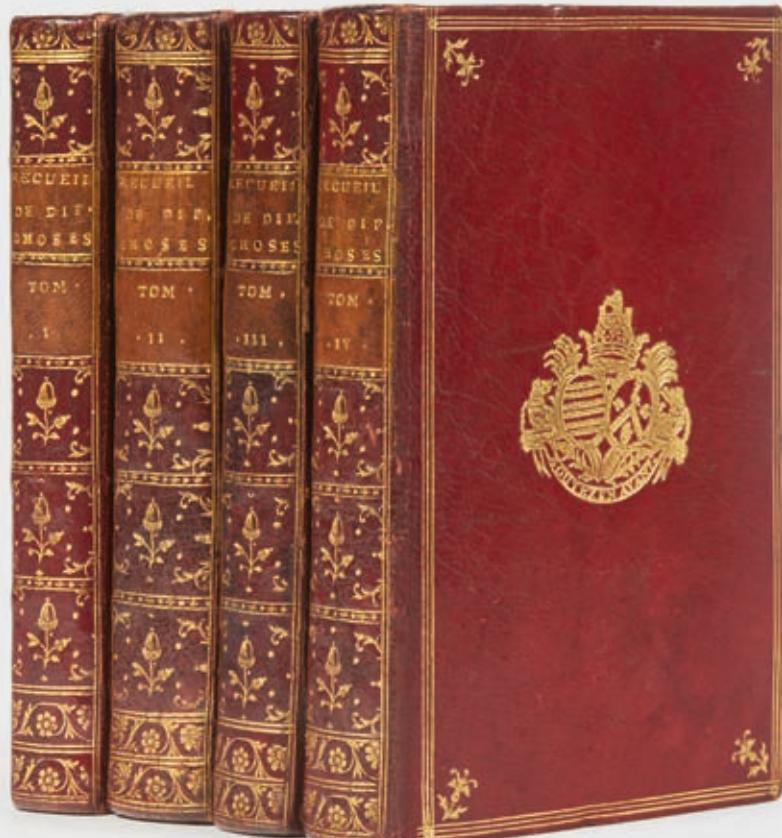
Cohen, I, col. 348 (ne cite pas l'édition de 1753) ; Olivier, pl. 2115.

86. **LASSAY (A.-L. de Madaillan de Lesparre, marquis de).** Recueil de différentes choses... À Lausanne [Paris], Chez Marc-Mic. Bousquet, 1756, 4 vol. in-8°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre avec la devise « Boutez en avant », dos lisses ornés, doublure et gardes de papier à fond étoilé doré, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Première édition au format in-12.

L'édition originale, de format in-4°, a paru en 1727.

Surnommé le « Don Juan du Grand Siècle », Armand de Madaillan de Lesparre (1652-1738) fut un homme de guerre et de lettres à la vie particulièrement agitée et scandaleuse. Celui qui avait été aide de camp du Grand Condé, incarna pendant le règne de Louis XIV le caractère coloré et romanesque des héros de la Fronde. Son ouvrage recueille les petits faits, souvenirs, pièces historiques et généalogiques, billets galants, pensées, portraits, contes, anecdotes de son temps... et comporte même un petit roman utopique à clef, *Relation du royaume de Félicie*, qui en fait une source de première intérêt pour l'histoire politique, sociale et galante du siècle de Louis XIV.



L'auteur fut un fidèle du salon de la comtesse de Verrue qui lui léguua entre autres le célèbre portrait du roi Charles I^{er} d'Angleterre de Van Dyck qui est aujourd'hui au Louvre.

Exemplaire aux armes de la comtesse du Barry, dernière favorite de Louis XV.

La comtesse du Barry (1743-1793) qui succédait dans la faveur du roi à Mme de Pompadour (1721-1764), dont le goût pour les Lettres et les Arts avait marqué son temps, souhaita ne pas être en reste de cette dernière. Ainsi, lorsque le roi lui fit aménager un appartement à Versailles, elle affirma devoir y faire venir sa bibliothèque... Cette bibliothèque fut en fait, en grand secret, achetée toute faite et en quelque sorte *prête-à-lire*, en 1771, auprès d'un libraire parisien qui la composa de quelque 1 100 volumes anciens et récents « de morale, de philosophie, de littérature, de voyages et d'histoire ; la poésie, le théâtre et le roman y avaient la plus large place ». La plupart de ceux-ci furent envoyés au fur et à mesure de leur acquisition chez le relieur Louis Redon qui les habilla de maroquin rouge ou vert, frappé des différents fers aux armes de la comtesse et à sa fameuse devise, « Boutez en avant ». Le choix des ouvrages aurait, dit-on, tellement séduit Louis XV qu'il affirma que sa propriétaire aurait mérité d'être nommée bibliothécaire de Versailles !

Le catalogue de cette bibliothèque, établi au moment de sa livraison par ce libraire dont le nom est demeuré inconnu, fut publié en 1874 par Paul Lacroix sous le titre *Catalogue des livres de Madame du Barry*. Chaque titre y est détaillé, avec son prix et celui de sa reliure. Notre volume apparaît aux pages 50 et 51, note 8, pour un prix de 4 livres et 9 livres pour sa reliure.

Exemplaire à très grandes marges.

Plats du tome III légèrement tavelés.

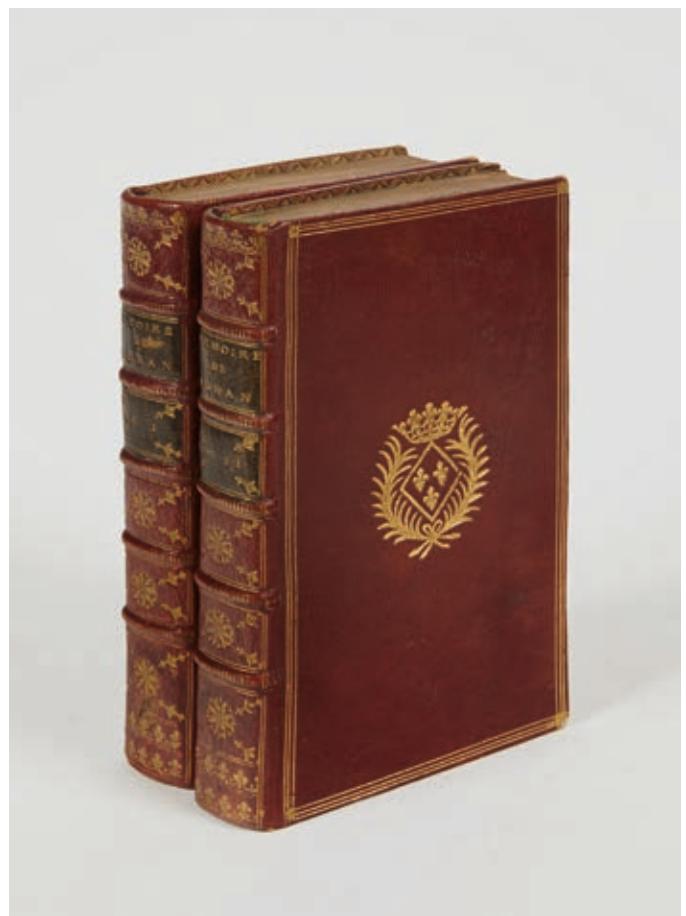
Dimensions : 165 x 102 mm.

Provenances : comtesse du Barry ; Mortimer L. Schiff (Cat., 1938, n° 982), avec son ex-libris.

Brunet, IV, col. 1143-1144 ; Quentin Bauchart, II, pp. 181-215 ; Caucheteux (C.), « La Bibliothèque de madame du Barry », in *Madame du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Flammarion, 1992, pp. 131-135 ; Thoinan, pp. 382-383 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 482 («Many books bound by Louis Redon and P.-J. Bisiau») ; Olivier, pl. 657, fer n° 1.



n° 87 - LA BRUYÈRE



n° 88 - ROHAN

87. **LA BRUYÈRE (J. de).** *Les Caractères de Théophraste...* À Paris, Chez Michel-Etienne David, 1756, 2 vol. in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition établie sur celle parue précédemment chez le même éditeur en 1740.

Elle contient les notes que l'imprimeur et érudit Pierre Coste (1668-1747) publia pour la première fois en 1720. Celui-ci, qui avait dû se réfugier en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, donna également des éditions annotées des *Essais de Montaigne* (1724) et des *Fables de La Fontaine* (1730).

Les Caractères de Jean de La Bruyère (1645-1696) : des maximes, réflexions et portraits moraux, servis par un style incisif, aperçus, nerveux et hardi, pour un tableau de la société française du XVII^e siècle.

Un portrait de l'auteur gravé par Drevet d'après Saint-Jean, un frontispice, en tête du tome II, et une vignette répétée sur chacun des feuillets de titre, interprétés par Fessard d'après Clavareau.

Exemplaire aux armes d'alliance de Marie-Joséphine de Savoie (1753-1810), comtesse de Provence.

Fille aînée du duc de Savoie Victor-Amédée III, elle devint comtesse de Provence, en 1771, par son mariage avec Louis Stanislas Xavier, quatrième fils du dauphin Louis Ferdinand et frère puîné du futur Louis XVI.

Comme son mari, qui cultivait le goût des Lettres et des Arts, la comtesse de Provence se fit composer « avec beaucoup d'intelligence » une bibliothèque qui comportait quelque 1 660 volumes, dont le catalogue manuscrit est à l'Arsenal. Cette bibliothèque fut dispersée à la Révolution et une importante partie partagée entre les bibliothèques de Versailles et de Fontainebleau. Un autre lot devait plus tard parvenir dans les collections des Archives nationales.

Les armes de la comtesse de Provence sont très proches de celles de sa jeune sœur, Marie-Thérèse, devenue comtesse d'Artois en 1773. Elles ne s'en distinguent que par la bordure de l'écusson des armes de France, qui, chez elle, est dentelée (Provence), tandis qu'elle est crénelée (Artois) pour sa sœur.

Quentin Bauchart décrit un exemplaire de la même édition dans le catalogue de la bibliothèque de sa sœur, la comtesse d'Artois.

Manque de papier originel au feuillet de titre du tome II.

Dimensions : 165 x 94 mm.

Provenances : Marie-Joséphine de Savoie, comtesse de Provence ; James Toovey, avec son ex-libris à son chiffre [IT] et à la devise « Inter folia fructus » (n'apparaît au catalogue de sa vente de 1894, qui ne décrit qu'un exemplaire de l'édition « Paris, 1755-9 [:] Pretty fronts and title by de Sève... »).

Tchemerzine, III, p. 813 ; Quentin Bauchart, II, pp. 309-330 et p. 337 n° 8 ; Olivier, pl. 2549, fer n° 2.

88. **ROHAN (Henri, duc de).** *Mémoires...* augmentés de divers discours politiques... À Amsterdam, Au dépend de la Compagnie, 1756, 2 vol. in-12, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition augmentée et précédée d'un « Avis des libraires » qui est dû à l'abbé Goujet.

L'originale parut en Hollande en 1644.

Un témoignage précieux sur les événements du royaume de France sous le règne de Louis XIII.

Gendre de Sully, Henri II de Rohan (1579-1638) devint, après l'assassinat d'Henri IV, l'une des principales figures de la rébellion huguenote face au pouvoir royal catholique. Ses *Mémoires* furent rédigés pendant son exil à Venise, après la défaite des protestants au siège de La Rochelle et la paix d'Alès, en 1629, qui porte une première atteinte à l'édit de Nantes.

Exemplaire de Marie-Adélaïde, fille de Louis XV, dite Madame Adélaïde, relié en maroquin rouge, aux armes des filles de France, cité par Quentin Bauchart.

Quatrième fille de Louis XV et de Marie Leszczynska, Madame Adélaïde (1732-1800), qui était dotée d'un esprit vif et d'un caractère qui ne l'était pas moins, exerça un véritable ascendant sur ses autres sœurs. Si Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie sont connues pour avoir eu chacune leur bibliothèque personnelle, dont les volumes ne se diffèrent que par la couleur de leur maroquin, seule Madame Adélaïde, qui avait adopté le maroquin rouge, eut une bibliothèque par goût.

Exemplaire bien conservé.

Trace d'étiquette en pied du dos du tome premier avec petit manque de peau.

Dimensions : 167 x 97 mm.

Provenances : Marie-Adélaïde de France, dite Madame Adélaïde ; baron G. de Saint-Geniès, qui occupa le 24^e fauteuil des Bibliophiles françois, avec son ex-libris.

Brunet, IV, col. 1354-1355 ; Quentin Bauchart, II, p. 149, n° 128 ; Olivier, pl. 2514, fer n° 2.

89. **SPANHEIM (Fr.) – [DES VIGNOLES (A.)].** Histoire de la papesse Jeanne... *À La Haye, Aux dépens de la compagnie, 1758*, 2 vol. in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos lisses ornés, doublure et gardes de papier à fond étoilé doré, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Traduction française par Jacques Lenfant avec des annotations et des ajouts d'Alphonse des Vignoles.
Elle parut initialement en 1694.

Théologien et historien hollandais auquel on doit d'importants travaux sur l'histoire ecclésiale, Friedrich Spanheim (1632-1701), dit le Jeune, s'est attaché ici à rassembler de nombreux documents anciens émanant d'auteurs religieux et profanes afin d'établir l'existence de ce personnage féminin ayant, selon la légende, occupé au IX^e siècle le trône de Pierre en tenant cachée sa condition de femme.

5 gravures hors-texte non signées, dont une dépliante, qui reprennent celles parues dans l'édition de 1720.
L'une d'elles présente la papesse Jeanne accouchant en public lors de la procession de la Fête-Dieu ; une autre décrit la *chaise percée* dont l'Église crut devoir se munir à la suite de cet épisode afin de vérifier la virilité des successeurs de saint Pierre avant leur accession au trône papal...

L'histoire de la papesse Jeanne... aux armes de la comtesse du Barry.
Il y a quelque ironie à trouver l'histoire de cette usurpatrice supposée de l'autorité catholique suprême dans la bibliothèque de celle à qui ne fut pas épargnée la critique d'avoir circonvenu le roi par d'autres savoirs que ceux de son érudition ! Le libraire, dont la tradition veut qu'il n'eut garde d'oublier de placer quelques érotiques parmi les livres rassemblés pour « cette reine de la galanterie », y glissa-t-il aussi quelques allusions caricaturales ? Paul Lacroix ne l'exclut pas lorsqu'à propos de l'avertissement (sorte de mode d'emploi à l'usage de la comtesse) placé par le libraire qui fournit la bibliothèque en tête du catalogue manuscrit qui l'accompagne, il écrit que cet avertissement était « une maladresse, sinon une perfidie » et que ce fut peut-être « *par malice que le libraire admit parmi les livres quelques-uns qui prêtaient plus ou moins à allusion* ».

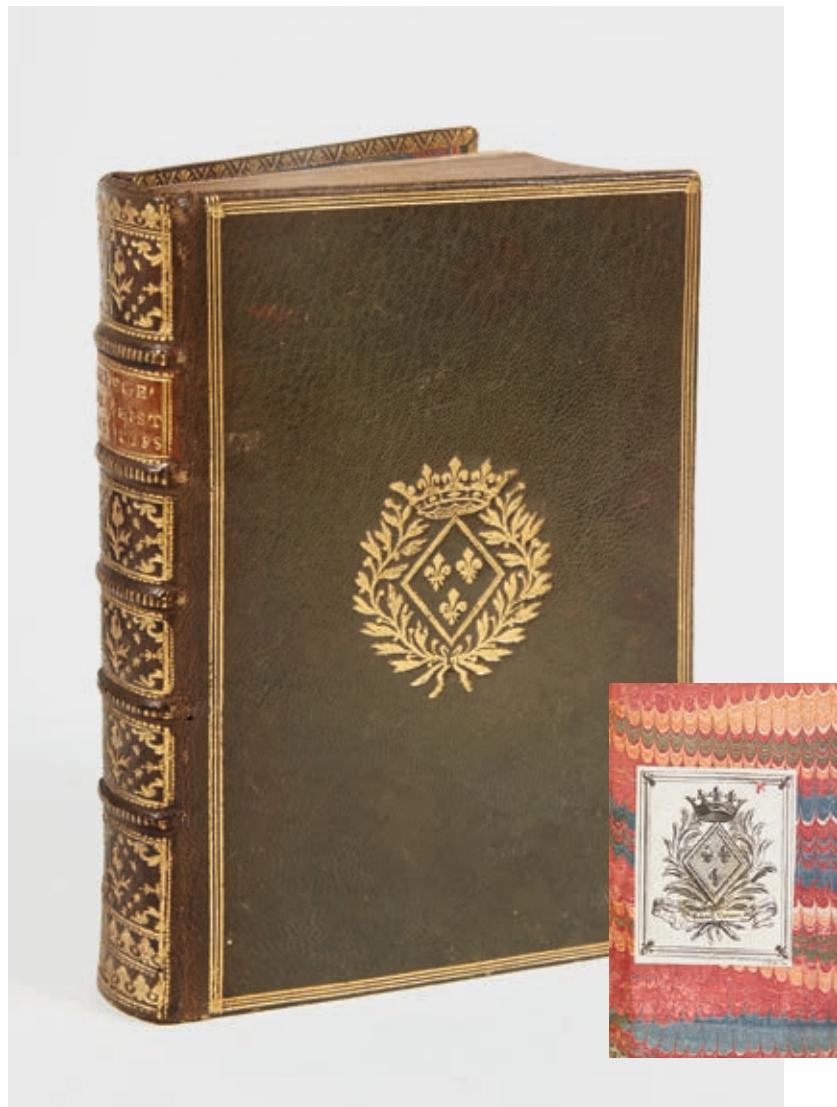
L'ouvrage est décrit dans le *Catalogue* de la bibliothèque constituée en 1771 pour la comtesse au moment de son installation à Versailles et publié par Paul Lacroix en 1874 : pp. 14-15. Il a été fourni au prix de 2 livres et 8 sols pour les 2 volumes et 4 livres et 10 sols pour la reliure.

Dimensions : 167 x 95 mm.

Provenances : comtesse du Barry ; annotation ancienne au verso du faux-titre du premier tome : « Par Jc Lenfant. A.D.R. » ; Florin de Duikingberg (*Cat., 24 nov. 2010, n° 17* (provenance : « Richard Wallace »)), avec son ex-libris.

Barbier, II, 1882, col. 705 ; Hoefer, XLIV, 1865, col. 292-293 ; Quentin Bauchart, II, pp. 181-215 ; Caucheteux (C.), « La Bibliothèque de madame du Barry », in *Madame du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Flammarion, 1992, pp. 131-135 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 482 (« Many books bound by Louis Redon and P.-J. Bisiau ») ; Olivier, pl. 657, fer n° 1.





90. [CHARBUY (Fr.-N.)]. Abrégé chronologique de l'histoire des Juifs... À Paris, Chez Hug. G. Chaubert – Claude Hérissant, 1759, in-12, maroquin vert olive, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Le goût pour les abrégés chronologiques est né sous l'impulsion du président Hénault qui, en 1744, donna son *Abrégé chronologique de l'histoire de France*. François-Nicolas Charbuy (ca 1715-1788), professeur d'éloquence à Orléans, est le premier qui se soit attaché à effectuer le même travail pour l'histoire du peuple juif. Certaines pages abordent les événements survenus parallèlement dans les empires contemporains.

5 vignettes gravées par Saint-Aubin, sous la direction de Fessard, d'après les dessins de Gravelot.

Exemplaire relié en maroquin vert olive pour Madame Victoire (1733-1799), frappé aux armes des filles de France. La princesse, qui fut la plus belle des filles du roi – le peintre Nattier réalisa plusieurs portraits d'elle –, était d'une grande simplicité et fut très proche de sa mère. Ayant émigré en 1791 avec sa dernière sœur, Adélaïde, l'une et l'autre s'éteignirent à Trieste, respectivement en 1799 et 1800, sans avoir pu revenir en France.

Quentin Bauchart indique qu'elle possédait aussi un *Abrégé de l'histoire de France* par Daniel (n° 85).

Dimensions : 163 x 101 mm.

Provenances : Victoire de France, dite Madame Victoire, avec son ex-libris gravé par C. Baron ; Georgios J. Arvanitidis, avec son ex-libris.

Barbier, I, col. 16 ; Cohen, I, col. 225 (ne cite aucun exemplaire) ; Jammes, Catalogue n° 287, n° 38 (« Unique édition ») ; Quentin Bauchart, II, pp. 123-173 ; Thoinan, pp. 286-287 et 401-404 ; Olivier, pl. 2514, fer n° 5.



91. [VOLTAIRE (Fr.-M. Arouet, dit)]. *Candide, ou L'Optimiste...* S. l. s. n. [Paris, Lambert], 1759, in-12, veau marbré, armes au centre, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Édition de ce conte philosophique imprimée à Paris par le libraire Lambert (237 pp.) la même année que l'originale publiée par Cramer à Genève en janvier 1759.

Elle se différencie de celle-ci par son nombre de pages : 237 contre 299.

Une « sortie » européenne pour un chef-d'œuvre universel.

Voltaire (1694-1778), souhaitant dérouter censures et répression, « suscit[a] vers le même temps [que l'édition des Cramer, qui eux-mêmes avaient discrètement envoyé des exemplaires à Paris et à Amsterdam] des éditions à Lyon, Avignon, Londres, Liège, etc. ». Il semble que l'on puisse ainsi identifier 16 éditions parues en 1759.

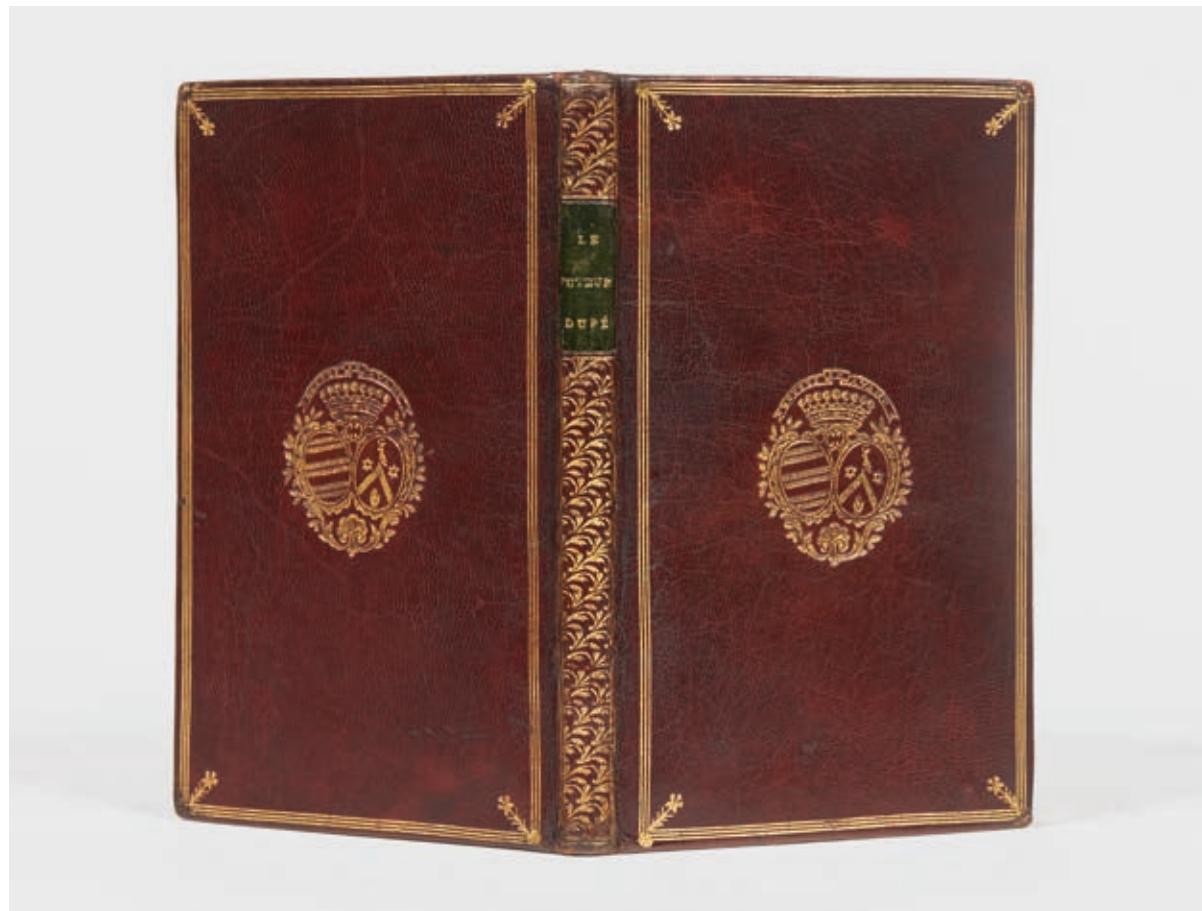
Exemplaire relié à l'époque aux armes, condition peu courante.

D'après Olivier, ces armes peuvent être celles d'un descendant de Léonor-Marie du Maine (1655-1739), mais il précise que certains heraldistes les donnent à Tilly, marquis de Blaru, en Normandie.

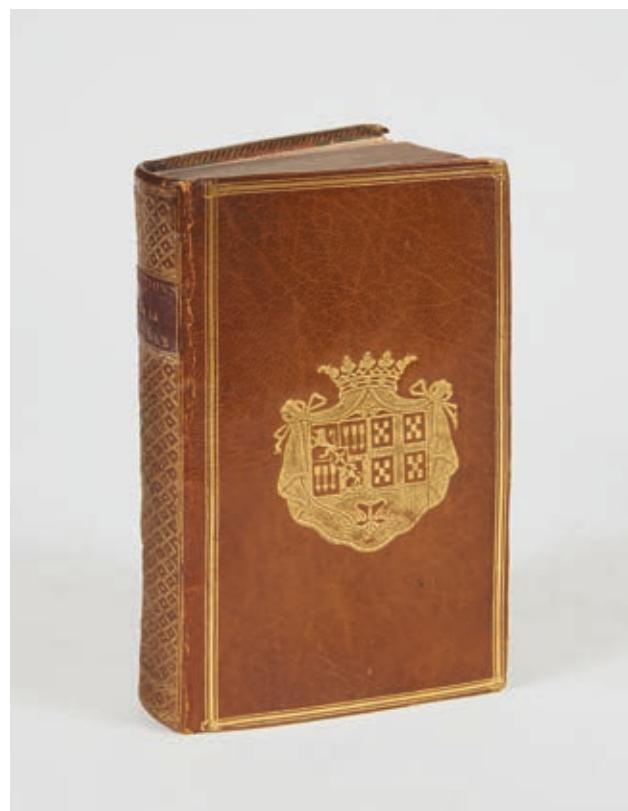
La reliure a été anciennement et discrètement restaurée.

Dimensions : 148 x 83 mm.

Bengesco, I, n° 1438 ; [...], *En français dans le texte*, BNF, 1990, n° 160 ; Olivier, pl. 1566.



n° 92 - CAILHAVA DE L'ESTANDOUX



n° 93 - [CHOMPRÉ]

92. **CAILHAVA DE L'ESTANDOUX (J.-Fr.).** Le Tuteur dupé, comédie en cinq actes et en prose... *À Paris, Chez la veuve Duchesne, 1765*, in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos lisse orné d'un décor feuillagé, doublure et gardes de papier à fond étoilé doré, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de la première œuvre du dramaturge Jean-François Cailhava de l'Estandoux (1731-1813), qui, portée à la scène la même année, y obtint un franc succès.

Exemplaire relié aux armes de la favorite royale, Jeanne Bécu (1743-1793), comtesse du Barry, cité par Quentin Bauchart. La comtesse était fort sensible au théâtre et Claude-Nicolas Ledoux, qui lui construisit le pavillon de Louveciennes et projeta pour elle trois autres édifices d'habitation, avait prévu une salle de spectacle dans chacune de ses résidences. Une importante partie de la bibliothèque que la comtesse avait fait constituer en 1771 à l'occasion de son installation à Versailles était composée d'ouvrages de littérature où le roman et le théâtre « avaient la plus large place ». Elle reçut aussi des auteurs pour lesquels elle avait su être généreuse, ou qui voulaient lui plaire, des exemplaires de leurs œuvres.

Ainsi, cette pièce est-elle décrite aux pages 60-61 du *Catalogue des livres de Madame du Barry* publié par Paul Lacroix en 1874, sans qu'aucun prix ne soit renseigné. Cela indique, d'après la notice qui précède le catalogue, que l'ouvrage était en la possession de la comtesse avant le contrat de 1771 avec le libraire parisien.

Il est préservé dans une boîte-étui de maroquin noir « made by Riviere & Son ».

Dimensions : 165 x 99 mm.

Provenances : comtesse du Barry ; Mortimer L. Schiff (Cat., 1938, n° 1430, avec reproduction), avec son ex-libris ; Dick Lyons, libraire anglais.

Barbier (A.-A.), *Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût*, II, 1808, p. 190 ; Quentin Bauchart, II, pp. 181-215, n° 61 (« Catalogue de la librairie Pierre Mahé (1884), n° 3521 ») ; Caucheteux (C.), « La Bibliothèque de madame du Barry », in *Madame du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Flammarion, 1992, pp. 131-135 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 482 (« Many books bound by Louis Redon and P.-J. Bisiau ») ; Olivier, pl. 657, fer n° 4.

93. **[CHOMPRÉ (P.)].** Dictionnaire abrégé de la Bible... *À Paris, Chez Saillant, 1765*, in-16, maroquin citron, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos lisse orné d'un semé de points sertis dans un réseau d'annelets, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition revue, corrigée et augmentée.

L'édition originale est parue en 1755.

Pierre Chompré (1698-1760), auteur d'ouvrages pédagogiques, avait précédemment donné, en 1727, un *Dictionnaire abrégé de la fable pour l'intelligence des poètes, et la connaissance des tableaux et des statues dont les sujets sont tirés de la fable*. Il propose ici, selon le même principe, ce *Dictionnaire abrégé de la Bible pour aider à la compréhension des peintures tirées de la Bible et de l'Histoire des Juifs de Flavius Josèphe*.

Melchior Grimm écrivit de lui : « [Il] a pour l'instruction de la jeunesse un talent rare et reconnu. »

Une planche dépliante présentant une carte du bassin oriental de la Méditerranée et une autre de la *Palestine, aujourd'hui Terre Sainte*.

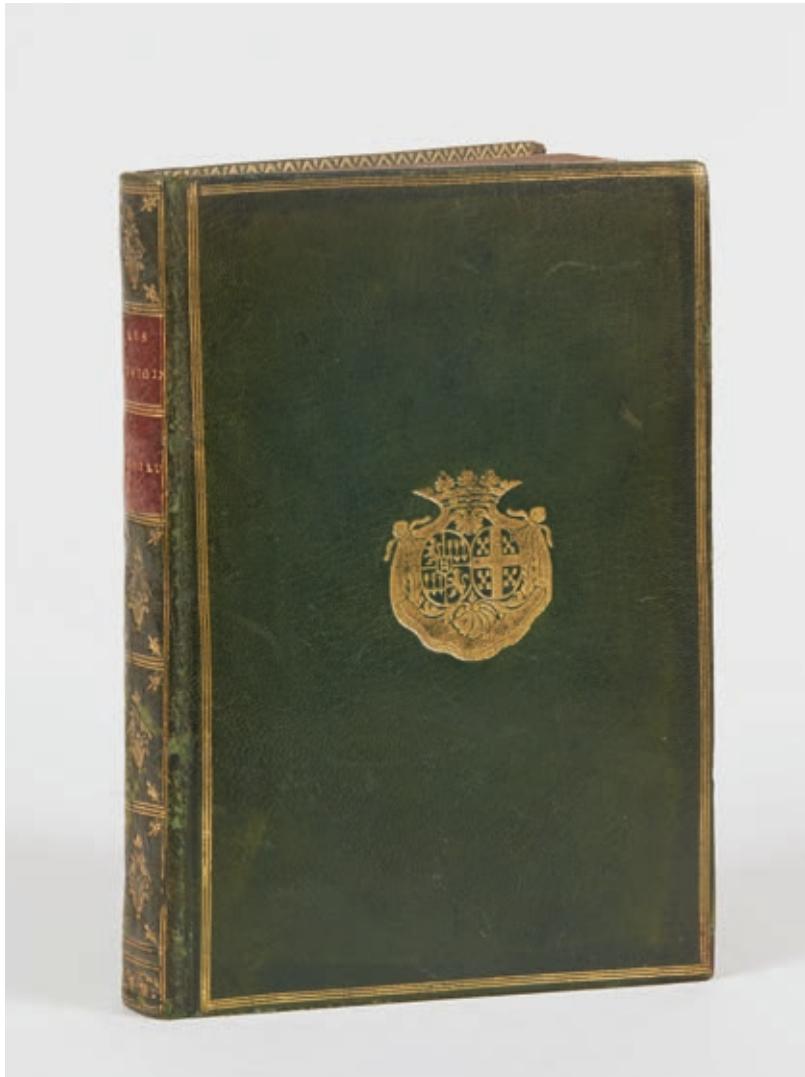
Élégant exemplaire aux armes de Béatrix de Choiseul-Stainville (1730-1794), duchesse de Gramont.

Mors supérieur fragile.

Dimensions : 144 x 79 mm.

Provenances : Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont ; baron Jérôme Pichon (Cat. I, 1897, n° 24), avec son ex-libris.

Barbier, I, col. 955 (pour son *Dictionnaire de la fable*) ; Grimm (M.), *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, II, Garnier, 1877, p. 82 ; Quentin Bauchart, II, pp. 105-122 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 498 et II, n° 417 ; [...], *Le Livre au féminin*, Bibliothèque royale de Belgique, 1996, n° 136 ; Olivier, pl. 836 (variante).



94. [DORAT (Cl.-J.)]. *Les Dévirdineurs et Combabus, contes en vers, précédés par des réflexions sur le conte, et suivis de Floricourt, histoire françoise. À Amsterdam [Paris, Sébastien Jorry], 1765 ; Régulus, tragédie en trois actes et en vers... À Paris, De l'imprimerie de Sébastien Jorry, 1765*, 2 ouvrages en un vol. in-8°, maroquin vert, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITIONS ORIGINALES de ces contes.

Contemporain de Restif de la Bretonne, Claude-Joseph Dorat (1734-1780) est l'auteur d'œuvres aussi diverses que variées, souvent légères, toujours empreintes d'épicurisme, dans lesquelles il prend le contre-pied des philosophes de son siècle.

2 figures gravées par Longueil d'après Charles Eisen pour *Les Dévirdineurs* ; une troisième, ainsi qu'une vignette et un cul-de-lampe, par les mêmes, pour *Régulus*.

Exemplaire à très grandes marges, présentant quelques témoins, relié en maroquin vert aux armes de la duchesse Béatrix de Gramont.

Femme de goût et de caractère, Béatrix de Choiseul-Stainville (1730-1794), duchesse de Gramont, posséda une bibliothèque qui fut très renommée dès son époque. Les volumes qui la composaient étaient tous soigneusement reliés en maroquin de la plus belle qualité.

Il est cité par Quentin Bauchart (II, p. 112, n° 17 : « petit volume de littérature ultra légère ») et par Cohen (I, col. 312).

Dos et mors épidermés. Quelques rousseurs.

Dimensions : 213 x 140 mm.

Provenances : Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont ; Giraud (Cat., 1855, n° 1463).

Barbier, I, 1882, col. 932 ; Cohen, I, col. 312 et 321 ; Quentin Bauchart (E.), II, pp. 105-122 ; [...], *Le Livre au féminin*, 1996, Bibliothèque royale de Belgique, n° 136 ; Olivier, pl. 836 (variante).



95. [AMBROISE DE LOMBEZ (Jean de La Peyrie, dit)]. Lettres spirituelles sur la paix intérieure, et autres sujets de piété. *À Paris, Chez Hérissant, 1766*, in-12, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, armes au centre, dos à nerfs fleurdelisé, doublure et gardes de papier à fond étoilé doré, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de lettres.

D'origine languedocienne, le père Ambroise de Lombez, né en 1708, capucin, se fit connaître comme professeur de théologie. On lui doit un *Traité de la paix intérieure*, publié pour la première fois en 1757 et qui fut régulièrement réédité jusqu'à nos jours.

Il fut le confesseur de la reine Marie Leszczynska.

Exemplaire relié en maroquin rouge, aux armes des filles de France, pour Madame Adélaïde, fille de Louis XV.

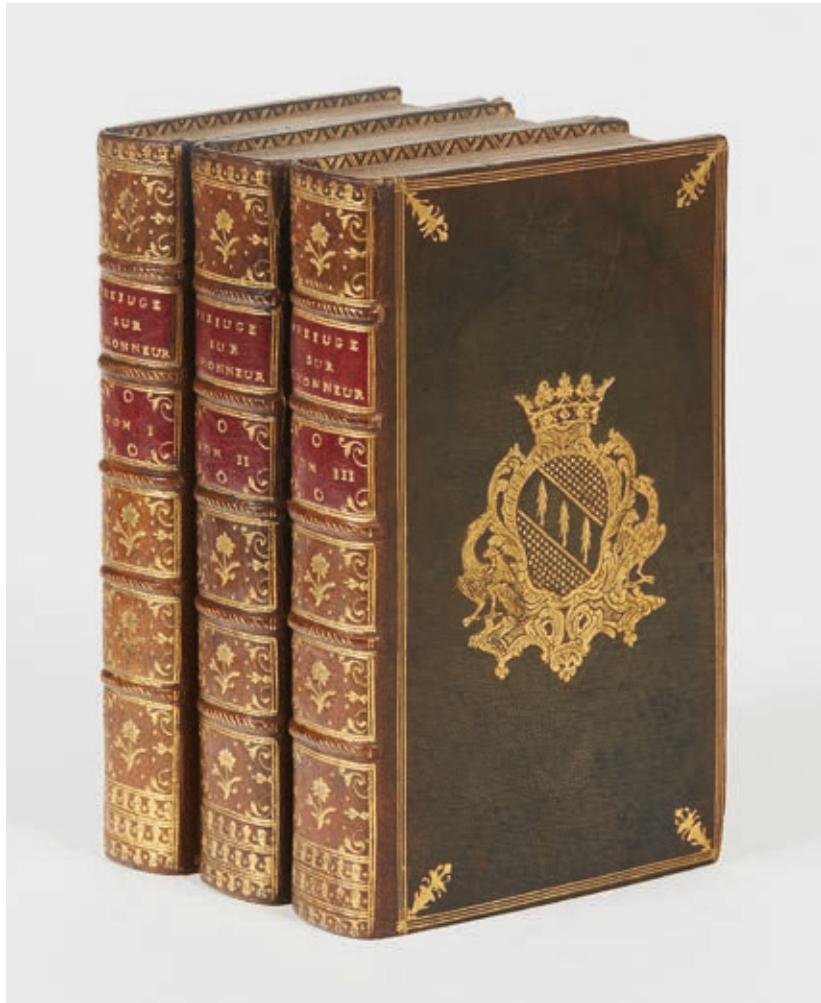
Le catalogue des livres de cette princesse, qui pratiquait les langues, s'intéressait aux mathématiques, à l'horlogerie et à la musique, fut dressé en 1786. Quentin Bauchart écrit qu'il « est de loin le plus riche et le plus intéressant des trois » catalogues des bibliothèques des filles de Louis XV. L'Arsenal conserve l'un de ces manuscrits.

Les livres des filles de Louis XV furent tous reliés par Pierre Vente et Jean-Henri Fournier.

Dimensions : 164 x 92 mm.

Provenances : Marie-Adélaïde de France, dite Madame Adélaïde ; docteur Lucien-Graux (*Cat. VI, 1958, n° 7*).

Quentin Bauchart, II, pp. 123-155 ; Thoinan, pp. 286-287 et 401-404 ; Olivier, pl. 2514, fer n° 2 (variante).



96. **DENESLE.** *Les Préjugés du public sur l'honneur...* À Paris, Chez H. C. De Hansy, 1766, 3 vol. in-12, maroquin vert, triple filet doré autour des plats, lis au naturel en angle, armes au centre, dos à nerfs ornés, doublure et gardes de tabis rose, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition dédiée à M. de Sartine, maître des requêtes, lieutenant général de Police de la ville de Paris.

L'originale, publiée en 1747, ne lui est pas dédiée.

Connu sous le seul nom de Denesle, l'auteur mourut un an après cette édition. Il composa de nombreux autres textes parfois de circonstance, presque toujours empreints de morale, dans des genres aussi variés que la poésie allégorique, l'ode ou la prose.

Exemplaire de dédicace relié aux armes d'Antoine de Sartine.

Lorsque Louis XVI, en 1774, accède au trône de France, il confie à Antoine de Sartine (1729-1801), qui avait été jusque-là le lieutenant général de Police de Paris de Louis XV, le secrétariat d'État à la Marine. Le roi écrit dans la lettre de nomination : « Je voudrais pouvoir récompenser ainsi tous les grands talents qui honorent leur siècle en contribuant à la civilisation et au bien-être des peuples. » Sartine jouit alors d'une grande réputation. Mais, quelques années plus tard, menant une politique aussi volontaire au service de la Marine qu'il l'avait fait à la Police, il se verra disgracié sur l'accusation, portée par Necker, de détournement de fonds provenant des caisses de l'État. Bien que l'on considère aujourd'hui que sa probité ne puisse être mise en doute, il ne parviendra pas à se laver de cette accusation. Les attaques des libellistes à son encontre seront dès lors, et jusqu'à la Révolution, plus virulentes que jamais.

Antoine de Sartine ayant émigré en 1790, ses biens furent confisqués. Il semble que la vente de sa bibliothèque, qui dut se dérouler vers 1792-1793, ne donna pas lieu à la rédaction d'un catalogue.

Dos uniformément passés.

Dimensions : 165 x 95 mm.

Provenances : Antoine de Sartine, comte d'Alby (pas de catalogue de vente) ; Pixerécourt (Cat., 1839, n° 222, « Aux armes de Poisson de Marigny »), avec son ex-libris ; Hans Fürstenberg (Cat., 7-8 déc. 1995, n° 158, "dedication copy, from the library of Antoine de Sartine"), avec son ex-libris.

Hoefer, XIII, 1855, col. 629-630 (Denesle) et XLIII, 1864, col. 348-349 (Sartine) ; Olivier, pl. 74 (fer non reproduit).



97. **GESSNER (S.).** *La Mort d'Abel ; poëme, en cinq chants....* Cinquième édition. À Paris, Chez Saillant – Lothin – Desaint – Durand, 1767, in-16, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos lisse orné, doublure et gardes de papier bleu, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition de la traduction en français du texte fameux, paru en allemand en 1758, du poète suisse, rénovateur du genre idyllique et précurseur de Rousseau, Salomon Gessner (1730-1788).

La Mort d'Abel connut en Europe un succès considérable et cette traduction en prose donnée par Huber donna elle-même lieu à de nombreuses rééditions jusqu'au début du XIX^e siècle.

Prestigieux exemplaire de la comtesse de Provence (1753-1810).

Belle-sœur de Louis XVI par son mariage avec Louis-Stanislas de France, comte de Provence, cette princesse savoisiennne ne fut guère appréciée de la cour versaillaise. Aussi se tint-elle généralement à l'écart dans son domaine du Pavillon Madame, où, ayant du goût pour les Lettres, elle constitua une importante bibliothèque, « très bien composée et uniformément reliée en maroquin rouge ». Celle-ci comprenait 1665 volumes, qui furent dispersés après son exil lors de la Révolution. Elle mourut en Angleterre en 1810, avant que son mari ne monte sur le trône de France sous le nom de Louis XVIII.

Peut-être la comtesse de Provence avait-elle un goût particulier pour le thème développé ici par Gessner, puisque l'on sait que le peintre-graveur, Carlo Antonio Porporati (1741-1816), « garde des desseins » du roi de Sardaigne, son père, lui dédia en 1776 l'estampe qu'il avait interprétée d'après la peinture d'Adriaen van der Werff sur ce sujet.

Petit travail de vers en pied du mors inférieur.

Dimensions : 140 x 80 mm.

Provenance : Marie-Joséphine de Savoie, comtesse de Provence.

Brunet, II, 1568 ; Quentin Bauchart, II, pp. 309-330 (« collection, plus intéressante qu'on ne le croit généralement ») ; Olivier, pl. 2549, fer n° 2.

- 98. LEPRINCE DE BEAUMONT (J.-M.).** La Nouvelle Clarice. Histoire véritable. À Lyon, Chez Pierre Bruyset-Ponthus – À Paris, Chez Desaint, 1767, 2 vol. in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, mention [Racine Demonville] frappée sur les premiers plats, dos lisses ornés en pied d'un fer à l'oiseau, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

L'une des trois éditions parues à la date de l'originale.

Mme Leprince de Beaumont (1711-1780), auteur de nombreux contes, parmi lesquels *La Belle et la bête* (1765), s'inspire, dans ce roman par lettres, de la *Clarisse Harlowe* de Samuel Richardson, modèle du roman sensible paru à Londres en 1748.

Exemplaire relié pour Racine Demonville (1733-1797), avec son nom frappé en lettres dorées sur les premiers plats. François-Nicolas-Henri Racine Demonville fut le propriétaire du fameux *Désert de Retz*. Cette folie, qu'il se fit construire dans les années 1770-1780 en bordure de la forêt de Marly, tirait son originalité des dix-sept fabriques (constructions curieuses) qu'il avait fait édifier au milieu d'un grand jardin anglo-chinois. La plus célèbre de ces fabriques est la *Colonne détruite*, qu'il fit bâtir en 1781 et qui fut sa résidence.

La comtesse du Barry, la reine Marie-Antoinette, Élisabeth Vigée-Lebrun ou encore Philippe-Égalité et Thomas Jefferson furent les hôtes du *Désert de Retz*. L'un des rares ensembles architecturaux de ce type à être conservé presque intact aujourd'hui, le domaine fut classé monument historique en 1941 sur l'intervention, entre autres, de Colette.

Le fer frappé en pied du dos est identique à celui qui orne le Crébillon de la comtesse du Barry.

Coins restaurés.

Dimensions : 161 x 96 mm.

Provenance : François-Nicolas-Henri Racine Demonville.

Cioranescu, XVIII^e siècle, n° 39422 ; Quérard, *La France littéraire*, V, p. 199 (pour cette édition).

- 99. MARMONTEL (J.-Fr.).** Bélisaire. À Paris, Chez Merlin, 1767, in-8°, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de ce conte philosophique, qui, bien que censuré, connut un immense succès.

Jean-François Marmontel (1723-1799) fut protégé par la marquise de Pompadour, qui lui obtint une place de secrétaire des Bâtiments du roi, et locataire de Mme Geoffrin, dont il fréquenta le salon.

Bélisaire est un général byzantin, modèle de la bravoure au combat et de la fidélité, que l'auteur fait dialoguer ici avec l'empereur Justinien sur les thèmes du dévouement à l'État, de la guerre, de l'ambition, ou encore du rôle du souverain et de la tolérance religieuse. Ces deux derniers sujets lui valurent les foudres de la censure qui fit interdire l'ouvrage. Cependant, Voltaire le défendit et Catherine II, séduite par ses idées avancées, en traduisit un chapitre en russe, qui fut publié par l'Université de Moscou en 1768.

Un frontispice et 3 gravures hors-texte interprétés par Massard, Le Vau, Levasseur et Masquelier d'après Gravelot.

Prestigieux exemplaire relié aux armes de la duchesse de Gramont (1730-1794), cité par Quentin Bauchart.

C'est certainement la présence de ce genre d'ouvrages dans sa bibliothèque, alors même que son frère Étienne-François de Choiseul-Stainville occupait auprès de Louis XV les fonctions d'un quasi premier ministre, qui manifeste le mieux le caractère indépendant et affirmé que ses contemporains et la postérité reconnaissent à Béatrix de Gramont.

Exemplaire en GRAND PAPIER de Hollande.

Quentin Bauchart précise que le volume a appartenu au vicomte Dufresne de Saint-Léon.

Petit manque initial de papier, p. 159.

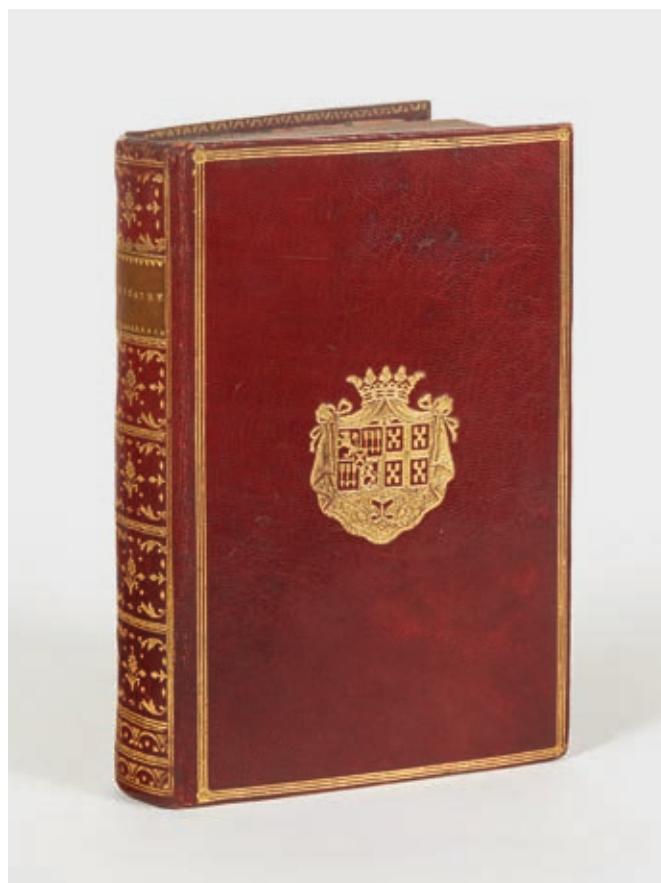
Dimensions : 196 x 123 mm.

Provenance : Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont.

Tchemerzine, IV, p. 441 ; Cohen, II, 688 (qui ne cite pas d'exemplaire relié aux armes à l'époque) ; Cioranescu, XVIII^e siècle, n° 43015 ; Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 2009, p. 416 ; Quentin Bauchart, II, p. 117, n° 57 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 498 et II, n° 417 ; [...], *La France et la Russie au siècle des Lumières*, AFAA, 1986, n° 161.



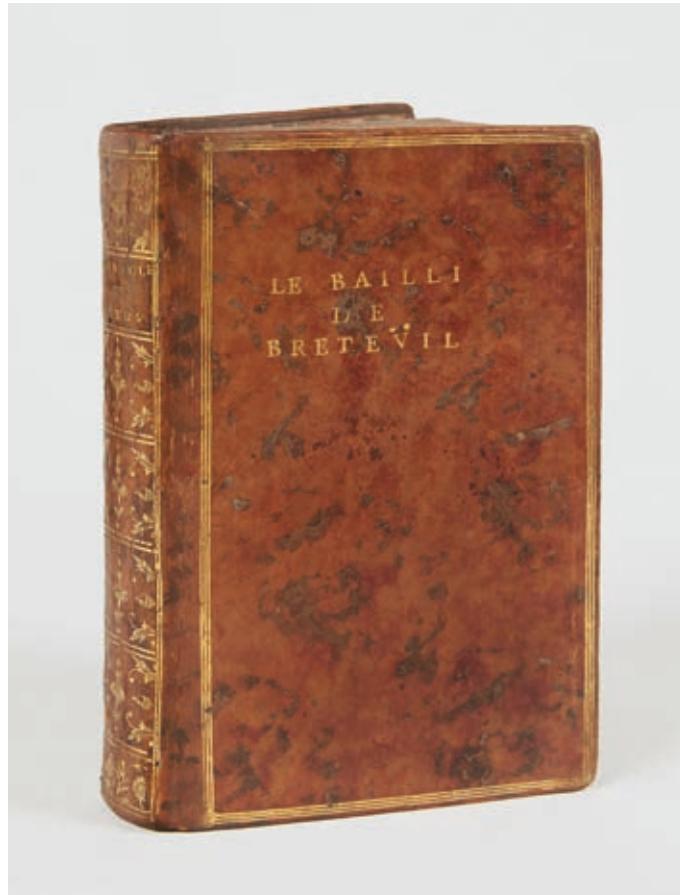
n° 98 - LEPRINCE DE BEAUMONT



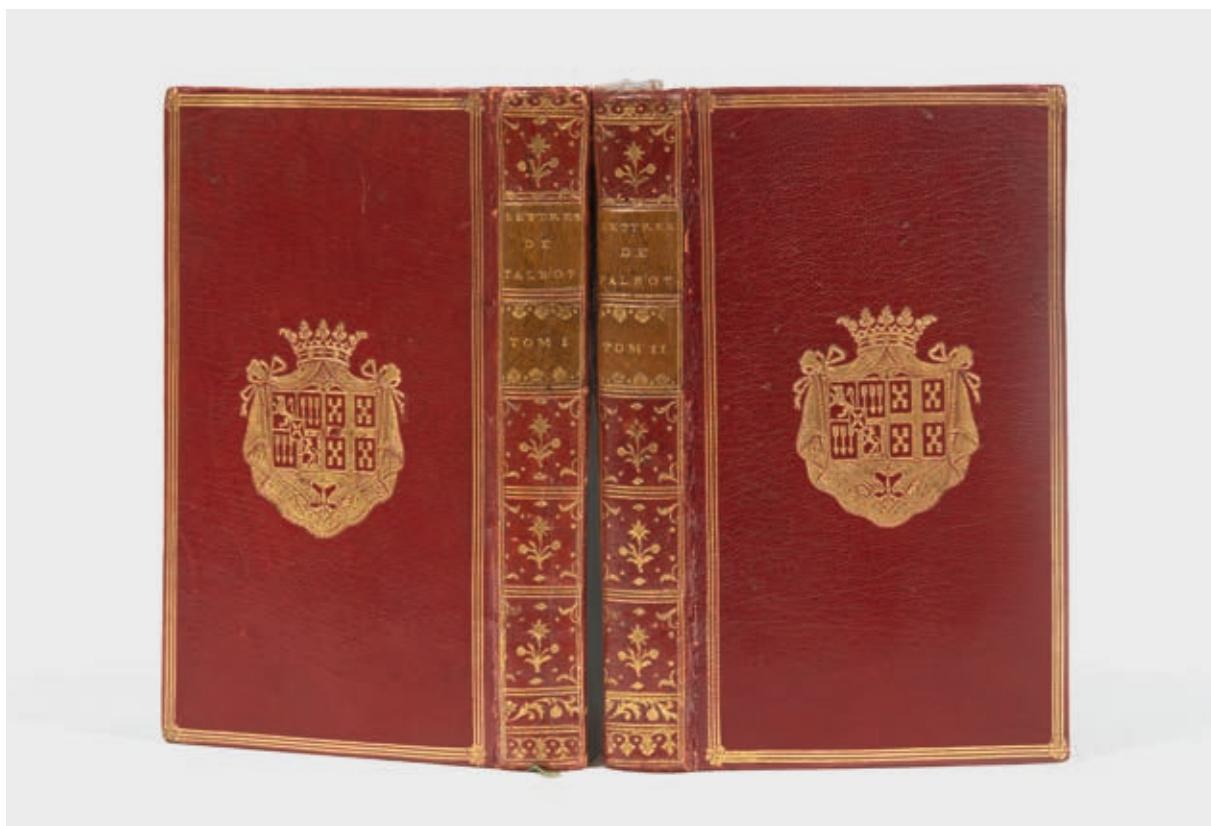
n° 99 - MARMONTEL



Qu'il approche, et que je l'embrasse.
A. Prie. Del.



n° 100 - [HOLBACH]



n° 101 - [MAUBERT DE GOUVEST]

100. [HOLBACH (P. H. D., baron d') ?] – WOOLSTON (Th.). Discours sur les miracles de Jésus-Christ... traduit de l'anglais de Woolston. *S. l., s. n., Dix-huitième siècle* [Amsterdam, Marc Michel Rey, 1768 ?], 2 tomes en un vol. in-12, veau marbré, triple filet doré autour des plats, mention [Le Bailli de Breteüil] frappée en lettres dorées sur le premier plat, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de la première traduction française. Elle est rare.

L'avertissement est une biographie de l'auteur, le déiste anglais Thomas Woolston (1669-1731).

Ce texte, dans lequel Thomas Woolston se fait le défenseur ardent de l'interprétation allégorique des *Écritures* et en particulier des miracles du Christ, perdit son auteur aux yeux de l'Université. À la suite de sa parution, à Londres en 1727-1729, il fut en effet radié du collège de Sidney Sussex de Cambridge. La justice le condamna à une amende et à un an de prison. Personne n'ayant alors voulu répondre de lui et verser les 2 000 livres sterling de sa caution de sortie, il serait resté en prison jusqu'à sa mort.

La traduction est attribuée sans certitude au philosophe du matérialisme, le baron d'Holbach (1723-1789), dont l'ensemble de l'œuvre tente de détacher la morale de toute pensée religieuse, y compris déiste.

Pierre Naville, auteur de *D'Holbach et la philosophie scientifique au XVIII^e siècle*, a signalé un ancien manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale.

Exemplaire relié pour Jacques-Laure Le Tonnelier, dit le bailli de Breteuil.

Jacques-Laure Le Tonnelier (1723-1785) était un petit-cousin d'Émilie du Châtelet, physicienne et mathématicienne, dont Voltaire, qui la considérait supérieure à lui dans le domaine de la « philosophie naturelle », fut l'amant. Membre de l'ordre de Malte, il en fut nommé ambassadeur auprès du Saint-Siège et accéda à la dignité de bailli de l'ordre en 1757. Habile diplomate à Rome, puis à Paris, de 1778 à sa mort, il eut en même temps l'âme d'un collectionneur. Il forma une importante collection de peintures et objets d'art, en particulier pendant son ambassade romaine. On connaît un dessin d'Hubert Robert représentant vers 1763 *Le Salon du bailli de Breteuil à Rome*.

Coiffes et mors inférieur restaurés.

Dimensions : 155 x 96 mm.

Provenance : Jacques-Laure Le Tonnelier, bailli de Breteuil.

Tchemerzine, III, 735 ; Caillet, III, n° 11482 ; Vercruyse (J.), *D'Holbach et ses amis, 1760-1789*, Hachette, p. 12 ; Jammes, *Le Bûcher bibliographique*, 1968, n° 732 ; Brejon de Lavergnée (A.), « Les Solimène du Bailli de Breteuil », in *Revue de l'Art*, 1997, n° 115, pp. 52-58 ; Heyden-Rynsch (V. von der), *Salons européens. Les beaux moments d'une culture féminine disparue*, pp. 74, 82-83.

101. [MAUBERT DE GOUVEST (J.-H.)]. Lettres du chevalier Robert Talbot de la suite du duc de Bedford à Paris en 1762. Sur la France... mises en françois par Mr. Maubert de Gouvest]. À Amsterdam, *Chez François Changuion*, 1768, 2 vol. in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos lisses ornés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

L'ouvrage parut pour la première fois en 1766.

Jean-Henri Maubert de Gouvest (1721-1767), qui fut successivement capucin, espion pour le compte du roi de France, proche de Lord Bolingbroke, ministre des Affaires étrangères de la reine Anne, à laquelle il enseignait l'histoire moderne, composa un certain nombre d'ouvrages synthétisant les connaissances qu'il avait rassemblées au cours d'une vie d'aventures menée auprès de personnalités les plus influentes de plusieurs cours d'Europe.

Exemplaire relié aux armes de Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont.

Sœur d'Étienne-François de Choiseul-Stainville, « premier ministre » de Louis XV, sur lequel elle exerça une influence considérable, Béatrix de Gramont (1730-1794) fut une femme au caractère fort, qui eut aussi un goût affirmé pour les choses de l'Art. Celle dont on disait qu'elle avait « le courage et le cerveau d'un homme » ne baissa pas la tête devant le tribunal révolutionnaire de Fouquier-Tinville qui la condamna, avec son amie Mme du Châtelet, à l'échafaud, en 1794. Elle avait constitué une bibliothèque d'une grande qualité, dont les volumes, consacrés principalement aux Lettres et à l'Histoire, étaient tous simplement mais élégamment reliés dans un maroquin d'une « qualité exceptionnelle [...] dont la couleur a résisté à l'action incisive du temps ».

Voir aussi, infra, n° 32.

Confirmant l'appréciation de Quentin Bauchart quant à la qualité du maroquin, la couleur des reliures a conservé ici toute sa fraîcheur.

Mors frottés.

Dimensions : 162 x 94 mm.

Provenances : Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont ; De Penard Fernández (*Cat., Paris, 13 et 14 déc. 1960, n° 83*, « édition originale »), avec son ex-libris et son timbre humide frappé en pied des feuillets de titre.

Hoefer, XXXIV, 1861, col. 333-336 ; Quentin Bauchart, II, pp. 105-122 ; [...], *Le Livre au féminin*, 1996, Bibliothèque royale de Belgique, n° 136 ; Olivier, pl. 836 (variante).

M E M O I R E S
L I T T E R A I R E S
D E L A
G R A N D E B R E T A G N E ,
Pour l'An 1768.



A L O N D R E S :
Chez C. HEYDINGER dans Grafton-Street,
Soho ;
Et se vend
Chez P. ELMSLEY, vis-à-vis Southampton-
Street, dans le Strand.
M DCC LXIX.

Mme de Lespinasse

102. [...]. MÉMOIRES littéraires de la Grande-Bretagne, pour l'an 1768. *À Londres, Chez C. Heydinger – Chez P. Elmsley, 1769.* – [...]. Actes de ce qui s'est passé de plus remarquable à la diète de Suède, des années 1755-1756... *S. l. s. n., 1756,* 2 ouvrages en un vol. in-12, demi-veau fauve, dos lisse orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE des *Mémoires*, dédiés au comte de Chesterfield, et édition à la date de l'originale pour les *Actes*.

Exemplaire de Mlle de Lespinasse, dont le salon fut le « laboratoire de l'Encyclopédie ».

Julie de Lespinasse (1732-1766), fille illégitime de la comtesse d'Albon et du comte de Vichy, frère de Mme du Deffand (1697-1780), devint lectrice auprès de cette dernière en 1754. Elle entra ainsi dans l'un des salons littéraires parisiens les plus influents du XVIII^e siècle. Par sa vivacité d'esprit et son don pour la conversation, elle y prit une place de plus en plus importante, qui excita bientôt la jalouse de sa tante. Avec l'aide de Mme Geoffrin, ennemie déclarée de Mme du Deffand, elle ouvrit en 1764 son propre salon, rue de Bellechasse, où se retrouvèrent D'Alembert, Condorcet, Condillac et tout le groupe des Encyclopédistes. Le salon de Mlle de Lespinasse, qu'on nommait sa « boutique d'esprit », se distingue des autres salons féminins de son temps par la liberté avec laquelle y étaient discutés les sujets littéraires, politiques et philosophiques jusqu'aux plus récents et jusqu'aux plus osés.

Dimensions : 158 x 95 mm.

Provenance : Julie de Lespinasse, avec sa signature autographe au pied de la page de titre.

Barbier, III, 1882, col. 231 (pour les *Mémoires*, dont il attribue le texte à G. Deyverdun et E. Gibbon) ; Heyden-Rynsch (V. von der), *Salons européens. Les beaux moments d'une culture féminine disparue*, Gallimard, 1993, pp. 86-90.



103. **SABBATHIER (Fr.).** *Les Mœurs, Coutumes et Usages des anciens peuples pour servir à l'éducation de la jeunesse de l'un et de l'autre sexe. À Châlons-sur-Marne – À Paris, Chez Bouchard – Chez Delalain, 1770, 3 vol. in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (reliure de l'époque).*

Première édition in-12 parue la même année et chez le même éditeur que l'originale in-4°.

Une « ethnographie » des peuples de l'Antiquité à l'usage de la jeunesse.

Secrétaire perpétuel de l'Académie de Châlons-sur-Marne, François Sabbathier (1735-1807) fit un important travail de compilation des auteurs classiques qu'il publia sous le titre de *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins* (37 vol., Châlons, 1766-1815), dont ces *Mœurs, Coutumes et Usages des anciens peuples* sont une version abrégée à destination des jeunes gens. L'auteur y décrit, d'après les textes anciens, les croyances, les mœurs et coutumes et les particularités de quelque 90 peuples de l'Antiquité, parmi lesquels ceux d'Europe, d'Asie mineure (actuelle Turquie), du Moyen-Orient et d'Afrique...

Exemplaire de qualité aux armes de la comtesse du Barry.

Après la disparition de Louis XV, la comtesse fit transporter ses livres de Versailles au pavillon que Ledoux lui avait construit à Louveciennes. Elle l'enrichit encore d'une centaine de volumes. Confisquée lors de la Révolution, durant laquelle celle qui était née Jeanne Bécu (1743-1793) fut guillotinée, sa bibliothèque fut dispersée. Une part importante en fut alors versée à la bibliothèque de la ville de Versailles (380 ouvrages) ainsi qu'à quelques autres bibliothèques publiques.

L'ouvrage n'apparaît pas dans le *Catalogue des livres de Madame du Barry* publié en 1874 par Paul Lacroix.

La couleur du maroquin est restée vive.

Dimensions : 168 x 96 mm.

Provenances : comtesse du Barry ; mention manuscrite ancienne en lettres d'or sur fond noir, en tête de chacun des feuillets de titre : « Bibliothèque de Marly », Victorien Sardou (n'apparaît pas dans les catalogues de ses ventes), avec annotation manuscrite au faux-titre du tome premier.

Hoefer, XLII, 1863, col. 963-964 ; Quentin Bauchart, II, pp. 181-215 ; Caucheteux (C.), « La Bibliothèque de madame du Barry », in *Madame du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Flammarion, 1992, pp. 131-135 ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 482 (« Many books bound by Louis Redon and P.-J. Bisiau ») ; Olivier, pl. 657, fer n° 18 (quelques différences héraldiques avec le fer reproduit).

104. [GARNIER]. Calculs pour les années & portions de temps des pensions de toute nature & pour les intérêts à trois deniers... *S. l., s. n.*, 1772, in-8°, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis bleu, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition dédiée au duc de Penthièvre (1725-1793), grand amiral de France, père de la duchesse d'Orléans.

Un livre de *comptes faits* à la manière de celui de François Barrême.

En 1660, François Barrême (1638-1703) avait publié pour la première fois son *Livre des comptes faits*, destiné à faciliter les calculs nécessaires aux opérations commerciales. La commodité de son ouvrage fit florès au point de faire passer le nom de son auteur dans le langage commun. Il fut réédité à de nombreuses reprises, contrefait et imité...

Ces *Calculs* destinés à l'usage domestique, attribués à un certain Garnier, ont paru pour la première fois en 1760, un siècle après ceux de Barrême. Ils constituent l'une de ces multiples déclinaisons que leurs auteurs prirent soin d'actualiser au fur et à mesure de l'évolution des prix.

Exemplaire relié aux armes de Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthièvre (1753-1821), duchesse d'Orléans, héritière de l'une des plus importantes fortunes de France au XVIII^e siècle.

À quinze ans, Mlle de Penthièvre devint l'unique héritière de la fortune de son grand-père, le comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan. En 1769, elle épousa son cousin, Louis-Philippe-Joseph (1747-1793), duc de Chartres, puis d'Orléans, le futur Philippe-Égalité. Ne partageant pas les idées libérales de son époux, ils se séparèrent très vite et elle ne connut pas le sort d'Égalité, qui, après avoir voté la mort de Louis XVI, fut lui-même guillotiné la même année. Ils avaient eu six enfants, parmi lesquels Louis-Philippe, qui deviendra roi des Français sous le nom de Louis-Philippe I^{er} en 1830.

Une note manuscrite portée sur le feuillet de garde insiste sur la rareté de cette provenance.

Les dernières lignes de la table des matières ont été anciennement corrigées à la main.

Dimensions : 167 x 108 mm.

Provenances : Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'Orléans ; Fouques, avocat, avec son ex-libris ; baron Jérôme Pichon (*Cat. I, 1897, n° 281*).

[...], *Le Livre dans la vie quotidienne*, Bibliothèque nationale, 1975, pp. 64-65 ; Quentin Bauchart, II, pp. 457-459 (cite un exemplaire de l'édition de 1760 de ces *Calculs aux armes de la duchesse d'Orléans*) ; Barber, *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Rothschild Foundation, 2013, I, p. 498 et II, n° 417 ; Olivier, pl. 2575, fer n° 4.

105. THOMAS (A.-L.). Œuvres. *À Amsterdam – À Paris, Chez Moutard*, 1773, 4 vol. in-8°, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition collective, en partie originale.

Antoine-Léonard Thomas (1732-1785) fut célèbre pour les éloges qu'il composa à partir de 1759 et pour le talent oratoire avec lequel il les prononçait. Le plus fameux de ces *Éloges* est celui qu'il dédia à Descartes. Il était l'ami de Mme Geoffrin, dont il fréquentait le salon. Il entra à l'Académie en 1666.

2 frontispices, gravés par Saint-Aubin d'après les dessins de Cochin et Taraval, et 6 médaillons, non signés, offrant les portraits du maréchal de Saxe, de d'Aguesseau, de Duguay-Trouin, de Sully, de Descartes et de Louis, dauphin de France.

Exemplaire aux armes d'Antoine de Sartine (1729-1801), lieutenant général de la Police et directeur de la librairie.

Loué pour ses qualités de lieutenant général, puis démis de son portefeuille de la Marine par Louis XVI en 1780, Sartine fut dès lors voué à une solide détestation publique entretenue par les attaques des libellistes. En 1789, les premiers mouvements de la Révolution l'inquiétèrent et il décida de s'exiler en Espagne, où il était né. Il y mourut en 1801, à Tarragone. Inscrit sur la liste des émigrés, ses biens furent saisis et dispersés.

L'exemplaire est bien conservé.

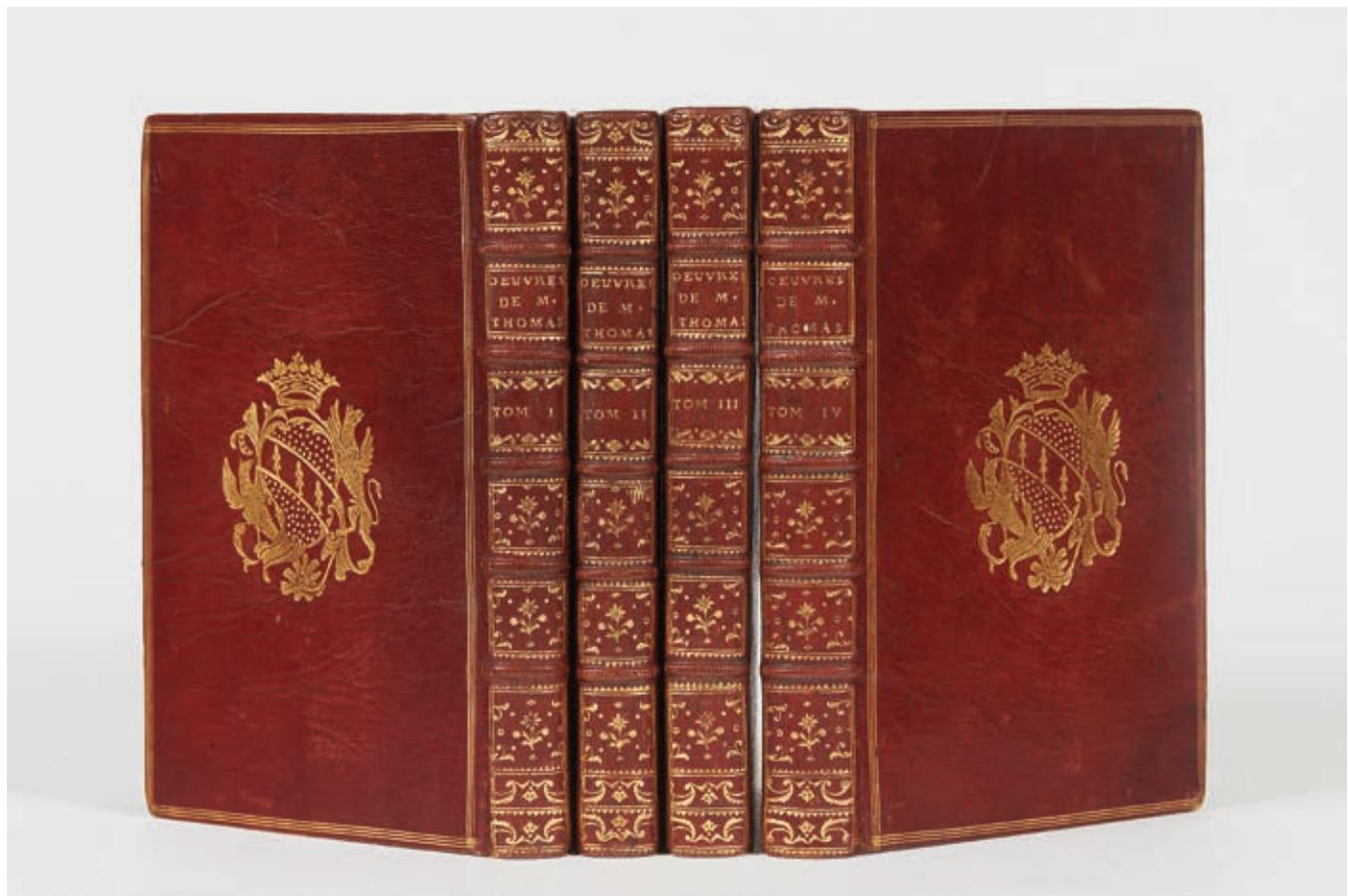
Dimensions : 193 x 123 mm.

Provenances : Antoine de Sartine, comte d'Alby (pas de catalogue de vente) ; une longue note manuscrite au verso de la garde du premier volume, écrite en latin et signée Le Crosnier, indique que les volumes ont été offerts le 2 février 1811 à Pierre Lacaze, élève au lycée Bonaparte, pour ses succès en lettres françaises.

Cohen, II, col. 990 ; Hoefer, XLV, 1866, col. 222-226 ; Olivier, pl. 74, fer n° 1 (variante).



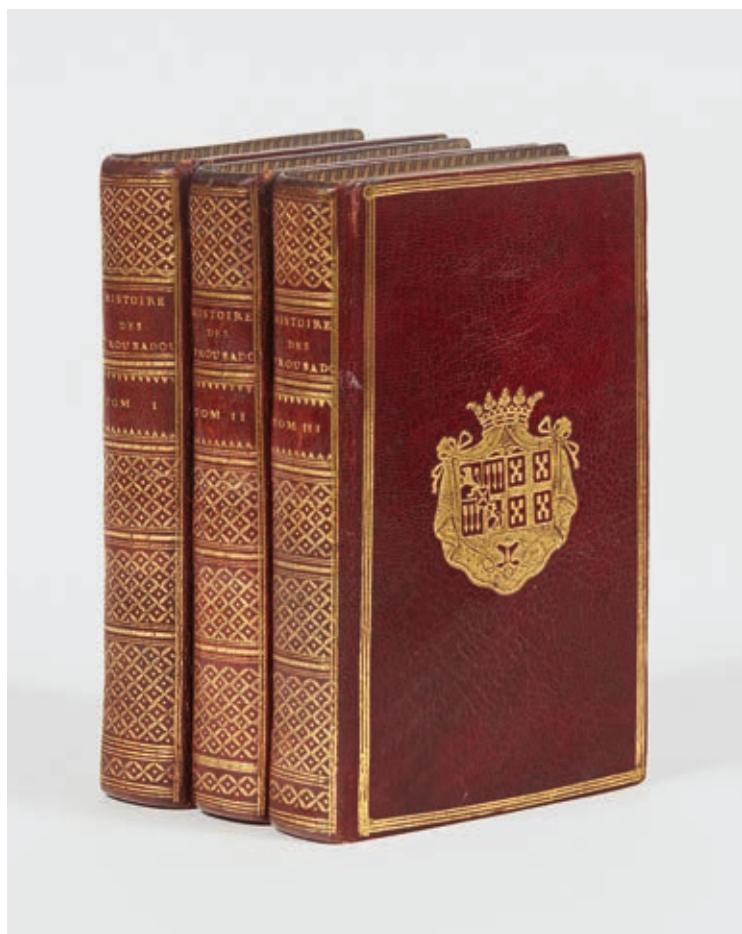
n° 104 - [GARNIER]



n° 105 - THOMAS



n° 106 - GROSLEY



n° 107 - [LA CURNE DE SAINTE-PALAYE]

106. **GROSLEY (P.-J.).** *Observations sur l'Italie, et sur les Italiens... À Amsterdam – À Paris, Chez Costard, Fils, & Compagnie, 1774*, 4 vol. in-12, maroquin vert olive, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos lisses ornés, doublure et gardes de papier étoilé doré, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Érudit attentif à l'histoire, aux coutumes et aux lois, Pierre-Jean Grosley (1718-1785) avait participé, en 1745-1746, à la campagne d'Italie en tant que membre de l'état-major du marquis de Maillebois. Il y était ensuite retourné en 1758.

En 1764, il publia un livre en trois volumes, intitulé *Nouveaux Mémoires, ou Observations sur l'Italie... par deux gentilshommes suédois* (Londres), dans lesquels il synthétisait les notes de ses deux voyages. Le texte fut réédité à plusieurs reprises sous le titre d'*Observations sur l'Italie et les Italiens*.

On lui doit aussi de nombreux travaux d'érudition sur Troyes, sa ville natale.

Exemplaire relié aux armes d'Antoine de Sartine (1729-1801).

Lieutenant général de police de Louis XV, Sartine, qui était un excellent administrateur, contribua considérablement à l'amélioration de l'hygiène et de la sécurité des rues de Paris, en y développant un service urbain efficace.

À partir de 1763, il fut directeur de la Librairie. En novembre 1774, dans les premières semaines de son règne, Louis XVI le nomma secrétaire d'État à la Marine.

Dos uniformément plus sombres.

Dimensions : 162 x 96 mm.

Provenances : Antoine de Sartine, comte d'Alby (pas de catalogue de vente) ; Giannalisa Feltrinelli (Cat. VII, 2001, n° 1943), avec son timbre à froid.

Brilli (A.), *Le Voyage d'Italie*, Flammarion, 1989, p. 307 ; Hoefer, XXII, 1858, col. 179-182 (Grosley) et XLIII, 1864, col. 348-349 (Sartine) ; Olivier, pl. 74, fer n° 8 (variante).

107. **[LA CURNE DE SAINTE-PALAYE (J.-B. de)].** *Histoire littéraire des troubadours... À Paris, Chez Durand neveu, 1774*, 3 vol. in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos lisses finement ornés de semés de points enserrés dans des résilles entrelacés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de cette somme sur l'art des troubadours publiée par l'abbé C.-F.-X. Millot d'après les notes de Jean-Baptiste de La Curne de Sainte-Palaye (1697-1781).

Après avoir été pendant un an au service du roi Stanislas, Sainte-Palaye, en 1726, commença de vastes recherches historiographiques dédiées aux origines de la France et de sa langue. Il effectua un considérable travail de collecte, en particulier sur la chevalerie, dans les principales bibliothèques françaises de son époque, mais aussi jusqu'en Italie. S'il composa des ouvrages d'une extraordinaire étendue, tels son *Dictionnaire des antiquités françoises* (40 vol. in-folio) ou encore son *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois*, cet homme, « dont la science était immense », ne put mettre en forme qu'une petite part de ses travaux... Ainsi, pour la seule étude sur les troubadours, il recueillit 23 volumes in-folio de pièces diverses qui servirent finalement à l'abbé Millot pour publier, avec son accord, cette *Histoire littéraire des troubadours*.

Précieux exemplaire relié en maroquin rouge pour Béatrix de Choiseul-Stainville (1730-1794), duchesse de Gramont. Née à Lunéville, la duchesse de Gramont était la fille de François-Joseph II, marquis de Stainville, ambassadeur du dernier duc de Lorraine avant que le duché ne fût donné par Louis XV à son beau-père, Stanislas de Pologne.

La reliure au décor élégant a conservé toute sa fraîcheur.

Dimensions : 167 x 96 mm.

Provenances : Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont ; comte René de Béarn (Cat. I, 1920, n° 131, acheté par Besombes au prix de 1 420 F), avec son ex-libris.

Barbier, II, 1882, col. 815 ; Hoefer, XLIII, 1864, col. 155-157 ; Quentin Bauchart, II, pp. 105-122 ; [...], *Le Livre au féminin*, 1996, n° 136 ; Olivier, pl. 836 (variante).



108. LA METTRIE (J. Offray de). Œuvres philosophiques... À Amsterdam, 1774, 3 vol. in-12, veau marbré, triple filet doré autour des plats, dos lisses ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Nouvelle édition corrigée et augmentée.

Julien Offray de La Mettrie (1709-1751), auteur de *L'Homme machine* (1747) et de *L'Art de jouir* (1751), est l'une des figures importantes de la philosophie empirique. Il conçut un matérialisme radical, dans lequel rien n'existe excepté la matière et les sensations qui en sont l'expérience. Poussant plus loin le mécanisme de Descartes et de son animal-machine, il affirme que l'homme n'est qu'un animal supérieur au milieu d'une nature qu'il n'appréhende que par les sens et dont est exclue toute idée de Dieu.

La Mettrie fut de son vivant en butte à de nombreux détracteurs, qu'il s'agisse des croyants qui lui reprochaient son athéisme, ou des philosophes, parmi lesquels Diderot ou D'Holbach, qui lui firent grief de son amoralisme.

Exemplaire ayant appartenu à André Breton (1896-1966).

Le sensualisme de La Mettrie et le mécanisme qu'il développe dans son *Homme machine* ne pouvaient que séduire André Breton et les surréalistes qui mirent les automatismes au premier plan de leurs préoccupations artistiques.

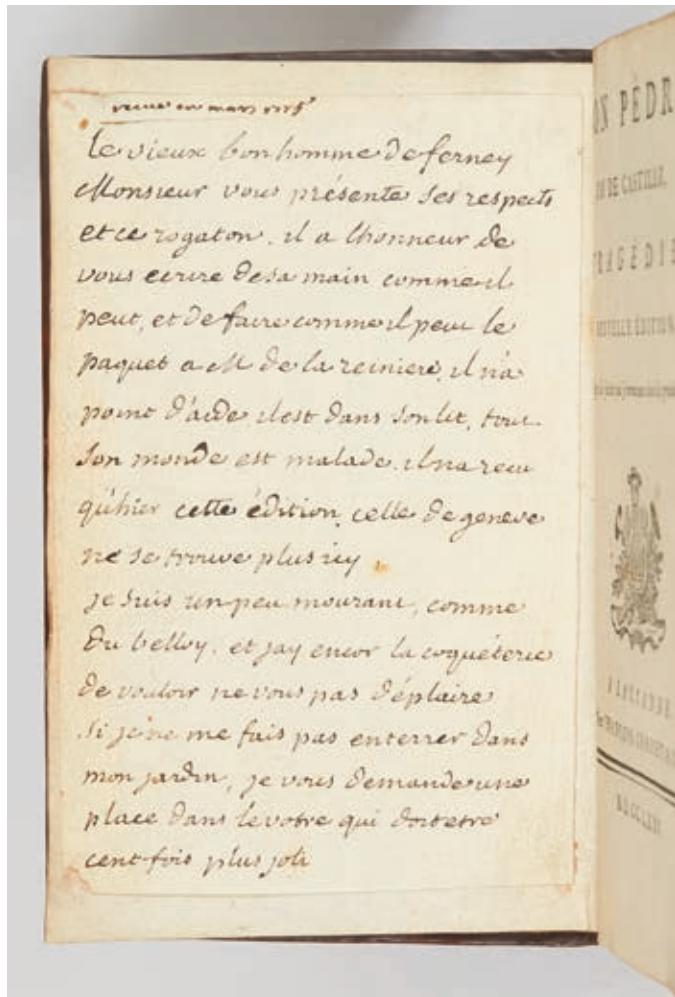
Le premier tome comporte, aux premières pages, des notes marginales rédigées anciennement d'une petite écriture serrée.

Quelques menus défauts au mors du tome premier.

Dimensions : 141 x 80 mm.

Provenance : André Breton (Cat. II, 9-11 avr. 2003, n° 810), avec son ex-libris intitulé « André Breton le Tamanoir », dessiné par Salvador Dalí en 1931. Le tamanoir, sorte de fourmilier d'Amérique du Sud, fascinait André Breton, qui partageait avec Éluard une aversion pour les fourmis. En 1929, il écrivait : « La vie est donnée à l'homme avec des séductions comparables à celles que doit offrir aux fourmis la langue du fourmilier. »

Thoma (H.), article « Matérialisme », in *Dictionnaire européen des Lumières* (dir. Michel Delon), PUF, 1997, pp. 669-673 ; Alexandre (M.), *Un surréaliste sans feu ni lieu*, L'Âge d'Homme, Mélusine, XVIII, 1998, pp. 280-282.



109. [VOLTAIRE (François Arouet, dit)]. *Don Pèdre roi de Castille*, tragédie. À *Lausanne*, Chez François Grasset & Comp., 1775. – Éloge historique de la raison... suivie d'une pièce sur l'Encyclopédie, d'un petit écrit... et de la tactique... Nouvelle édition. À *Londres*, s. n., 1775, in-8°, veau marbré, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition de cette pièce, œuvre tardive de l'auteur de *Candide*, parue la même année que l'originale publiée à Genève, et précédée comme elle de l'*Épître dédicatoire à Monsieur D'Alembert* et du *Discours historique et critique sur la tragédie de Don Pèdre*.

Une L.A. (1 p. in-8°) du « vieux bonhomme de Ferney » adressée à Grimod de La Reynière a été contre-collée à l'époque sur le feuillet en regard de la page de titre.

Il s'agit probablement du fermier général Laurent Grimod de La Reynière (1733-1793), père du célèbre gastronome, dont nous savons qu'il « faisait passer en franchise les lettres et paquets » de Voltaire et avec qui celui-ci entretint une correspondance.

Dans cette lettre, dont une petite note manuscrite d'une autre main en tête nous précise qu'elle fut « reçue en mars 1775 », Voltaire, parlant de lui-même à la troisième personne, écrit, certainement au sujet de l'envoi de cet exemplaire de *Don Pèdre* : « Il n'a reçu qu'hier cette édition, celle de geneve [sic] ne se trouve plus ici ». Comme « il n'a point d'aide, [qu']il est dans son lit [et que] tout son monde est malade », il indique qu'il fait « comme il peut le paquet à M. de la reinière [sic] ».

Il poursuit : « Je suis un peu mourant, comme du belloy, et jay encor la coqueterie [sic] de vouloir ne pas vous déplaire. » Il termine en disant que s'il ne se fait pas enterrer dans son jardin, il demandera à son correspondant une place dans le sien « qui doit être cent fois plus joli » ! Les Grimod étaient en effet propriétaires de la seigneurie de Clichy à Clichy-la-Garenne, où ils avaient fait aménager de très beaux jardins.

Dimensions : 175 x 114 mm.

Provenances : Laurent Grimod de La Reynière (n'apparaît pas à son catalogue de 1797) ; Ferdinand Gauthier, avec son ex-libris gravé par Hamel.

Bengesco, I, n° 297 ; Desnoiresterres (G.), *Grimod de La Reynière et son groupe*, Slatkine, 1971, pp. 7-9.

110. [NECKER (J.)]. Sur la législation et le commerce des grains... Quatrième édition. *À Paris, Chez Pissot, 1776*, in-8°, broché, couverture d'attente de l'époque avec, au dos, le titre manuscrit.

Quatrième édition du premier écrit économique de Necker. L'ouvrage connut un immense succès. Cette édition est inconnue des bibliographies spécialisées.

Placé dans un étui-chemise à dos transparent, le volume est conservé tel que paru.

Dimensions : 215 x 143 mm.

Aucune marque de provenance.

Kress, n° 7235.

111. [NECKER (J.)]. Mémoire. *S. l. n. d.* [1787], in-8°, broché, couverture d'attente de l'époque avec, au dos, le titre manuscrit en long.

ÉDITION ORIGINALE (?).

Elle semble manquer à la Bibliothèque nationale.

Instabilité politique et luttes d'influence à la veille de la Révolution.

En 1781, Jacques Necker (1732-1804), citoyen genevois, placé quatre ans plus tôt à la tête des finances de la France par Louis XVI, est remercié par celui-ci. Deux ans après, Charles Alexandre de Calonne (1734-1802) est nommé contrôleur général des Finances. En 1787, Calonne accuse Necker d'avoir falsifié les comptes de l'année 1781.

Pour sa défense, Necker publie alors ce *Mémoire*, qui commence ainsi : « J'ai servi le roi pendant cinq années avec un zèle auquel je n'ai jamais connu de bornes [...] ». Il contient les lettres que Necker a adressées à son détracteur ainsi qu'au roi, et la justification de ses comptes de 1781. En fait, en ces premiers mois de 1787, M. de Calonne est lui-même en butte à de nombreuses accusations. Elles aboutiront à son renvoi en avril. Jacques Necker redeviendra contrôleur général des Finances en 1788 et conservera cette fonction jusqu'à sa démission définitive le 3 septembre 1790, en pleine Révolution.

Exemplaire préservé tel que paru ; il est conservé dans une chemise-étui à dos transparent.

Dimensions : 222 x 138 mm.

Aucune marque de provenance.

Hoefer, VIII, 1854, col. 248-251 (Calonne) et XXXVII, 1863, col. 576-589 (Necker).

112. NECKER (J.). Sur l'administration de M. Necker. Par lui-même. *À Paris, Hôtel de Thou, 1791*, in-8°, broché, couverture d'attente de l'époque avec, au dos, le titre manuscrit.

Une des 5 éditions parues à la date de l'originale.

En disgrâce dans sa propriété de Coppet, sur les bords du lac de Genève, Jacques Necker (1732-1804) justifie ses actions en tant que contrôleur général des Finances de Louis XVI.

Exemplaire préservé tel que paru ; il est conservé dans une chemise-étui à dos transparent.

Dimensions : 219 x 140 mm.

Aucune marque de provenance.

INED, II, n° 4110 et 4111 (pour des exemplaires d'une édition sans lieu de parution).

113. NECKER (J.). Manuscrits de M^r. Necker publiés par sa fille. *À Genève, Chez J. J. Paschoud, An XIII* [1804-1805], in-8°, broché, couverture d'attente ancienne avec, au dos, le titre manuscrit.

ÉDITION ORIGINALE.

La première partie contient les souvenirs de Germaine de Staël (1766-1817), née Necker, sur son père.

L'exemplaire est conservé dans une chemise-étui à dos transparent.

Dimensions : 190 x 123 mm.

Aucune marque de provenance.

INED, II, n° 4104.





114. [L'ÉPÉE (Abbé Ch.-M. de)]. *Institution des sourds et muets par la voie des signes méthodiques...* À Paris, Chez Nyon l'Aîné, 1776, 2 parties en un vol. in-12, veau marbré, dos lisse orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de l'ouvrage majeur de l'abbé de L'Épée.

Il avait fait paraître en 1774 chez Butard un recueil d'exercices intitulé *l'Institution des sourds et muets, ou Recueil des exercices soutenus par des sourds et muets pendant les années 1771, 1772, 1773 et 1774 avec des lettres qui ont accompagné les programmes de chacun de ces exercices*.

L'un des précurseurs de l'enseignement dispensé aux sourds et muets au moyen d'une langue des signes méthodique. Charles-Michel de L'Épée (1712-1789), après des études de droit et de théologie, devient prêtre et fréquente à Troyes l'entourage de Bossuet. Revenu à Paris, il devient précepteur de deux sœurs sourdes, et étudie les gestes avec lesquels elles communiquent ensemble. Disposant d'une fortune personnelle, il transforme alors sa maison en école. Il y reçoit une soixantaine de sourds et muets, et met au point un alphabet à deux mains avec lequel ceux-ci peuvent communiquer. Le roi Louis XVI, à la mort de l'abbé, prit sous sa protection son établissement, que l'Assemblée constituante fondera définitivement à Paris sous le nom d'*Institution nationale des sourds-muets*.

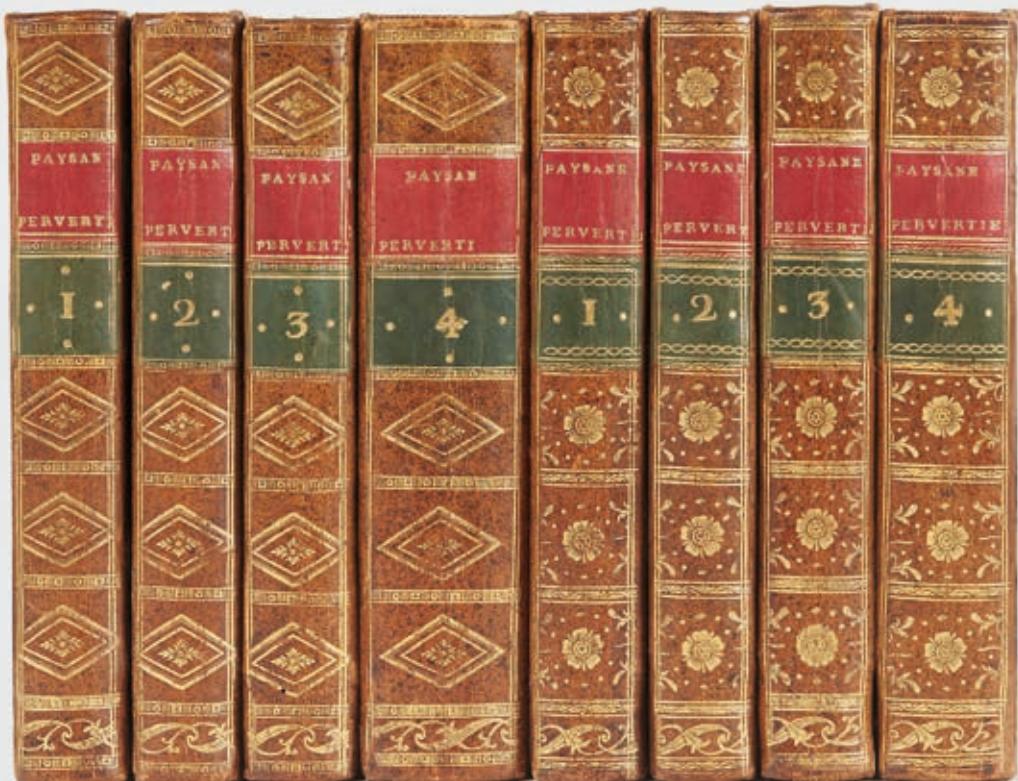
Premier entendant connu à s'être intéressé aux modes de communication des sourds et muets, l'abbé de L'Épée mit au point une langue des signes méthodique utilisable par eux. Son erreur, qui fut de vouloir calquer cette langue sur la structure syntaxique du français parlé, sera corrigée par ses disciples, qui créeront et perfectionneront la Langue des signes françaises (LSF), langue à part entière pratiquée aujourd'hui par plusieurs centaines de milliers de sourds francophones.

Petit érasement à la partie supérieure du premier plat et menues restaurations.

Dimensions : 166 x 97 mm.

Aucune marque de provenance.

Barbier, II, 1882, col. 927 ; Garrison et Morton, 3358 ; Hoefer, XXX, 1859, col. 826-829 ; Imbault-Huart (M.-J.), « L'Épée », in *En français dans le texte*, BNF, 1990, pp. 180-181, n° 168.



115. RESTIF DE LA BRETONNE (N. E.). *Le Paysan perverti, ou Les Dangers de la ville...* *Imprimé à La Haye, Et se trouve à Paris, Chés Esprit, 1776 [1782]*, 8 parties en 4 vol. in-12, veau moucheté, dos lisses ornés, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Première édition illustrée de l'un des chefs-d'œuvre de Restif de La Bretonne.

82 gravures, en premier tirage, dont 8 titres gravés et 74 figures interprétées par Leroy et Berthet d'après les dessins de Louis Binet.

Restif ayant pensé illustrer *Le Paysan* en 1780, les gravures furent commencées dès l'année suivante et achevées en 1782. Cependant, le censeur Bralle lui ayant demandé de faire modifier les figures n° 8 et 24, où le moine Gaudet d'Arras était représenté en habit religieux, Restif écrit dans *Monsieur Nicolas* qu'il fit « gâter la robe » du moine.

« Le premier état doit être fort rare » conclut Paul Lacroix dans sa *Bibliographie des ouvrages de Restif de La Bretonne* (1875).

L'exemplaire est bien complet, au quatrième tome, des *Figures du Paysan perverti*, qui donne la description détaillée des gravures de l'ouvrage, de la *Revue des ouvrages de l'auteur* (ccXLIV pp.), et de la liste des ouvrages de l'auteur ([10] pp.).

Au tome I : déchirure à la gravure n° 8 (face à la p. 66), atteignant l'image, mais sans manque.

Au tome II : mouillure marginale au frontispice de la troisième partie et figure n° 37 (face à la p. 272), rapportée et restaurée, plus courte de marges.

Au tome IV : la figure n° 82 (face à la p. 66) légèrement plus courte de marges.

EST JOINT, du même auteur et relié par le même artisan :

Les Dangers de la ville, ou Histoire effrayante et morale d'Ursule, dite la Paysanne-pervertie, Imprimé à La Haye. Et se trouve chés le libraire indiqué au frontispice de la 1 partie du Paysan, 1784, 8 parties en 4 vol. in-12, veau moucheté, dos lisses ornés, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Deuxième édition illustrée de cette « suite naturelle au *Paysan perverti* ».

L'originale, elle aussi illustrée, avait paru à Amsterdam la même année.

38 gravures, dont 8 titres gravés et 30 figures interprétées par Leroy et Berthet d'après les dessins de Louis Binet.

Exemplaire complet, au quatrième tome, de la liste des noms des personnages (pp. 336-344), de l'*Avis sur Les Dangers...* (8 pp.) et des *Figures de la Paysanne pervertie* (LXXII pp.).

2 planches brunies (n° 37 et 38, face aux pp. 247 et 264 du quatrième tome).

Ainsi relié par une même main, avec de petites différences d'un titre à l'autre dans le décor des dos, pour un bibliophile de l'époque, cet ensemble constitue une manière de préfiguration d'édition collective, telle qu'elle parut à Londres en 1784.

Dimensions : 171 x 98 mm.

Aucune marque de provenance.

Rives Childs, pp. 236-239, 289-291 et 298.

- 116. [LE MONNIER (Abbé G.-A.)].** Fêtes des bonnes gens de Canon et des rosières de Briquebec... Suivi de : Discours d'un nègre marron... *À Avignon – Paris, Chez l'abbé Le Monnier ; Chez Prault ; Chez Jombert, 1777, in-8°, maroquin vert olive, triple filet doré autour des plats, fleuron en angle, mention [Amico lioi offerebant amici uniti] en lettres dorées sur le premier plat, et emblème maçonnique sur le second, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis rose, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil dédié à M^{gr} Talaru, évêque de Coutances.

Seul le *Discours d'un nègre marron, qui a été repris, & qui va subir le dernier supplice* avait d'abord paru séparément en 1759.

La célébration idyllique de la vertu populaire.

Destinée à récompenser une jeune fille reconnue pour sa vertu, l'institution des rosières se répandit en France à la fin des années 1760. Elle fut mise à l'honneur par *La Rosière de Salency* que Favart fit jouer à la Comédie italienne en 1769 et dont la musique fut reprise par André Grétry en 1774. L'abbé Guillaume-Antoine Le Monnier (1721-1797), originaire de Saint-Sauveur-le-Vicomte dans le Cotentin, aumônier de la Sainte-Chapelle, contribua à la création des fêtes des rosières de Briquebec (Cotentin) et de Canon-les-Bonnes-Gens (aujourd'hui Mézidon Canon, entre Caen et Lisieux).

Le *Discours d'un nègre marron* : une prise de position contre l'esclavage.

Venant clore le volume et écrit afin « d'exciter les Blancs à l'humanité envers les Noirs », le texte, qui fut publié pour la première fois en 1759 et sera repris par Fréron dans *L'Année littéraire*, fait date dans la prise de conscience de l'inhumanité des traitements infligés aux esclaves africains. Le Monnier, mettant en scène un esclave qui a fui parce qu'il ne voulait plus enfanter d'esclaves, y dénonce fermement l'analogie esclave-bétail qu'il pousse jusqu'à sa conséquence extrême : l'élevage d'hommes.

Un frontispice dessiné et gravé par Moreau le Jeune.

Exemplaire revêtu d'une intéressante reliure maçonnique aux marques dorées de la Loge des amis réunis.

La Loge des amis réunis, dite aussi Loge des fermiers généraux, relevant de l'Orient de France, fut fondée en 1771 par Charles-Pierre Savalette de Langes (1745-1797), trésorier général. Développée en marge de l'obédience, elle devint rapidement une des plus prestigieuses loges parisiennes, réunissant représentants des finances publiques et de la banque protestante européenne. Condorcet, inspecteur général de la Monnaie de 1774 à 1791, en était membre.

La mention latine frappée au premier plat reste mystérieuse ; le décor du second présente plusieurs symboles (triangles, astre rayonnant, sphynxes, faisceau de licteur...) et devises (« Notre union fait notre force ») placés sous le vocable de l'Orient de Paris.

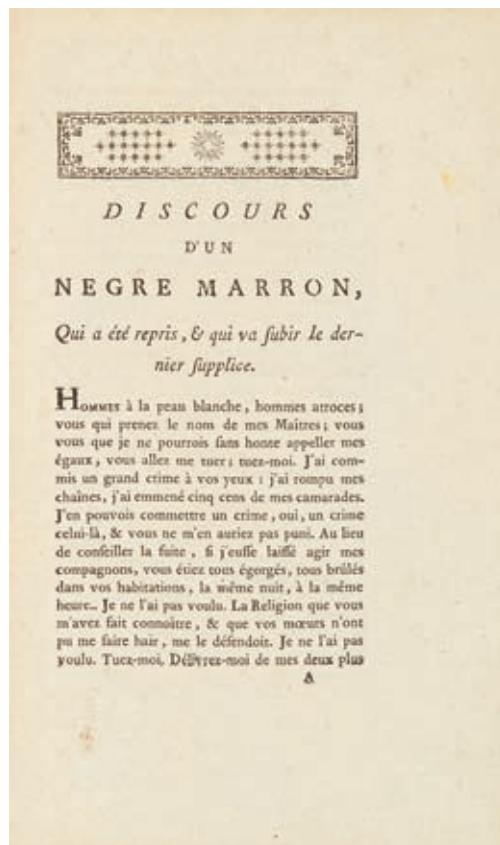
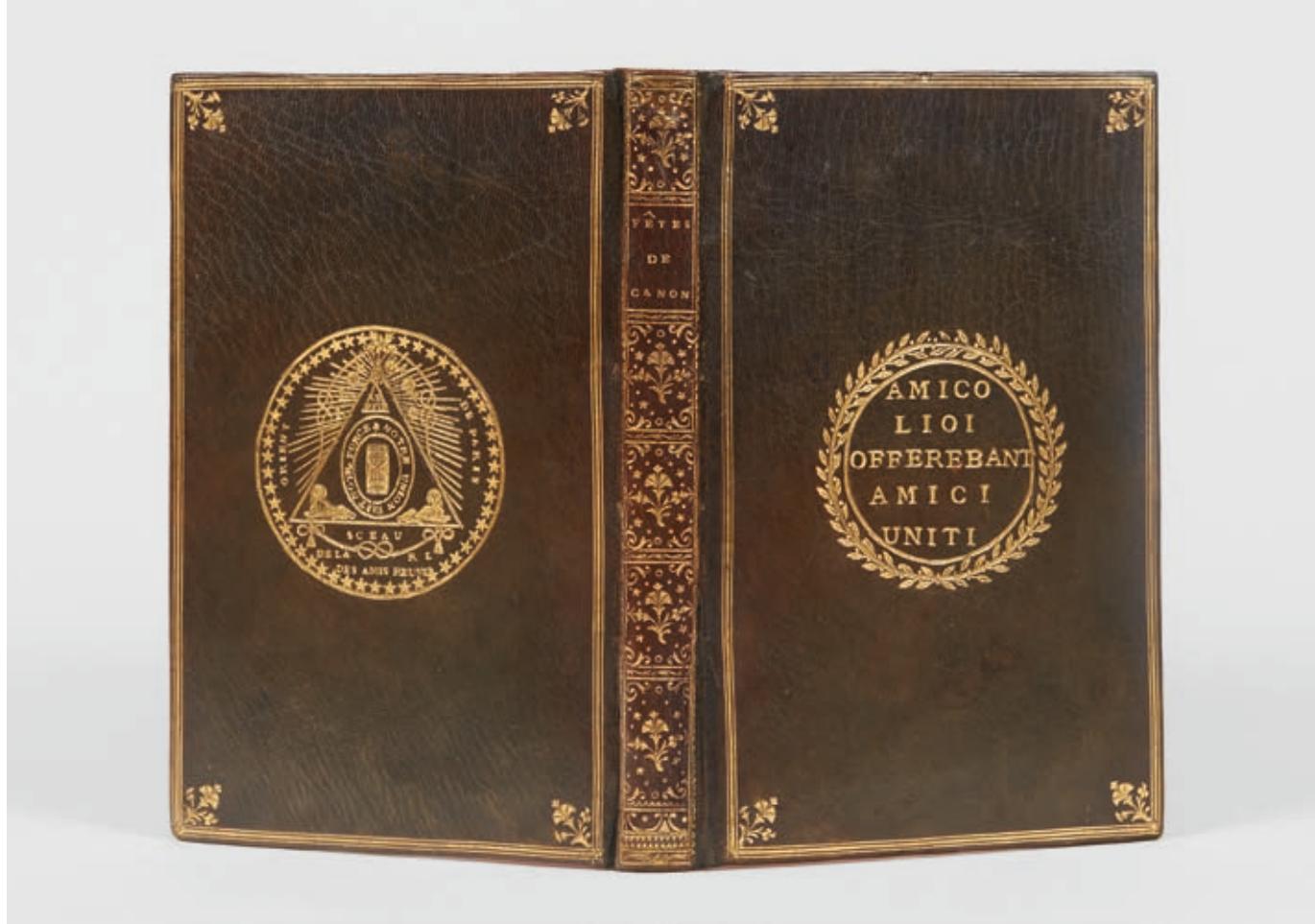
Les pièces qui composent le recueil de l'abbé Le Monnier, et tout spécialement le *Discours d'un nègre marron*, font toutes référence à l'esprit de vertu et à la fraternité entre les hommes, thèmes éminemment au cœur des préoccupations maçonniques.

Le volume, bien conservé, est préservé dans une chemise-étui bordée de Gruel.

Dimensions : 200 x 125 mm.

Provenance : Roger-Pierre Monmélien, qui consacra son importante collection à la Normandie et à Barbey d'Aurevilly, avec son timbre humide au feuillet de titre.

Frère, II, p. 175 ; Kaucher (G.), *Les Jombert : une famille de libraires parisiens dans l'Europe des Lumières (1680-1824)*, n° 582 ; Hoffmann (L.-F.), *Le Nègre romantique, personnage littéraire et obsession collective*, Payot, 1973, pp. 113-114 et 118.





117. RETZ (J.-Fr. Paul de Gondi, cardinal de). Mémoires... À Genève [Paris], Chez Fabry & Barillot, 1777, 6 vol. in-12, maroquin vert à grains longs, roulette dorée sertie de doubles filets autour des plats, armes au centre, dos à faux-nerfs ornés, doublure et gardes de tabis parme, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Rel. P. Bozerian Jeune).

Nouvelle édition corrigée et revue.

Les célèbres *Mémoires*, rédigés entre 1675 et 1677, dans lesquels le cardinal de Retz (1613-1679) narre d'une plume spirituelle son implication dans les événements de la Fronde, qui agitèrent le royaume de France pendant les premières années du règne de Louis XIV, entre 1648 et 1653.

Ils furent publiés pour la première fois en 1717.

Exemplaire relié par Bozerian Jeune aux armes de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry.

Figure féminine remarquable de la bibliophilie princière de la première moitié du XIX^e siècle, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870) était devenue duchesse de Berry, en 1816, par son mariage avec Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry, le fils aîné du comte d'Artois, futur Charles X. Elle constitua, au château de Rosny, qui avait été bâti pour Sully, une importante bibliothèque qu'elle fit aménager par l'élégant Jacob-Desmalter. Parmi les milliers de volumes que comportait cette bibliothèque, elle ne négligea pas d'y faire figurer de nombreux ouvrages d'histoire, et particulièrement d'ouvrages consacrés à l'histoire de la France et de ses rois, qui furent certainement destinés à l'éducation de ses enfants, Louise d'Artois (1819-1864) et Henri Dieudonné (1820-1883). Ce dernier était né quelques mois après que son père, le duc de Berry, avait été assassiné, et il était l'héritier du trône de France.

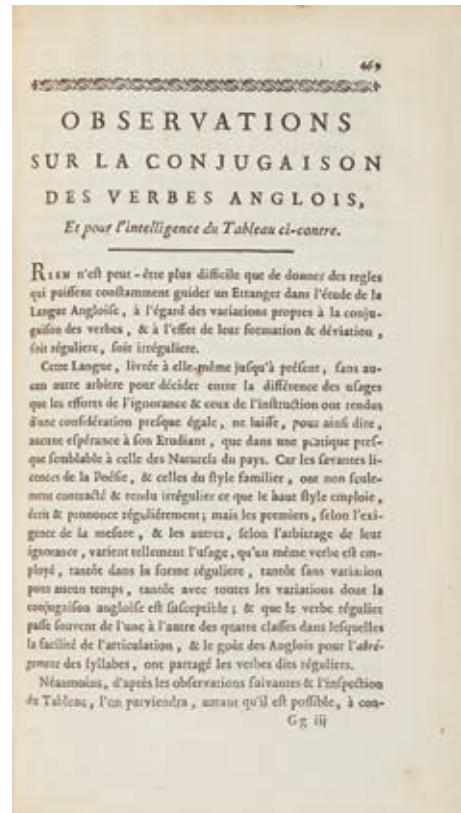
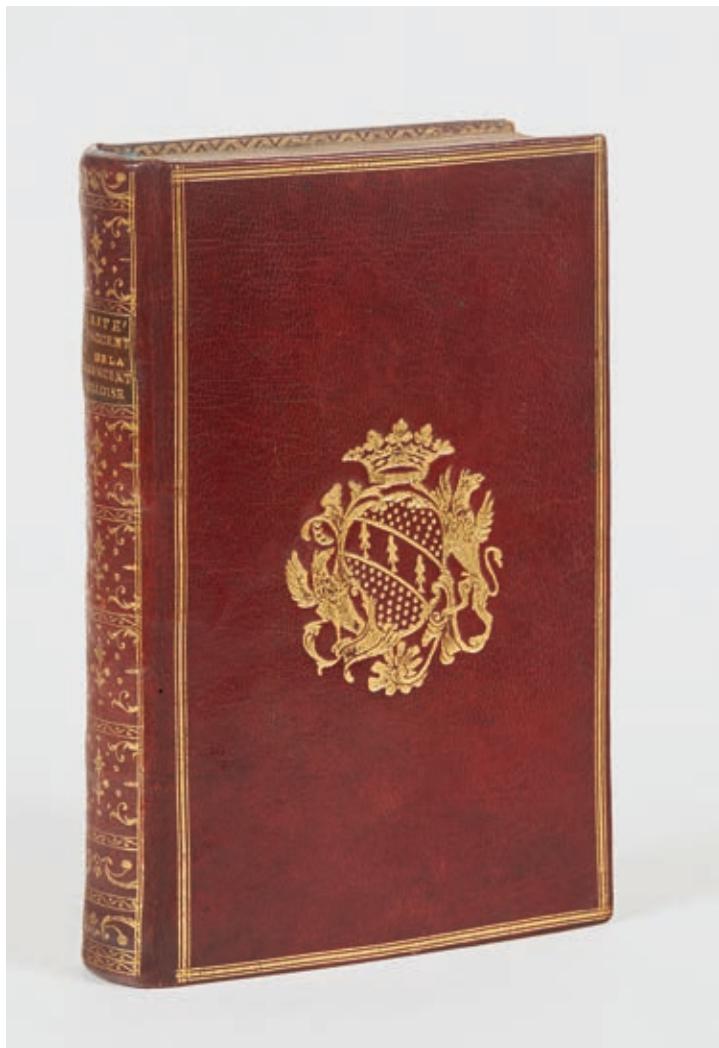
Marie-Caroline assuma elle aussi un rôle historique en tentant, après que Louis-Philippe d'Orléans fut monté sur le trône à l'issue de la Révolution de 1830, de soulever le pays pour rendre le royaume à son fils.

François Bozerian, dit Bozerian Jeune, né en 1765, exerça son activité à Lyon puis à Paris, de 1789 à 1819 environ. Il fut l'un des relieurs les plus renommés de son temps et travailla pour Napoléon et Marie-Louise, pour les bibliothèques impériales puis royales, et pour des grands bibliophiles, tels que la duchesse de Berry, le marquis de Châteaugiron, le comte Étienne Méjean ou encore Antoine-Augustin Renouard.

Dimensions : 172 x 100 mm.

Provenance : Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (Cat., 1837, n° 1717), avec son ex-libris.

Brunet, IV, col. 1251 ; Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, pp. 1329-1330 (« Les Mémoires de Retz sont un grand livre d'histoire ») ; [...], *Entre cour et jardin, Marie-Caroline, duchesse de Berry*, Sceaux, 2007, pp. 49-59 et 87-96 ; [...], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 2008, pp. 80 et 86 (notice sur la duchesse de Berry et le comte de Chambord) ;



118. CARRÉ (Augustin-Pierre Damiens de Gomicourt, dit Jérôme Carré ou). Traité analytique, étymologique et raisonné de l'accent et de la prononciation de la langue angloise... À Paris, Chez Pissot, 1778, in-8°, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis bleu, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de ce traité dédié au duc de Chartres, le futur Philippe-Égalité, dont l'intérêt pour l'Angleterre était vif.

Augustin-Pierre Damiens (1723-1790) se fit appeler de Gomicourt après l'attentat commis par Damiens contre Louis XV en 1757. Littérateur et journaliste, il s'exila après qu'en 1769, ses *Mélanges historiques* eurent été interdits par le Parlement de Paris. S'étant rendu en Angleterre, il collabora à *L'Observateur français à Londres*, de 1769 à 1773.

Une planche dépliante présentant un « Tableau de verbes anglais », organisés en verbes réguliers, informes et irréguliers.

Superbe exemplaire du secrétaire d'État à la Marine, Antoine de Sartine (1729-1801), relié à ses armes.

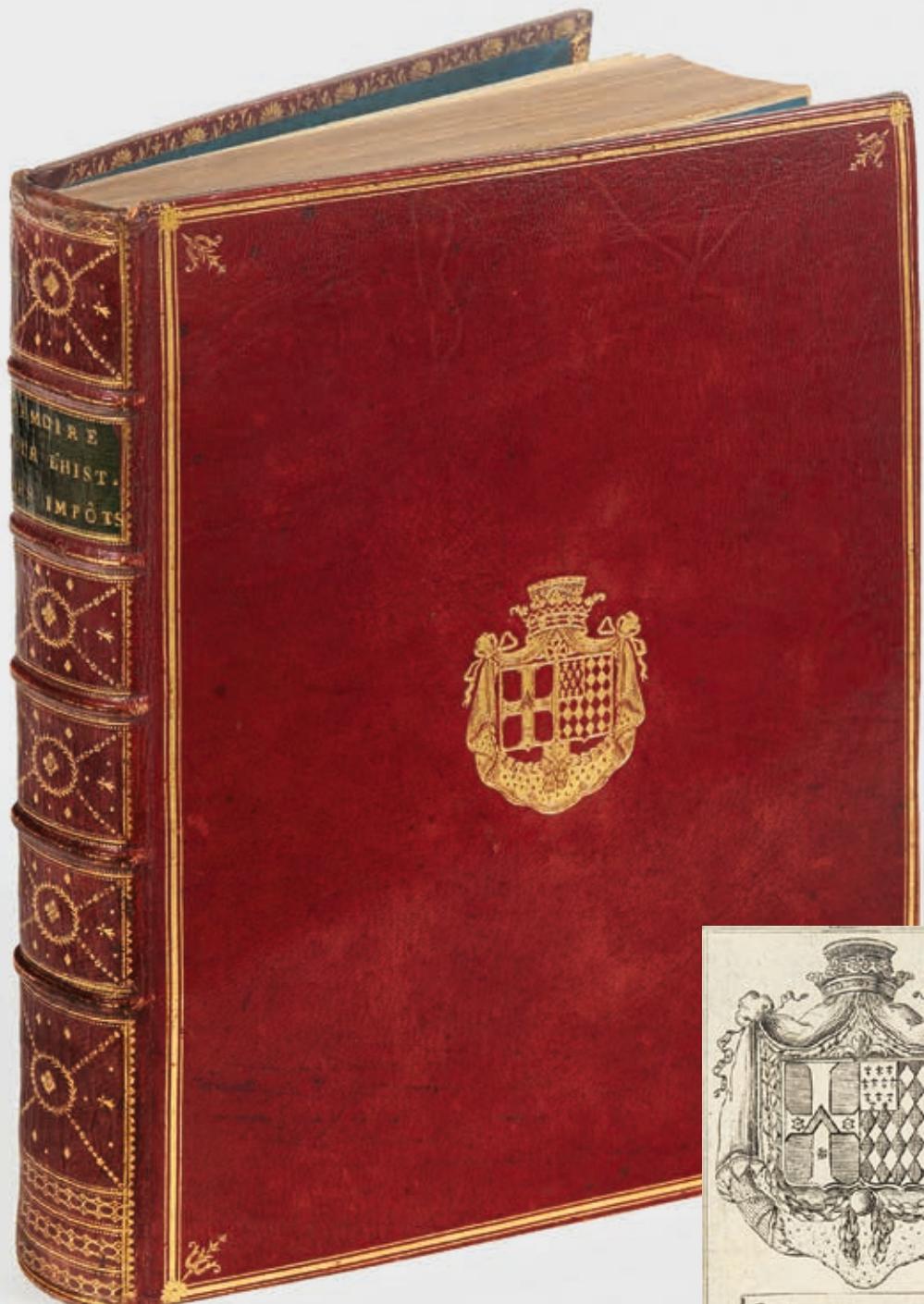
Le règne de Louis XVI, dont les débuts coïncident avec la guerre d'indépendance des États-Unis, voit Paris devenir le centre d'une intense activité diplomatique autour de la question des États-Unis. De nombreux agents américains, tel Benjamin Franklin (1706-1790), ambassadeur officieux des Treize colonies rebelles d'Amérique du Nord, et anglais, tel Nathaniel Parker-Forth (1744-1809), agent de William Pitt et qui fut très proche du duc de Chartres, tentent de mener la France à prendre définitivement position pour l'un ou l'autre camp.

Malgré l'usage généralisé du français dans les cours et les chancelleries, l'anglais doit certainement résonner souvent dans les couloirs du pouvoir à Paris et à Versailles. Antoine de Sartine, à la tête de la Marine, qu'il a entrepris de rénover dans le contexte des tensions avec l'Angleterre et de l'amitié franco-américaine, est en première ligne.

Dimensions : 197 x 124 mm.

Provenance : Antoine de Sartine, comte d'Alby (pas de catalogue de vente).

Quérard, II, p. 376 ; Hoefer, XII, 1855, col. 865 (Damiens) et XLIII, 1864, col. 348-349 (Sartine) ; [...], *Le Livre dans la vie quotidienne*, Bibliothèque nationale, 1975, pp. 68, 72 et 76 ; Olivier, pl. 74, fer n° 1.



119. [MALESHERBES (C.-G. de Lamoignon de) – AUGER (M^r) – CHOART (G.) – LA CLARTIÈRE]. Mémoires pour servir à l'histoire du droit public de la France en matière d'impôts ou Recueil de ce qui s'est passé de plus intéressant à la Cour des aides depuis 1756 jusqu'au mois de juin 1775... À Bruxelles [Paris], s. n., 1779, in-4°, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Malgré sa diffusion restreinte, l'ouvrage fut condamné à être détruit pour contravention au secret des délibérations de la cour des Aides.

Barbier précise que le texte avait dû toutefois être imprimé sous couvert d'une permission tacite, et que l'on « n'y laissa pas insérer dans leur entier les remontrances énergiques dans lesquelles Malesherbes parlait au roi le langage de la plus austère vérité ». Les parties retranchées furent imprimées à part dans un supplément de 10 pages, de même format, intitulé *Lacunes des remontrances... à ajouter aux pages 644 & 683 du Recueil in-4°*.

Un réquisitoire contre les rrigueurs administratives de la monarchie et un plaidoyer pour la *cause du peuple*.

D'après René Stourm, ces *Mémoires* furent rédigés par l'avocat Auger, sous la supervision du président de la cour des Aides, Gabriel Choart. Ils commentent, avec textes à l'appui, les événements financiers des années 1756 à 1775. Vient ensuite l'exposé de remontrances dues au conseiller Le Moine de La Clartière et à Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), qui fut premier président de cette cour de 1768 à 1776.

Les auteurs de ces remontrances stigmatisent une administration fiscale complexe, favorisant les abus des fermiers généraux, critiquent la procédure judiciaire, la tenue des prisons, les lettres de cachet et n'hésitent pas, page 628, à évoquer devant le roi Louis XVI « *la vraie situation de ce Peuple, dont le spectacle d'une Cour brillante ne lui rappelle point le souvenir* ».

Ami des Lumières, le président de Lamoignon de Malesherbes, qui, en tant que directeur de la Librairie, avait apporté son soutien à l'entreprise encyclopédique de Diderot et D'Alembert, démissionna en mai 1776, en même temps que Turgot, pour avoir constaté l'impossibilité d'accomplir les réformes qu'il pensait nécessaires. Cela ne l'empêcha pas de rester fidèle au roi et, en 1792, de se porter volontaire pour assurer sa défense devant le tribunal révolutionnaire.

Prestigieux exemplaire aux armes d'Antoinette-Thérèse-Marguerite Le Peletier de Rosanbo (1756-1794), fille du président de Lamoignon de Malesherbes.

Deuxième fille de Guillaume-Chrétien de Lamoignon de Malesherbes, elle avait épousé Louis Le Peletier, marquis de Rosanbo, président à mortier au parlement de Paris.

En décembre 1793, toute la famille de l'avocat de Louis XVI est arrêtée à Malesherbes. Son gendre, sa fille, sa petite-fille et son mari, Jean-Baptiste de Chateaubriand, frère aîné de l'écrivain, et lui-même seront guillotinés à la fin du mois d'avril 1794.

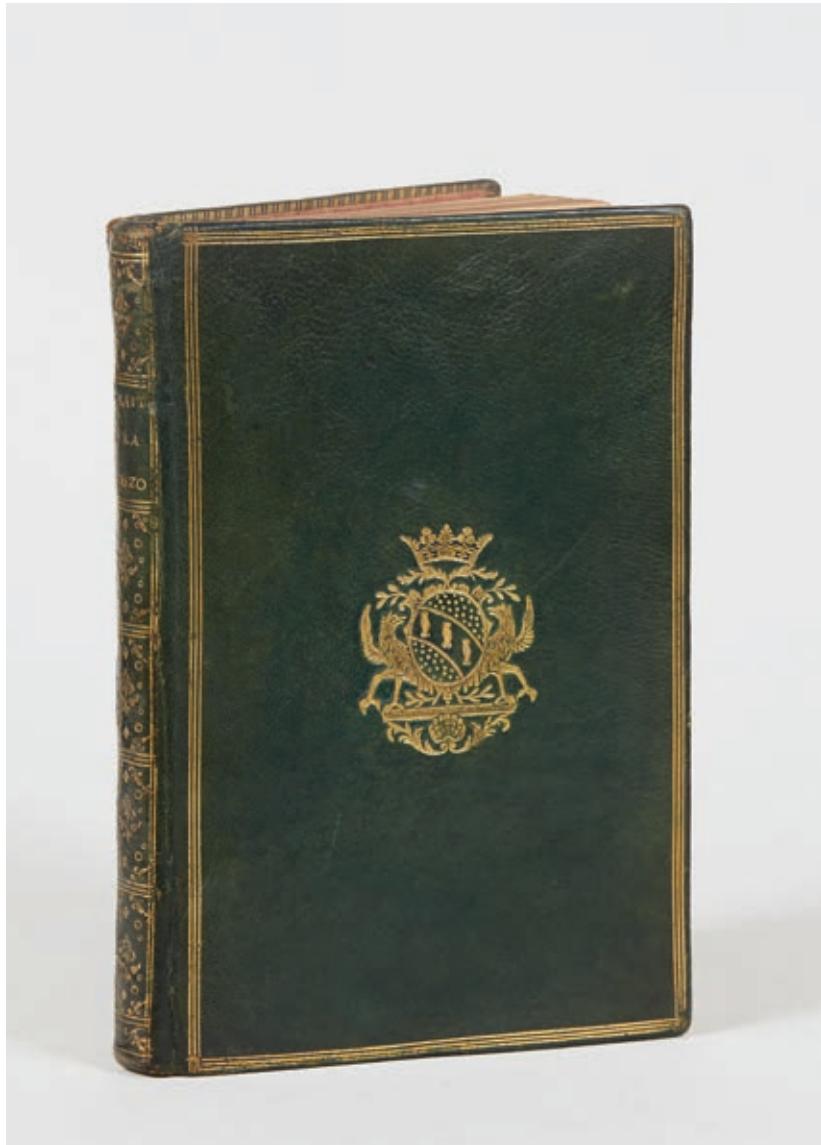
L'exemplaire est complet du rare supplément, *Lacunes des remontrances...*, qui manque à presque tous les exemplaires conservés dans les collections publiques. Il est relié en fin de volume.

Il existe un feuillet d'errata, qui se trouve placé après la page 776 ; il est absent ici.

Dimensions : 260 x 201 mm.

Provenance : Marguerite Le Peletier de Rosanbo, avec son ex-libris ; vente anonyme (Cat., 24 mai 2010, n° 44).

Barbier, III, col. 249 ; INED, I, n° 207 (sans le supplément) ; Kress, II, B. 175 (avec le supplément et le f. d'errata) ; Goldsmith, n° 11860 ; Stourm (R.), *Bibliographie historique des finances de la France au XVIII^e siècle*, Guillaumin, 1895, pp. 90-91 ; Hoefer, XXXIII, col. 22-30 ; Maurepas (A. de) – Boulant (A.), *Les Ministres et les ministères du Siècle des Lumières, 1715-1789*, Christian / JAS, 1996, pp. 267-271.



120. FAUJAS DE SAINT-FOND (B.), *Recherches sur la pouzzolane...* À Grenoble, Chez Cuchet – À Paris, Chez Nyon, 1778, in-8°, maroquin vert, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est dédiée à Antoine de Sartine, qui était alors ministre et secrétaire d'État au département de la Marine. Le texte sera repris, la même année, dans *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et de Velay* par le même auteur.

Des recherches géologiques au service de l'architecture.

Barthélémy Faujas de Saint-Fond (1741-1819) enseigna au Muséum d'histoire naturelle, où il fut le premier titulaire de la chaire de géologie. Il contribua à l'*Histoire naturelle* de Buffon pour cette spécialité.

En 1775, il avait découvert dans le Velay un important gisement de pouzzolane, roche constituée de scories volcaniques qui tient son nom de la ville de Pouzzoles en Italie. Après avoir exposé les propriétés de cette roche, qui avait été dès l'Antiquité utilisée en maçonnerie pour améliorer la solidification de la chaux et des ciments, l'auteur encouragea la recherche d'autres gisements en France. À la suite de ses travaux, les pouzzolanes naturelles furent très utilisées dans la composition de toutes sortes de mortiers hydrauliques de construction pendant tout le XIX^e siècle.

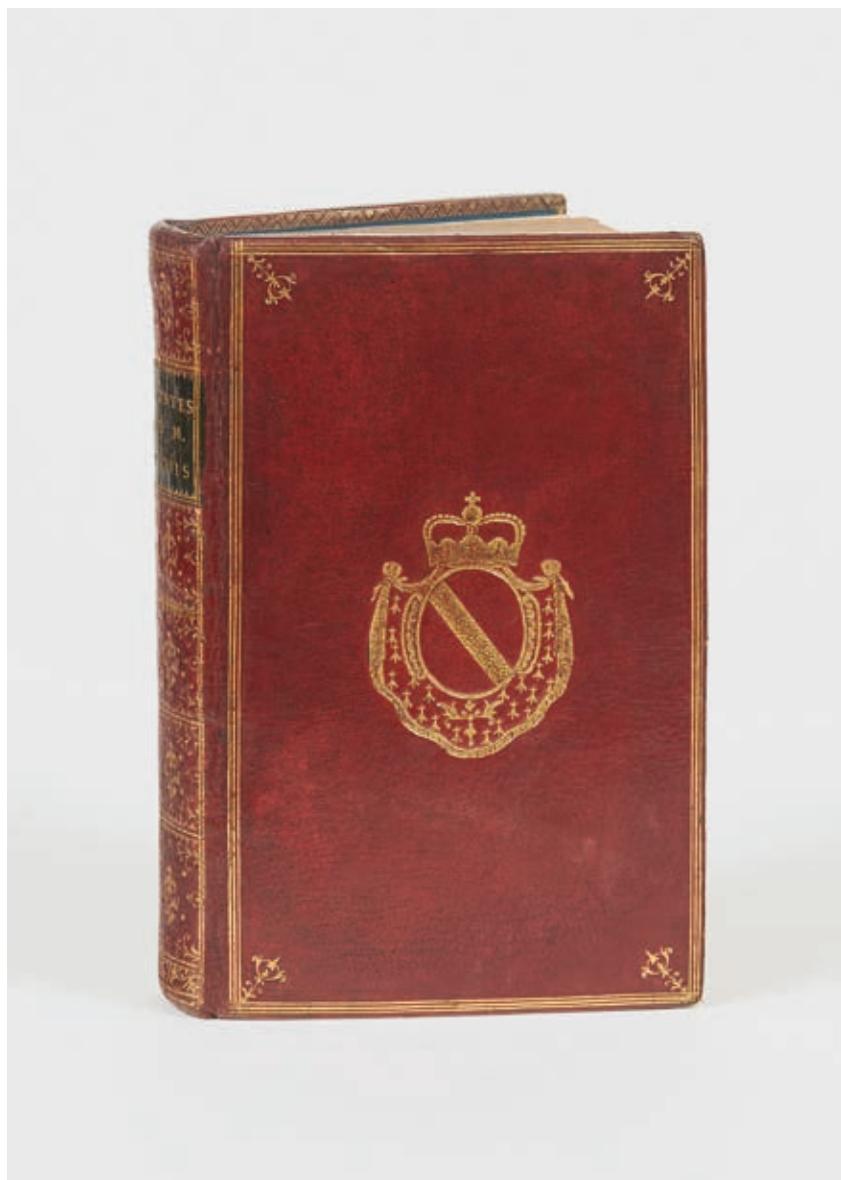
Exemplaire de dédicace, relié aux armes d'Antoine de Sartine (1729-1801).

Il est bien conservé, néanmoins quelques rares et minimes défauts.

Dimensions : 192 x 121 mm.

Provenances : Antoine de Sartine, comte d'Alby (pas de catalogue de vente) ; un timbre humide, illisible, sur l'un des feuillets de garde.

Hoefer, XVII, 1856, col. 168-172 (Saint-Fond) et XLIII, 1864, col. 348-349 (Sartine) ; Olivier, pl. 74, fer non reproduit.



121. PIIS (A.-P.-A.). Contes nouveaux en vers, et poésies fugitives... [Paris, Cazin], 1781, in-8° réimposé, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Deuxième édition, en partie originale.

Une première édition parut en 1779, sous le titre : *Les Augustins, contes nouveaux et poésies fugitives*.

Pierre-Augustin-Antoine de Piis (1755-1832), auteur dramatique et poète, rénovateur du vaudeville, fut l'un des fondateurs du théâtre du Vaudeville. On lui doit également la société du Caveau moderne.

L'un des rares exemplaires réimposés, aux armes des Noailles.

Il est illustré d'un frontispice et d'une figure (celle-ci avant la lettre) gravés, non signés ; seuls les exemplaires réimposés les contiennent. Les gravures sont reprises de l'édition de Rome [Paris], parue en 1779.

Le lieu d'édition imprimé sur le feuillet de titre a été soigneusement gratté.

Dimensions : 178 x 112 mm.

Provenance : Noailles.

Cohen, II, col. 802 (« Le tirage ordinaire est sans figure ») ; Gay – Lemonnier, I, col. 712 (« Recueil piquant et peu commun ») ; Quérard, VII, p. 168 ; Cioranescu, XVIII^e siècle, n° 50184 (pour une autre édition à la même date) ; Fontaine (J.-P.), *Cazin, l'éponyme galvaudé*, L'Hexaèdre, 2012, p. 202 ; Olivier, pl. 12 (pour un fer différent).

122. [MÉRARD DE SAINT-JUST (S.-P.)]. *L'Occasion et le moment, ou Les Petits Riens...* À *La Haye*, *Et se trouve à Paris chez Jombert Jeune*, 1782, 4 parties en 2 vol. in-16, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, dos lisses ornés, armes en pied, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Deux éditions furent publiées la même année, chez Jombert, celle-ci (BNF : RES - YE - 4401 à 4404) et celle répertoriée à la BNF (VÉLINS 2967 et 2968 (Réserve)), chacune ayant une collation différente.

Les deux semblent avoir été imprimées par Didot l'Ainé.

Simon-Pierre Mérard de Saint-Just (1749-1812), après avoir renoncé à sa charge de maître d'hôtel du comte de Provence, se retira et cultiva les lettres pour son plaisir, composant des écrits à caractère souvent licencieux que sa fortune lui permettait de faire imprimer à petit nombre. Bibliophile lui-même, sa bibliothèque donna lieu à un catalogue publié chez Didot l'Ainé en 1783.

Exemplaire finement relié aux armes de Louise-Félicité-Victoire d'Aumont-Mazarin (1759-1826).

Descendante d'Hortense Mancini, la nièce de Mazarin, Louise d'Aumont est la fille unique de Jeanne de Durfort-Duras, duchesse de Mazarin. Héritière de l'une des premières fortunes de France, elle épousa en 1777 Honoré de Goyon-Matignon-Grimaldi, marquis des Baux, duc de Valentinois, qui sera prince souverain de Monaco de 1814 à 1819, sous le nom d'Honoré IV. Elle divorça de celui-ci en 1793.

Les reliures sont restées très fraîches.

Dimensions : 127 x 74 mm.

Provenances : Louise-Félicité-Victoire d'Aumont-Mazarin ; étiquette bleue avec cote de rangement au contre-plat supérieur du premier volume.

Kaucher (G.), *Les Jombert : une famille de libraires parisiens dans l'Europe des Lumières (1680-1824)*, n° 666 ; Brunet, III, col. 1643 ; Barbier, III, col. 643 ; Hoefer, XXXIV, col. 1022-1023.

123. [NERCIAT (A.-R. Andrea de..., dit)]. *Félicia ou Mes Fredaines...* Londres, s. n. [Paris, Cazin, 1782], 4 vol. in-16, veau moucheté, dos lisses ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Première édition illustrée.

L'originale est parue clandestinement et à l'insu de l'auteur, en Belgique en 1775 (d'après le catalogue de la BNF. Pia indique 1776).

Roman au féminin, *Félicia*, l'œuvre la plus fameuse publiée par André-Robert Andrea de Nerciat (1739-1800), narre la confession d'une femme, dans laquelle elle s'efforce de ne rien cacher des circonstances qui l'ont menée à céder aux hommes. De victime, elle devient bientôt maîtresse, si bien qu'on la retrouvera plus tard, dans *Les Aphrodites*, à la tête d'une fameuse « société d'amour »...

Félicia est l'un de ces romans libertins ou érotiques publiés dans les années qui précèdent la Révolution, dans lesquels Henri Coulet voit tout autant le jeu de l'imagination des auteurs, la peinture d'une société décadente que l'expression d'un esprit subversif.

Un frontispice et 23 figures non signées, attribuées à Antoine Borel (1743-1810), gravées en taille-douce par François-Rolland Elluin.

Exemplaire en reliure de l'époque, bien complet des 11 figures libres qui font souvent défaut.

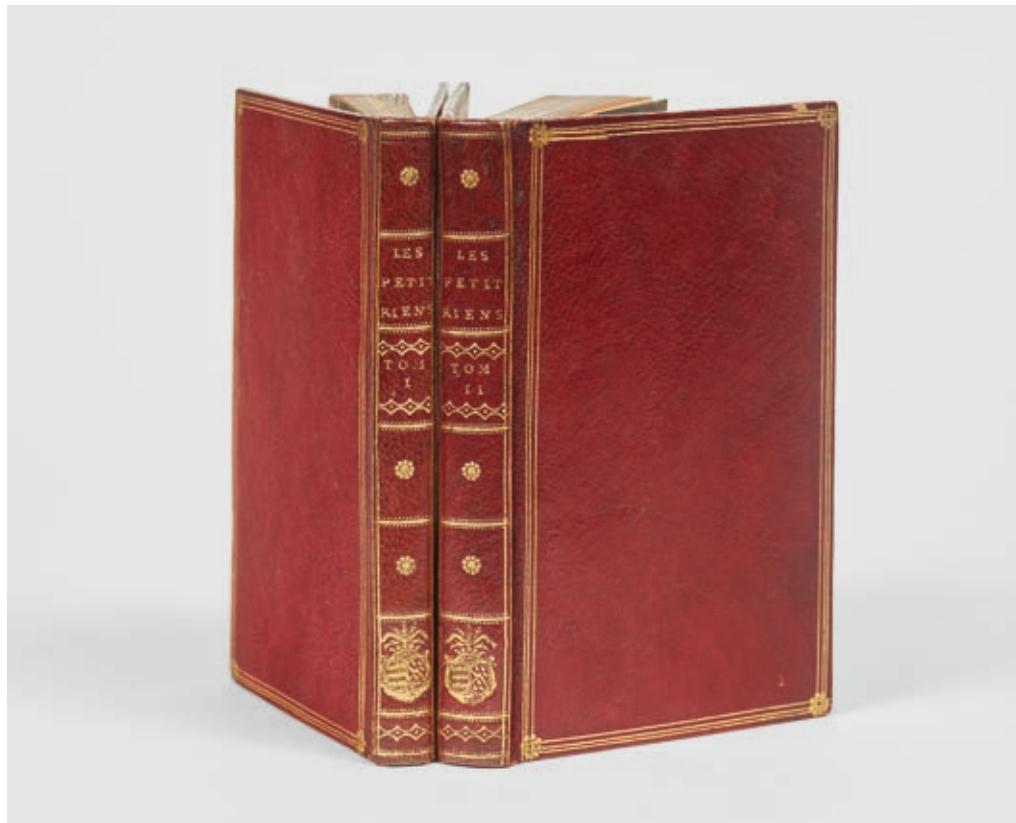
Il est conservé dans un étui.

Mors fragiles.

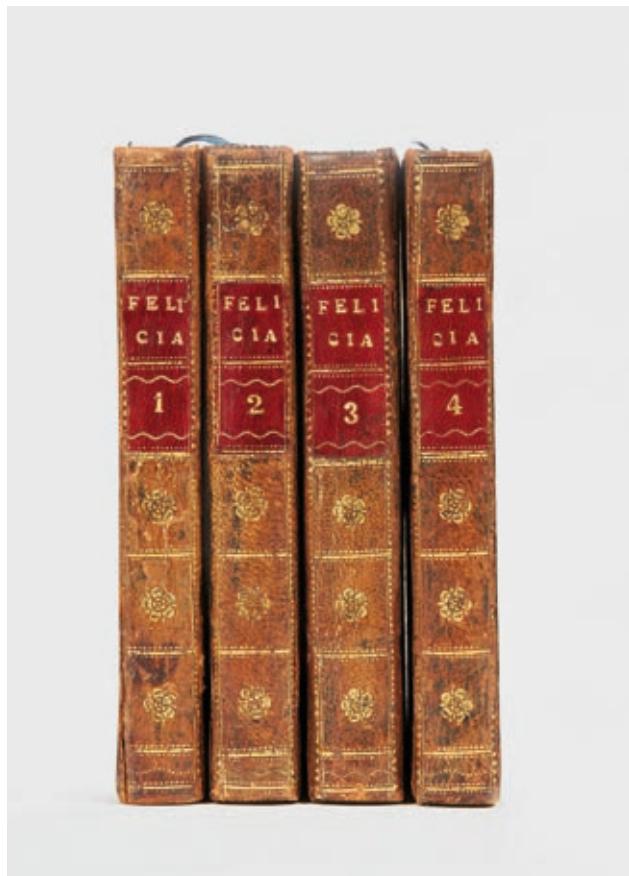
Dimensions : 127 x 78 mm.

Provenance : C. R. D. (*Cat. Collection de livres érotiques...*, Laurent Coulet, s. d., n° 4 (« Très bel exemplaire en reliure de l'époque »), avec son étonnant ex-libris au chiffre phallique doré frappé sur un triangle, symbole du sexe féminin.

Cohen, II, col. 749 ; Gay - Lemonnier, II, col. 267 ; Pia, *Enfer*, I, col. 453 ; Dutel (J.-P.), *Bibliographie des ouvrages érotiques*, I, 1650-1880, L'Auteur, 2009, n° A-396 ; Fontaine (J.-P.), *Cazin, l'éponyme galvaudé*, L'Hexaèdre, 2012, p. 205 ; Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 2009, p. 408 ; [...], *L'Enfer de la bibliothèque. Eros au secret*, BNF, 2007, n° 20 (« 24 gravures d'Antoine Borel d'après les dessins de Charles Eisen ») ; [...], *Dictionnaire des œuvres érotiques*, Mercure de France, pp. 175-177 ; Nordmann (G.), *Bibliothèque érotique*, II, 2006, n° 22 (« fort rare complet »).



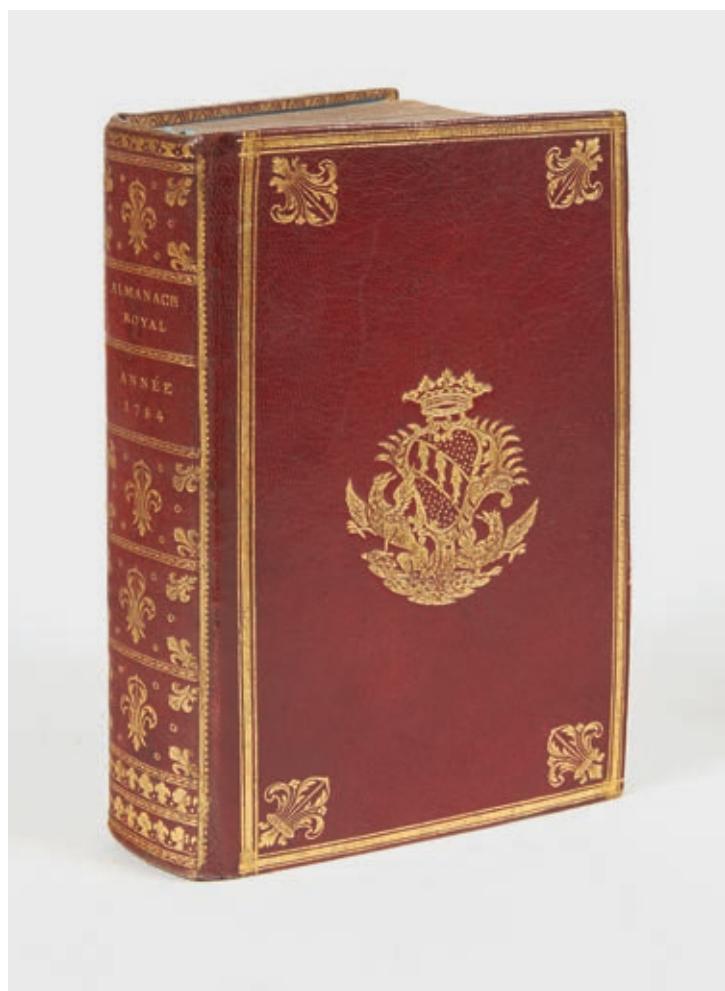
n° 122 - [MÉRARD DE SAINT-JUST]



n° 123 - [NERCIAT]



n° 124 - RABELAIS



n° 125 - [ALMANACH]

Le gant de ce meupas de le Roy
est venu ce matin et que a donne le
mentement de la meilleure grace pour
vous a toutz la fave. Il a etape la
ce meupas de me que de vous envie
pour que vous venuz voir toutz la fave
assant de ce meupas que vous
fiez conoisse les intentions de le Roy et
la chose et le de ce meupas informez
fut ce autre le autre de reportez
a fin quez conueance lequelz vous

124. **RABELAIS (Fr.).** Œuvres de François Rabelais, docteur en médecine. *À Genève, s. n., 1782, 4 vol. in-24, veau marbré, emblème révolutionnaire « au glaive et au bonnet phrygien » frappé à l'or au centre des plats, dos lisses ornés, tranches dorées (reliure de l'époque).*

Édition donnée par Cazin.

Un portrait de Rabelais gravé par Nicolas de Launay d'après Sarabat en frontispice.

Exemplaire d'Antoine Polier de Bottens (1741-1795), relié à sa marque dorée révolutionnaire.

Protestant né à Lausanne, Polier de Bottens voyagea aux Indes entre 1772 et 1783. Il y fut le conseiller et l'architecte d'un vizir. À son retour en Europe, il constitua une importante collection de tableaux et de manuscrits. Venu s'installer en France à la Révolution, il fut assassiné peu de temps après par des voleurs. Les ouvrages de sa bibliothèque, dont un grand nombre étaient consacrés aux idées politiques, sont habillés de reliures frappées d'un fer emblématique « au bonnet phrygien coiffant un glaive en pal », dont la poignée est discrètement ornée de son initiale.

Sur le contre-plat des trois premiers volumes : étiquette du libraire Louis Luquiens, à Lausanne.

Reliures anciennement restaurées.

Dimensions : 117 x 63 mm.

Provenance : Antoine Polier de Bottens, avec son timbre humide « Antoine Polier an:2: », qui a été découpé au feuillett de titre du tome premier.

Cohen, col. 843 (pour un exemplaire à la date de 1783) ; Fontaine (J.-P.), *Cazin, l'éponyme galvaudé*, L'Hexaèdre, 2012, p. 207 ; Brimo (A.), *Les Reliures de la Révolution française*, Sun, 1988, p. 27, fig. 13, et p. 63, fig. 56 (reliures présentant le même fer d'Antoine Polier).

125. **[ALMANACH].** Almanach royal, année bissextile M.DCC.LXXXIV... *À Paris, Par D'Houry, 1784, fort vol. in-8°, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, armes au centre, dos lisse fleurdelisé, doublure et gardes de tabis bleu, roulette intérieure dorée, tranches dorées (reliure de l'époque).*

Édition mise en ordre, publiée et imprimée pour l'année 1784 par D'Houry, descendant de Laurent d'Houry qui avait présenté, en 1699, le premier *Almanach royal* à Louis XIV.

Précieux exemplaire, en GRAND PAPIER, aux armes d'Antoine de Sartine.

En 1780, Antoine de Sartine (1729-1801) qui avait été lieutenant général de la Police de Paris sous Louis XV et que Louis XVI avait, lorsqu'il était monté sur le trône, nommé secrétaire d'État à la Marine, avait été accusé par Jacques Necker de graves irrégularités dans les comptes de son ministère et révoqué par M. de Maurepas qui avait la haute main sur le Conseil du roi. Ce dernier, cependant, lui avait alors accordé une gratification de 150 000 livres et une pension de 70 000 livres.

Le nom d'Antoine de Sartine apparaît encore dans l'*Almanach* pour 1784, page 238, au chapitre des « Maîtres des requestes », titre qu'il avait reçu dès 1759, et, page 218, à celui des conseillers d'État – ce qu'il était depuis 1767 –, avec son adresse : « grande rue du faubourg Saint Honoré ».

Sont jointes à l'exemplaire :

1. une L.A., non signée, non datée [vers le 14 août ou le 13 octobre 1780 ?], 3 pp. in-8°, adressée par Jacques Necker à [Charles de La Croix, marquis de Castries], pour lui faire part de sa nomination par Louis XVI à la tête du ministère de la Marine en remplacement de M. de Sartine, disgracié, qui « ira encore [au Conseil aujourd'hui] et demain matin le roy luy écrira ou luy envoyera [sic] M. Amelot ».
2. une lettre signée, datée « À Versailles, le 24. février 1779 », une p. in-f°, adressée par Antoine de Sartine au prince de Montbarrey, secrétaire d'État à la Guerre, au sujet d'une proposition de M. Dupré de Saint-Maur pour la levée de volontaires pour la Marine, « pourvu que les sujets [...] soient bien constitués et propres pour le métier de la Mer ».

Antoine de Sartine a ajouté de sa main 3 lignes à côté de sa signature.

Dimensions : 217 x 134 mm.

Provenance : Antoine de Sartine, comte d'Alby.

Grand-Carteret, pp. 26-30 ; Hoefer, XLIII, col. 348-349 ; Olivier, pl. 74, fer n° 6.

126. [LÉORIER-DELISLE (P.-A.) – PELÉE DE VARENNES (M. J. H.)]. *Les Loisirs des bords du Loing, ou Recueil de pièces fugitives. S. l. s. n. [Langlée, Léorier-Delisle], 1784.* – *Essais de papiers fabriqués avec de l'herbe, de la soie et du tilleul, À Langlée, près Montargis, [Léorier-Delisle], 1784*, deux parties en un vol. in-16, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, fleuron en angle, armes au centre, dos lisse orné, doublure et gardes de papier à fond étoilé doré, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, entièrement imprimée sur papier rose teint dans la masse, dédiée à Mme Cypierre de Chevilly, femme de l'intendant de la généralité d'Orléans, dont dépendait la manufacture de papier de Langlée.

Un trésor bibliophilique, reflet des innovations technologiques qui animent la papeterie à la fin du XVIII^e siècle.

Pierre-Alexandre Léorier-Delisle (1744-1826) était contrôleur de la manufacture royale de papeterie de Langlée, près de Montargis, nouvellement fondée avec l'aide du duc d'Orléans. Il mit au point diverses solutions techniques afin de pallier la pénurie périodique de chiffons qui frappait alors l'industrie papetière et de rendre les papiers moins coûteux. Ce volume est composé de différentes pièces de vers et de textes consacrés aux abords du Loing et au Gâtinais. Il fut édité pour faire valoir les premiers essais de cette manufacture, particulièrement ces papiers issus de fibres végétales autres que le lin et le coton, et afin « d'éprouver [s'ils] réussiraient à l'impression ».

Marie-Joseph-Hippolyte Pelée de Varennes fut imprimeur à Sens. Il fut guillotiné à Paris en 1794.

Les *Essais de papiers fabriqués avec de l'herbe, de la soie et du tilleul*, qui closent le volume, présentent quelques pièces de vers imprimées sur différents « papiers botaniques », et des papiers bicolores, « teints en matière ». Ils préfigurent les *Œuvres* du marquis de Villette (Londres, 1786) que Léorier imprimera entièrement « sur papier de guimauve et tilleul ».

Édition tirée à 50 exemplaires sur différents papiers d'herbes.

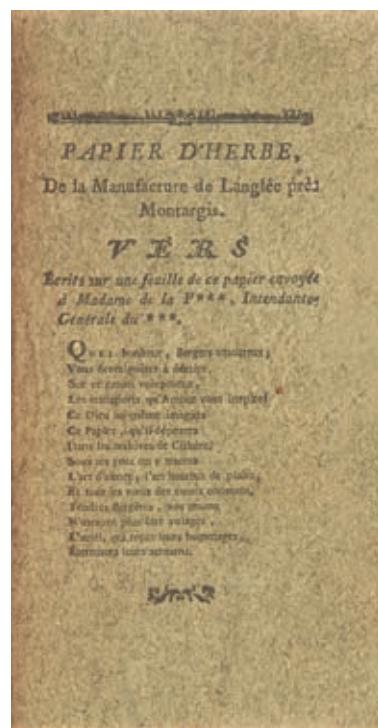
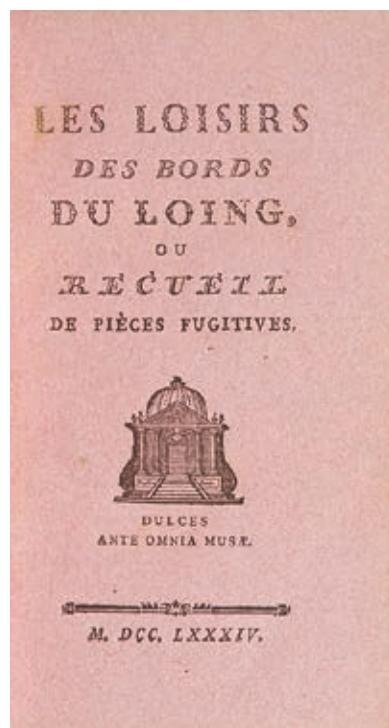
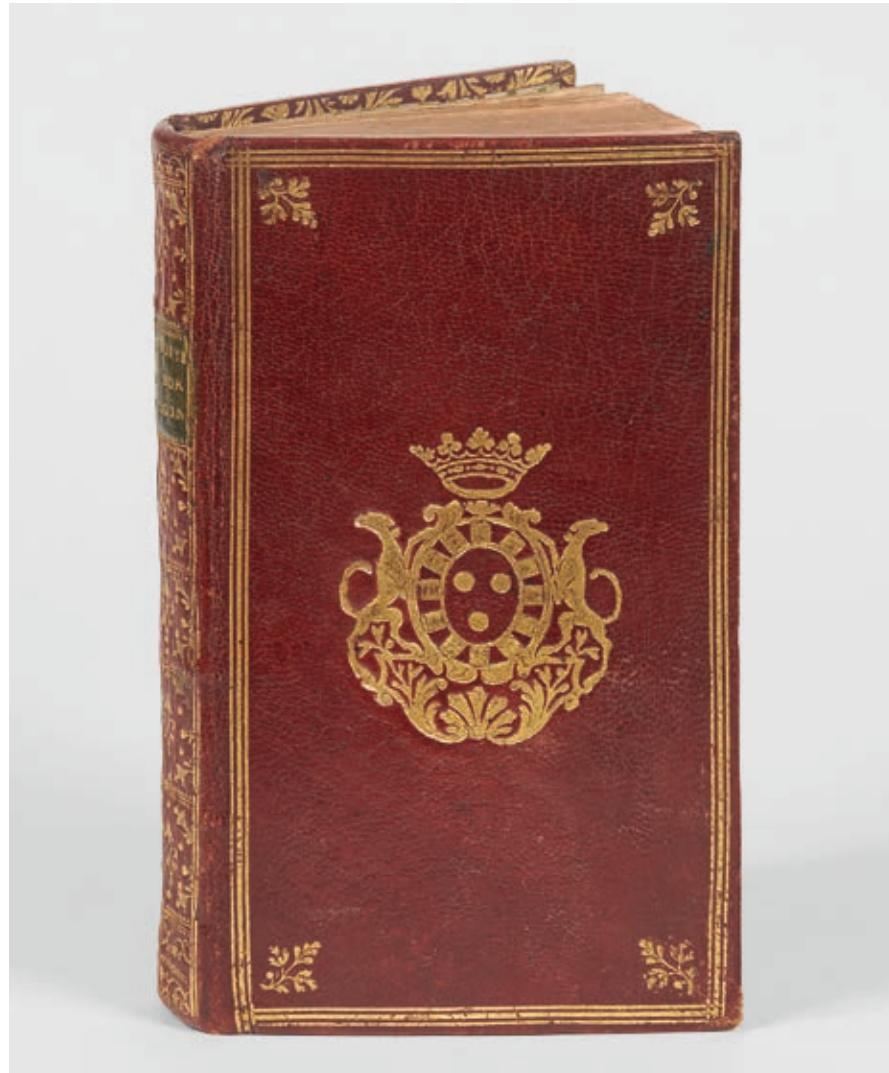
Exemplaire aux armes de Jean-Baptiste Le Moigne de Belle-Isle.

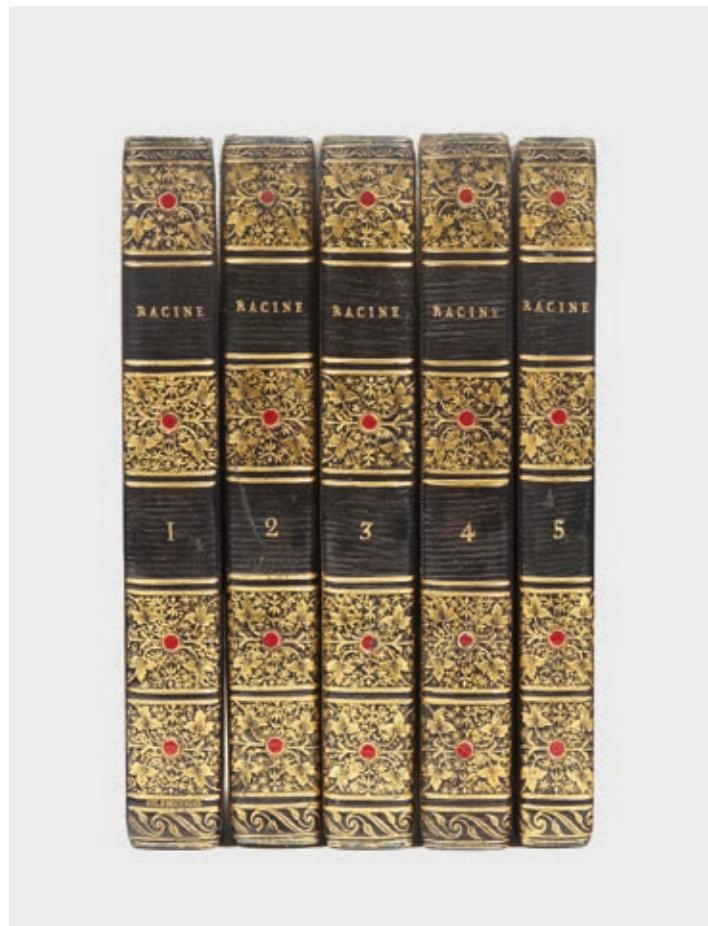
Jean-Baptiste Le Moigne de Belle-Isle (1716-1791) était secrétaire des commandements et chancelier du duc d'Orléans, qui aida à la création de la manufacture royale de Langlée.

Dimensions : 155 x 90 mm.

Provenance : Jean-Baptiste Le Moigne de Belle-Isle.

Barbier, II, col. 1340 ; Peignot (G.), *Répertoire de bibliographies spéciales, curieuses et instructives*, pp. 175-176 ; Hiver de Beauvoir, « Léorier-Delisle, fabricant de papier pour l'impression de livres », in *BdB*, 1863, pp. 481-483 (« aujourd'hui, nous n'en connaissons que trois [exemplaires] », dont un incomplet) ; Barbier (F.), *Les Innovations technologiques*, in *Histoire de l'édition française*, II, *Le Livre triomphant (1660-1830)*, Promodis, 1984, pp. 545-546.

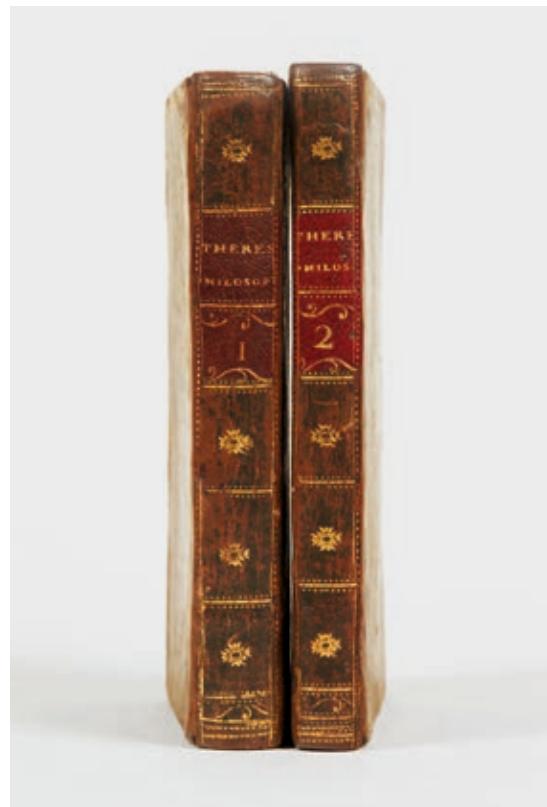




n° 128 - RACINE



n° 129 - [...]. THÉRÈSE philosophe



127. [L'ÉPÉE (Abbé Ch.-M. de)]. La Véritable Manière d'instruire les sourds et muets, confirmée par une longue expérience... À Paris, Chez Nyon l'Aîné, 1784, in-12, basane marbrée, dos lisse orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Édition refondue et augmentée, sous un nouveau titre, de l'ouvrage décrit au n° 114.

2 tableaux imprimés au recto et au verso d'un feuillet dépliant.

Exemplaire bien conservé.

Dimensions : 166 x 94 mm.

Aucune marque de provenance.

Barbier, IV, col. 927 (« D'abord publié sous ce titre : *Institution des sourds et muets...* ») ; Hoefer, XXX, col. 826-829 ; Imbault-Huart (M.-J.), « L'Épée », in *En français dans le texte*, BNF, 1990, pp. 180-181, n° 168 (annonce que cette édition est parue en 1794).

128. RACINE (J.). Œuvres... À Paris, De l'imprimerie de Didot l'Aîné, 1784, 5 vol. in-18, maroquin bleu à grains longs, autour des plats, roulette feuillagée sertie de filets doubles, dos lisses ornés d'un décor à fond criblé plusieurs fois répété autour d'ombilics de maroquin rouge, doublure et gardes de tabis rose, serties d'une roulette dorée, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

Édition des Œuvres de Jean Racine, venant prendre place dans la Collection des auteurs classiques français et latins que François-Ambroise Didot inaugure en 1783.

Souhaitant réaliser une collection de classiques « exécutés avec luxe et correction, capables de surpasser la production étrangère », il obtient du roi Louis XVI la permission de faire figurer sur chacun des titres la mention « Imprimé par ordre du Roi pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin ». 32 titres paraîtront, dont le premier est *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon. Jusqu'en 1789, chacun de ces titres est édité en trois formats différents : l'in-quarto, l'in-octavo et l'in-18, et imprimé à 200 exemplaires dans les beaux caractères gravés par Vafflard sous la direction de Didot.

Exemplaire de qualité dans de fines reliures décorées de Jean-Claude Bozerian.

Dimensions : 130 x 76 mm.

Aucune marque de provenance.

Brunet, IV, col. 1078-1079 (« [L'édition de 1784] devenue rare [est] assez recherchée ») ; Jammes, *Les Didot...*, 1998, p. 10 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian...*, Bruxelles, Speckaert, 1979.

129. [...]. THÉRÈSE philosophe, ou Mémoires pour servir à l'histoire de D. Dirrag & de mademoiselle Eradice... – Thérèse philosophe, avec l'histoire de Mme de Bois-Laurier. Londres [Paris, Cazin], 1785, 2 vol. in-16, veau moucheté, chaînette dorée autour des plats, dos lisses ornés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Nouvelle édition de ce roman érotique.

L'originale est parue à La Haye, en 1748.

Les bibliographies sont partagées quant à l'attribution de ce texte. Certaines estiment qu'il faut la donner à François-Xavier d'Arles de Montigny (?-?) ; d'autres, suivant le marquis de Sade (*Histoire de Juliette*), l'attribuent à Jean-Baptiste de Boyer d'Argens (1703-1771).

Le thème fut inspiré à l'auteur par une affaire de mœurs qui avait eu lieu en 1731 et qui avait mis aux prises un jésuite, le P. Girard (Dirrag en est l'anagramme), et une jeune pénitente mystificatrice, Catherine Cadière (Éradice), qui l'avait accusé « de séduction, d'inceste spirituel, de magie et de sorcellerie ».

« Sade avait lu *Thérèse philosophe* et il s'en était souvenu : cet "ouvrage charmant" figure dans la bibliothèque du carme Claude [dans l'*Histoire de Juliette*]. » (Henri Coulet).

20 figures libres, non signées, en premier tirage.

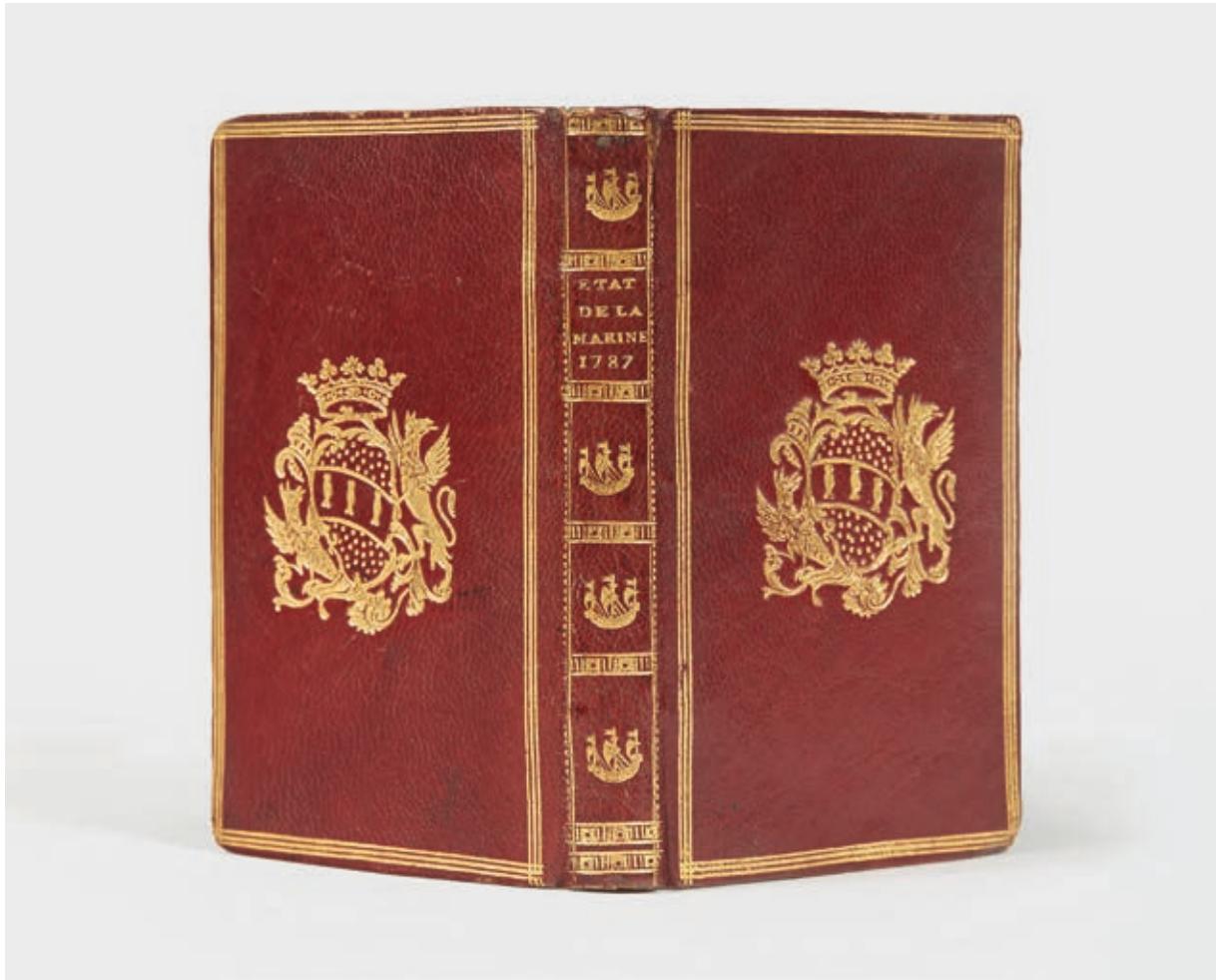
« Très soignées et très fines », elles sont attribuées à Antoine Borel (1743-1810) et gravées par François-Roland Elluin.

Exemplaire plaisant.

Dimensions : 127 x 79 mm.

Aucune marque de provenance.

Barbier, IV, col. 708-709 (penche pour une attribution à Montigny) ; Cohen, II, col. 735 (« La plus jolie édition ») ; Gay – Lemmonyer, III, col. 1211-1213 (penche pour une attribution à Boyer ; à propos de l'édition Cazin de 1785, plusieurs fois rééditée : « avec 20 jolies figures, les anciens tirages étant les plus recherchés ») ; Dutel (J.-P.), *Bibliographie des ouvrages érotiques*, I, 1650-1880, L'Auteur, 2009, A-1092 (pour cette édition) et A-1071 (pour l'édition originale qu'il attribue à Montigny) ; Fontaine (J.-P.), *Cazin, l'éponyme galvaudé*, L'Hexaèdre, 2012, p. 209 (attribution à Boyer) ; Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 2009, p. 356 (« la satire de l'hypocrisie sociale y est vive »).



130. [...]. ÉTAT de la Marine. Année M. DCC. LXXXVII... À Paris, *De l'imprimerie de la veuve D'Houry & Debure, imprimeurs*, [1786], in-16, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, armes au centre, dos orné d'un fer à la caravelle plusieurs fois répété, doublure et gardes de tabis bleu, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Almanach de la marine française, paru de 1760 à 1790 ; à cette date, il prit le titre d'*État général de la marine*.

Précieux exemplaire aux armes d'Antoine de Sartine (1729-1801), qui avait été secrétaire d'État à la Marine de Louis XVI. Nommé dans les semaines qui suivirent la montée de Louis XVI sur le trône, Sartine, « à défaut de connaissances spéciales, [avait] la connaissance des hommes, de la vigilance [...] ; en un mot, il était administrateur ». Malgré l'attention apportée à la marine depuis la paix de 1763, par ses prédécesseurs, Choiseul et Praslin, il restait beaucoup à faire. Il fallait en particulier accroître la flotte. « Les constructions furent poussées avec une vigueur dont il y avait eu jusqu'alors peu d'exemples dans la marine française : en une seule année on construisit et on mit en état de naviguer neuf vaisseaux de ligne. » Mais Sartine ne devait avoir ni les moyens, ni le temps de diriger le bel instrument qu'il avait créé. En 1780, Necker, auquel l'opposait une haine réciproque, obtint bientôt du roi qu'il le renvoyât.

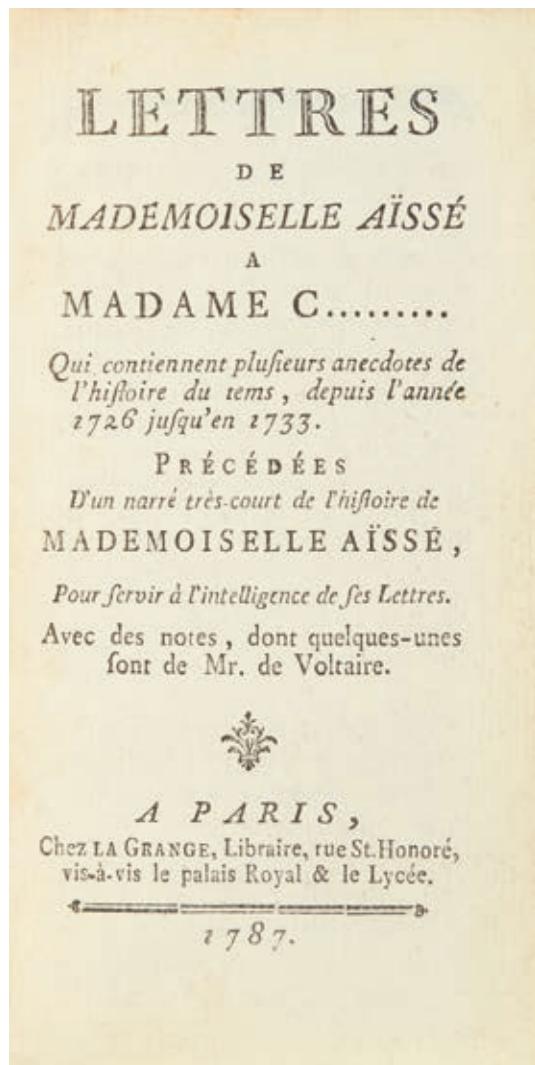
L'exemplaire présente au dos un élégant fer à la caravelle qui évoque à la fois le contenu de l'ouvrage et les anciennes fonctions de son possesseur.

Exemplaire très bien conservé.

Dimensions : 127 x 78 mm.

Provenance : Antoine de Sartine, comte d'Alby (pas de catalogue de vente).

Grand-Carteret, n° 355 (« [Ouvrage] intéressant [...] pour les renseignements qu'il fournit sur certaines familles de l'ancienne France. ») ; non cité par Polack (qui n'indique que l'*État* pour l'année bissextile 1788) ; Hoefer, XLIII, col. 348-349 ; Olivier, pl. 74, fer n° 1 (variante).



131. [AÏSSÉ (Aïcha, dite Charlotte-Élisabeth ou mademoiselle)]. Lettres de Mademoiselle Aïssé à Madame C[alandrini]... *À Paris, Chez La Grange, 1787*, in-16, maroquin vert, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de ces lettres écrites entre 1726 et 1733, avec des notes de Voltaire.

Les lettres d'une jeune Caucasiennes, réduite en esclavage puis introduite dans la société parisienne de la Régence. Enlevée par les Turcs lors d'un pillage en Circassie, Aïcha (1693-1733) fut rachetée par le comte de Ferriol (1637-1722) – à qui l'on doit *Le Recueil d'estampes représentant différentes nations du Levant* (1714) – et ramenée par lui, en 1710, au retour de son ambassade auprès de la Sublime Porte. Il lui donna la meilleure éducation, puis l'introduisit dans les salons, dont celui de sa belle-sœur, Mme de Tencin, où sa beauté fut remarquée, entre autres, par le régent. Sa personnalité inspira à l'abbé Prévost son *Histoire d'une Grecque moderne* (1740).

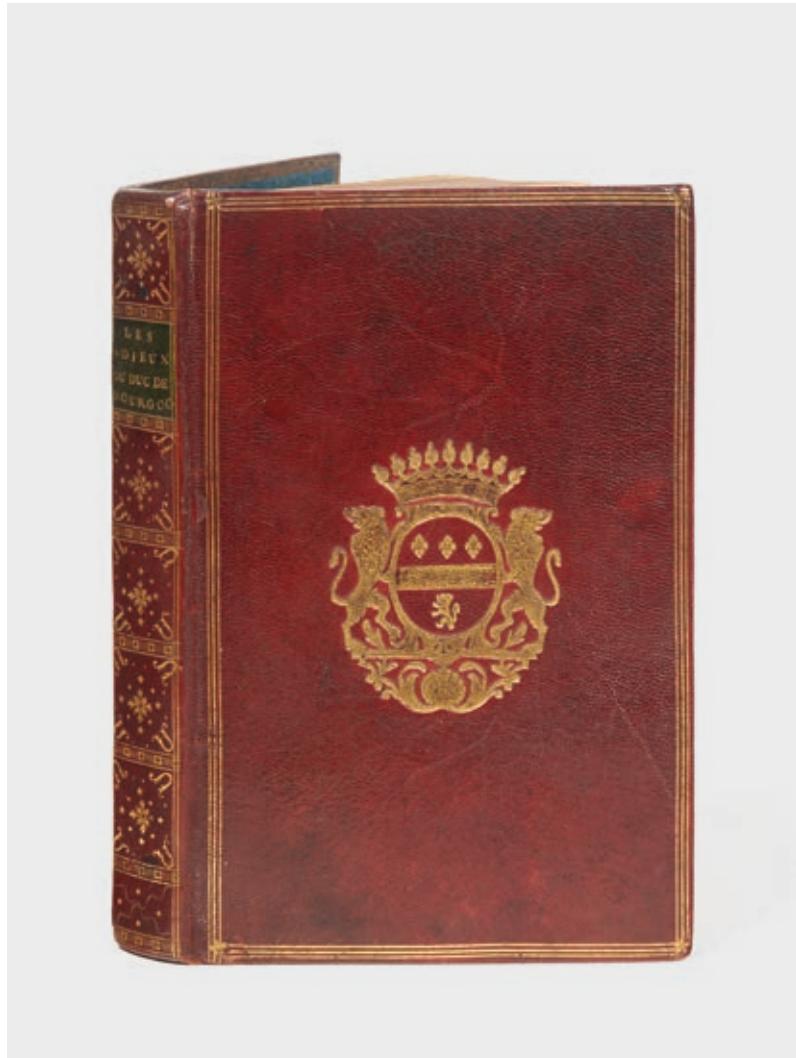
Ses lettres, écrites à son amie genevoise Mme Calandrini, furent appréciées dès leur parution – posthume – pour les portraits qu'elles dressent des contemporains de la Régence. Elles furent plusieurs fois rééditées. Sainte-Beuve accompagna d'une notice l'édition de 1846.

Dos plus sombre.

Dimensions : 145 x 81 mm.

Aucune marque de provenance.

Brunet, I, col. 122 ; De Backer, *Bibliothèque...*, I, 2, 1926, n° 1095, « Ces Lettres qui contiennent de curieux détails sur Mme Du Deffand [...] et sur la société du XVIII^e siècle. » ; Dessalles-Régis, « Mlle Aïssé », in *Revue de Paris*, Nouvelle série, VI, 1842, pp. 5-25 ; Hoefer, XVII, col. 556.



132. [THIÉBAULT (D.)]. *Les Adieux du duc de Bourgogne et de l'abbé de Fénelon, son précepteur ; ou Dialogue sur les différentes sortes de gouvernemens...* À Stockholm, Chez Prault, 1788, in-8°, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Seconde édition, en partie originale ; l'ouvrage n'en connaît pas d'autres après celle-ci.
L'originale date de 1772.

Un ouvrage d'économie politique rédigé à la demande de Louise-Ulrique de Prusse (1720-1782), reine de Suède. On attribue à ce texte une grande influence sur la révolution monarchique qui eut lieu dans ce pays en 1772 et 1773, révolution par laquelle le fils d'Ulrique, Gustav III, mit fin au régime constitutionnel instauré en 1719 et établit la monarchie absolue.

Dieudonné Thiébault (1733-1807) passa de nombreuses années au service de Frédéric II de Prusse à Berlin. Étant revenu en France en 1784, il conçut l'ébauche d'une réorganisation de la Librairie qui allait être mise en œuvre dans le courant de 1789, lorsque la Révolution, qu'il avait appelée de ses vœux, survint et bouleversa ses projets.

Exemplaire de présent, imprimé en GRAND PAPIER vélin, aux armes de Jean-Jacques Vidaud de La Tour (1737-1794), directeur de la Librairie de Louis XVI.

Procureur général au Parlement de Grenoble à la mort de son père en 1767, Vidaud de La Tour, comte de la Bâtie, en devint premier président, en 1771, lors de la réforme Maupeou. Il fut aussi conseiller d'État et directeur de la Librairie jusqu'à ce qu'il se retire en Avignon, en 1788. Après l'annexion du Comtat Venaissin à la France en 1790, considéré comme contre-révolutionnaire, il fut arrêté, condamné à mort le 25 juin 1794 et guillotiné le lendemain.

Directeur de la Librairie, il avait fait de Dieudonné Thiébault le chef de ses bureaux après que celui-ci lui avait présenté son projet de réorganisation de cette administration.

Un portrait gravé de Fénelon, non signé, avant la lettre, ajouté.

Dimensions : 185 x 119 mm.



Provenances : Jean-Jacques Vidaud de La Tour, comte de La Bâtie ; Alexandre Martel (bibliothèque du château de Cassan, ancien prieuré de Cassan, près de Béziers), avec son ex-libris ; Saint-Geniès, qui occupa le 24^e fauteuil des Bibliophiles françois, avec son ex-libris.

Barbier, I, 65 ; Quérard, *Les Supercheries littéraires*, II, col. 30 ; Coulomb Clarisse, « L'Échec d'un serviteur du roi, Vidaud de La Tour, premier président du parlement Maupeou à Grenoble », in *Histoire, Économie et Société*, 3/2006 (25^e année), pp. 371-383 ; Olivier, pl. 501, fer n° 1 (variante).

133. [TISSOT (S. A. A. D.)]. *L'Onanisme. Dissertation sur les maladies produites par la masturbation.* *À Lausanne, Chez Marc Chapuis & Compagnie, 1788*, in-12, veau marbré, dos lisse orné, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

Nouvelle édition considérablement augmentée de cette étude qui contribua à l'extraordinaire notoriété de Tissot. L'édition originale parut en 1760. Le texte fut traduit en 17 langues avant la fin des années 1780.

Le Lausannois Samuel-Auguste Tissot (1728-1797) devint célèbre à travers toute l'Europe pour ses travaux sur l'onanisme, qui concourrait, selon lui, à l'affaiblissement du corps, et sur l'inoculation, méthode à laquelle, parmi les premiers, il se déclara favorable. Sa vision essentiellement machinique du corps doit beaucoup au concept d'animal-machine de Descartes, développé par La Mettrie dans son *Homme machine* (1747).

On lui doit aussi un essai sur *La Santé des gens de lettres...*

Rousseurs éparses.

Dimensions : 164 x 98 mm.

Aucune marque de provenance.

Sallander (H.), *Bibliotheca Walleriana*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1955, n° 9613 (pour la 4^e édition : Lausanne, 1769).

134. **SAINT-JUST (L.-A.-L.)**. *Organt, poème en vingt chants. Au Vatican [Paris, Demonville], 1789, 2 tomes en un vol. in-18, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (reliure de l'époque)*.

ÉDITION ORIGINALE de ce poème épique, parue clandestinement fin avril 1789.

Elle est rare.

Elle sera réimprimée en 1792, sous le nouveau titre : *Mes Passe-tems ou le nouvel Organt de 1792, poème lubrique, en XX chants ; par un Député à la Convention nationale*. Des « Notes de l'éditeur », 4 pages gravées, donnaient la clef du texte de cette réimpression (Barbier).

Une œuvre de jeunesse de Saint-Just (1767-1794), « l'archange implacable de la pureté révolutionnaire ».

Organt, long poème de quelque huit mille vers imité de *La Pucelle* de Voltaire, fut écrit de 1783 à 1787, puis retouché et augmenté de 1787 à 1789. Oberlé nous dit que l'œuvre fut composée alors que son auteur était interné à la maison d'arrêt de Picpus à la suite d'une lettre de cachet obtenue contre lui par sa mère.

L'histoire se déroule à l'époque de Charlemagne, mais sous des noms d'emprunt, Saint-Just y peint des portraits souvent très outranciers des personnalités de son temps. La « clef » nous apprend ainsi que Charlemagne n'est autre que Louis XVI, Cunégonde, Marie-Antoinette, ou encore qu'Adelinde prête ses traits à Mme du Barry...

Ainsi, « *Organt* [- dont Malraux releva le caractère d'apocalypse -] est avant tout une [violente et corrosive] satire politique et religieuse, qui use de tous les moyens pour discréditer les hommes et les institutions de l'Ancien Régime ». « Cette œuvre au cynisme calculé témoigne moins de libertinage » qu'elle n'annonce les ambitions révolutionnaires d'un jeune homme d'à peine 22 ans. On sait quel rôle exalté fut le sien dans les événements qui allaient advenir et par quelles paroles sans appel il devait concourir à précipiter la fin de l'Ancien Régime.

Saint-Just fut guillotiné avec les principaux partisans de Robespierre lors des sanglantes journées de thermidor an II (juillet 1794), par lesquelles s'acheva la Terreur.

Précieux exemplaire de l'auteur.

Les 2 corrections manuscrites anciennes, à l'encre, qui se trouvent aux pages 61 et 128 du tome premier, sont peut-être de sa main.

Il a ensuite appartenu à Auguste Poulet-Malassis, l'ami de Baudelaire, dont il fut l'éditeur ainsi que celui de textes plus ou moins licencieux du XVIII^e siècle.

Dans ses jeunes années, « Malassis voulait écrire une étude approfondie sur Saint-Just qui fut et resta son héros. À défaut de pouvoir l'écrire, il publia en 1859 celle d'Ernest Hamel qui lui vaudra une amende et, plus grave sera mise au pilon ». Gérard de Contades cite une lettre d'un ami de Malassis : « J'ai parfois pensé que l'âme de Saint-Just, interrompue prématurément dans son commerce avec le corps qui lui servait d'étui, avait achevé sa vie dans celui de ce pauvre Auguste. »

À Bruxelles en 1867, il fit paraître, à 261 exemplaires, une réédition du texte de Saint-Just, précédée d'une préface de sa main, dans laquelle il décrit son exemplaire, qui avait été celui de l'auteur.

L'exemplaire présente 2 autres corrections manuscrites, portées au crayon, aux pages 48 et 159 du tome premier.

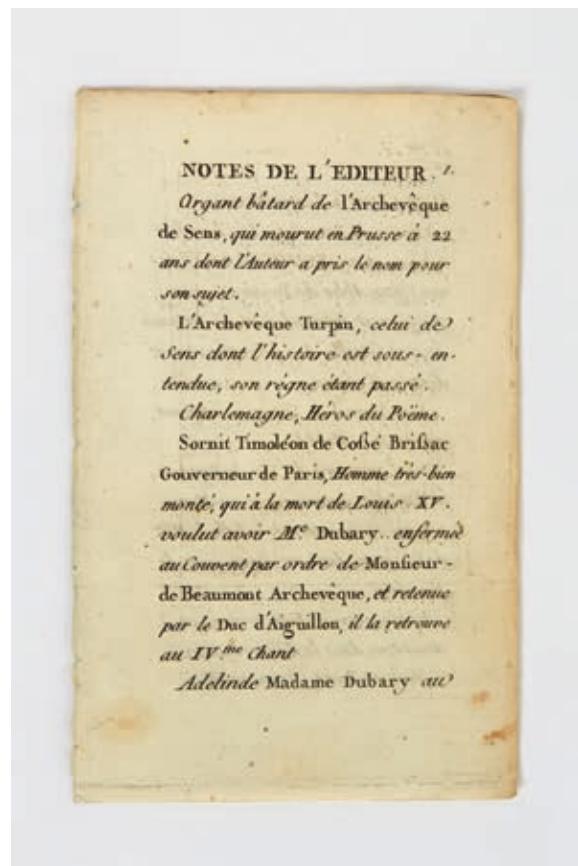
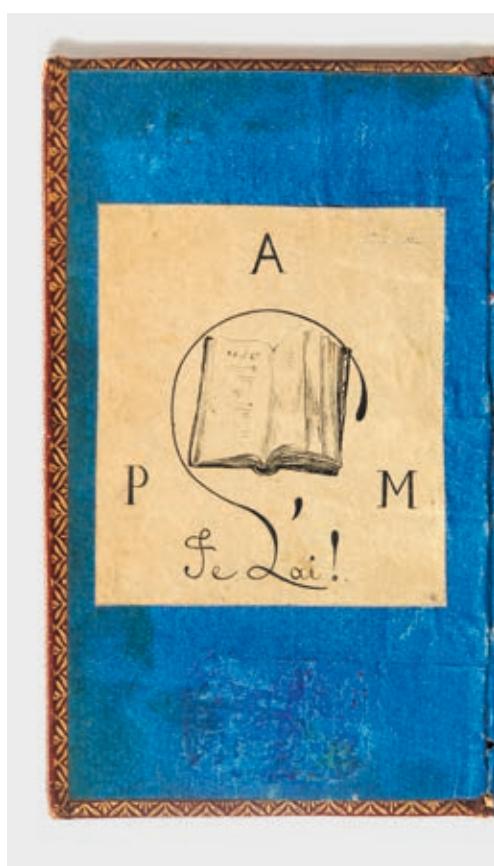
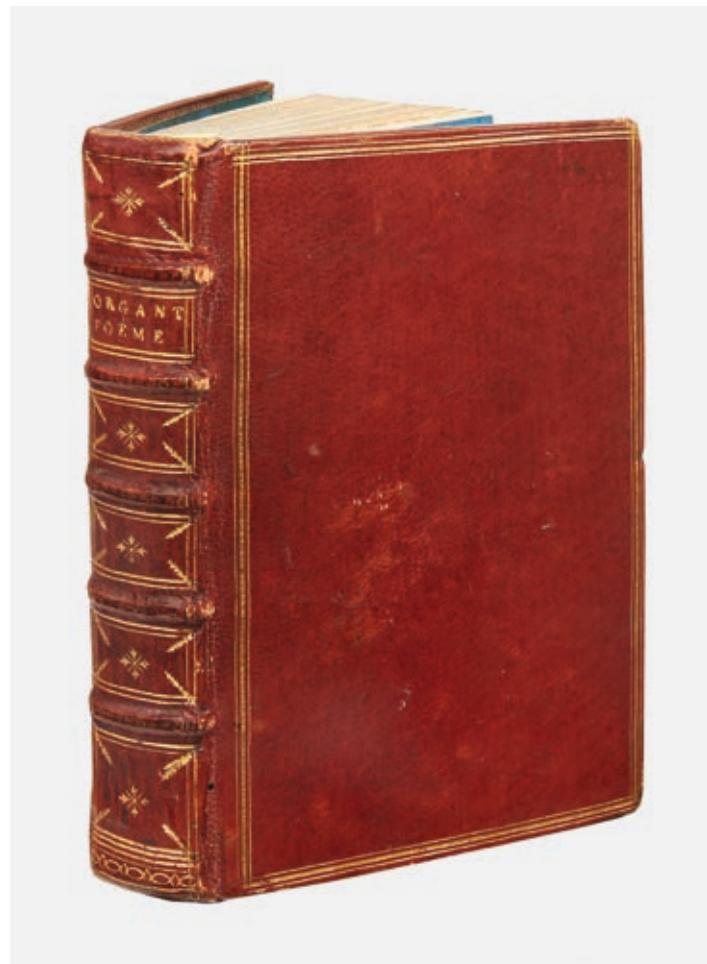
Sont jointes :

Les « Notes de l'éditeur » (2 feuillets) qui donnent la clef du texte et qui en accompagnaient la réimpression de 1792. Aucun des exemplaires de la BNF, qu'il s'agisse de l'édition de 1789 ou de sa réimpression de 1792, ne présente ces 4 pages des « Notes de l'éditeur ».

Dimensions : 125 x 80 mm.

Provenances : Louis-Antoine de Saint-Just ; Auguste Poulet-Malassis (le volume n'apparaît pas à son catalogue), avec son fameux ex-libris de bibliophile impénitent : « Je l'ai ! ».

Brunet, V, col. 52 (« Les exemplaires sont devenus peu communs ») ; Barbier, III, col. 742 (« Une clef gravée, de 4 pages, est ajoutée aux exemplaires de [la réimpression de 1792] ») ; Gay – Lemonnier, III, col. 590-591 ; Quérard, *Supercheries*, III, col. 900 (pour la réimpression de 1792) ; Drujon, *Livres à clef*, col. 734-736 (« Ce poème [a été] supprimé par les soins de l'auteur lui-même et les exemplaires de la première édition sont devenus très rares ») ; Monglond (A.), *La France révolutionnaire et impériale*, Genève, Slatkine, 1976, col. 522 ; Brunet (G.), « *Organt* », in *Fantaisies bibliographiques*, 1864, pp. 145-152 ; Vinot (B.), *Saint-Just*, Fayard, 1985, passim ; Michelet (J.), *Histoire de la Révolution*, V, Chamerot, 1850, pp. 105-109 (Il y avance que la réimpression de 1792 serait plus le fait du libraire que de l'auteur) ; Charmelot (M.-A.), *Saint-Just ou le chevalier Organt*, Sésame, 1957, passim ; Oberlé, *Poulet-Malassis*, n° 919 (pour l'édition donnée par Poulet-Malassis : « [Il] possédaient l'exemplaire personnel de Saint-Just ») ; Natural (A.-L.), *Bibliothèque littéraire...*, 7 déc. 2009, n° 106 (« À peine paru, en mai 1789, l'ouvrage anonyme fut frappé d'interdiction, puis saisi par la police ») ; Pichois (Cl.), « Poulet-Malassis du collège d'Alençon à l'école des Chartes », in *Mélanges offerts à G. Oberlé*, Covam, 1992, p. 116 ; Contades (G. de), « Auguste Poulet-Malassis », in *Le Lérot rêveur*, n° 49, août 1989, p. [5].



NOTES DE L'EDITEUR.

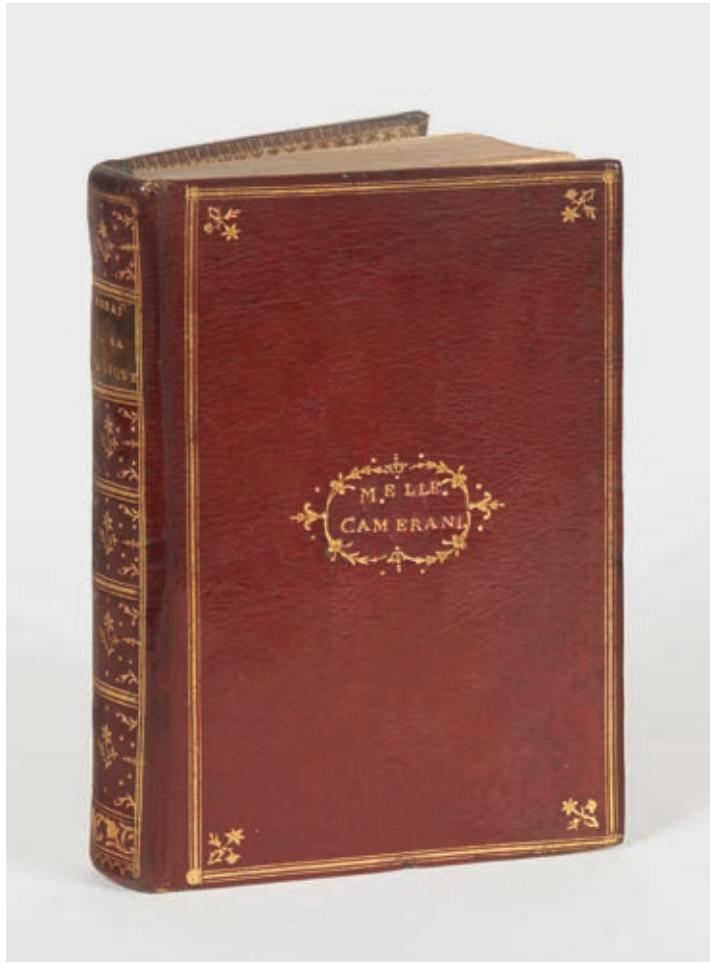
Organt bâtarde de l'Archevêque de Sens, qui mourut en Prusse à 22 ans dont l'auteur a pris le nom pour son sujet.

L'Archevêque Turpin, celui de Sens dont l'histoire est sous-entendue, son règne étant passé.

Charlemagne, Héros du Poème.

Sornit Timoléon de Cofré Brissac Gouverneur de Paris, Homme très-bien monté qui à la mort de Louis XV. voulut avoir M^e Dubarry enfermée au couvent par ordre de Monsieur de Beaumont Archevêque, et retenue par le Duc d'Aiguillon, il la retrouva au IV^{me} chant

Adolinde Madame Dubarry au



135. GRÉTRY (A.-E.-M.). *Mémoires ou Essai sur la musique...* À Paris, Chez l'auteur ; Chez Prault – À Liège, Chez F. J. Desoer, 1789, in-8°, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, fleuron en angle, au centre mention [M.^{elle}. Camerani.] frappée en lettres dorées dans un cartouche, dos lisse orné, doublure et gardes de papier étoilé, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Les *Mémoires* d'une vie consacrée à la musique et placée sous le signe de Rousseau.

Auteur de plus de quarante opéras-comiques, le compositeur liégeois, André-Modeste Grétry (1741-1813), dont l'essentiel de la carrière se déroula à Paris, est le maître du genre. Il fut très tôt influencé par *Le Devin de village*, opéra en un acte que Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) avait fait jouer en 1752. Toute son œuvre fut dès lors marquée par l'esthétique de l'auteur des *Rêveries*, entre émergence du courant sentimental et affirmation du moi intime. Ses *Mémoires*, qu'il rédigea d'ailleurs en grande partie à l'Ermitage, à Montmorency, qu'il avait acquis et où le Genevois avait vécu entre 1756 et 1757, rappellent les *Confessions* par leur ton de confidences...

Exemplaire relié pour Mlle Camerani.

Il s'agit certainement de la jeune pianiste prodige qui se produisit en 1791, alors qu'elle n'avait que treize ans, au théâtre de Monsieur, à Paris, rue Feydeau, où elle interpréta un concerto de Johann David Hermann.

Peut-être était-elle apparentée à Barthélémy-André Camerani (1735 ?-1816), célèbre Scapin de l'époque et administrateur de cette salle où Grétry, qu'il connaissait, triompha à plusieurs reprises.

Exemplaire bien complet du feuillet d'errata.

Dimensions : 192 x 122 mm.

Provenances : Mlle Camerani ; signature manuscrite « Grandon P. M. G. » en pied du titre.

RISM, B, VI, p. 379 ; Fétis, IV, pp. 102-109 et *Suppl.* I, pp. 421-422 ; [...], *Les Lumières dans... la principauté de Liège*, Bruxelles, 1983, pp. 160-161 ; Lister (W.), *The Life of Giovanni Battista Viotti*, Oxford, U. P., 2009, p. 150 ; Vendrix (Ph.), *Grétry et l'Europe de l'opéra-comique*, Mardaga, 1992, p. 50.



136. [RESTIF DE LA BRETONNE (N.-E.)]. Le Palais-Royal... Les Filles de l'Alée des soupirs – Les Sunamites – Les Converseuses. *À Paris, Au Palais-Royal dabord ; puis, Partout, 1790*, 3 parties en un vol. in-12, cuir de Russie havane janséniste, chiffre entrelacé dans un médaillon au centre des plats, dos à nerfs, roulette intérieure dorée, tête dorée, non rogné (Lortic).

ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage, mieux imprimé que la plupart des autres livres de Restif de la Bretonne. Ayant paru alors que la censure avait été abolie, ni l'auteur ni son livre ne furent inquiétés.

« Un tableau philosophique de l'ancienne corruption ».

Dans cette enquête sociologique sur les *héroïnes* du Palais-Royal, qu'Edmond de Goncourt qualifia de « grand marché de la chair », l'auteur de *La Paysanne pervertie* (1784), Nicolas-Edme Restif de La Bretonne (1734-1806) – il s'y met en scène sous le nom de M. Aquilin-des-Escopettes – continue, après *Les Françaises* (1786) et *Les Parisiennes* (1787), de porter une attention originale à des milieux et à des personnages que les romanciers français avaient jusqu'alors dédaignés. Nourrie de cette curiosité audacieuse, son imagination passionnée annonce celle de Balzac et de Zola.

3 gravures dépliantes non signées, introduisant chacune des trois parties et représentant « Les Trente-deux Filles, dans l'Allée des soupirs », « Les Sunamites du Cirque » et « Les Converseuses de la Colonnade ». Leurs noms apparaissent dans des listes jointes aux gravures.

Exemplaire des frères Edmond (1822-1896) et Jules (1830-1870) de Goncourt.

Il n'est pas anodin que cette étude des amours tarifés du Palais-Royal ait appartenu aux Goncourt, qui contribuèrent fortement à remettre l'art et la littérature du XVIII^e siècle au goût du jour et qui se firent les historiens méticuleux de *La Femme au XVIII^e siècle*.

Il a été relié par Lortic, qui ouvrit son atelier à Paris en 1844.

Les gravures ont été anciennement et habilement restaurées.

Mors restaurés.

Dimensions : 175 x 105 mm.

Provenances : Edmond et Jules de Goncourt, avec leur ex-libris et la signature « de Goncourt » apposée à l'encre rouge au-dessus (l'ouvrage n'est pas décrit dans le catalogue de la vente de 1897, *Bibliothèque du XVIII^e siècle*) ; un ex-libris au chiffre entrelacé [RS] non identifié ; René Rouzaud (1905- ?), parolier, auteur de textes chantés par Édith Piaf, Yves Montand, Maurice Chevalier..., et de *La Goualante du pauvre Jean* (1956) chantée par Marguerite Monnot, avec son ex-libris « La Goualante ».

Rives Childs, pp. 313-314 ; Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 2009, p. 451 ; Béraldi (H.), *La Reliure au XIX^e siècle*, III, Conquet, 1896, pp. 71-94.

Je voudrois offrir à M. de Thois une édition y plus
soignée ; mais ce fous là le chef d'œuvre des
Prêtres de Noyon. Je lui présenterai auj' envoi
pour la collection du 2^e abonnement. /.

M. de Thois.

JOURNAL
POLITIQUE-NATIONAL
D E S
ÉTATS-GÉNÉRAUX,
E T
D E L A R É V O L U T I O N
D E 1789,

*Publié par M. l'Abbé SABATIER, & tiré des Annales
manuscrites de M. le Comte de R***.*

TOME SECOND.



1790

(45)

route l'Antiquité, a trouvé le véritable mode d'une Constitution convenable à un Peuple paisible. Les pouvoirs y sont partagés entre les Représentants du Peuple, qu'on nomme les *Communes*, le Sénat, apelé *Chambre-haute*, & le Roi. De sorte que les Communes tendent sans cesse vers la démocratie, la Chambre-haute, vers les prérogatives de l'aristocratie, & le Roi, vers le despotisme ; il en résulte un Gouvernement mixte, dont les forces se tempèrent mutuellement, & qui réunit la plus vive énergie à la plus grande solidité. La Chambre des Communes & celle des Pairs proposent la Loi ; le Prince l'aprouve ou la rejette ; & c'est par ce *vote absolu* qu'il intervient dans le pouvoir législatif : il est en outre revêtu de tout le pouvoir exécutif. Quant au pouvoir judiciaire, chacun fait qu'en Angleterre on est jugé par ses Pairs. Les Juges sont des Citoyens, qu'on nomme des *Jurés*, pris dans toutes les classes, & capables de répondre de toutes leurs actions.* Sur quoi nous observerons que Montesquieu, ayant trouvé la distinction des trois pouvoirs, se trompa lors qu'il établit que le pouvoir judiciaire devait toujours être confié à des Corps de Magistrature. Il résultera d'un tel principe, qu'on ne serait jamais jugé par ses Pairs ; que tout Citoyen ne pourra être Juge ; & que les Juges feront un état dans l'Etat. Montesquieu voyait par tout les Parlementaires de France.

* Les *Jurés* sont véritablement des Juges et non des témoins, les juges de nom & de tiers ne font que prononcer le jugement porté par les *Jurés*. /.

137. **RIVAROL** (Antoine Rivaroli, dit comte Antoine de). *Journal politique-national des États-Généraux et de la Révolution de 1789. S. l., s. n. [Noyon], 1790, 2 vol. in-8°, brochés, couverture d'attente avec, au dos, le titre manuscrit.*

Première édition en volume des 2 premiers abonnements (respectivement 23 et 24 numéros) de ce journal fondé « par l'abbé Sabatier de Castres et rédigé à peu près exclusivement par Antoine Rivarol ».

Plusieurs émissions parurent à la même date, dont une avec le nom de l'auteur.

Chaque numéro avait précédemment fait l'objet d'une parution séparée. Les 2 premiers numéros avaient été mis en vente les 12 et 14 juillet 1789. Un troisième abonnement comportant 8 numéros parut en 1790, pour lequel Maurice Tourneux ne décrit aucune édition en volume.

Le *Journal politique-national* sera réédité, en 1824, sous le titre *Mémoires*, chez Baudouin.

« Le Tacite de la Révolution ».

Écrivain et journaliste, Antoine Rivarol (1753-1801) fut l'une de ces personnalités qui illustrèrent de leurs conversations étincelantes les salons parisiens à la veille et dans les premiers temps de la Révolution. Barbey d'Aurevilly écrit à son sujet : « Par la sveltesse et le vif de son esprit, par cette succession d'éclairs dont il était la source, par l'armature aiguisee de ses facultés qui ressemblaient à des javelots et à des flèches, Rivarol était un journaliste-né. »

Son *Journal politique-national* constitue une véritable histoire des premiers mois de la Révolution racontée au jour le jour. Barbey poursuit : « Sous la plume de [ce "volcan intellectuel"], le journalisme est monté à la hauteur de l'Histoire. »

L'engagement de Rivarol en faveur de la monarchie l'obligea, dès 1790, à quitter Paris, puis la France, et à s'exiler d'abord à Bruxelles, puis à Londres et à Hambourg.

Précieux exemplaire offert par l'auteur à M. de Théis, avec cet envoi au premier tome :

Je voudrais offrir à M. de Theis [sic] une édition plus soignée ; mais ce sont là les chefs-d'œuvre des Presse de Noyon. Je lui présenterai au premier jour la collection du 2^e abonnement [sic]. /.

Marie-Alexandre de Théis (1738-1796) fut procureur du roi à Chauny, dans l'Aisne. Il est le père de Constance de Théis (1767-1845), princesse de Salm, femme de lettres qui tint un salon important à Paris dans le premier tiers du XIX^e siècle.

L'exemplaire est enrichi :

1. d'une L.A. avec l'adresse du destinataire, M. de Théis, « à l'Aventure [à Autreville, dans l'Aisne] », inscrite au verso, contrecollée sur la garde supérieure du premier volume, par laquelle Rivarol accompagna l'envoi de ce volume :

« On ne saurait trop louer les paresseux [Rivarol a la réputation d'avoir été un dilettante]. Mais M. de Théis veut absolument leur *mettre le feu sous le ventre*. Ce Journal n'est qu'une ébauche. *Scriptoris membra disiecti* [fragments d'écrits dispersés]. » Après quoi, il lui annonce l'envoi de la « collection brochée » des numéros du deuxième abonnement « pour demain ou après ».

2. au tome II, de nombreuses corrections manuscrites autographes, apportées à l'encre, en caractères scriptes, dans le texte et dans les marges du second volume (pp. 18, 28, 29, 31, 43, 45, 57, 65, 78, 79, 87, 94, 95, 128, 139, 147, 161, 162, 164, et aux pages mal chiffrées suivantes, 127, 192, 195, 201, 205, 207, 216, 227, 237, 246, 247, 251 et 267).

Il s'agit quelquefois de corrections typographiques ou orthographiques, mais le plus souvent ces corrections apportent au texte des compléments plus ou moins développés.

Une note ancienne, dont la photocopie est jointe à l'ouvrage, précise que ces corrections n'ont pas été reprises dans l'édition des *Mémoires* de 1824 et sont alors inédites.

Exemplaire conservé tel que paru. Il est préservé dans une chemise-étui à dos transparent.

Le feuillet O₂ du second volume, est dérélié.

Mouillures aux premiers feuillets du second volume.

Dimensions : 209 x 129 mm.

Provenance : Marie-Alexandre de Théis, avec la mention manuscrite de son nom au titre du second tome (pas de catalogue à la BNF).

Barbier, II, col. 1038 ; Tchemerzine, V, p. 407 ; Tourneux, II, pp. 514-515 et n° 10243 (pour l'une des émissions à la même date) ; Murray (W), « Rivarol », in *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789*, II, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, pp. 855-856 ; Millot (J.), *Livres et journaux anciens...*, 18 mars 1958, n° 198 (pour l'édition de 1798, parue sous le titre : *Tableau historique et politique...*) ; Barbey d'Aurevilly (J.), « Rivarol », in *Les Critiques, ou Les Juges jugés*, Frinzine, 1885, pp. 245-272.

138. [...]. VIE politique et privée de Louis-Joseph de Condé, prince du sang. *À Chantilly – À Paris, Chez les marchands de nouveautés, 1790*, in-8°, demi-maroquin prune à coins, dos à nerfs, tête dorée (V. Champs).

ÉDITION ORIGINALE de ce pamphlet révolutionnaire contre l'un des premiers princes à avoir émigré.

Bien que de convictions politiques relativement libérales, aux premières heures de la Révolution, Louis V Joseph de Bourbon-Condé (1736-1818), prince de Condé, s'oppose au doublement du tiers état, et émigre dès le lendemain de la prise de la Bastille. Il organise bientôt à Worms, sur les bords du Rhin, l'amorce de ce qui deviendra l'armée de Condé, l'une des armées des émigrés dans les rangs de laquelle s'engagera, parmi bien d'autres, le jeune Chateaubriand.

Le texte de l'ouvrage se termine sur une exhortation aux Parisiens de ne pas attendre « le retour de ce Prince téméraire » et de se « mettre sur la défensive » !

Compagnon d'enfance du marquis de Sade (1740-1814), dont la mère était dame d'honneur de la princesse de Condé, Louis-Joseph fut le parrain de son premier fils, Louis-Marie.

Mention manuscrite au crayon indiquant la provenance Robert de Billy (1869-1953), qui fut l'ami et l'un des biographes de Marcel Proust.

Sans le portrait.

Dimensions : 186 x 120 mm.

Provenances : comte Alfred Werlé (Cat. V, 22 oct. 1908 et jours suiv., n° 925 (lot détaillé de « pamphlets sur les princes »)), avec son étiquette de rangement ; Vente anonyme (Cat., 21 déc. 2005, n° 165).

Leber (M. C.), *Catalogue des livres... composant la bibliothèque de...*, Techener, 1839, n° 4874 (« *À Chantilly (Paris), 1791*, in-8°, br., port. »).

139. [...]. ALMANACH des honnêtes gens... *À Paris, Chez tous les marchands de nouveautés, 1793*, petit in-12, maroquin rouge, jeu de filets dorés autour des plats, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, rare, de cet almanach révolutionnaire dû à Louis Ventre de La Touloubre (1746-1816), dit Galart de Montjoye (Tourneux), qui connut un immense succès et de nombreuses rééditions.

L'auteur, qui fut aussi le rédacteur du journal *L'Ami du roi*, rassemble ici un certain nombre d'anecdotes sur les journées révolutionnaires d'août et septembre 1792, « la liste des personnes égorgées dans les différentes prisons », ou encore un dialogue fictif entre Mirabeau et La Rochefoucauld.

Un frontispice allégorique gravé représentant la Justice, la Religion et la Vérité se retirant au ciel, tandis que sur la terre, livrée aux horreurs de la guerre civile, des bourreaux achèvent leurs victimes.

Exemplaire bien conservé dans sa reliure de l'époque en maroquin rouge.

Le frontispice est ici d'un beau tirage.

Dimensions : 125 x 78 mm.

Aucune marque de provenance.

Monglond, II, col. 960 ; Grand-Carteret, n° 1087 (« [...] le frontispice est toujours horriblement mal tiré, et sur très mauvais papier [...]. 1^{re} édition, très rare. ») ; Tourneux, I, 1968, n° 3487.

140. [CARREY]. Les Costumes théâtrales ou Scènes secrètes des foyers... *À Hélio-Foutropolis, De l'imprimerie de Crispinaille, à la Matricule, 1793*, in-16, maroquin rouge, double filet doré autour des plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du XX^e siècle*).

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil réunissant dix contes qui, ainsi que le précise le titre, sont « un peu plus que gaillards [et dédiés] aux jeunes gens des deux sexes qui se destinent aux Théâtres ».

Elle est rarissime.

L'ouvrage sera réédité en 1867, à Bruxelles, sous le titre *Les Coutumes théâtrales*, avec des reproductions photographiques des gravures de l'édition originale. Cette édition sera condamnée, l'année suivante, par le tribunal correctionnel de Lille, pour outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs.

Un frontispice et 9 figures, non signées, gravées sur cuivre.

8 des figures sont libres, plusieurs représentent des scènes en costumes.

« Seul exemplaire connu aujourd'hui en main privée. » (Gérard Nordmann).

Il est enrichi :

1. d'un état avant la lettre pour 5 des figures libres,
2. d'un état antérieur pour les 2 autres figures libres, qui ont été réemmargées.

Dimensions : 129 x 89 mm.

Provenance : Gérard Nordmann (Cat. II, 14-15 déc. 2006, n° 146).

Barbier, I, col. 812 (sous le titre de *Coutumes...* Attribué à Carrey) ; Gay – Lemonnier, I, col. 740 (« 10 fig. grav. par Carrey ou Carrée ») ; Dutel, I, A-238 ; Pia, *Enfer*, I, col. 265.

V I E
POLITIQUE ET PRIVÉE
DE LOUIS-JOSEPH
DE CONDÉ,
PRINCE DU SANG.

A CHANTILLY,
Et je trouve
A PARIS,
Chez les Marchands de Nouveautés.

1790

(51)

L I S T E
DES PERSONNES ÉGORGÉES
DANS LES DIFFÉRENTES PRISONS,

LES 2 ET 3 SEPTEMBRE 1792.

*Manus vestras sanguine plena sum.
Quomodo facta est meretrix civitas fde-
s, plena judicii? Justitia habitarit in
zā, nunc autem homicida. Jér. chap. I,
vers. 21.*

Nous garantissons l'authenticité de
cette liste; nous commencerons celle de
chaque prison, par les noms des per-
sonnes sur lesquelles nous avons de
courtes observations à présenter. Une
telle nomenclature devient nécessaire à
l'histoire, et nous croyons qu'elle sera
religieusement recueillie par plus d'un
Français.

E 2

n° 138 - [...]. VIE politique...

n° 139 - [...]. ALMANACH...



n° 140 - [CARREY]



141. [NERCIAT (A.-R. Andrea de..., dit)]. *Les Aphrodites ou Fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir. Lampsaque* [Liège, Desoer], 1793, 8 tomes en 4 vol. in-8°, demi-basane fauve à coins, dos lisses ornés, tranches lisses (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est très rare. Bien que daté 1793, il semble que l'ouvrage ne parut vraiment qu'en 1795.

Modèle du roman libertin, *Les Aphrodites* est un ouvrage important d'André-Robert Andrea de Nerciat (1739-1800), « car il donne des lumières sur des sociétés libertines qui existèrent réellement ». L'auteur nous décrit précisément l'organisation et les mécanismes de l'une d'elles, L'Ordre ou La Fraternité des Aphrodites. Il y avait deux sortes de membres : les *intimes* et les *auxiliaires*. On payait fort cher le droit d'en faire partie, à l'exception des femmes qui étaient admises gratuitement. Passé l'enceinte, tout y était possible...

Exemplaire parfaitement conservé, dans sa première reliure.

D'après l'exemplaire broché muni de sa couverture imprimée à la date de 1795, décrit par Jean-Pierre Dutel (I, A-91), nous savons que la quatrième de couverture annonçait : « *Huit Cahiers ornés chacun, comme celui-ci, d'une Estampe gravée par l'un des meilleurs Artistes de Paris, seront successivement offert aux Amateurs. La Collection sera complète [sic] avant la Foire de Pâques 1796.* »

L'exemplaire conservé à la BNF ne comporte pas ces figures.

Dimensions : 160 x 102 mm.

Aucune marque de provenance.

Cohen, II, 750 (« Ce livre est d'une rareté telle [qu'il] n'en connaît qu'un seul exemplaire complet sous le rapport des gravures [l'exemplaire de la collection Hankey] ») ; Gay – Lemonnier, I, col. 242 (« Un des ouvrages les plus remarquables du genre érotique ; mais il est peu connu, car presque introuvable ») ; Juin (H.), « Un portrait d'Andrea de Nerciat », in *Les Aphrodites*, II, Paris, L'Or du temps, 1969, pp. 1-39 (« Cette œuvre est assurément la machinerie érotique la plus diaboliquement réussie qui ne se puisse voir ») ; Pia, *Enfer*, I, col. 74-76 ; Dutel (J.-P.), *Bibliographie des ouvrages érotiques*, I, 1650-1880, L'Auteur, 2009, A-91 (« Chaque tome est orné d'un frontispice du peintre et graveur suisse Sigmund



Freudenberg ») ; [...], *Dictionnaire des œuvres érotiques*, Mercure de France, pp. 35-37 ; Nordmann (G.), *Bibliothèque érotique*, II, 2006, n° 14 (« Édition originale rarissime. [...] Exemplaire unique contenant 13 dessins originaux rehaussés de lavis par Sigmund Freudenberg dont 8 furent gravés pour illustrer cette édition »).

142. [NIVERNAIS (L.-J. de Mancini-Mazarini, duc de Nevers, dit de)]. *Fables de Mancini-Nivernois... À Paris, De l'imprimerie de Didot Jeune, 1796*, 2 vol. in-8°, basane marbrée, dos lisses ornés, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

Recueil de 242 fables qui constitue les deux premiers tomes des *Œuvres complètes* de l'auteur, publiées en 8 volumes cette même année.

Ambassadeur à Rome, à Berlin ou encore à Londres (où il fut accompagné du chevalier d'Éon), Louis-Jules Mancini-Mazarini (1716-1798), arrière-petit-neveu de Mazarin, fut ruiné par la Révolution et contraint, pour survivre, de publier ses travaux littéraires jusqu'alors en grande partie inédits. Trop vite tombées dans l'oubli, ses œuvres et ses *Fables* en particulier révèlent un style fluide et une inspiration variée qui, dit-on, le placent parmi les fabulistes les plus intéressants des Lumières.

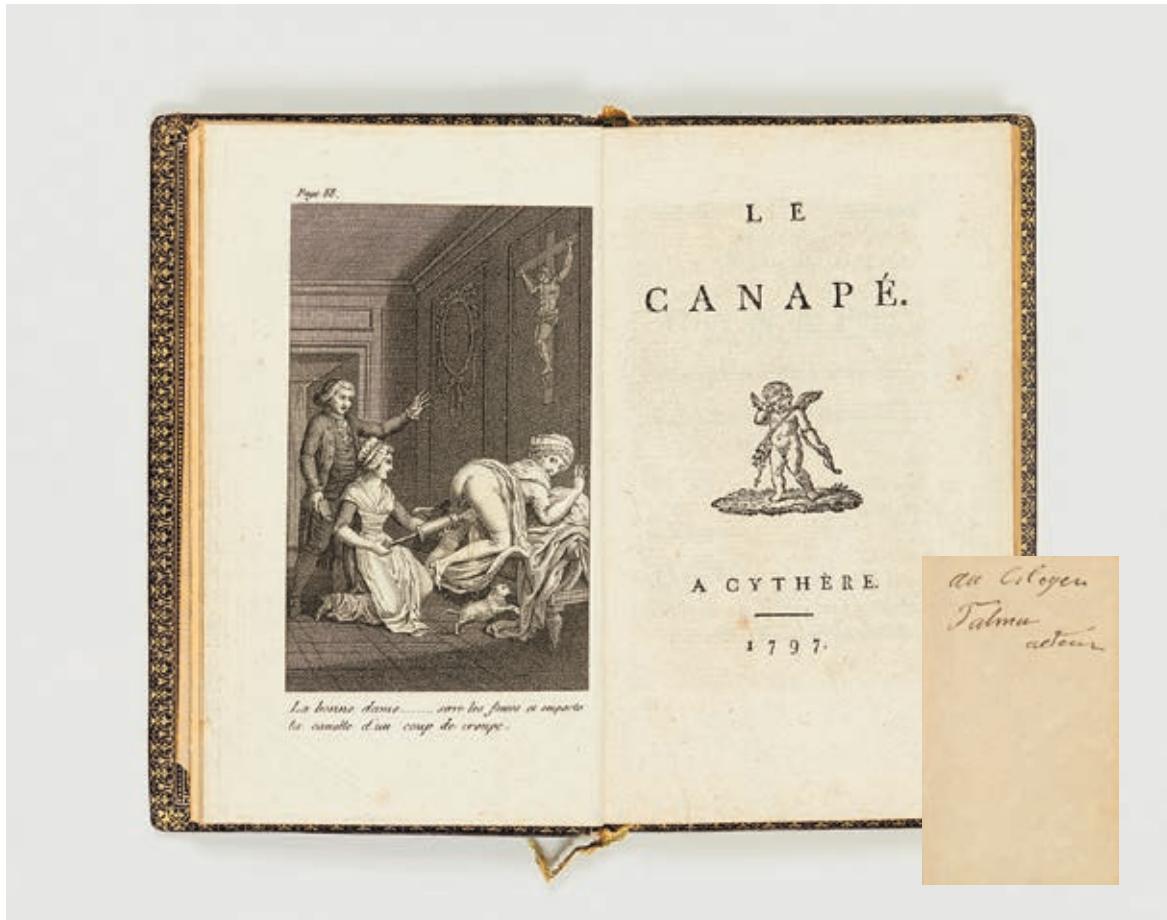
Il avait été élu à l'Académie française, prématûrement selon lui, en 1742. On lui doit également, parue en 1785, la traduction en français de l'*Essai sur l'art des jardins modernes* d'Horace Walpole.

Un portrait de l'auteur, gravé par Heina d'après A. Pedrelli, en frontispice du tome premier.

Dimensions : 196 x 122 mm.

Aucune marque de provenance.

Brunet, IV, col. 82.



143. [...]. CANAPÉ (Le). *À Cythère* [Paris], 1797, in-16, maroquin aubergine, jeu de filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné d'un fer « au masque de faune » plusieurs fois répété, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure du XX^e siècle*).

Ce conte érotique fameux, intitulé aussi *Le Canapé couleur de feu*, parut pour la première fois vers 1714. Il narre les souvenirs d'un jeune homme bientôt transformé en canapé par la fée Crapaudine, si laide qu'il n'avait pu la satisfaire... Il est traditionnellement attribué à Jean-Louis Fougeret de Montbron (1704 ?-1761), l'auteur de *Margot la ravaudeuse*. Mais de l'avis de Pascal Pia et Jean-Pierre Dutel, ce texte, réellement anonyme, lui a été donné à tort.

Une figure libre, non signée, en frontispice.

Sur le premier feuillet de garde (papier vergé), on lit cette mention manuscrite « Au Citoyen Talma acteur ». François-Joseph Talma (1763-1826) est considéré comme le tragédien le plus prestigieux de son époque. On dit de lui qu'il fut le comédien préféré de Bonaparte, avec lequel il s'était lié pendant la Révolution. Celui-ci admira spécialement son interprétation dans *Cinna* de Corneille.

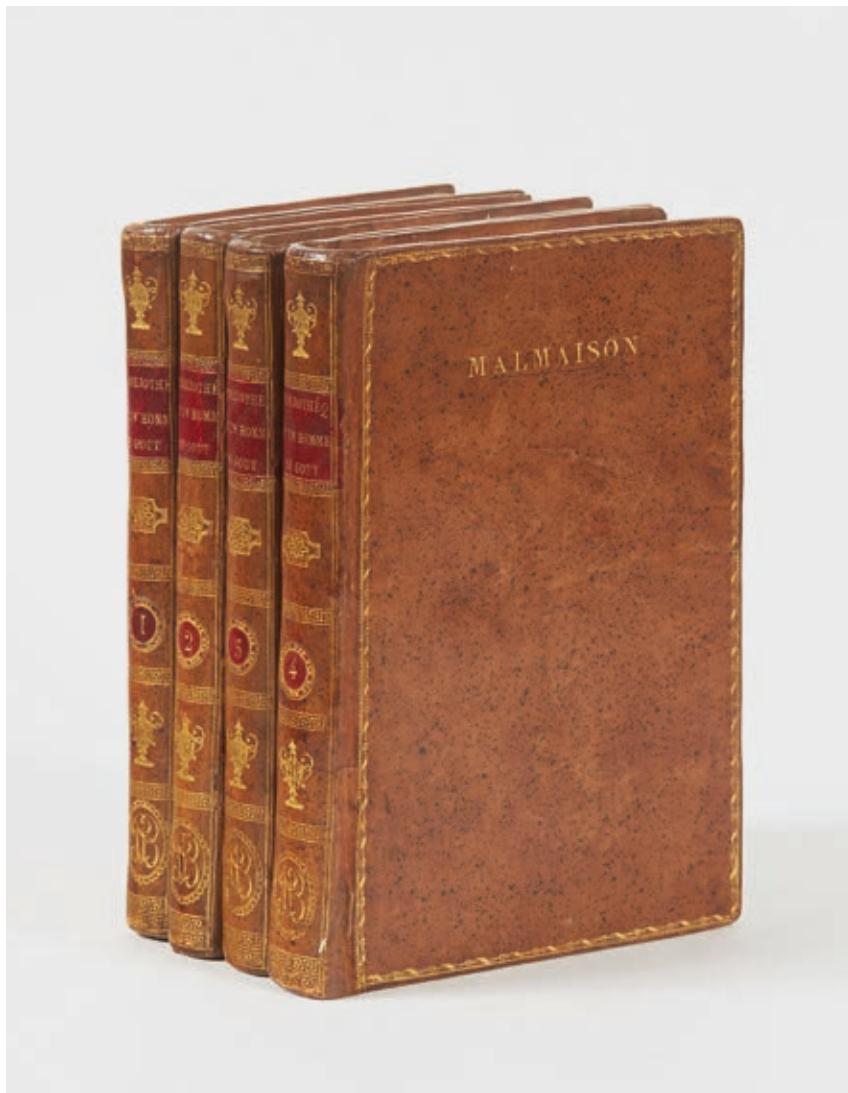
Alexandre Dumas publia, en 1849, un *François-Joseph Talma. Mémoires de J.-F. Talma écrits par lui-même et recueillis et mis en ordre sur les papiers de sa famille par Alexandre Dumas*.

Défauts au second plat de la reliure.

Dimensions : 132 x 81 mm.

Dutel (J.-P.), *Bibliographie des ouvrages érotiques*, I, 1650-1880, L'Auteur, 2009, A-190 ; Gay – Lemonnier, I, col. 456 (ne cite pas cette édition) ; [...], *Dictionnaire des œuvres érotiques*, Mercure de France, 1971, p. 81.

144. [DESESSARTS (Nicolas Toussaint Le Moyne, dit)]. Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût, ou Tableau de la littérature ancienne et moderne... *À Paris, Chez Des Essarts, An VI* [1797-1798] ; 3 vol. – Supplément à la bibliothèque d'un homme de goût. *À Paris, Chez N. L. M. Desessarts, An VII* [1798-1799] ; un vol. Ens. 4 vol. in-8°, veau moucheté, filet dentelé et chaînette torsadée, l'ensemble doré, autour des plats, sur le premier, mention [Malmaison] frappée en lettres dorées, dos lisses ornés, avec en pied, le chiffre [PB] entrelacé, dans un médaillon, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).



Troisième édition, parue l'année de l'originale, pour la *Nouvelle bibliothèque*, et édition originale pour le *Supplément*. Exemplaire relié au chiffre de Joséphine Bonaparte [Pagerie Bonaparte] pour la bibliothèque du château de Malmaison. Marie-Joseph-Rose, dite Joséphine, Tascher de La Pagerie (1763-1814), après que son divorce d'avec Napoléon eut été prononcé, en 1809, se retira au château de Malmaison qu'elle avait acquis en 1798.

Elle avait confié à l'architecte Charles Percier (1764-1838) le soin d'y installer une bibliothèque. Celle-ci, conçue moins comme une bibliothèque de bibliophile que de référence et de travail, se composait d'environ 4 500 volumes, essentiellement consacrés à l'histoire, aux voyages, à la botanique.

« On attribue ordinairement [les] reliures en veau granité [qui revêtent la plupart des ouvrages provenant de cette bibliothèque] au relieur Charles-Pierre Bizouard, installé rue des Carmes à Paris. » En 1829, la bibliothèque de la Malmaison fut vendue aux enchères sur place.

Les nombreuses marques anciennes portées au crayon dans les marges de l'exemplaire ont permis à certains de penser que ces volumes ont servi à la constitution de la bibliothèque de Malmaison.

Discrète mouillure à la fin du volume IV.

Dimensions : 198 x 121 mm.

Provenances : Joséphine Bonaparte, née Tascher de La Pagerie (n'apparaît pas au catalogue de la vente de 1829) ; famille des Travassos Valdez, comtes de Bonfim, avec leur ex-libris armorié et cote de rangement : José Travassos Valdez (1787-1862) fut l'aide de camp du futur Wellington, lorsque celui-ci vint au Portugal, en 1808, pour en chasser les Français. Devenu plus tard 1^{er} comte de Bonfim, il fut premier ministre du Portugal.

Hoefer, XIII, col. 798-800 ; Tular, *Dictionnaire de l'Empire*, pp. 976-978 ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, Monelle Hayot, 2004, pp. 48-52 ; Benoit (J.), *Livres précieux du musée de Malmaison*, RMN, 1992, passim et pp. 58-61 ; [...], *Inventaire après décès de l'impératrice Joséphine à Malmaison* [1814], publié par S. Grandjean, 1964 (l'ouvrage ne paraît pas être cité dans la liste succincte des livres, qui furent prisés par lots) ; Olivier, pl. 2653, fer n° 3.



145. **DUPUIS (Ch.-Fr.).** Abrégé de l'origine de tous les cultes. *À Paris, Chez H. Agasse, An VI [1797-1798]*, in-8°, veau vert, roulette dorée autour des plats décorés d'un réseau losangé poussé à froid, dos lisse orné d'un soleil rayonnant et d'objets de culte, tranches bleues (*Rel. P. Lefebvre*).

ÉDITION ORIGINALE.

Cet abrégé reprend les grandes lignes de *L'Origine de tous les cultes, ou Religion universelle*, publiée par le même auteur, Charles-François Dupuis (1742-1809), en l'an III [1794-1795], dans lequel « il se proposait d'expliquer les énigmes de la religion grecque et de toutes les autres religions de l'Antiquité, d'en dévoiler les mystères et de remonter à l'origine des traditions sur lesquelles reposent les religions du monde actuel ».

L'un des rares exemplaires imprimés sur papier de couleur bleue.

Très grand de marge (traces de témoins), il a été relié à l'époque par Lefebvre, neveu du relieur Jean-Claude Bozerian, dont il fut d'abord le collaborateur jusque vers 1809. Il travailla ensuite pour son propre compte jusqu'en 1831, pour les bibliothèques impériales puis royales, pour le prince Eugène de Beauharnais, Louis Napoléon Bonaparte, le prince Joachim Murat, ou Louis Médard.

Dos légèrement plus clair.

Dimensions : 212 x 129 mm.

Provenance : Hector de Backer (*Cat. IV, 1926, n° 4*), avec son ex-libris.

Caillet, I, p. 124 ; [...], *Bibliotheca esoterica*, n° 1405 ; Culot (P.), *Le Décor néo-classique des reliures françaises*, Biliotheca Wittockiana, pp. 120-121.



146. [...]. PETIT NEVEU (Le) de l'Arretin, ouvrage posthume trouvé dans le porte-feuille de son grand oncle. *À Rome, Chez don B... aux trois pucelles, 1800*, in-16, veau cerise, filet et roulette poussés en noir autour des plats, plaque à froid au centre, dos à faux-nerfs orné d'un décor doré et à froid, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de la première moitié du XIX^e siècle*).

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de onze poésies libres dans l'esprit de l'Arétin.

Un frontispice gravé attribué par Quérard à Laurenceau.

Est relié à la suite :

[BORDE (Ch.)]. Parapilla. Poème en cinq chants. [Suivi de :] Recette pour rester sage, conte dédié aux dames, et Le Bordel, poème, ou tout ce qu'on voudra. En vers libres et burlesques, par L. D. *À Londres, 1801*.

L'originale de *Parapilla*, poème facétieux, faussement traduit de l'italien, dû à Charles Borde, a été publiée en 1771.

Exemplaire dont la couleur cerise du veau est restée très vive.

Il est enrichi de 7 figures libres non signées.

Il est bien conservé.

Dimensions : 130 x 77 mm.

Provenance : F. de Rolland de Lastous (aucun catalogue de vente à la BNF), avec son ex-libris.

Dutel (J.-P.), *Bibliographie des ouvrages érotiques*, I, 1650-1880, L'Auteur, 2009, A-865 (*Le Petit Neveu*) et A-825 (*Parapilla*) ; Pia, *Enfer*, II, col. 1033 (*Le Petit Neveu*) ; [...], *Eros invaincu* n° 8 ; Gay – Lemonnier, III, col. 699 ; Vrain (J.-Cl.), *Les Délassements du boudoir*, 2003, n° 55 (*Le Petit Neveu* : « Rarissime édition originale ») ; Nordmann (G.), *Bibliothèque érotique*, II, n° 414.

147. **PICTET DE ROCHEMONT (Ch.).** *Traité des asselements, ou De l'art d'établir les rotations de récoltes. Genève, J. J. Paschoud, IX (1801), in-8°, broché, couverture d'attente de l'époque avec, au dos, le titre manuscrit.*

ÉDITION ORIGINALE de cet important traité écrit en réponse aux questions posées par la société de Genève sur une meilleure alternance des récoltes et sur la diminution des jachères.

Charles Pictet de Rochemont (1755-1824) obtint en 1815, à l'issue du congrès de Vienne, la confirmation définitive du statut de neutralité permanente de la Confédération helvétique. Parallèlement à ses activités de diplomate, il mena de longues recherches en agronomie qu'il mit en application dans le domaine agricole qu'il avait acquis à Lancy, près de Genève.

Exemplaire conservé tel que paru. Il est préservé dans une chemise-étui à dos transparent.

Dimensions : 212 x 138 mm.

Aucune marque de provenance.

INED, *Suppl.*, n° A.634.

148. **[NERCIAT (A.-R. Andrea de..., dit)].** *Le Diable au corps, œuvre posthume du très-recommandable docteur Cazonne... S. l., s. n. [Paris ?], 1803, 6 vol. in-16, vélin à la Bradel, plaque doré « au serpent » sur les plats, dos lisses, doublure et gardes de papier rouge, tranches dorées (reliure ancienne).*

Première édition au format in-12, publiée la même année que l'originale.

Elle parut trois ans après la mort de l'auteur.

L'histoire de l'édition du *Diable au corps* est complexe. Nerciat (1739-1800) en commença le texte dès 1777, mais ne l'acheva que beaucoup plus tard, vraisemblablement peu de temps avant de s'éteindre. En 1785, une édition clandestine des deux premières parties, faite, selon l'auteur, à son insu, avait paru en Belgique sous le titre des *Écarts du tempérament*.

Nerciat situe l'action de son roman dans le Paris des années qui précèdent la Révolution. Aucune préoccupation morale, politique ou sociale ne vient distraire les protagonistes dans leur quête sans fin du plaisir. Les dialogues sont très enlevés, pleins de fantaisie et le vocabulaire est souvent d'une extrême liberté.

20 figures libres attribuées à Claude Bornet (1733-1804).

Elles sont du tirage avec l'encadrement et avant la lettre, telles qu'elles se trouvent dans l'édition en 3 volumes in-8° parue à la même date.

On lui attribue également les gravures qui illustrent plusieurs œuvres de Sade, dans leurs éditions « hollandaises » de 1797.

Les volumes sont préservés dans un étui.

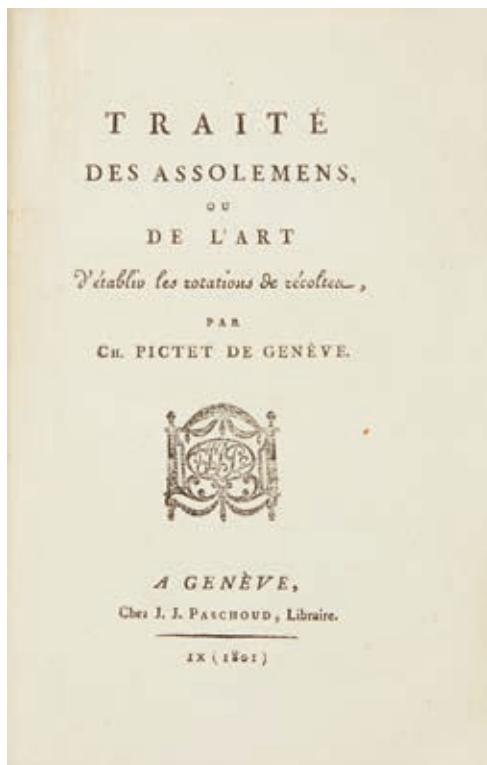
Les pages 205-206 du tome I présentent, en pied, un manque de papier avec atteinte au texte sur 7 lignes.

Petite trace de mouillure au tome V.

Dimensions : 130 x 81 mm.

Provenance : C. R. D. (*Cat. Collection de livres érotiques...*, L. Coulet, s. d., n° 8 (« Précieuse édition originale de la plus grande rareté »).

Cohen, II, col. 750 ; Gay – Lemonnier, I, col. 887-889 ; Juin (H.), « Un portrait d'Andrea de Nerciat », in *Les Aphrodites*, II, pp. 1-39 ; Raynaud (J.-M.), Notice sur Nerciat, dans *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, II, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 2005, pp. 1476-1492 ; Pia, *Enfer*, I, col. 316-317 ; [...], *L'Enfer de la bibliothèque. Éros au secret*, BNF, 2007, n° 53 (*Les Écarts*) et 54 (*Le Diable au corps*, édition de 1803 au format in-8°) ; Dutel (J.-P.), *Bibliographie des ouvrages érotiques*, I, 1650-1880, L'Auteur, 2009, n° A-271 ; [...], *Eros invaincu. La Bibliothèque G. Nordmann*, Paris, Cercle d'Art, 2004, pp. 106-115 et n° 45 ; Nordmann (G.), *Bibliothèque érotique*, I, n° 15 (« Assurément l'œuvre la plus libertine et la plus réussie de Nerciat ») ; Dubost (J.-P.), « Notice sur les gravures libertines », dans *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, I, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 2005, pp. LXI-XCIX ; Jeffares (N.), *Dictionary of Pastellists before 1800*, online edition, 2011, article « Bornet ».



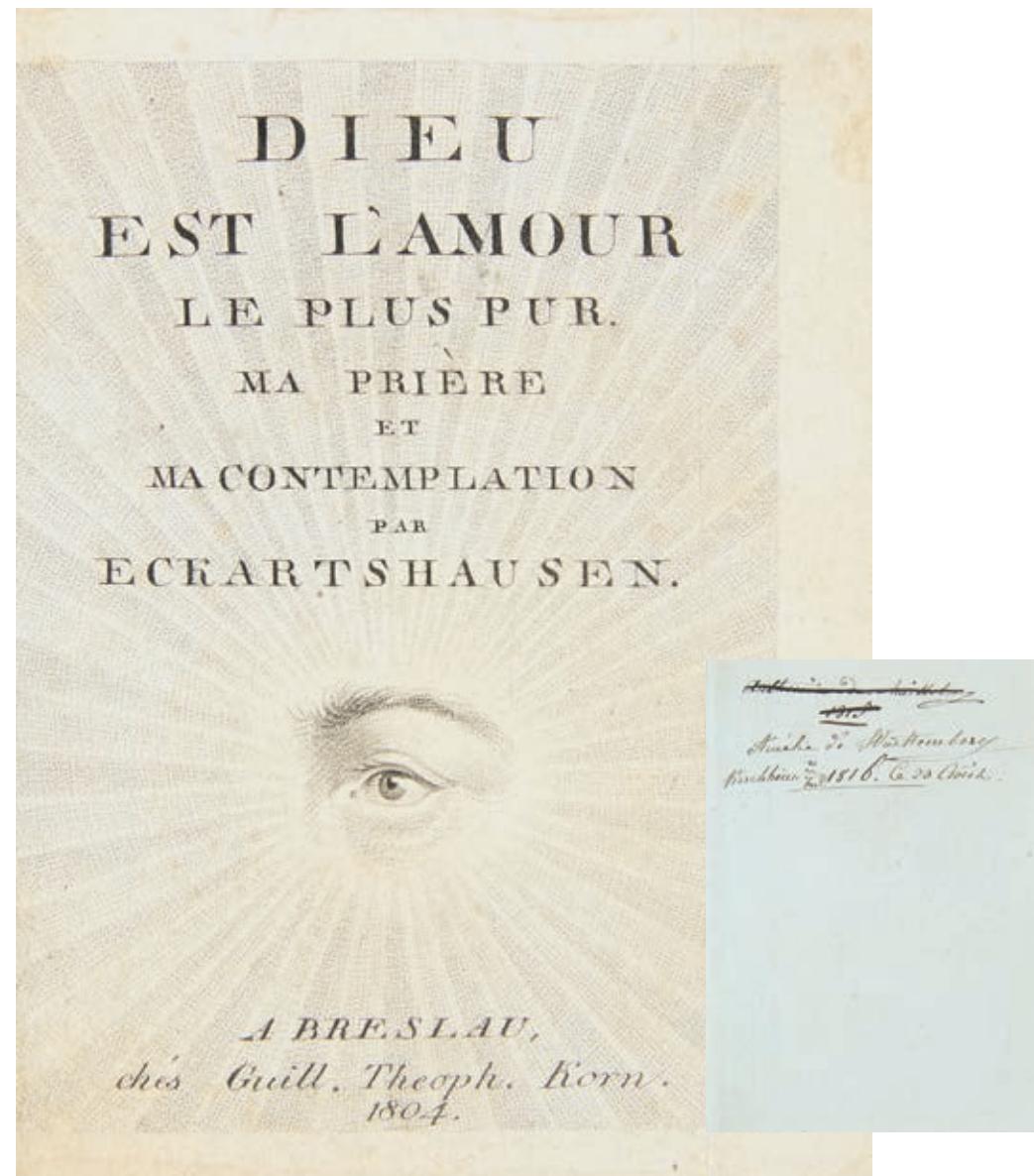
n° 147 - PICTET DE ROCHEMONT



n° 148 - [NERCIAT]



n° 148 - [NERCIAT]



149. [ECKARTSHAUSEN (K. von)]. Dieu est l'amour le plus pur, ma prière, ma contemplation... *Breslau, Th. Korn, 1804*, in-16, basane maroquinée bleu nuit, à la Bradel, chaînette perlée autour des plats, décor à la corbeille au centre, dos lisse orné, tranches bleues (*reliure de l'époque*).

Seconde édition, posthume, de ce « recueil théosophique de prières d'élévation » dû au philosophe et mystique allemand Karl von Eckartshausen (1752-1803).

Bien qu'écrit sous une forme chrétienne, cet ouvrage, « qui peut rivaliser avec l'*Imitation de Jésus-Christ* », cache « le plus pur déisme » (Caillet). Il fut un immense succès d'édition en Allemagne tout au long du XIX^e siècle et connut de nombreuses traductions.

Très belle page de titre ornée du symbole de l'œil rayonnant.

Exemplaire d'Amélie Thérèse, duchesse de Wurtemberg, avec sa signature « Amélie de Wurttemberg (sic) ».

La maison de Wurtemberg régna sur l'ancien État allemand du Wurtemberg jusqu'en 1918.

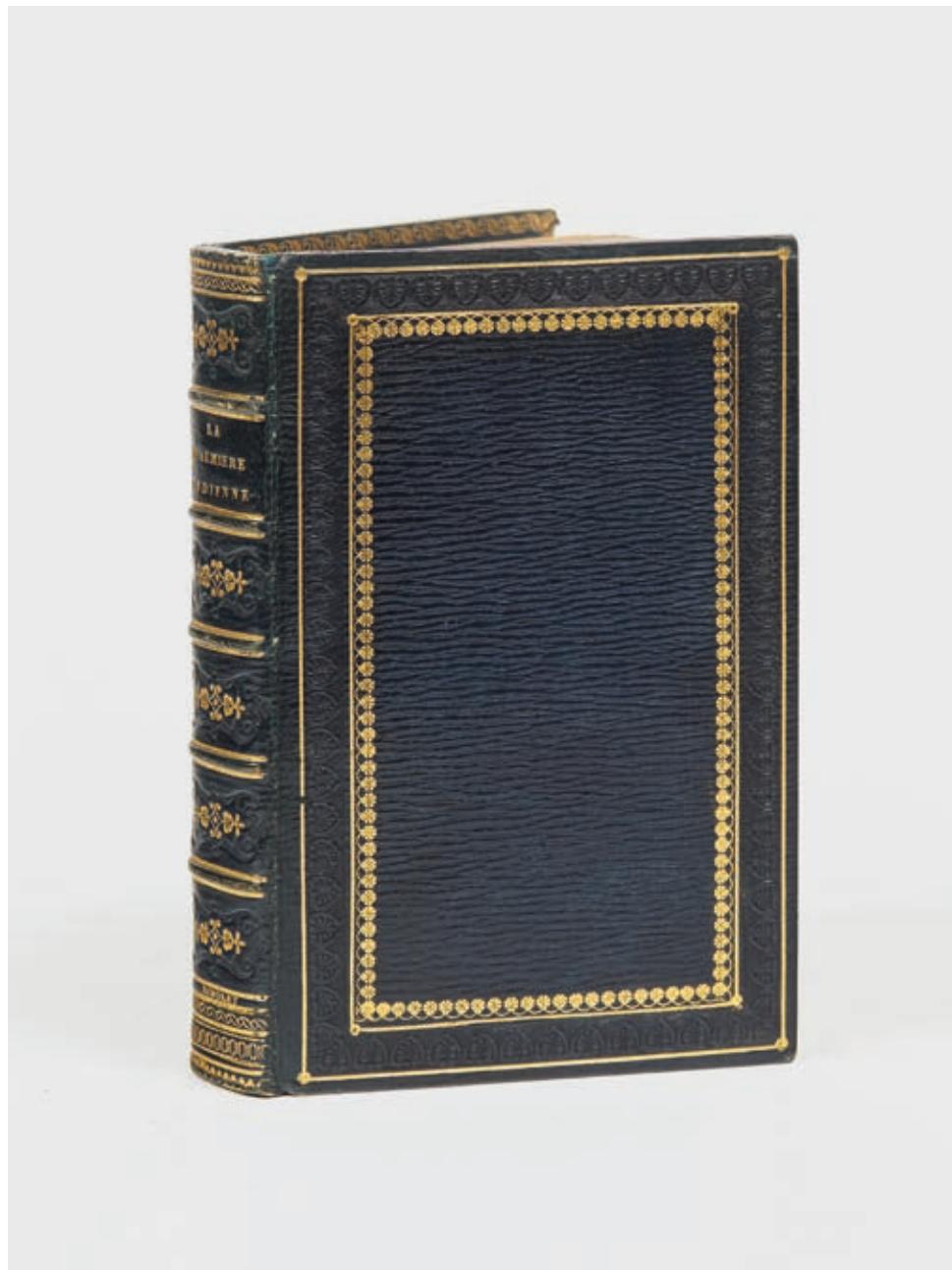
En 1817, Amélie Thérèse épousa Joseph von Sachsen-Altenburg à Kirchheim unter Teck. Elle est l'aïeule de Philipp Mountbatten, duc d'Édimbourg, prince consort du Royaume-Uni, mari de la reine Elizabeth II.

L'exemplaire est préservé dans un étui cartonné.

Dimensions : 114 x 85 mm.

Provenances : signature biffée « Arthémis (?) de Chaillot », suivie de la date 1815, sur le feuillet de garde ; mention manuscrite « Amélie de Wurttemberg, datée « Kirchheim unter Teck 1816. Le 23 Août. ».

Caillet, II, n° 3506 (ne cite pas cette édition).



150. **BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (J.-H.).** La Chaumière indienne, suivie du Café de Surate et du Voyage en Silésie... À Paris, *De l'imprimerie de Didot l'Aîné*, 1807, in-16, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, jeu de roulettes à froid « aux palmettes » et dorée, dos à nerfs orné d'un décor doré et à froid, tranches dorées (*Bibole*).

Première édition collective de ces trois œuvres.

L'un des quelques exemplaires sur papier vélin (?).

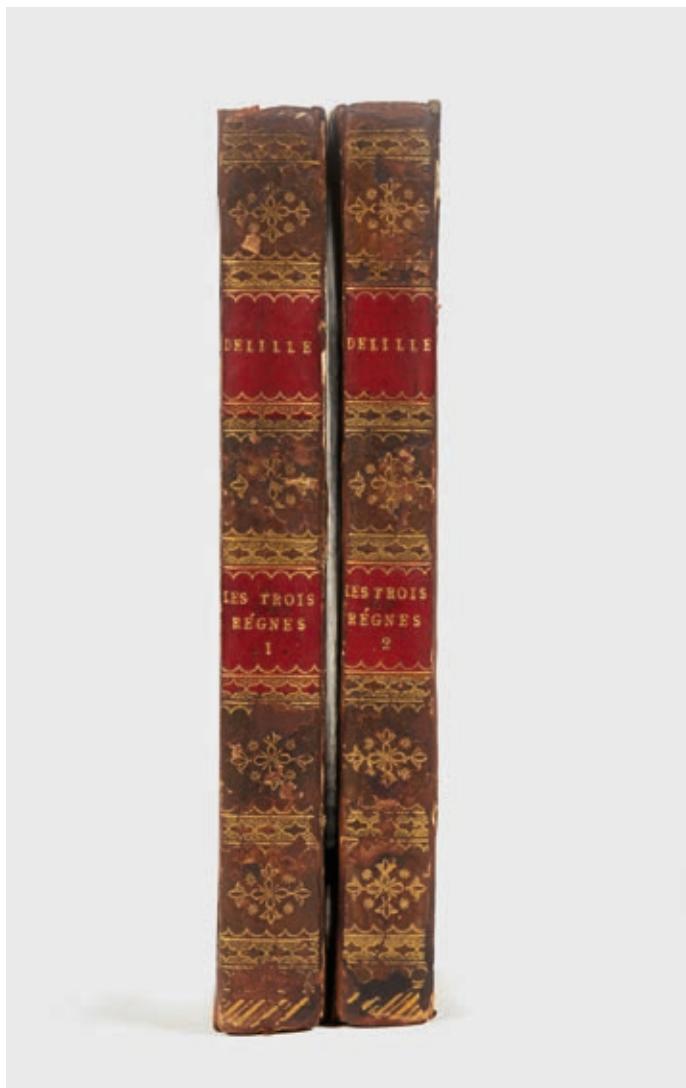
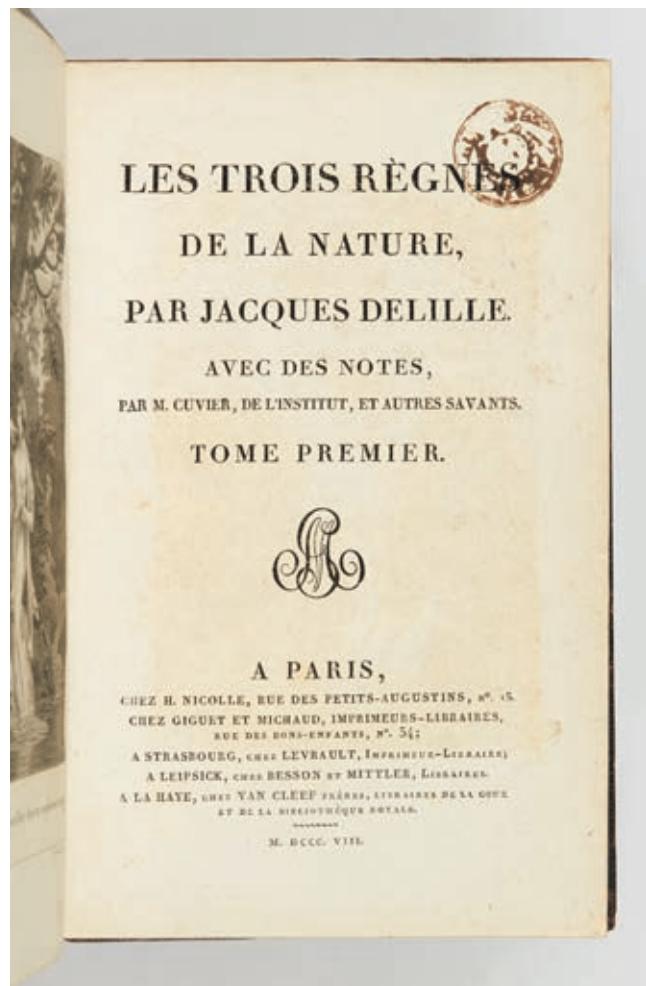
Il a été élégamment relié par Bibole, praticien qui fut apprenti chez René Simier et qui exerça à Paris pendant la première moitié du XIX^e siècle, travaillant entre autres pour le duc de Nemours et Talleyrand.

Il est très bien conservé.

Dimensions : 132 x 83 mm.

Aucune marque de provenance.

Tchemerzine, V, p. 651 ; Jammes, *Les Didot*, passim ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 466 (« Bibole conçoit des décors d'une relative simplicité : c'est la bordure à la roulette ou le cadre aux filets multiples... »).



- 151. DELILLE (J.).** Les Trois Règnes de la nature, avec des notes par M. Cuvier, de l’Institut, et autres savants. *À Paris, Chez Nicolle – Chez Giguet et Michaud..., 1808*, 2 vol. in-8°, veau raciné glacé, roulette dorée autour des plats, dos lisses ornés, tranches mouchetées (*reliure de l’époque*).

ÉDITION ORIGINALE de ce poème en huit chants.

Elle constitue les tomes XIII et XIV des *Œuvres complètes*, publiées cette même année.

La figure incontestée de la poésie classique sous l’Empire.

Jacques Delille (1738-1813) s’était fait connaître en 1769 par sa traduction en vers français des *Géorgiques* de Virgile qui avait ébloui l’Europe. Sa renommée littéraire, due autant à ses propres vers qu’à ses nombreuses traductions – « Traduire ainsi, c’est créer ! » avait dit Frédéric II de Prusse –, n’avait dès lors cessé de croître, jusqu’à s’achever en apothéose, en 1813, avec ses funérailles. Malgré l’absence de Napoléon, celles-ci « furent [en effet] un événement considérable où se déployèrent les pompes de la France impériale ». La tradition veut que l’Empereur ait toujours eu une grande admiration pour l’œuvre du poète. Bien que le sachant attaché à l’ancienne monarchie, Bonaparte avait, dès le Consulat, facilité le retour en France de Delille en 1801, en lui rendant sa chaire de poésie latine au Collège de France et son siège d’académicien.

Chaque chant du poème est accompagné de notes par Georges Cuvier et d’autres savants.

La présence de ces notes scientifiques minutieuses concourt à faire de cet ouvrage l’une de ces œuvres collaboratives que l’on a pu appeler poésie scientifique. Il témoigne ainsi d’une forme littéraire originale, à laquelle a mis fin le divorce de la poésie et de la science au début du XIX^e siècle.

Deux frontispices dessinés par David Sylvestre Mirys (1742-1810), « Va, sois comme aujourd’hui discret, modeste et sage », au tome I, interprété par Delvaux, et « Tantôt vers le chasseur, il bondit, il se dresse », au tome II, gravé par P. Baquoy.

Exemplaire historique provenant de la bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène.

De toute son existence, jamais la passion de Napoléon pour la lecture ne se démentit.

« [Il] lisait beaucoup, de tout et très vite [...] des ouvrages d’histoire, de géographie, de religion, de droit, liés le plus souvent à ses centres d’intérêt politiques et militaires, mais également des ouvrages de théâtre, de poésie et des romans [...] dont il faisait une consommation surprenante. » Jusque pendant ses campagnes, il fit emporter des centaines d’ouvrages qu’il lisait dans sa berline... Après Waterloo, l’ex-Empereur obtint de pouvoir emporter en exil la bibliothèque de Trianon. Le Generalfeldmarschal prussien Blücher, qui occupait Paris, s’y opposa et n’autorisa le départ que de 588 volumes.

« La bibliothèque de Longwood, à Sainte-Hélène, fut pour Napoléon [...] d’une importance considérable [: sa] principale occupation était de lire. » Elle s’enrichit de nombreux ouvrages, principalement envoyés d’Angleterre par Lady Holland, et compta jusqu’à 3 500 volumes. Confiee à la « garde » de Louis-Étienne Saint-Denis (1788-1886), dit le mamelouk Ali, celui-ci, d’après Jacques Jourquin, en avait dressé le catalogue intégral.

Napoléon demanda à Ali de « remettre [400 ouvrages à son] fils quand il aura seize ans ». Des autres livres de Longwood, un certain nombre fut partagé entre les compagnons d’exil, Bertrand, Montholon, Las Cases..., une centaine furent vendus en Angleterre en 1823, et d’autres encore rendus à la France sous le Second Empire. Ceux-ci, placés par Napoléon III dans la bibliothèque du Louvre, brûlèrent lors des incendies du palais pendant la Commune de 1871.

Les volumes sont préservés dans une boîte de maroquin vert signée Sangorski & Sutcliffe, à Londres.
Mors fendus.

Dimensions : 214 x 137 mm.

Provenance : Napoléon, avec le timbre humide de l’exil, comme toujours difficilement lisible, répété sur les titres des volumes.

Brunet, II, col. 576 ; Cohen, I, col. 280 ; Hoefer, XIII, col. 464-474 ; Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon*, pp. 214-215 (Bibliothèques de Napoléon) et 586-587 (Delille) ; Advielle (V.), *La Bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène*, Lechevalier, 1894, pp. 5-33.



152. **LESPINASSE (J. de).** Lettres de mademoiselle de Lespinasse, écrites depuis l'année 1773, jusqu'à l'année 1776...
À Paris, Chez Léopold Collin, 1809, 2 vol. in-8°, brochés, couverture d'attente de l'époque, avec pièce de titre au dos.

ÉDITION ORIGINALE de ces lettres, adressées par Julie de Lespinasse à son amant, le comte de Guibert.
Elles furent publiées par la veuve de celui-ci.

Le témoignage du tempérament exalté d'une femme d'esprit.

Si le salon de Mlle de Lespinasse (1732-1776) manifeste aux yeux de la postérité l'indépendance et la finesse d'esprit de celle qui joua un rôle intellectuel si important dans le Paris des Lumières, sa correspondance amoureuse exprime, elle, son tempérament passionné, déjà romantique : « Mon ami, je vous aime, comme il faut aimer, avec excès, avec folie, avec transport, et désespoir. » La nouvelle du mariage de Guibert la bouleversa au point de ruiner sa santé. Elle ferma son salon et s'éteignit.

Préservé dans une chemise-étui, l'exemplaire est conservé tel que paru.

Dimensions : 211 x 133 mm.

Aucune marque de provenance.

Heyden-Rynsch (V. von der), *Salons européens. Les beaux moments d'une culture féminine disparue*, Gallimard, 1993, pp. 88-89.



153. **BEAUVARNAIS (H. de).** Romances mises en musique par S. M. L[a]. R[eine]. H[ortense]... S. l., s. d. [Paris, ca 1813], in-8° oblong, maroquin prune à grains longs, roulette aux palmettes sertie de filets et chaînette autour des plats, l'ensemble doré, aigle impériale et lyre en angle, chiffre [H] couronné au centre du premier plat, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de cet album de douze romances patriotiques écrites et composées par la belle-fille de Napoléon. Le texte de la première romance, *Le Beau Dunois*, est dû au comte de Laborde.

En 1796, Hortense de Beauharnais (1783-1837), fille que Joséphine avait eue de son précédent mariage avec Alexandre de Beauharnais (1760-1794), était devenue la belle-fille de Napoléon Bonaparte, lorsque celui-ci avait épousé Joséphine, devenue veuve en 1794. Plus tard, en 1802, alors qu'il s'inquiétait déjà de ne pas avoir d'enfant et afin d'assurer sa lignée, le futur empereur imposa à son frère Louis d'épouser sa belle-fille, en dépit de l'attachement que celle-ci éprouvait pour le colonel Duroc. Louis devint roi de Hollande en 1806. De ce mariage, qui fut un échec qui irrita beaucoup l'Empereur, naquirent toutefois trois enfants, dont l'un, Louis-Napoléon, né en 1808, régna plus tard sous le nom de Napoléon III. Malgré une éducation négligée pendant la Révolution, Hortense, grâce aux soins qu'elle reçut bientôt dans l'Institut national de Saint-Germain qu'avait fondé en 1794 Mme Campan, développa une grande sensibilité pour les Arts et « ajouta sa note personnelle au charme que [sa mère donna] au château de Malmaison », acheté en 1799. Après la chute de l'Empire, retirée au château d'Arenenberg, en Suisse, sur les bords du lac de Constance, Hortense composa un second recueil de *Romances*. La harpe fut son instrument favori sur lequel elle composa et joua les accompagnements de ses romances.

Un titre gravé par Normand Fils, aux figures allégoriques soutenant les armes de la reine, un portrait de la reine Hortense interprété Monsaldi d'après Isabey, 12 planches aux contours dessinés par Müller et repris par Piringer et 12 pages de musique sculptées sur cuivre par Richomme.

Exemplaire offert par la reine Hortense à la duchesse de Frioul, épouse de Duroc, avec cet envoi :

Donné à la duchesse de Frioul, ce 31 janvier 1814
Hortense

Marie-des-Neiges Martinez de Hervas (1788-1871) était la fille d'un riche banquier espagnol qui fut ambassadeur à Paris pendant le Consulat et l'Empire. En 1802, Bonaparte avait demandé à Hortense, devenue sa belle-sœur, de s'occuper du mariage de Mlle de Hervas avec le fidèle Duroc. Michel du Roc (1772-1813), dit Duroc, parfois surnommé « l'ombre de Napoléon », qui avait été premier aide de camp du Premier Consul, devint général en 1803, grand maréchal du palais et duc de Frioul en 1807.

Dans ses *Mémoires*, la reine Hortense écrit : « Il y avait à Saint-Germain, une jeune Espagnole, fille de M. Hervas. C'était un fort riche parti. Le Consul y songea pour le colonel Duroc et me dit de m'occuper de ce mariage. Je le fis avec plaisir. [...] Elle ne cessa de m'accorder la plus grande confiance et je lui ai constamment porté la plus tendre amitié. »

L'envoi est porté, tête-bêche, sur le dernier feuillet blanc du volume.

L'exemplaire, très bien préservé, est relativement exempt des habituelles rousseurs.

Le portrait d'Hortense par Isabey est ici contrecollé sur le premier feuillet de garde blanc.

Dimensions : 175 x 236 mm.

Provenances : duchesse de Frioul.

Tulard, *Dictionnaire Napoléon*, pp. 635 (Duroc) et 894-895 (Hortense) ; Beauharnais (H. de), *Mémoires*, I, Plon, 1927, p. 130 ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, Monelle Hayot, 2004, pp. 98-100 (un exemplaire au décor identique relié en maroquin rouge) ; Temple de Rougemont, *Provenances impériales*, 6 décembre 2006, n° 81 (pour un exemplaire en maroquin rouge décoré à l'identique, donné à Mme de Saint-Aignan, avec rousseurs) ; Olivier, pl. 2658, fer n° 3 (Chiffre couronné et lyre. « Ce fer, ainsi que les lyres, semblent avoir été réservés aux reliures des *Romances*. » (A. Lamort)).

154. [...]. LETTRES choisies de M^{mes} de Sévigné, de Grignan, de Simiane et de Maintenon... *Paris, Bossange et Masson, 1815*, 2 vol. in-8°, maroquin rouge à grains longs, filet azuré et chaînette dorées autour des plats, chiffre [M] au centre, dos lisses ornés, doublure et gardes de tabis bleu ciel, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition regroupant un choix de lettres de Mme de Sévigné à sa fille et à MM. de Bussy-Rabutin, de Grignan et de Coulanges, quelques lettres de Mme de Grignan aux mêmes, de Mme de Simiane, et quelques autres enfin de Mme de Maintenon au roi, à Mlle de L'Enclos ou à Mme de Montespan.

Portraits gravés de Mmes de Sévigné et de Grignan, sa fille, en tête du premier volume.

Charmant exemplaire relié au chiffre de Mlle Mars, à qui il fut offert par le marquis de Bruyère-Chalabre.

Anne-Françoise Boutet (1779-1847), dite Mlle Mars, fut une comédienne fameuse pour ses interprétations d'ingénues et d'amoureuses, principalement dans Molière. Adulée sous l'Empire, période durant laquelle elle fut protégée par Napoléon, elle parvint à poursuivre sa carrière après la chute de celui-ci et n'hésita pas à créer les rôles parfois difficiles que lui offrirent les auteurs romantiques.

Bibliophile célèbre, Jean-Marthe-Félicité de Bruyères (1785-1832), marquis de Chalabre, avait constitué, souvent sur les conseils de son ami Charles Nodier, une prestigieuse collection composée d'ouvrages les plus rares, soigneusement choisis, provenant souvent des bibliothèques De Thou, Colbert, Longepierre, D'Hoym... Derome, mais aussi Thouvenin travaillèrent régulièrement pour lui.

S'étant épris de Mlle Mars, il la poursuivit fidèlement de ses hommages et de ses présents. Lorsqu'il mourut en 1832, il lui légua sa fortune et sa bibliothèque. En 1833, la comédienne en confia la vente au libraire Merlin.

Au recto de la garde supérieure du premier tome, figure la mention manuscrite, *Quand on aime, on se plaît à l'écrire*. Serait-ce l'ex-dono par lequel le marquis de Bruyère-Chalabre accompagna son présent ?

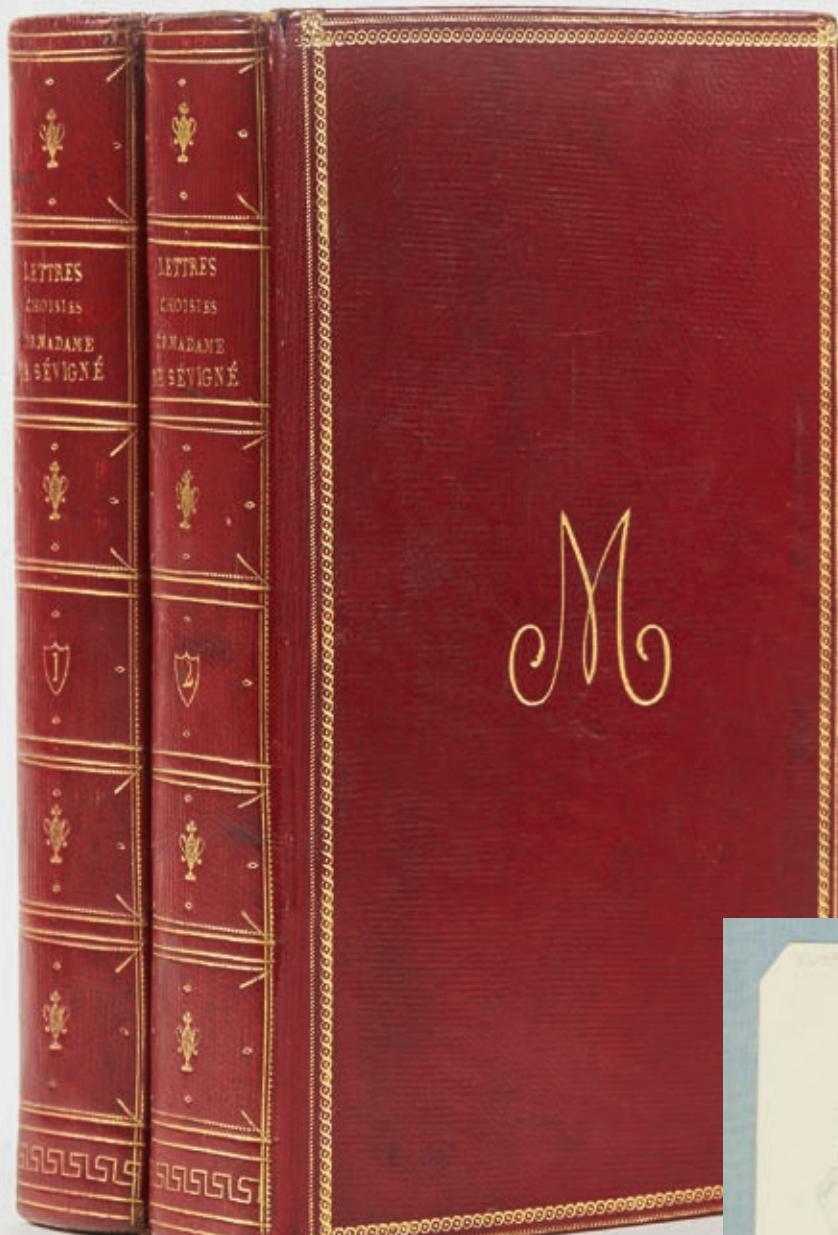
Exemplaire élégamment relié en maroquin rouge au chiffre de Mlle Mars. Il est enrichi :

- d'un portrait de Mme de Grignan, dessin original, collé sur la doublure supérieure du premier tome, signé P. Pauquet, dessinateur et graveur du XIX^e siècle.
- d'un billet d'invitation de Mlle Mars, imprimé et resté en blanc, collé au début du premier tome.
- un portrait de Mme de Maintenon, gravé par Mécou, collé au début du second tome.

Dimensions : 165 x 95 mm.

Provenances : Jean-Marthe-Félicité de Bruyères, marquis de Chalabre ; mademoiselle Mars ; Grace Whitney Hoff (*Cat. II, 1933, n° 562*), avec son ex-libris et son timbre humide apposé sur le portrait de Mme de Grignan par Pauquet ; Gabriel Hanotaux (*Cat. I, 1928, n° 329*, avec reproduction), avec une note manuscrite jointe reprenant un extrait de Jérôme Pichon, *Bibliophiles et relieurs* (1907), concernant M. de Chalabre et Mlle Mars.

Culot (P.), *Le Décor néo-classique des reliures françaises*, Bibliotheca Wittockiana, 2015, passim ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, Monelle Hayot, 2004, p. 188 ; Berès, *Des Valois à Henri IV*, 1995 (notice sur Grace Whitney-Hoff).





155. **PASCAL (BL.).** Œuvres. À Paris, *Chez Lefèvre*, 1819, 5 vol. in-8°, veau blond, jeu de triples filets dorés et à froid autour des plats, dos à nerfs ornés d'un chiffre [HS] couronné, roulette intérieure dorée, tranches marbrées (*Simier. R. du roi*).

Édition reproduisant, celle, « la seule complète » jusqu'alors, publiée à La Haye en 1779 par l'abbé Charles Bossut (1730-1814).

Un portrait de l'auteur gravé par Seroux et 14 planches, dont 13 dépliantes.

2 sont dédiées à la *machine arithmétique*, ou *pascaline*, la première et la seule machine à calculer à avoir été opérationnelle au XVII^e siècle. Pascal en avait conçu le principe dès 1642 et l'avait présentée en 1645. Elle le rendit immédiatement célèbre alors qu'il avait à peine vingt ans.

Exemplaire relié au chiffre du sportsman anglais, Henry Seymour, par Alphonse Simier.

Fils du 3^e marquis de Hertford, Henry Seymour fut l'une des figures de dandy les plus en vue et les plus facétieuses du Boulevard parisien. Il introduisit en France les pratiques sportives importées d'Angleterre, telles l'escrime, la boxe, et plus encore, l'équitation. Dans son hôtel particulier, au rez-de-chaussée duquel était logé le célèbre Café de Paris, la fine fleur de l'aristocratie parisienne, sous prétexte de séances de boxe et d'escrime, venait goûter le luxe et le raffinement de leur hôte. Cavalier passionné – son écurie était fameuse – et parieur invétéré, il consacra une partie de sa fortune à la fondation du Jockey-Club, haut lieu de l'élégance aristocratique « à l'anglaise », dont il fut le premier président. Il légua l'essentiel de sa fortune à des œuvres de charité et à... ses chevaux !

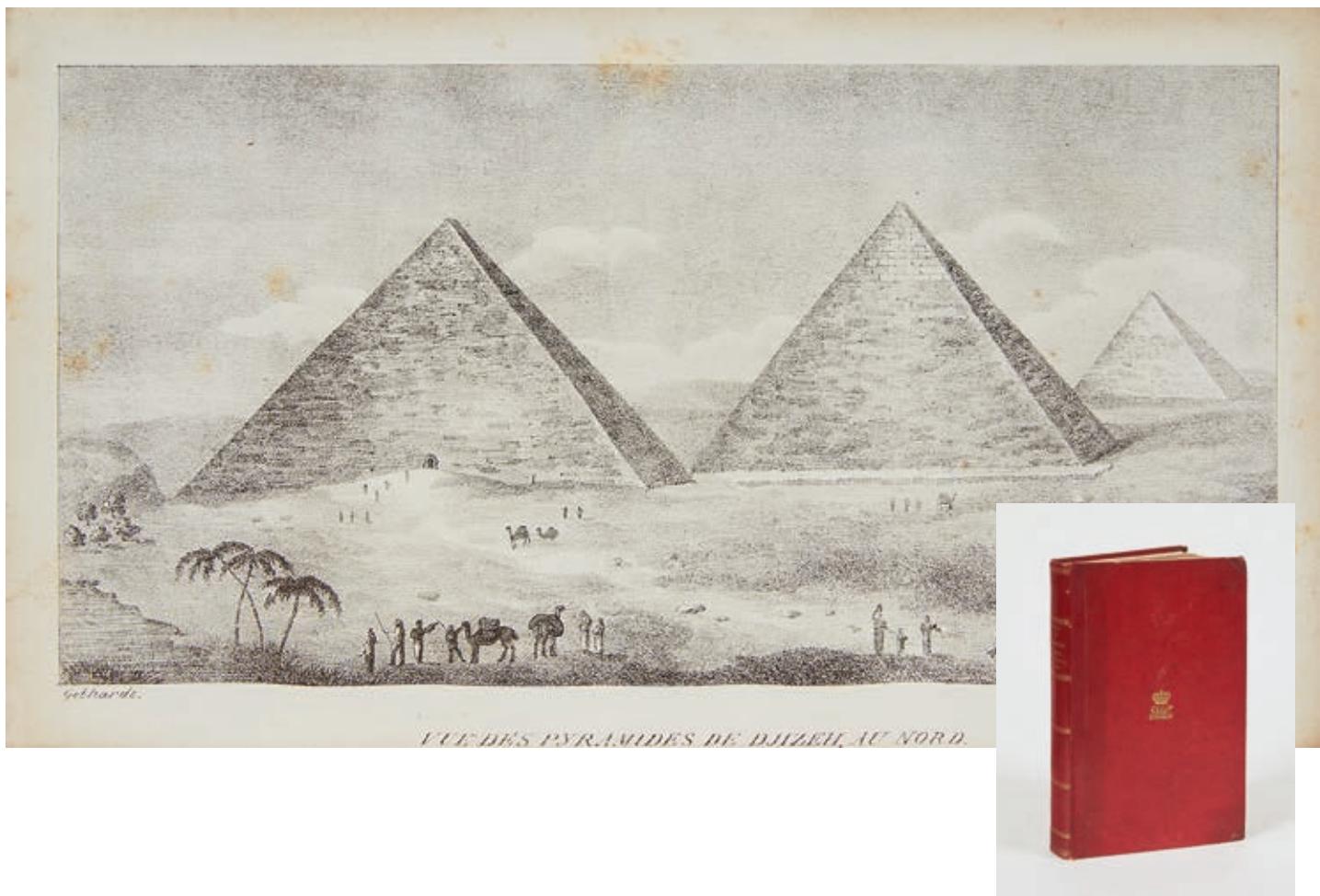
Alphonse Simier (ca 1795-1859), qui succéda à son père René Simier en 1824, fut l'un des relieurs attitrés d'Henry Seymour, pour lequel il réalisa, toujours avec des peaux de grande qualité, des reliures d'une élégante sobriété, dont souvent seul un détail ornemental diffère d'un ouvrage à l'autre.

Exemplaire dont les reliures sont bien conservées.

Dimensions : 198 x 122 mm.

Provenances : Henry Seymour ; Marcel De Merre (*Cat.*, 5-6 juin 2007, n° 47 « Le génie de Port-Royal aux armes d'un des premiers dandys de la vie parisienne »), avec son ex-libris.

Maire, V, p. 99 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 548-549 (notice sur Alphonse Simier) ; Culot (P.), *Le Décor néo-classique des reliures françaises*, Bibliotheca Wittockiana, 2015, pp. 168-170 (notice sur René Simier et son fils).



156. JOLLIFFE (Th. R.). Lettres sur la Palestine, la Syrie et l'Égypte, ou Voyage en Galilée et en Judée fait dans l'année 1817. Traduites de l'anglais... par Aubert de Vitry... À Paris, Chez Picard-Dubois... – À Londres, Chez J. Warrick, 1820, in-8°, demi-basane rouge maroquinée à coins, chiffre couronné au centre, dos lisse orné, non rogné (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de la première traduction française donnée par Aubert de Vitry (1765-1849).
Elle est dédiée à François-René, vicomte de Chateaubriand, auteur du pamphlet contre Napoléon, *De Buonaparte et des Bourbons* (1814).

Thomas Robert Jolliffe (1780-1872) est également l'auteur de *Narrative of an Excursion from Corfou to Smyrna... through Albania and the North of Greece* (1827), qui ne semble pas avoir été traduit en français.

5 illustrations hors-texte, dont *La Montagne des Olives*, le *Plan de Jérusalem* et 2 vues du plateau de Gizeh avec le Sphinx ensablé et les pyramides, lithographiées par Lacroix d'après Gebhardt, et une *Carte de la côte orientale de la Méditerranée*, non signée.

Exemplaire au chiffre couronné de Marie-Louise (1791-1847), duchesse de Parme.

Devenue, en 1810, impératrice des Français par son mariage avec Napoléon, Marie-Louise d'Autriche se vit, après la première abdication de l'Empereur, attribuer le titre de duchesse de Parme, de Plaisance et de Guastalla. N'étant pas retournée auprès de lui pendant les Cent-Jours, le titre lui fut confirmé par le Congrès de Vienne en 1815.

Peut-être l'ouvrage de Jolliffe fut-il de ceux qui purent donner à l'ex-impératrice un aperçu des fascinations de l'Orient, et de cette Égypte qu'avait connue Bonaparte pendant les deux années où il y avait mené campagne ?

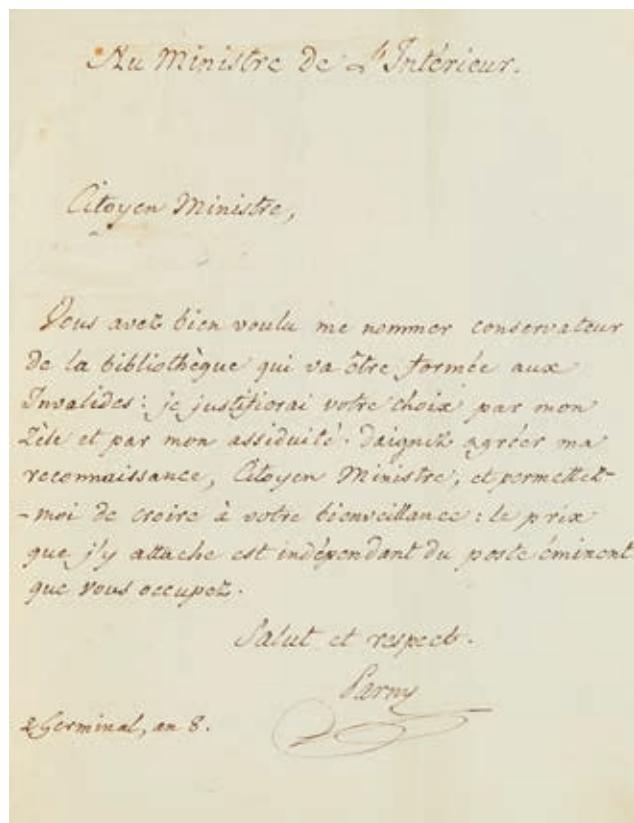
Dimensions : 214 x 131 mm.

Provenance : Marie-Louise d'Autriche, duchesse de Parme.

Barbier, III, col. 1296 ; Blackmer, n° 879 (pour l'édition anglaise de 1827) ; Gay, p. 149 ; Tobler, pp. 143-144 ; Hage Chahine (C. & N.), *Guide du livre orientaliste*, Paris, Les Auteurs, 1996, p. 130 ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, Monelle Hayot, 2004, p. 64 (« Les reliures portant ce monogramme proviennent de l'importante bibliothèque constituée à Parme après la chute de l'Empire ») ; Olivier, pl. 2654, fer n° 9 (variante).



n° 157 - MALTHUS



n° 158 - PARNY

157. **MALTHUS (T. R.).** Principes d'économie politique considérés sous le rapport de leur application pratique. *Paris, J.-P. Aillaud, 1820*, 2 vol. in-8°, demi-maroquin rouge à grains longs, à coins, dos lisses ornés, tranches lisses (*reliure de l'époque*).

Première édition française.

La traduction est due à Francisco Solano Constancio (1777-1846), médecin et diplomate portugais ayant vécu à Paris, qui traduisit en français plusieurs ouvrages d'économie politique parmi les plus importants de son époque (Ricardo, Godwin...). L'originale anglaise est parue la même année.

Les *Principes d'économie politique* de l'auteur de l'*Essai sur le principe de population*.

Distingué par l'immense succès de son *Essai sur les principes de population*, d'abord édité anonymement en 1798 puis considérablement augmenté en 1803 – la première édition française est de 1809 –, Robert Thomas Malthus (1766-1834) devint, en 1805, le premier titulaire de la première chaire d'économie politique fondée en Angleterre.

Celui que ses étudiants appelaient affectueusement « Pop » ou « Population Malthus », synthétise ici son enseignement d'économie politique en se livrant dans le même temps à une critique minutieuse des théories de son contemporain, David Ricardo (1772-1823).

Malthus est, avec Adam Smith (1723-1790) et David Ricardo, l'un des fondateurs de la science économique moderne.

Exemplaire relié au chiffre couronné de Marie-Louise d'Autriche (1791-1847), ex-impératrice des Français, duchesse de Parme.

Il est intéressant de trouver dans sa bibliothèque, l'un des théoriciens majeurs de l'économie politique moderne telle qu'elle se constitua, en Europe, dans les années qui furent celles de l'Empire.

Exemplaire grand de marge (traces de témoins), très frais intérieurement.

Mors restaurés au tome II, sur la hauteur du caisson inférieur.

Dimensions : 213 x 132 mm.

Provenance : Marie-Louise d'Autriche, duchesse de Parme ; vente anonyme (*Cat., 10 déc. 1998, n° 43*).

Brunet, III, col. 1349 ; Goldsmiths, n° 22768 ; INED, II, n° 3679 (2^e édition française de 1846) et 3680 (édition originale anglaise de 1820) ; Tulard, *Dictionnaire Napoléon*, pp. 1127-1128 ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, Monelle Hayot, 2004, p. 64 (« Les reliures portant ce monogramme proviennent de l'importante bibliothèque constituée à Parme après la chute de l'Empire ») ; Olivier, pl. 2654, fer n° 9 (variante).

158. **PARNY (Évariste Désiré de Forges, vicomte de).** Œuvres choisies. *Paris, L. Paris et Wercherin, 1826*, 2 tomes en un vol. in-8°, veau vert d'eau, filet doré autour des plats, plaque à froid au centre, dos à nerfs orné d'un décor doré et à froid, roulette intérieure dorée, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

Un talent poétique audacieux.

Les œuvres, principalement érotiques, d'Évariste Désiré de Forges (1753-1814), vicomte de Parny, connurent un succès immense et de très nombreuses éditions. Cependant, celles parues après le milieu des années 1810 eurent à souffrir d'une censure rigoureuse.

Un frontispice gravé.

Sont jointes 3 pièces autographes de l'auteur signées :

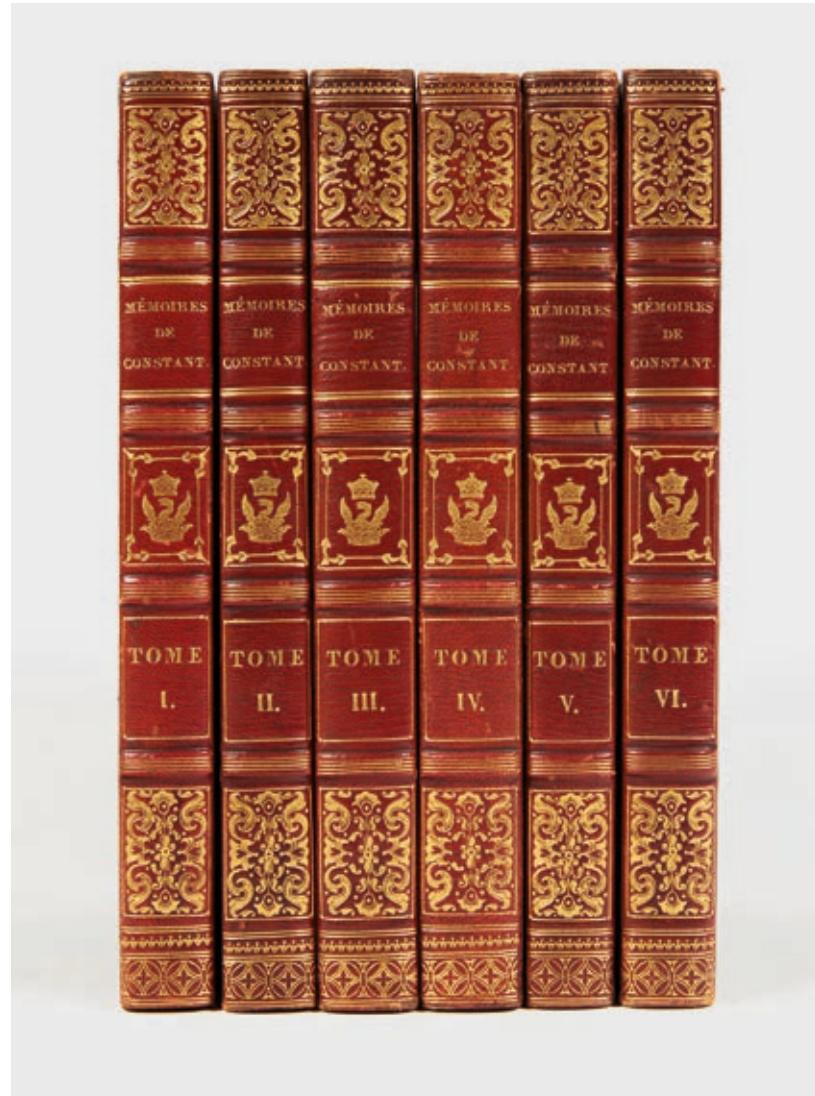
1. une intéressante lettre à « [son] cher Gingueni », 2 pp. in-4° à l'encre noire, datée 30 frimaire [20 ou 21 décembre, avant 1802]. Il lui dit son prochain départ pour Marseille et lui annonce son mariage avec [Marie-Françoise Vally], Créole « à laquelle [il est] attaché depuis quinze ans », dont il fait un touchant portrait non moins que piquant : « une éducation manquée comme toutes les Créoles, point d'instruction, de l'esprit naturel sans culture ; mais aussi toutes les qualités essentielles au suprême degré, c'est-à-dire, le pot-au-feu du bonheur »...
2. une lettre au « Citoyen Huguet », une p. in-12 à l'encre noire, avec adresse, datée 2 ventôse [20, 21 ou février]. Il lui demande de faire parvenir une copie de son acte de naissance à Paul Marie Claude Deforges-Parny, son neveu, officier de cavalerie qui fut page du comte d'Artois.
3. une lettre au « Citoyen Ministre » de l'Intérieur [LUCIEN BONAPARTE], une p. in-4° à l'encre noire, datée 2 germinal, an 8 [23 mars 1800], par laquelle il lui exprime sa reconnaissance pour sa nomination au poste de « conservateur de la bibliothèque qui va être formée aux Invalides » : « Je justifierai votre choix par mon zèle et mon assiduité. »

Lucien Bonaparte (1775-1840), frère du futur empereur, fut ministre de l'Intérieur de la 1^{re} République, du 25 décembre 1799 au 7 novembre 1800.

Mors supérieur fragile et coins frottés.

Dimensions : 209 x 127 mm.

Aucune marque de provenance.



159. **CONSTANT (Louis Constant Wairy, dit).** Mémoires de Constant, premier valet de l'Empereur, sur la vie privée de Napoléon... *À Paris, Chez Ladvocat, 1830*, 6 vol. in-8°, demi-basane maroquinée rouge à coins, dos à nerfs ornés d'une aigle couronnée, tranches marbrées (*reliure anglaise de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Louis Constant Wairy (1778-1845), dit Constant, fut le premier valet de chambre de Napoléon de juin 1800 à la première abdication de 1814.

Ses *Mémoires*, rédigés par plusieurs auteurs d'après ses notes, connurent un très grand succès.

Exemplaire aux armes de Francis Charles Seymour, 3^e marquis d'Hertford.

Francis Charles Seymour (1777-1842) est le père d'Henry Seymour, l'une des personnalités les plus en vue du Paris des années 1820-1830.

Il fut un important collectionneur d'art. De nombreuses œuvres qui lui appartinrent sont aujourd'hui conservées à la Wallace Collection, qui fut fondée en 1897 à Londres, par son petit-fils, Richard Wallace.

Dimensions : 205 x 127 mm.

Provenance : Francis-Charles Seymour, 3^e marquis d'Hertford.

160. **[TOUCHARD-LAFOSSE (G.)].** Chroniques pittoresques et critiques de l'Œil de bœuf, des petits appartements de la cour et des salons de Paris... *Paris, R. Leroux - Gustave Barba, 1832*, 8 vol. in-8°, veau aubergine, jeux de filets dorés et à froid autour des plats, dos à nerfs ornés d'un chiffre [HS] couronné, roulette intérieure dorée, tranches mouchetées (*Simier. R. du roi*).

Seconde édition.

L'originale est parue chez Leroux entre 1829 et 1832.



Versailles et la cour vus par le petit bout de la lorgnette.

L'Œil-de-bœuf, du nom de la fenêtre ovale qui l'éclairait, est le nom de l'antichambre qui donnait accès au grand appartement de Louis XIV à Versailles. S'y retrouvaient tous ceux qui attendaient pour être reçus par le roi, faisant ainsi de ce lieu le creuset de tout ce qui se disait et se passait à la cour. Un peu à la manière de Restif de La Bretonne ou de la *Chronique scandaleuse* d'Imbert de Boudeaux, Georges Touchard-Lafosse (1780-1847), qui fut journaliste, publie, sous ce nom de *L'Œil de Bœuf*, une compilation « [d'] aventures secrètes dédaignées par l'histoire, [...] physionomie des lieux, des hommes, des choses dans leurs rapports avec les événements majeurs, et revêtus de la couleur des temps », anecdotes relevées pour l'essentiel dans les Mémoires du XVIII^e siècle.

Exemplaire relié par Alphonse Simier pour Henry Seymour.

Souvent appelé à tort « Milord l'Arsouille », Henry Seymour (1805-1859) n'en fut pas moins l'une des figures les plus en vue de la société parisienne. Connu pour son élégance et son raffinement « à l'anglaise », mais aussi pour ses facéties et ses excentricités, il défraya lui aussi les chroniques de son temps.

Balzac s'inspira de lui pour créer son personnage d'Henri de Marsay, modèle d'élégance masculine de *La Comédie humaine*, amant de Delphine de Nucingen, l'une des filles du père Goriot dans le roman du même nom. Marsay deviendra président du Conseil dans *Autre Étude de femme*.

Comme très souvent pour cette provenance, les reliures présentent quelques usures.

Dimensions : 203 x 126 mm.

Provenance : Henry Seymour.

Barbier, I, col. 602 (pour l'édition de 1829-1832) ; Quérard, *La France littéraire*, IX, pp. 507-509 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 548-549 (notice sur Alphonse Simier) ; Culot (P.), *Le Décor néo-classique des reliures françaises*, Bibliotheca Wittockiana, 2015, pp. 168-170 (notice sur René Simier et son fils).



... Fonderie de fer. Malgache



161. **LEGUÉVEL DE LACOMBE (B.-F.)**. Voyage à Madagascar et aux îles Comorres (1823 à 1830)... Paris, Louis Desessart, 1840, 3 vol. (dont un atlas) in-8°, veau blond, jeu de filets dorés autour des plats, dos à nerfs ornés d'un chiffre [HS] couronné, roulette intérieure dorée, tranches marbrées (*Simier. R. du roi*).

ÉDITION ORIGINALE.

Madagascar avant la colonisation.

B.F. Leguével de Lacombe est un voyageur qui a séjourné huit années, entre 1823 et 1830, à Madagascar – sous les règnes du roi Radama I^{er}, puis de la reine Ranavalona I^{ère} –, aux îles Comores et sur la côte est de l'Afrique. Cet ouvrage rend compte de son séjour et donne de précieuses descriptions de la population, de l'économie et de la culture malgaches.

Le texte est précédé par un long essai introductif sur la géographie et l'histoire de l'île par Eugène de Froberville (1790-1871), pionnier de l'ethnologie et linguiste.

Une traduction italienne de l'ouvrage fut publiée en 1844.

8 planches lithographiées, dont 4 signées V. A., et 2 cartes dépliantes, dont l'une, *Carte de l'île de Madagascar*, a été dressée par H. Dufour, géographe, et l'autre est un *Plan de la baie de Diego-Suarez*, actuelle ville d'Antsiranana au nord de l'île.

Exemplaire relié pour Henry Seymour par Alphonse Simier.

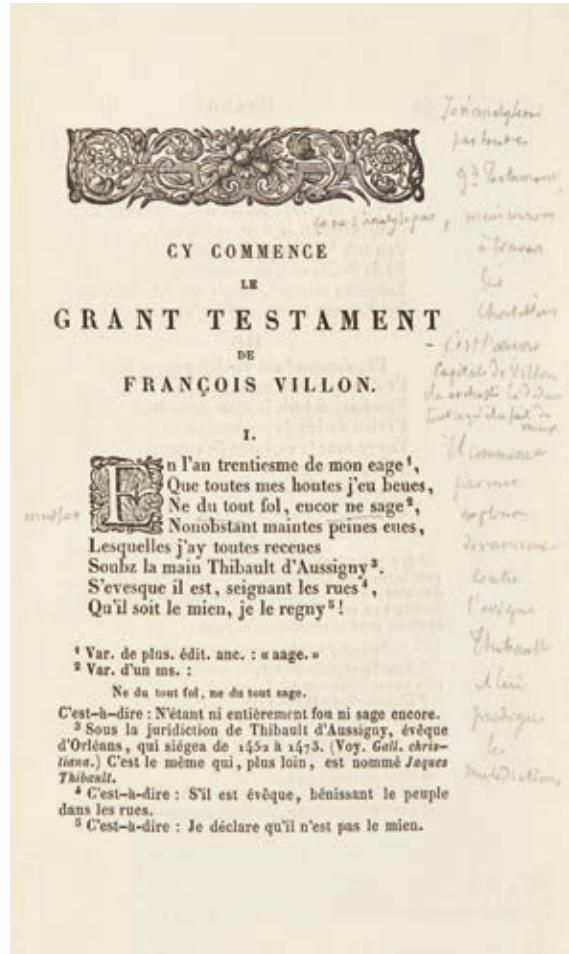
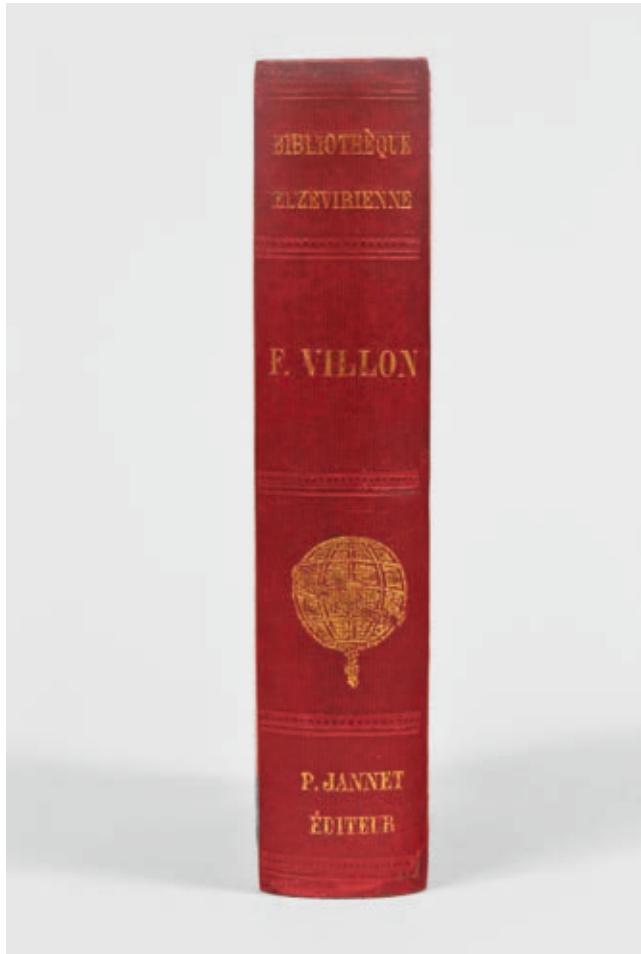
Simier travailla très régulièrement pour le fondateur du Jockey-Club, réalisant pleines et demi-reliures en fonction de l'attention que celui-ci portait aux ouvrages qu'il lui confiait.

Mors frottés.

Dimensions : 212 x 130 mm.

Provenance : Henry Seymour.

Gay, p. 243 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 548-549 (notice sur Alphonse Simier) ; Culot (P.), *Le Décor néo-classique des reliures françaises*, Bibliotheca Wittockiana, 2015, pp. 168-170 (notice sur René Simier et son fils).



162. VILLON (Fr.). Œuvres complètes... À Paris, Chez P. Jannet, 1854, in-12, percaline rouge d'éditeur.

Nouvelle édition des Œuvres de Villon, avec des notes historiques et littéraires inédites par Paul Lacroix. Elle prend place dans la Collection elzévirienne créée par l'éditeur Pierre Jannet en 1853, dite « à la sphère » puisque la marque des Elzevier orne le titre et le dos des cartonnages de chacun des volumes parus dans cette collection.

Précieux exemplaire de Sainte-Beuve, abondamment annoté de sa main, au crayon.

« Je n'analyserai pas tout ce *Gd Testament*, ça ne s'analyse pas, mais courrons et choisissons. C'est l'œuvre capitale de Villon. Il a enchassé là-dedans tout ce qu'il a fait de mieux... » Ainsi commencent les notes dont Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869) noircit les marges du *Grand Testament* dans cet exemplaire des Œuvres. Depuis 1828 et le portrait assez neutre qu'il dressait du poète dans son *Tableau... de la poésie et du théâtre français au XVI^e siècle*, la perception qu'il eut de l'œuvre de l'auteur des *Testaments* ne cessa de s'affiner. Et certes, les notes nombreuses et développées qu'il laisse ici témoignent de ce qu'après l'avoir qualifié, dans son cours à Liège en 1848-1849, de « poète le plus original du XV^e siècle », son intérêt pour Villon désormais ne se démentira plus.

Une paperolle fixée à la page 51 cite quelques vers du poème XIV des *Feuilles d'automne* de Victor Hugo en écho à ceux de Villon chantant sa jeunesse perdue.

Le volume, conservé tel que paru, est préservé dans une chemise-étui de basane rouge.

Dimensions : 160 x 99 mm.

Provenances : Sainte-Beuve (*Cat.*, 26 mars 1870, n° 293) ; Auguste Vitu (*Cat.*, 1891, n° 293, avec Villon, Œuvres, Jannet, 1867 et Garnier, 1879, ens. 3 volumes in-12, cartonnage), avec une note manuscrite signée de sa main au verso de la garde supérieure : « Exemplaire de Sainte-Beuve, avec notes au crayon de sa main. Acheté par moi à sa vente, fr. 84. le samedi 26 mars (1870), commission Pincebourde. Auguste Vitu » ; une seconde annotation, d'une autre main non identifiée, sous la précédente indique « L'exemplaire ci-contre portant le n° 293, vente Sainte-Beuve, vacation du 20 mars 1870, 80 fr. plus les frais. Acheté à M. Rouquette fr. 54 (avril 1912) » ; Paul Muret (*Cat.*, 1937, n° 510 « Précieux exemplaire, dont les marges des 154 premières pages sont couvertes de nombreuses et longues notes autographes de Sainte-Beuve. »), avec son ex-libris.

Brunet, V, col. 1250 (« bonne édition [qui] contient aussi *Le Dit de la naissance de Marie de Bourgogne* ») ; [...], *Sainte-Beuve*, Bibliothèque nationale, 1955, p. 62, n° 303 (pour l'exemplaire de l'édition de Durand de 1859 annoté par Sainte-Beuve).

163. [PIGAULT-LEBRUN (Ch.-A.-G. Pigault de l'Épinoy, dit)]. *L'Enfant du bordel ou Les Aventures de Chérubin...* Sur l'imprimé de Paris, MDCCC, Le Mans, À l'enseigne des citoyens du Maine [Bruxelles, Poulet-Malassis, 1866], in-12, demi-maroquin citron, dos à nerfs, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition donnée par Auguste Poulet-Malassis (1825-1878), l'éditeur des *Fleurs du mal*, dans sa Bibliothèque érotique. Tirée à petit nombre, elle en constitue le 10^e volume.

L'originale fut publiée en 1800.

Pigault-Lebrun (1753-1835), homme de théâtre et romancier très prolix, ne reconnut jamais cette œuvre, pourtant fort proche de *L'Enfant du carnaval*, roman à succès qu'il avait publié en 1792. La verve et une imagination qui va jusqu'à l'extravagance sont les deux caractéristiques majeures de son écriture. Gérard Oberlé, dans son ouvrage sur les publications de Poulet-Malassis, en fait l'un des meilleurs auteurs du Directoire.

Son *Enfant au bordel*, condamné une première fois en 1838, le fut une nouvelle fois, en 1876, par le tribunal de la Seine.

6 gravures tirées sur vélin fort.

Elles reprennent quelques-unes de celles de l'édition originale.

Exemplaire d'Arsène Houssaye.

Poète, critique et romancier, Arsène Houssaye (1814-1896) fut l'ami de Théophile Gautier et de Gérard de Nerval. En 1843, il devint directeur du journal *L'Artiste*, où il accueillit, entre autres, Théodore de Banville, Charles Monselet, Champfleury et Charles Baudelaire. Celui-ci lui dédia ses poèmes en prose du *Spleen de Paris*.

La figure qui fait face à la p. 204 est déréliée.

Dimensions : 154 x 98 mm.

Provenance : Arsène Houssaye, avec son timbre humide à la devise « ΨΥΧΗΣ ΙΑΤΠΕΙΟΝ [Remède de l'âme] » au verso du premier feuillet de garde.

Oberlé, *Poulet-Malassis*, n° 909 (« Chef-d'œuvre pornographique ») ; Gay – Lemonnier, II, col. 101 (« L'édition ancienne de cet ouvrage est si rare que, sans les réimpressions, personne ne la connaît aujourd'hui ») ; Pia, *Enfer*, I, col. 395 ; [...], *L'Enfer de la bibliothèque. Éros au secret*, BNF, 2007, n° 104 (pour l'édition originale) ; Nordmann (G.), *Bibliothèque érotique*, I, n° 133 (pour l'édition originale) ; Berès, *Des Valois à Henri IV* (notice sur Arsène Houssaye).

164. [FEYDEAU (E.)]. Souvenirs d'une cocodette écrits par elle-même. *Leipzig, Chez Landmann*, [Bruxelles, Gay et Doucé], 1878, in-8°, maroquin janséniste bordeaux, dos à nerfs, roulette intérieure dorée, tête dorée, non rogné (G. Bénard).

Première édition sous ce titre du fameux roman érotique d'Ernest Feydeau.

Il avait paru pour la première fois sous le titre des *Mémoires d'une demoiselle de bonne famille*, à Londres vers 1875.

Ernest Feydeau (1821-1873), père du vaudevilliste Georges Feydeau, écrivit ces *Mémoires* en 1872. Ayant fait lire le texte à son ami Flaubert, celui-ci le jugea « inadmissible d'obscénité », ce qui lui valut d'être traité d'imbécile par l'auteur ! Apollinaire le rééditera en 1910, dans sa Bibliothèque des curieux.

Un frontispice et 10 gravures par Jules-Adolphe Chauvet (1828-ca 1905).

Habile « pasticheur du style séduisant et fouillé du XVIII^e siècle, Jules-Adolphe Chauvet travailla beaucoup à la demande. Gay fit appel à lui à de nombreuses reprises pour ses éditions bruxelloises, avouées ou non ».

L'un des 50 exemplaires sur chine, celui-ci non numéroté, avec une double suite des illustrations sur hollande, l'une tirée en sanguine, l'autre en sépia.

Il a été enrichi au moment de la reliure de :

- une suite des illustrations tirée sur chine, chaque figure étant annotée « 1^{er} état » et paraphée par J.-A. Chauvet.
- 5 dessins originaux du même auteur accompagnent 5 des illustrations : 2 à la mine de plomb, non signés, et 3 à l'encre de Chine et lavis, signés.
- 7 autres dessins originaux à la mine de plomb, non signés, mais toujours de Chauvet, très libres pour la plupart.

Édition limitée à 500 exemplaires.

Dimensions : 201 x 118 mm.

Provenance : Gérard Nordmann (Cat. II, 14-15 déc. 2006, n° 202, avec reproduction), avec son ex-libris.

Dutel, A-1031 ; Fléty, p. 21.



n° 163 - [PIGAULT-LEBRUN]



n° 164 - [FEYDEAU]



INDEX DES AUTEURS

A			
AÏSSÉ (M ^{lle})	131	CHARBUY (Fr.-N.)	90
[...]. ALMANACH des honnêtes gens	139	CHOART (G.)	119
[...]. ALMANACH royal (1784)	125	CHOMPRÉ (P.)	93
AMBROISE DE LOMBEZ (Jean de La Peyrie, dit...)	95	COHEN DE LARA (D.)	18
ARIOSTE (L')	74	CONSTANT (L. C. Wairy, dit...)	159
ARNAULD (A.)	24	[...]. COUR de Saint-Germain (La)	39
ASSOUCY (Ch. d')	34	CRÉBILLON FILS	73, 84
AUGER (M ^e)	119	CRÉBILLON PÈRE	51
		CYRANO DE BERGERAC (S. de)	52
B			
BACILLY (B. de)	26	D	
BAÏF (J.-A. de)	3	DAMIENS DE GOMICOURT, voir CARRÉ	
BARRÈME (Fr.)	41	DEFOE (D.)	64
BARNAUD (N.)	8	DELILLE (J.)	151
BAYLE (P.)	48	DENESLE	96
BEAUHARNAIS (H. de)	153	DESESSARTS (N. T. Le Moyne, dit...)	144
BELLARMINO (R.)	12	DES VIGNOLES (A.)	89
BELLEAU (R.)	6	DIDEROT (D.)	75
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (J.-H.)	150	DORAT (Cl.-J.)	94
BIBLE	5, 42	DU BELLAY (J.)	10
BIGNON (J.)	14	DUCLOS (Ch.)	73
BOISGUILBERT (P. de)	49	DU FAUR DE GACHE (E.)	83
BORBONI (Nicolas Bourbon, dit)	16	DUGUAY-TROUIN (R.)	65
BORLUYT (G.)	5	DUPUIS (Ch.-Fr.)	145
BOSSUET (J.-B.)	38		
BOUCHARDON (E.)	69	E	
BOURREAU-DESLANDES (A.-F.)	68	ECKARTSHAUSEN (K. von)	149
BOURRU (L.-B.)	63	ÉRASME	82, 85
BRANTÔME (P. de)	29	[...]. ÉTAT de la Marine (1786)	130
BRETEZ (L.)	71		
BUSSY-RABUTIN (R. de)	30, 53	F	
		FAUCHET (Cl.)	13
C		FAUJAS DE SAINT-FOND (B.)	120
CAILHAVA DE L'ESTANDOUX (J.-Fr.)	92	FEYDEAU (E.)	164
[...]. CANAPÉ (Le)	143	FLAVIUS JOSÈPHE	46
CARRÉ (Damiens de Gomicourt, dit...)	118	FLÉCHIER (E.)	32
CARREY	140	FONTAINE (Ch.)	5
[...]. CATÉCHISME des courtisans	31	FONTENELLE (B. de)	81
CAYLUS (C ^{te} de)	73	FURETIÈRE (A.)	54

G			
GAFFAREL (J.)	17	MALESHERBES (C.-G. de Lamoignon de)	119
GARNIER	104	MALTHUS (T. R.)	157
GESSNER (S.)	97	MANCINI-MAZARIN, voir NIVERNAIS	
GODEAU (A.)	43	MARMONTEL (J.-Fr.)	99
GRÉTRY (A.-M.)	135	MAUPERTUIS (P.-L. de)	75
GRIGNAN (M ^{me} de)	154	MAUREPAS (C ^{te} de)	73
GROSLEY (P.-J.)	106	MAUBERT DE GOUVEST (J.-H.)	101
		[...]. MÉMOIRES littéraires de la Grande-Bretagne	102
		MÉRARD DE SAINT-JUST (S.-P.)	122
H		MIRABAL (N.)	44
HOBBES (Th.)	25	MISSON (Fr.-M.)	72
HOLBACH (B ^{on} d')	100	MONGIN (F.)	33
HORACE	40		
J		N	
JAMYN (A.)	7	NAVARRE (Marguerite de)	2, 4
JOLLIFFE (Th. R.)	156	NECKER (J.)	110 à 113
		NERCIAT (A.-R. Andrea de)	123, 141, 148
		NIVERNAIS	142
L			
LA BRUYÈRE (J. de)	87	O	
LA CLARTIÈRE	119	[...]. OFFICE de la Semaine Sainte	47
LA CURNE DE SAINTE-PALAYE (J.-B. de)	107	[...]. ORDEN delos cinco Tahaniot	21
LA FAYETTE (M ^{me} de)	57, 80		
LA FONTAINE (J. de)	67	P	
LA FOSSE (A. de)	77	PARADIN (G.)	5
LA METTRIE (J. de)	108	PARNY (É.)	158
LA MOTTE (A. Houdar de)	66	PASCAL (B.)	27, 155
LASSAY (M ^{is} de)	86	PASCAL (Carlo Pascali, dit Charles)	11
LE BLOND (J.)	9	PELÉE DE VARENNES (M. J. H.)	126
LEGUÉVEL DE LACOMBE (B.-F.)	161	PERROT D'ABLACOURT (N.)	36
LE MONNIER (G.-A.)	116	[...]. PETIT NEVEU de l'Arétin (Le)	146
LE NOBLE (E.)	55	PHILON D'ALEXANDRIE	15
LÉORIER-DELISLE (P.-A.)	126	PICTET DE ROCHEMONT (Ch.)	147
L'ÉPÉE (Abbé de)	114, 127	PIGAULT-LEBRUN	163
LEPRINCE DE BEAUMONT (J.-M.)	98	PIIS (P.-A.-A.)	121
LESAGE (A.-R.)	78	PRÉCHAC (J. de)	61
LESPINASSE (J. de)	152		
L'ÉTOILE (P. de)	58	R	
LUCIEN DE SAMOSATE	36	RABELAIS (Fr.)	124
M		RACOT DE GRANDVAL (N.)	62
MAINTENON (M ^{me} de)	154	RACINE (J.)	37, 45, 128
MALEBRANCHE (N. de)	50	RAMSAY (Ch.-A.)	35
		REBOULET (S.)	76

RENNEVILLE (C. de)	56	T	
RESTIF DE LA BRETONNE (N.-E.)	115, 136	[...]. THÉRÈSE philosophe	129
RETZ (Cardinal de)	22, 117	THIÉBAULT (D.)	132
RIVAROL (A.)	137	THOMAS (A.-L.)	105
ROHAN (H. de)	88	TISSOT (S. A. A. D.)	133
		TOUCHARD-LAFOSSE (G.)	160
S			
SABBATHIER (Fr.)	103	V	
SAINT-JUST (L.-A.)	134	VALÈRE LE GRAND	9
SALLUSTE	1	VERRUE (C ^{sse} de)	70
[...]. SATYRE Ménippée	28	VIAU (Th. de)	19
SÉVIGNÉ (M ^{me} de)	154	[...]. VIE politique et privée de L.-J. de Condé	138
SIMIANE (M ^{me} de)	154	VILLON (Fr.)	59, 60, 162
SORET (G.-J.)	79	VOLTAIRE	91, 109
SPANHEIM (Fr.)	89		
SUÉTONE	20	W	
SULLY (M. de)	23	WOOLSTON (Th.)	100

INDEX DES PROVENANCES

A			
ACADEMIE FRANÇAISE	40	BERRY (M.-C. de Bourbon-Siciles, D ^{sse} de)	117
ADÉLAÏDE (Madame)	88, 95	BISHOP (Cortlandt F.)	35
ANGENNES (Julie d')	35	BIZEMONT (G. de)	63
ANGRAN D'ALLEGRAZ (D. Fr.)	74	BONAPARTE (J.)	44, 144
ANNE D'AUTRICHE	15, 24	BONAPARTE (L.)	158
ANQUETIL-DUPERRON (A. H.)	18	BONAPARTE (Napoléon), voir NAPOLÉON I ^{er}	
ARTOIS (C ^{sse} d')	80	BONNIER D'ALCO (A.)	34
ARVANITIDIS (G. J.)	90	BOURBON-PENTHIÈVRE (L.-M.-A. de)	104
ATHERLEY (A.)	23	BRETEUIL (Bailli de)	100
AUMONT-MAZARIN (L.-F.-V. d')	122	BRETON (André)	108
		BRUYÈRES-CHALABRE (M ^{is} de)	154
		BUSSIÈRE (B ^{ne} de)	66
B			
BARBANÇON (M.), voir DE THOU (J.-Aug.)		C	
BARBIER (J.-P.)	6	CAMERANI (M ^{lle})	135
BÉARN (R. de)	76, 107	CAZE DE LA BOVE	10
BERÈS (P.)	25	CHAILLOT (A. de)	149

CHAMILLART (M ^{me} de)	36	FLORIN DE DUIKINGBERG (H.)	26, 63, 81, 89
CHARRON DE MÉNARS (J.-J.)	11, 16	FOUQUES	104
CHARTRES (Duc de)	31	FOUQUET (Famille de Nicolas...)	43
CHASLES (Michel)	83	FRIOUL (D ^{sse} de)	153
CHOISEUL-STAINVILLE, voir GRAMONT (D ^{sse} de)		FUGGER (Marquart)	1
COISLIN (M ^{is} de)	31	FUGGER (Markus)	1
COLBERT (J.-B.)	18	FUGGER (Ph.)	1
COLBERT DE CHABANAIS (L.-H.-Fr. de)	58	FÜRSTENBERG (H.)	1, 96
COLBERT DE CROISSY (Ch.-J.)	49		
COLIN (M ^{is} de)	26		
D		G	
DAGOULT (M ^{ise})	62	GANAY (M ^{is} de)	25
DAVID (M.-J.), voir COLBERT DE CHABANAIS		GAUTHIER (F.)	109
DE BACKER (H.)	145	GEOFFRIN (M.-T., dite M ^{me})	61
DELACOUR (M.)	6	GÉRARD (L.)	35
DELAUNAY (J.-C.)	11	GIRAUD	94
DELESSERT (V.)	78	GONCOURT (J. et Ed. de)	136
DE MERRE (M.)	32, 84, 155	GRAMONT (D ^{sse} de)	93, 94, 99, 101, 107
DENNERY (J.)	38	GRANDON	135
DE PENARD FERNÁNDEZ	101	GRANDSIRE (P.)	66
DESMARETZ (N.)	41	GRIMOD DE LA REYNIÈRE (L.)	109
DE THOU (Fr.-Aug.)	11, 16	GUILLE (H.)	82
DE THOU (J.-Aug.)	11	GUIZOT (Fr.)	59
DEVADICOURT (F.)	37		
DEVADICOURT (V.)	37	H	
D'HOYM (C ^{te})	53	HANOTAUX (G.)	154
DOUBLE (B ^{on} L.)	50	HAYOIT (Ch.)	60
DRUART (H.)	10	HEILBRUN (G.)	84
DU BARRY (C ^{sse})	50, 77, 84, 86, 89, 92, 103	HERMITAGE (Musée de l')	69
DU BARRY (J.)	72	HERTFORD (M ^{is} d')	159
DUPPLIN CASTLE LIBRARY	45	HOUSSAYE (A.)	163
DUROC (Marie-des-Neiges), voir FRIOUL (D ^{sse} de)			
E		J	
ELST (Ch. Van Der)	31	JOLIET (H.)	51
ÉSMERIAN (R.)	67	JOYEUSE (M ^{is} de)	73
ÉTAMPES (M ^{is} de)	61		
F		K	
FELTRINELLI (G.)	106	KIES (A.)	19, 82
FIRMIN-DIDOT (A.)	5		
FLORIMOND (H.)	10	L	
		LACAZE (P.)	105
		LA CROIX (?) (Jehan de)	12
		LA FERTÉ-IMBAULT (Ch.-Ph. de) voir ÉTAMPES	
		LAMOIGNON (Chr.-Fr. II de)	68

LAMONIANA (Bibliotheca)	41, 68, 71	O	
LANDAU (H.)	2	ORFORD (Lord)	84
LA ROCHE (M ^{is} de)	18	ORLÉANS (L.-A. d')	63
LASSIZE (H. de)	8	ORLÉANS (L.-M.-A.), voir BOURBON-PENTHIÈVRE	
LAVIGNE DE TOURS (A.)	35	ORLÉANS (Ph. d'..., dit le Régent)	47
LEBEUF DE MONTGERMONT	40	ÖTTINGEN-WALLERSTEIN	1
LEFUEL (H.)	40		
LE MOYNE DE BELLE-ISLE (J.-B.)	126	P	
LE PELETIER DE ROSANBO, voir ROSANBO		PAILLET (E.)	8
L'ÉSPERONNIÈRE (R. de)	46	PAILLET (Y.)	67
LESPINASSE (J. de)	102	PARME (D ^{sse} de), voir MARIE-LOUISE	
LESSER (B ^{ne} de)	33	PEYREFITTE (R.)	54
LE TONNELIER, voir BRETEUIL		PICHON (B ^{on} J.)	35, 84, 93, 104
LÉVY (Y.)	68	PIXERÉCOURT (R.-C. Guilbert de)	96
LONGEPIERRE (B ^{on} de)	48	POLIER DE BOTTENS (A.)	124
LORRAINE (Maison de)	81	POTIER	79
LOUIS XV	66	POTTIÉ-SPERRY (F.)	58
LOUIS XVIII	20	POULET-MALASSIS (A.)	134
LUCIEN-GRAUX (D ^r)	51, 95	PROCHIAN	44
LYONS (D.)	92	PRONDRE DE GUERMANTES (G.-P.)	64
		PRONDRE DE GUERMANTES (P.)	17, 33, 52, 54, 56
M		PROVENCE (C ^{te} de), voir LOUIS XVIII	
MACHAULT D'ARNOUVILLE (L.-C.)	46	PROVENCE (C ^{sse} de)	87, 97
MARIE-LOUISE	156, 157	R	
MARS (M ^{lle})	154	RACINE-DEMONVILLE (Fr.-N.-H.)	98
MARTEL (A.)	132	RAHIR (É.)	80
MARTIN (Abbé)	51	RAISIN (Fr.)	8
MAZODIER (J.)	39	RENOUARD (A.-A.)	25
MEEÙS (L.)	32	RIPAULT (A.)	51
MEYER (J.)	45	RODET (M.)	43
MILLOT (J.)	51	ROHAN (Cardinal de)	11, 16
MONACO, voir AUMONT-MAZARIN		ROHAN (Ch.), voir SOUBISE (Prince de)	
MONMÉLIEN (R.-P.)	116	ROLLAND DE LASTOUS (F. de)	146
MONTAUSIER, voir ANGENNES		ROSANBO (Marguerite de)	119
MONTESQUIEU	9, 27	ROTHSCHILD (J. de)	74
MONTMORENCY-LUXEMBOURG	57	ROTHSCHILD (L. de)	79
MURET (P.)	162	ROUGEMONT (A.)	53
MURRAY (A.)	45	ROUZAUD (R.)	136
		RUOLZ (J.-P.-M. de)	32
N		S	
NAPOLÉON I ^{er}	151	SAINTE-BEUVÉ	162
NOAILLES	121	SAINT-GENIÈS	3, 88, 132
NORDMANN (G.)	140, 164	SAINT-JUST (L.-A.)	134
NOUVELLET (J.)	8		

SALUCES (C. de)	13
SARDOU (V.)	103
SARMENTO (J.)	66
SARTINE (A. de)	96, 105, 106, 118, 120, 125, 130
SAVOIE (M.-J. de), voir PROVENCE (C ^{sse} de)	
SAVOIE (M.-T. de), voir ARTOIS (C ^{sse} de)	
SAXE (M.-J. de)	79
SCHIFF (M. L.)	86, 92
SCHUCK (É.)	28
SEYMOUR (Henry)	155, 160, 161
SIMONSON (R.)	46, 85
SOLAR (R.)	11
SOPHIE (Madame)	76
SOUBISE (Prince de)	11, 16, 75
SPERRY (A. E. T.)	58
STERN (E.)	72
STUART DE ROTHESAY (Ch.)	8, 39

T

TASCHER DE LA PAGERIE, voir BONAPARTE (J.)	
THÉIS (M.-A.)	137
TOOVEY (J.)	87
TRAVASSOS VALDEZ	144
THUANIENNE (Bibliothèque)	11, 16

U

URFÉ (Honoré d')	13
------------------	----

V

VERRUE (C ^{sse} de)	23, 26, 29, 58, 65
VICTOIRE (Madame)	55, 90
VIDAUD DE LA TOUR (J.-J.)	132
VIEILLARD (J.)	29
VILLIERS (M. de)	85
VITU (A.)	162

W

WALDIE (J.)	80
WALDIE-GRIFFITH (R.)	80
WARENGHIEN (B ^{on} de)	11
WEILLER (P.-L.)	76, 77
WERLÉ (A.)	138
WHITNEY HOFF (G.)	154
WILMERDING (L.)	66
WITT (R. de)	59
WITTOCK (M.)	1
WRIGHT (J. (?))	45
WURTTEMBERG (A. de)	149

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITÉS

[...], *Bibliotheca esoterica*, Dorbon, 1940.

[...], *Blaise Pascal*, Bibliothèque nationale, 1962.

[...], *Catalogue manuscrit de la bibliothèque de Montesquieu à La Brède*, L. Desgraves et C. Volpilhac-Auger (éditeurs), *Cahiers Montesquieu*, n° 4, Naples, Paris et Oxford, 1999.

[...], *Deux Siècles de jansénisme*, Archives nationales, 1974.

[...], *Diderot, ses œuvres et ses rapports avec la librairie, La Conciergerie*, 1984.

[...], *Dictionnaire des œuvres érotiques*, Mercure de France, 1971

[...], *En français dans le texte*, BNF, 1990.

[...], *Entre cour et jardin, Marie-Caroline, duchesse de Berry*, Sceaux, 2007.

[...], *Éros invaincu. La Bibliothèque G. Nordmann*, Cercle d'Art, 2004.

[...], *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Laffont, 1998.

- [...], *Index librorum prohibitorum*, XI, 1600-1966, Genève, Droz, 2002.
- [...], *Inventaire après décès de l'impératrice Joséphine à Malmaison* [1814], publié par S. Grandjean, 1964.
- [...], *Le Livre au féminin*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1996.
- [...], *Le Livre dans la vie quotidienne*, BNF, 1975.
- [...], *L'Enfer de la bibliothèque. Éros au secret*, BNF, 2007.
- [...], *Les Lumières dans... la principauté de Liège*, Bruxelles, 1983.
- [...], *Madame Geoffrin, une femme d'affaire et d'esprit*, Milano, Silvana Editoriale, 2011.
- [...], *Printed Catalogues of French Books Auctions...*, New York, The Grolier Club, 2004.
- [...], *Sainte-Beuve*, Bibliothèque nationale, 1955.
- [...], *Une vie, une collection. Cinq siècles d'art et d'histoire à travers le livre et sa reliure*, Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 2009.
- [...], *Utopie. La quête de la société idéale en Occident*, BNF, 2000.
- Adams (D.), *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot, 1739-1900*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2000.
- Advielle (V.), *La Bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène*, Lechevalier, 1894.
- Alexandre (M.), *Un surréaliste sans feu ni lieu*, L'Âge d'Homme, Mélusine, XVIII, 1998.
- Barber (G.), *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor. Printed Books and Bookbindings*, Aylesbury, Rothschild Foundation, 2013.
- Barbey d'Aurevilly, (J.), « Rivarol », in *Les Critiques, ou Les Juges jugés*, Frinzine, 1885.
- Barbier (A.-A.), *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, Féchoz, 1882.
- Barbier (A.-A.), *Nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût*, Duminil-Lesueur, 1808.
- Barbier (F.), « Les Innovations technologiques », in *Histoire de l'édition française*, II, *Le Livre triomphant (1660-1830)*, Promodis, 1984.
- Barbier-Mueller (J.-P.), *La Parole et les armes. Chronique des guerres de religion en France, 1562-1598*, Genève, Musée international de la Réforme, 2006.
- Barbier-Mueller (J.-P.), *Ma Bibliothèque poétique*, Genève, Droz, 1973-2005.
- Beall (K. F.), *Cries and Itinerant Travels*, Hamburg, Hauswedell, 1975.
- Beauharnais (H. de), *Mémoires*, I, Plon, 1927.
- Bengesco (G.), *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Nendeln, Kraus, 1977.
- Benoit (J.), *Livres précieux du musée de Malmaison*, RMN, 1992.
- Béraldi (H.), *La Reliure au XIX^e siècle*, Conquet, 1896.
- Berès (P.), *Des Valois à Henri IV*, Librairie Berès, 1995.
- Berghman (G.), *Catalogue raisonné des éditions elzéviraines de la bibliothèque royale de Stockholm*, Honoré Champion, 1911.
- Bernard (A.), *Histoire de l'imprimerie royale du Louvre*, Imprimerie impériale, 1867.
- Bertrand (D., éd.), *Avez-vous lu Dassoucy ?*, Actes du colloque du CERHAC, Clermont-Ferrand, P. U. Blaise Pascal, 2005.
- [Blackmer Collection], *Greece and the Levant. Catalogue of the H. M. Blackmer Collection...*, London, Maggs Bros., 1989.
- Bluche (F.), *Dictionnaire du Grand Siècle*, Fayard, 1990.
- Bonnardot (A.), *Études archéologiques sur les anciens plans de Paris*, BHVP, 1994.
- Boutier (J.), *Les Plans de Paris, des origines (1493) à la fin du XVIII^e siècle*, BNF, 2002.
- Brejon de Lavergnée (A.), « Les Solimène du Bailli de Breteuil », in *Revue de l'Art*, 1997.
- Brilli (A.), *Le Voyage d'Italie*, Flammarion, 1989.
- Brimo (A.), *Les Reliures de la Révolution française*, Sun, 1988.
- Brunet (G.), « Organ » , in *Fantaisies bibliographiques*, 1864.

- Brunet (J.-C.), *Manuel du libraire et de l'amateur de livres. – Supplément*, Firmin Didot Frères, 1860-1880.
- Caillet (A. L.), *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Dorbon, 1912.
- Cartier (A.), *Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais*, Éditions des bibliothèques nationales de France, 1937.
- Caucheteux (C.), « La Bibliothèque de madame du Barry », in *Madame du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Flammarion, 1992.
- Chambers (B. T.), *Bibliography of French Bibles*, Genève, Droz, Travaux d'humanisme et Renaissance, CCLXXXII, 1994.
- Charmelot (M.-A.), *Saint-Just ou le chevalier Organt*, Sésame, 1957.
- Cicognara (L.), *Catalogo ragionato dei libri d'arte e d'antichità*, Bolona, Arnaldo Forni, 1987.
- Cioranescu (A.), *Bibliographie de la littérature française du XVII^e siècle*, CNRS, 1969.
- Cioranescu (A.), *Bibliographie de la littérature française du XVIII^e siècle*, CNRS, 1965-1966.
- Cohen (H.), *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle*. Rouquette, 1912.
- Colas (R.), *Bibliographie générale du costume et de la mode*, New York, Hacker Art Books, 1969.
- Conihout (I.) – Ract-Madoux (P.), *Reliures françaises du XVII^e siècle, chefs-d'œuvre du musée Condé*, Somogy, 2002.
- Contades (G. de), « Auguste Poulet-Malassis », in *Le Lérot rêveur*, n° 49, Tusson, août 1989.
- Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 2009.
- Coulomb Clarisse, « L'Échec d'un serviteur du roi, Vidaud de La Tour, premier président du parlement Maupeou à Grenoble », in *Histoire, Économie et Société*, Armand Colin – Dunod, 2006/3 (25^e année).
- Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian...*, Bruxelles, Speeckaert, 1979.
- Culot (P.), *Le Décor néo-classique des reliures françaises*, Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 2015.
- Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1995.
- Backer (A. de) – Sommervogel (C.), *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Mansfield Center (CT), Martine Fine Books, s. d.
- De Backer (H.), *Bibliothèque...*, Librairie Giraud-Badin, 1926-1928.
- Delaplace (D.), *L'Argot dans Le Vice puni, ou Cartouche*, Classiques Garnier, 2014.
- Desnoiresterres (G.), *Grimod de La Reynière et son groupe*, Genève, Slatkine, 1971.
- Dessalles-Régis, « Mlle Aïssé », in *Revue de Paris*, Nouvelle série, VI, 1842.
- Drujon (F.), *Les Livres à clef. Étude de bibliographie*, Rouveyre, 1888.
- Dubost (J.-P.), « Notice sur les gravures libertines », in *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, I, NRE, Bibliothèque de la Pléiade, 2005.
- Duhoux d'Argicourt (L.-A.), *Alphabet et figures de tous les termes du blason*, Joly, 1896.
- Dutel (J.-P.), *Bibliographie des ouvrages érotiques, 1650-1880*, L'Auteur, 2009.
- Féti (F. J.), *Biographie universelle des musiciens*, Firmin Didot, 1878.
- Fléty (J.), *Dictionnaire des relieurs français ayant exercé de 1800 à nos jours*, Technorama, 1988.
- Fontaine (J.-P.), *Cazin, l'éponyme galvaudé*, L'Hexaèdre, 2012.
- Frère (É.), *Manuel du bibliographe normand*, Rouen, Le Brument, 1860.
- Gantel (M.), « Jeu de pistes autour d'un nom : Guermantes », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, PUF, 2004/4 (vol. 104).
- Garrison (F. H.) – Morton (L. T.), *Garrison and Morton's Medical Bibliography*, Cambridge U. P., 1991.
- Gay (J.), *Bibliographie de l'Afrique et de l'Arabie*, Amsterdam, Meridian Publishing, 1971.
- Gay (J.) – Lemonnier (J.), *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage...*, Lemonnier – Gilliet, 1894-1900.
- Geissler (R.), « Boureau-Deslandes, lecteur de manuscrits clandestins », in *Le Matérialisme du XVIII^e siècle et la littérature clandestine*, dir. O. Bloch, Vrin, 1982.

- Gilles (B.) *Histoire de la maison Rothschild*, Genève, Droz, 1967.
- Gitlitz (D. M.), *Secrecy and Deceit : the Religion of the Crypto-Jews*, University of New Mexico Press, 2002.
- [...], *Goldsmith's Kress Library of Economic Literature...*, Woodbridge (CT), Research Publications, 1976-...
- Graesse (J. G. Th.), *Trésor de livres rares et précieux...*, Berlin, Josef Altman, 1922.
- Grand-Carteret (J.), *Les Almanachs français*, Alisié, 1896.
- Grimm (M.), *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, II, Garnier, 1877.
- Guibert (A. J.), *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, CNRS, 1968.
- Guigard (J.), *Nouvel Armorial du bibliophile*, Rondeau, 1890.
- Haag (Eug. et Em.), *La France protestante...*, Cherbuliez, 1847.
- Hage Chahine (C. & N.), *Guide du livre orientaliste*, Les Auteurs, 1996.
- Hauser (H.), *Les Sources de l'histoire de France. XVI^e siècle*, III, Picard, 1912.
- Havette (R.), *Bibliographie de la sténographie française*, Dorbon-Aîné, 1906.
- Henry-André, « L'ex-libris en musique », in *La Revue musicale S. I. M.*, IX, 1^{er} nov. 1913.
- Heyden-Rynsch (V. von der), *Salons européens. Les beaux moments d'une culture féminine disparue*, Gallimard, 1993.
- Hiver de Beauvoir, « Léorier-Delisle, fabricant de papier pour l'impression de livres », in *BdB*, 1863.
- Hobson (A.) – Culot (P.), *La Reliure en Italie et en France au XVI^e siècle*, Milano, Fondazione Luigi Berlusconi, 1991.
- Hoefer (F.), *Nouvelle Biographie universelle*, Firmin Didot, 1852-1866.
- Hoffmann (L.-F.), *Le Nègre romantique, personnage littéraire et obsession collective*, Payot, 1973.
- [INED], *Catalogo della biblioteca di Luigi Einaudi...*, Torino, s. n., 1981.
- Jammes (P.), *Le Bûcher bibliographique*, Librairie Jammes, 1968.
- Jammes (A.), *Les Didot*, Agence culturelle de Paris, 1998.
- Jeffares (N.), article « *Bornet* », in *Dictionary of Pastellists before 1800*, online edition, 2011.
- Jourda (P.), *Tableau chronologique des publications de Marguerite de Navarre*, extrait de la *Revue du XVI^e siècle*, XII, 1925.
- Juin (H.), « Un portrait d'Andrea de Nerciat », in *Les Aphrodites*, II, L'Or du temps, 1969.
- Kaucher (G.), *Les Jombert : une famille de libraires parisiens dans l'Europe des Lumières (1680-1824)*, s. l., s. n., 2009.
- [Kress], *The Kress Library of Business and economics*, Cambridge (MA), Martino Publisher, s. d.
- Lachèvre (Fr.), *Recueils collectifs de poésies, publiés de 1597 à 1700*, E. Champion, 1905.
- Lacroix (P.), *Catalogue des livres de Madame Du Barry*, Auguste Fontaine, 1874.
- Lamort (A.), *Reliures impériales*, Monelle Hayot, 2004.
- Larguier (L.), *Les Trésors de Palmyre*, Plon, 1938.
- Leber (M. C.), *Catalogue des livres... composant la bibliothèque de...*, Techener, 1839.
- Lelong (J.) – Fevret de Fontette (C. M.), *Bibliothèque historique de la France*, II, Hérissant, 1769.
- Le Moel (M.), *Paris à vol d'oiseau*, DAAP, 1995.
- Lipperheide (F. von), *Katalog der Freiherrlich von Lipperheide'schen Kostümbibliothek*, Mansfield Center (CT), Martino Fine Books, s. d.
- Lister (W.), *The Life of Giovanni Battista Viotti*, Oxford U. P., 2009.
- Maire (A.), *Bibliographie générale des œuvres de Blaise Pascal*, Librairie Giraud-Badin, 1925-1927.
- Martin (M.), « Satyre ménippée », in Grente (G., dir.), *Dictionnaire des Lettres françaises : XVI^e siècle*, Fayard, 2001.
- Maurepas (A. de) – Boulant (A.), *Les Ministres et les ministères du Siècle des Lumières, 1715-1789*, Christian / JAS, 1996.

Mayor (A. H.), *Prints and People : A Social History of Printed Pictures*, Princeton U. P., 1981.

Michelet (J.), *Histoire de la Révolution*, Chamerot, 1850.

Milliot (V.), *Les Cries de Paris, ou Le Peuple travesti*, Sorbonne, 1995.

Miroliubova (G.), « On the History of the 1928 Stamping of the Hermitage Collection of Prints », in *Reports of the State Hermitage Museum*, LXIX, Saint Petersburg, 2011.

Montglond (A.), *La France révolutionnaire et impériale*, Genève, Slatkine, 1976.

Mortimer (R.), *Harvard College Library Department of Printing... Catalogue of Books and Manuscripts. Part I : French 16th Century Books*, Cambridge (MA), The Belknap Press, 1964.

[Murray], *Catalogue of a Collection of Early French Books in the Library of C. Fairfax Murray*, London, s. n., 1910.

Murray (W.), « Rivarol », in *Dictionnaire des journalistes 1600-1789*, II, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.

Oberlé (G.), *Poètes néo-latins en Europe, IX^e-XX^e siècles*, Montigny-sur-Canne, Librairie du Manoir de Pron, 1988.

Oberlé (G.), *Auguste Poulet-Malassis, un imprimeur sur le Parnasse*, Montigny-sur-Canne, Librairie du Manoir de Pron, 1996.

Olivier (E.) – Hermal (G.) – Roton (R. de), *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, C. Brosse, 1924-1938.

Orrieux (Cl.), « Constantin de Renneville et le prosélytisme », in *Cahiers des Annales de Normandie*, n° 24, 1992.

Palau y Dulcet (A.), *Manual del librero hispanoamericano...*, Barcelona, Palau y Dulcet, 1948-1977.

Peignot (G.), *Répertoire de bibliographies spéciales, curieuses et instructives*, Renouard, 1810.

Pénicaut (E.), « Madame Chamillart était-elle une «femme bibliophile» ? », in *BdB*, 2002, n° 2.

Pia (P.), *Les Livres de l'Enfer du XVI^e siècle à nos jours*, C. Coulet et A. Faure, 1978.

Pichois (Cl.), « Poulet-Malassis du collège d'Alençon à l'école des Chartes », in *Mélanges offerts à Gérard Oberlé*, Covam, 1992.

Picot (É.), *Bibliothèque des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild*, Damascène Morgand, 1884-1920.

Polack (J.), *Bibliographie maritime française*, Grenoble, Édition des 4 seigneurs, 1976.

Portalis (R.), *Bernard de Roqueleyne, baron de Longepierre*, H. Leclerc, 1903.

Quentin Bauchart (E.), *Les Femmes bibliophiles de France*, Damascène Morgand, 1896.

Quérard (J.-M.), *La France littéraire*, Firmin Didot, 1827-1839.

Quérard (J.-M.), *Les Supercheries littéraires*, Daffis, 1870.

Ramsden (Ch.), *French Bookbinders, 1789-1848*, London, Lund Humphries, 1950.

Raynaud (J.-M.), notice sur Nerciat, dans *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, II, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 2005.

Reynaud (H.-J.), *Notes supplémentaires sur les livres à gravures du XVIII^e siècle*, Lyon, Presses académiques, 1955.

Rives Childs (J.), *Restif de La Bretonne*, Briffaut, 1949.

Rochambeau (R. de), *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, Rouquette, 1911.

Rogers (B. G.), *Dictionnaire Marcel Proust*, Honoré Champion, 2004.

Rostand (J.), « Montesquieu et la biologie », in *Revue d'histoire des sciences...*, 1955, VIII, 2.

Saffroy (G.), *Bibliographie généalogique, héraldique et nobiliaire de la France*, Librairie Gaston Saffroy, 1968-1988.

Sallander (H.), *Bibliotheca Walleriana*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1955.

Solleinne (A. M. de), *Catalogue de la bibliothèque dramatique de monsieur...*, New York, B. Franklin, 1843-1844.

Sorgeloos (Cl.), *Quatre Siècles de reliure en Belgique, 1500-1900*, III, Bruxelles, Speeckaert, 1998.

- Spengler (J.), *De Budé à Condorcet*, PUF, 1954.
- Stourm (R.), *Bibliographie historique des finances de la France au XVIII^e siècle*, Guillaumin, 1895.
- Tchemerzine (A.) – Scheler (L.), *Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, Hermann, 1977.
- Thoinan (E.), *Les Relieurs français, 1500-1800*, Huard et Guillemin, 1893.
- Thoma (H.), article « Matérialisme », in *Dictionnaire européen des Lumières* (dir. Michel Delon), PUF, 1997.
- Tobler (T.), *Bibliographia geographica Palestinae*, Mansfield Center (CT), Martino Fine Books, s. d.
- Tourneux (M.), *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*, Imprimerie nouvelle, 1890-1913.
- Tulard (J., dir.), *Dictionnaire de l'Empire*, Fayard, 1989.
- Vendrix (Ph.), *Grétry et l'Europe de l'opéra-comique*, Mardaga, 1992.
- Vercruyssse (J.), *D'Holbach et ses amis, 1760-1789*, Hachette, 1973.
- Vignes (M.), *Bibliothèque d'économie politique*, 19 avril 2002.
- Villepin (D. de), *Feux et flammes*, II, *Les Porteurs de flammes*, 2013.
- Vinet (E.), *Bibliographie méthodique et raisonnée des Beaux-Arts*, Hildesheim, Olms, 1967.
- Vinot (B.), *Saint-Just*, Fayard, 1985.
- Vrain (J.-Cl.), *Les Délassemements du boudoir*, 2003.
- Wald Lasowski (P.), « Les Enfants de la messe de minuit », in *L'Enfer de la bibliothèque. Éros au secret*, BNF, 2007.
- Willem (A.), *Les Elzevier. Histoire et annales typographiques*, Bruxelles, Van Trigt, 1880.
- Wolf (J. C.), *Bibliotheca Hebraea*, Hamburg, 1715-1733.

La Librairie Lardanchet remercie Stéphan Auriou, rédacteur-bibliographe ; Stéphane Briolant, photographe ; Guillaume Daban, correcteur ; Aude Faure, graphiste ; Jean Lequoy, correcteur ; Thomas Rossignol, bibliographe, et Sylvette Tesson, graphiste, pour leur participation au catalogue.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

Il est indiqué aux amateurs que les reproductions des livres dans ce catalogue ne sont pas nécessairement proportionnées entre elles.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

c) Aucun retour ne sera accepté pour cette vente sauf erreur manifeste de collation.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjudiquer, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjugé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Préemption de l'État

L'État dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la préemption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

• **Frais de vente : 25 % TTC.**

2) Lots hors Union : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation, (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entièvre responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrera insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

ALDE est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.

Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord

Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

Banque Agence RIB
30076 02033 N° de compte 17905006000 Clef RIB
92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE

Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

LIVRES D'UN AMATEUR

*De Marcus Fugger
à Henry Seymour*

ORDRE D'ACHAT

10 JUIN 2015

Nom Prénom

Adresse

Ville

Téléphone Fax

Courriel

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 25%).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n° Description du lot Limite en Euros

.....

.....

.....

.....

.....

INFORMATIONS OBLIGATOIRES :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte : Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B, je vous précise mes références bancaires : code banque code guichet n°de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire : _____ Date : _____

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél : 01 45 49 09 24 - Fax : 01 45 49 09 30
www.alde.fr

LIBRAIRIE LARDANCHET
BERTRAND MEAUDRE
100, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
Tél : 01 42 66 68 32 - Fax : 01 42 66 25 60
www.lardanchet.fr

Ouvrage imprimé sur papier labellisé "développement durable"

